



JACI
BURTON

La
COURBE
Parfaite

LES IDOLES DU STADE



Jaci Burton vit dans l'Oklahoma. Lorsqu'elle n'est pas en plein rush pour rendre à temps son prochain roman, elle tente de convaincre son mari de refaire la décoration de leur maison en suivant scrupuleusement les conseils d'une émission de télévision qu'elle adore. C'est également une inconditionnelle des histoires à l'eau de rose, et surtout des happy ends, que vous trouverez dans tous ses romans. Elle a déjà publié plus d'une soixantaine de titres, figurant régulièrement dans les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*.

Du même auteur, chez Milady :

Les Idoles du stade :

La Courbe parfaite

Le Coup sûr

Les Règles de l'engagement

- 1.
- 2.
- 3.

CE LIVRE EST ÉGALEMENT DISPONIBLE AU FORMAT NUMÉRIQUE

www.milady.fr

Jaci Burton

La Courbe parfaite

Les Idoles du stade – 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille Perdican

Milady Romance

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *The Perfect Play*

Copyright © 2011 by Jaci Burton

Suivi d'un extrait de : *Changing the Game*

Copyright © 2011 by Jaci Burton

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

ISBN : 978-2-8112-1180-6

Bragelonne – Milady

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

Ce livre est dédié à Rita Frangie et à la direction artistique de Berkley.

Merci pour la meilleure couverture que j'aie jamais eue !

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Azteclady et à Renée pour votre aide précieuse.

À Shannon Stacey : merci d'avoir lu le livre et de m'avoir fait des suggestions judicieuses – particulièrement sur le premier chapitre. Je t'ai dit dernièrement à quel point tu étais géniale ?

À Maya Banks, d'abord pour ton amitié, qui m'est si précieuse, et ensuite pour l'idée de cette série. Je te dois une fière chandelle.

Et, comme toujours, un immense merci à mon mari, Charlie, qui doit tirer un trait sur de nombreux week-ends lorsque je bosse des heures incalculables à l'approche de la date de remise de mon manuscrit.

Chapitre premier

De la sueur ruisselait sur le visage et sur les bras de Mick Riley.

Il avait pris son pied sur le terrain d'entraînement. Il s'adossa au mur des vestiaires, mais les packs d'eau fraîche qu'il tenait à la main ne l'aidèrent pas à faire descendre sa température. Il avait chaud, transpirait et avait été si souvent plaqué au sol qu'il avait probablement mangé la moitié de la poussière du terrain.

Exténué, il n'était vraiment pas d'humeur à faire la fête ce soir-là. Il rêvait de prendre une douche froide, de rentrer chez lui et de se commander une pizza. Au lieu de quoi, il devait enfiler un costume, se forcer à sourire et traîner dans une salle de bal avec le reste de son équipe, Les Sabres de San Francisco de la Ligue nationale de football américain. Puis affronter les photographes, les caméras de télévision et probablement une horde de femmes voulant lui mettre le grappin dessus.

Des années auparavant, cela aurait été le temps fort de sa nuit.

Plus maintenant.

Quand s'était-il fatigué de tout cela ? Bon sang, à quel moment avait-il vieilli à ce point ?

Il enleva son maillot d'entraînement, le laissa tomber à terre, ôta ses protections et poussa un soupir de soulagement. Puis il saisit une serviette et épongea la sueur sur son visage. Il défit le lacet de son pantalon, vida l'eau de sa bouteille et se dirigea vers la fontaine.

C'est à ce moment-là qu'il entendit une voix à l'extérieur des vestiaires. Une voix féminine.

Qu'est-ce qu'une femme pouvait bien faire en bas ? Il surgit de derrière la porte et tomba nez à nez avec une splendide blonde qui se tenait à une dizaine de mètres de lui, dans le couloir. Elle pestait contre elle-même. C'était quelque chose de la voir avec sa jupe tailleur qui découvrait ses genoux, ses talons hauts, révélant ses somptueuses jambes, son adorable chemisier blanc et ses cheveux tirés en arrière. Son apparence prude fit naître en lui des pensées coquines. Il imagina cet adorable chemisier blanc tout froissé.

— J'aurais dû tourner à gauche, je savais que c'était à gauche. Imbécile, maintenant tu vas te retrouver coincée dans cette caverne pour toujours et tu vas te faire virer.

Il s'appuya contre l'embrasure de la porte tandis qu'elle observait le long couloir, tripotait ses talons hauts et marmonnait à nouveau.

— Où se trouve donc ce fichu bureau ? Il ne peut quand même pas être dans ce satané sous-sol. — Non, c'est par là.

Elle se retourna d'un mouvement brusque, visiblement embarrassée d'avoir été surprise en train de parler toute seule. Ses yeux s'écarquillèrent pendant une fraction de seconde, puis elle se dirigea vers lui.

— Oh, Dieu merci ! Un être humain. Pouvez-vous m'aider ? Je suis complètement perdue.

— Bien sûr. Vous cherchez le bureau ?

— Oui.

Elle s'arrêta en face de lui. Elle dégageait un parfum si délicieux – le printemps et les cookies, une odeur gourmande – qu'il en fut embarrassé. Lui était certain de ne pas sentir quoi que ce soit d'appétissant.

— Tournez à droite. Ensuite, à l'intersection du premier couloir, prenez à gauche. Vous tomberez

sur les ascenseurs. Appuyez sur le bouton du dernier étage. Quand vous sortirez de l'ascenseur, tournez à nouveau à gauche et marchez jusqu'au bout du couloir. Le siège social se trouve là-bas.

Elle l'observa avec attention, puis lui fit un grand sourire.

— Vous êtes mon héros. J'avais peur d'être définitivement perdue ici-bas et de ne jamais pouvoir faire signer ces contrats. Je dois y aller, merci !

Elle se retourna et piqua presque un sprint dans le couloir. Il ne comprendrait jamais comment les femmes pouvaient courir avec de telles chaussures !

Elle était belle, d'un éclat inhabituel pour Mick : pas trop maquillée, d'une beauté naturelle. Elle était différente du genre de femme qu'il choisissait d'habitude. C'était même peut-être ce qui lui plaisait chez elle.

Et il n'avait même pas pris la peine de se présenter. Ou de lui demander son nom.

Quel dommage ! Il aurait juré qu'il y avait eu des étincelles entre eux.

Mais ce n'était peut-être que le fruit de son imagination. Peut-être qu'il avait simplement besoin d'une douche froide pour abaisser la température de son corps. Il faisait vraiment trop chaud aujourd'hui.

Il retourna à l'intérieur du vestiaire, saisit sa serviette et se dirigea vers la douche.

Alors que la soirée battait son plein, Tara Lincoln pensa que c'était sans doute la meilleure soirée qu'elle ait jamais organisée. Et elle avait tout intérêt à ce que ce le soit effectivement, parce que cela pourrait lui générer de nouvelles opportunités de travail. Son entreprise, Le Bon Contact, avait besoin d'autant de clients que possible.

S'occuper de la fête estivale des Sabres de San Francisco avait été un vrai coup de bol. L'assistant de la propriétaire du club avait obtenu sa carte par l'organisateur d'événements habituel, qui avait déjà des réservations fermes pour le jour de la fête.

Cela lui avait pris quatre mois de travail sans relâche, mais, en entrant dans la salle de bal, Tara hocha la tête avec satisfaction. Ils s'étaient bien débrouillés. Depuis les décorations de l'équipe de la NFL, à la fois raffinées et flamboyantes, jusqu'aux mets incroyables du buffet, en passant par l'organisation du bar, c'était parfait, et tout le monde semblait beaucoup s'amuser.

Tara jonglait entre son oreillette, qui lui permettait d'avoir connaissance en temps réel du moindre problème, et les questions auxquelles elle répondait, tout en fournissant de l'aide à quiconque en avait besoin. Jusque-là, il n'y avait eu que des incidents mineurs. Elle surveillait le stock du bar, vérifiait la présentation et l'approvisionnement du buffet, et errait çà et là dans la foule. Personne ne se plaignait, et les sourires qui l'entouraient lui confirmaient que tout le monde n'avait que deux préoccupations : parler de football américain et s'amuser. Elle pouvait donc se placer en retrait pour garder un œil sur la fête.

Le groupe était d'enfer, la piste de danse archipleine, les journalistes prenaient avec assiduité des photos des joueurs vedettes, les entraîneurs donnaient des interviews, et, pour la première fois de la soirée, Tara put souffler un peu, appuyée contre la vitre qui allait du sol au plafond et offrait un panorama de la ville.

— Pourquoi n'êtes-vous pas en train de danser ?

Elle leva les yeux sur le beau gosse de deux mètres, en costume, qui s'était placé devant elle. Des cheveux bruns, un regard bleu perçant : elle savait exactement qui il était – Mick Riley, le quarterback vedette de l'équipe de San Francisco, et son sauveur un peu plus tôt dans la journée. Elle était si secouée de s'être perdue dans le sous-sol du centre d'entraînement qu'elle n'avait pas remarqué qui il était avant que l'ascenseur la conduise au dernier étage. Bon d'accord, elle n'était pas seulement secouée mais complètement sans voix. Qui ne l'aurait pas été face à un sculptural canon transpirant et

torse nu ? Un don du ciel pour les femmes. Il était si sexy ! Malheureusement, à ce moment-là, elle avait seulement été capable de se renseigner sur la direction à prendre. *Quelle idiote !*

Mais ensuite ses neurones s'étaient réactivés, et elle avait compris à qui elle avait parlé.

Mick Riley. « Le » Mick Riley. Toute personne vivant dans le secteur savait qui il était. Toute personne qui suivait les matchs de football américain à la télévision le connaissait aussi, d'où qu'elle vienne. Ses contrats de publicité le faisaient apparaître sur tous les écrans américains et probablement au-delà des océans aussi, puisqu'il représentait l'image d'une grande variété de produits, du déodorant aux outils électriques. Il était une icône, le symbole de la réussite américaine. Et bon sang, qu'est-ce qu'il était beau !

— On s'est rencontrés tout à l'heure, dit-il.

— Oui, en effet. Merci encore de m'avoir indiqué le bureau.

— Avec plaisir. Vous êtes une invitée de la soirée ?

Elle le gratifia d'un sourire.

— Non, je ne suis pas une invitée.

Il haussa les sourcils.

— Vous vous êtes incrustée à la fête, hein ?

Elle rit.

— Non, je suis l'organisatrice de l'événement. — Vraiment ? Vous avez fait du bon boulot.

Et voilà, elle commençait à sentir la chaleur monter en elle.

— Merci, je suis contente que vous le pensiez.

— Je ne connais pas grand-chose à la préparation d'une fête, mais j'aime manger, et la nourriture était bonne. Il y a beaucoup de bonnes bières au bar, et le groupe déchire.

À présent, elle souriait tant que ses joues en étaient douloureuses.

— Merci encore.

Si seulement il pouvait aller répéter toutes ces choses à Irvin Stokes, le patron de l'équipe. Cela l'aiderait à cimenter leur collaboration.

— Vous travaillez jusqu'à quelle heure ?

Elle pencha sa tête en arrière et fronça les sourcils. Est-ce qu'il était vraiment en train de la draguer ? Elle observa rapidement la foule, aveuglée par toutes les femmes d'une beauté éblouissante, présentes dans la salle. Beaucoup d'entre elles reluquaient Mick. Il était évident que Tara interprétait mal sa politesse.

— Je partirai après le dernier invité.

Son rire, sombre et profond, donna des frissons à Tara.

— Dans ce cas, ma belle, vous pourriez passer la nuit ici. Ces gars savent comment fermer la boutique.

Elle s'y attendait, elle avait d'ailleurs demandé à l'hôtel une réservation de la salle pour toute la nuit et avait prévu, avec le groupe, des prolongations ainsi que du renfort d'équipe pour le buffet et le bar.

— Je fais ce qui doit être fait.

— Et vous avez l'air de très bien le faire. Pourquoi ne portez-vous pas un de ces costumes de majordome ou un tablier blanc ?

— Je suis juste l'organisatrice de l'événement. Ce sont les autres qui font le vrai boulot.

— Alors vous devez vous mettre sur votre trente et un, tout contrôler et vous assurer que tout se déroule sans accroc.

— C'est un peu ça.

— Et être prête au cas où quelqu'un voudrait vous parler de l'organisation d'une soirée.

— Vous êtes perspicace, n'est-ce pas ?

— Et après on dit que les joueurs de football sont stupides.

Elle aimait bien ce garçon. Il était drôle et intelligent, mais elle ne comprenait toujours pas pourquoi il parlait à une sous-fifre alors que l'élite était présente.

— Je devrais probablement y aller, dit-elle.

— On vous appelle au secours dans l'oreillette ?

— Pas vraiment...

Il balaya du regard la salle de bal.

— Quelque chose sur le feu ou un chef cuisinier tendu et en manque de Valium ?

Ses lèvres tiquèrent.

— Non.

Il s'approcha d'elle et prit ses mains, puis il glissa son bras sous le sien.

— Dans ce cas, vous ne devez pas vraiment y aller, n'est-ce pas ?

— Je suppose que non.

— Bien. Je me présente. Je suis Mick Riley.

— Tara Lincoln.

— Ravi de faire votre connaissance, Tara Lincoln.

L'éloignant de la foule, il l'amena à l'extérieur de la salle de bal.

— Je devrais vraiment...

— Toutes les informations sont à portée de votre oreillette. Si quelque chose venait à arriver, quelqu'un vous le crierait à l'oreille. Et votre travail est de vous assurer que les invités sont heureux, pas vrai ?

— Oui.

— Je suis un invité, et j'aimerais m'échapper de cette salle de bal pour parler avec vous. Ce qui signifie que vous faites votre travail en vous assurant de mon bonheur.

C'était assez vrai ; pourtant, quelque part, elle avait l'impression d'avoir été attaquée de côté par un défenseur de première ligne. Et voilà qu'elle se mettait à penser avec des termes de joueurs de football américain !

Il la fit asseoir sur un des bancs matelassés du couloir extérieur. Elle devait bien admettre que s'éloigner de la fête offrait un silence merveilleux. Et qu'est-ce qu'elle ne donnerait pas pour se débarrasser de ses talons l'espace de quelques minutes. Mais elle devait être à la mode, même si cela était douloureux.

— Pourquoi n'êtes-vous pas en train de faire la fête avec vos coéquipiers, à l'intérieur ? Il haussa les épaules.

— J'avais besoin de faire une pause.

— Vous aviez besoin de faire une pause pendant cette fête incroyable que j'ai organisée ?

— Votre fête est réussie, dit-il en se penchant en arrière et en posant son bras sur le dos du banc. C'est juste que je ne suis pas un gars qui aime faire la fête. Rester planté debout à bavarder n'est pas mon truc.

— Pourtant, dans les magazines, vous assistez à tous les gros événements de New York, de Los Angeles, ou encore d'ici, San Francisco. Au beau milieu de ces fêtes, et généralement avec une femme magnifique à votre bras.

Il ne put réprimer un sourire ravageur et sexy, qui donna à Tara des papillons dans le ventre.

— Ce ne sont que des relations publiques, ma belle. — Heu..., ce n'est pas ce que dit la presse people.

Elle sentit le bras de Mick frôler son dos. C'était très troublant.

— Ne me dites pas que vous achetez ces torchons.

— Ne me dites pas que toutes les femmes avec qui vous avez traîné ces dix dernières années n'ont été que de blanches colombes.

— Vous m'avez eu. Mais je n'ai jamais été sérieusement engagé avec l'une d'entre elles.

— Vous êtes donc en train de me dire que vous êtes un chaud lapin ?

Il s'étrangla de rire.

— Eh bien, vous n'avez pas votre langue dans votre poche, n'est-ce pas ?

Elle lui sourit.

— Il faut appeler les choses par leur nom.

— Ne croyez pas tout ce que vous voyez à la télé et tout ce que vous lisez dans les magazines. Je ne suis pas cette personne.

— Vraiment ? Et qui êtes-vous ?

— Sortez avec moi une fois que tout ceci sera terminé et vous le découvrirez.

Il était vraiment en train de lui faire du rentre-dedans. Aucun doute n'était possible. Pourquoi ? Elle n'en avait aucune idée. Mais elle devait reconnaître qu'elle aimait ça. Une vedette quarterback, au physique agréable, et cela faisait longtemps qu'aucun homme ne lui avait prêté attention. Et, en plus, il y avait des femmes éblouissantes dans la salle de bal, et, pour une raison obscure, c'était elle qu'il avait choisie. Son estime d'elle était montée d'un cran. Bon, peut-être même de plusieurs crans.

Rien ne résulterait de cela, bien sûr, mais elle allait se délecter de son attention pendant quelques moments de plus.

— Je ne comprends pas, Mick. Pourquoi moi ?

— Parce que vous êtes réelle.

— Et toutes ces femmes dans la salle de bal ne le sont pas ?

Il arbora un large sourire.

— La plupart ne sont pas réelles. Et il sera bientôt temps pour moi de reprendre un emploi sérieux. Quelle meilleure compagnie pour terminer ma route qu'une femme honnête et non une joueuse ?

— Votre dernière saison a été magnifique. Félicitations. Mais j'ai du mal à croire que vous ne vouliez pas profiter du hors-saison en vous prélassant dans les bras d'une belle actrice, d'une mannequin ou de quiconque pourra vous aider à vous détendre.

— Merci. On a vraiment eu une saison d'enfer. Et j'ai un agent de premier ordre qui aime choisir pour moi à pile ou face les mannequins des couvertures de magazine ou l'actrice sexy du moment. C'est bon pour mon image, vous savez.

Elle se pencha en arrière pour mieux l'observer.

— Oui, ça peut vous mettre sur le devant de la scène médiatique. Et éventuellement faire venir plus de monde à vos matchs.

— Exactement. Mais c'est éreintant. Et j'aimerais une seule fois simplement être avec quelqu'un qui n'est pas...

— Célèbre ? Du milieu ? Qui ne va pas vous entraîner en couverture de la presse people ?

Il rit.

— C'est à peu près ça. Quelqu'un à qui je puisse simplement parler, avec qui je pourrais avoir une

vraie conversation. Une personne qui soit avec moi simplement parce qu'elle le souhaite, pas parce que je suis bon pour sa carrière.

Elle avait toujours envié les gens comme Mick Riley et les femmes à son bras. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû.

— Vous n'avez pas l'air de beaucoup vous amuser.

— Oh, sur le terrain, je m'éclate. Mais en dehors...

— Allez ! La compagnie de toutes ces belles femmes ne doit pas être si terrible.

Son buste se gonfla lorsqu'il inspira. Tara aurait aimé qu'il ne porte pas ce costume. Elle regardait tous les matchs des Sabres de San Francisco. Dans

sa tenue sportive, Mick valait le coup d'œil. Son corps d'athlète était stupéfiant. L'après-midi même, lorsqu'elle était tombée sur lui dans les vestiaires...

Waouh ! Elle n'avait jamais vu de corps aussi parfaitement sculpté. Elle devait bien admettre qu'elle n'aurait rien contre un rapprochement. Est-ce que cela faisait d'elle quelqu'un de superficiel ?

Probablement.

— La plupart des gens ne comprennent pas pourquoi je me plains d'avoir des rencards avec les mannequins qui ont posé pour le calendrier Pirelli ou avec des actrices sublimes et sous les feux des projecteurs. Parfois, je me le demande moi-même.

— Il ne s'agit pas seulement de l'apparence. Étant donné que l'apparence physique est ce qui vous fait mettre le pied dans ce milieu. Mais il faut qu'il y ait quelque chose derrière pour que vous y restiez.

Il pencha sa tête de côté.

— Vous comprenez.

— Bien sûr, comme toutes les femmes, j'aime les beaux hommes. Mais il faut qu'il y ait un petit quelque chose derrière cette belle apparence. Un goût de reviens-y. Sinon, vous vous retrouvez avec une sensation de vide.

— Je n'ai pas ce genre de conversation avec les femmes que je rencontre.

— Avez-vous essayé ?

— Vous voulez dire : est-ce qu'à part faire l'amour avec elles j'essaie de leur parler ? — Tout juste.

— Alors oui, mais la conversation ne va pas très loin. Elles préfèrent parler d'elles ou de leurs carrières. Très vite, je m'ennuie et je prends la porte. Elle lui sourit.

— Peut-être est-ce simplement que vous n'avez pas encore rencontré la bonne.

— Sans doute parce que je ne l'ai jamais cherchée.

Il se leva et lui tendit la main. — Allons danser.

Un élan de panique l'assaillit.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi donc ?

— Encore une fois, parce que je travaille.

— Foutaises.

Il l'attira vers lui, et Tara le suivit, impuissante, tandis qu'il ouvrait la porte et la guidait vers la salle de danse, à travers la foule, et enfin sur la piste de danse. Mick l'attira vers lui, glissa son bras dans le bas de son dos et la rapprocha tout contre lui.

Juste à temps pour le début du slow. On avait baissé les lumières, et des couples s'enlaçaient. Elle ne savait plus où se mettre, persuadée d'être le centre d'attention, mais, lorsqu'elle jeta un rapide coup d'œil alentour, personne n'avait l'air de les observer. Peut-être que c'était une habitude pour Mick de

prendre par la main des femmes au hasard et de danser avec elles. Elle pria pour que les journalistes soient partis interviewer quelqu'un ou prendre des photos de Katrina Strauss, la dernière fille en vogue à Hollywood. Peut-être qu'au moins elle était à l'abri des flashes des appareils.

Mais Tara était persuadée qu'à tout moment une personne de la direction allait l'arracher de la piste de danse et la mettre à la porte. Elle essaya de rechercher M. Stokes ou son assistant, ou quiconque de son équipe dans la salle de bal, mais la piste de danse était noire de monde.

— RelaxeZ-vous !

Mick la fit sortir de ses pensées.

— Quoi ? Oh, désolée. Je me sens en quelque sorte coupable.

— Coupable de danser ?

— Vous êtes ici pour faire la fête. Moi, je suis là pour travailler.

Mick fit remonter sa main le long du dos de Tara, et elle regretta que sa robe laisse si peu de place à l'imagination. Sentir sa main si chaude contre la peau nue de son dos lui ôta toute faculté de raisonnement.

— Vous êtes en train de travailler. Vous rendez vos invités heureux.

— Ah ! Je rends « un » invité heureux. — Les autres invités n'ont pas l'air malheureux. Détendez-vous.

Il l'attira tout contre lui et se déhancha avec elle sur la piste de danse. Pour quelqu'un d'aussi grand, il n'était pas mauvais danseur. Elle s'attendait à ce qu'un joueur de football soit plus empoté, mais il la dirigeait avec l'assurance d'un homme qui sait ce qu'il fait.

— Vous dansez très bien. — J'ai suivi des cours de danse classique.

Elle pencha sa tête en arrière pour voir son visage, persuadée qu'il plaisantait. — Non ?

— Si. Nous sommes plusieurs dans l'équipe à l'avoir fait. C'est bon pour la coordination.

Elle refréna l'envie de rire qui lui montait dans la gorge.

— Je n'arrive vraiment pas à vous imaginer en collant et en tutu.

Mick ne retint pas son rire.

— Nous nous étions assurés qu'aucun appareil photo ne pourrait s'approcher à moins de dix kilomètres de l'atelier de danse.

Plus elle passait de temps avec lui, plus elle l'appréciait. Bon sang ! Pourquoi ne pouvait-il pas se comporter comme un connard arrogant, imbu de lui-même et ne parlant de rien d'autre que de sa carrière et de ses résultats ? Ce serait tellement plus facile de s'éloigner de lui s'il était égocentrique. Mais il était non seulement splendide, mais aussi drôle et intéressé par elle et par sa carrière, et elle aimait passer du temps avec lui.

Depuis combien de temps pouvait-elle bien danser avec ce mec ? Elle était incapable de s'en souvenir. Ce qui signifiait que cela faisait déjà trop longtemps. Elle se sentait bien lorsqu'il passait ses mains chaudes dans son dos, quand il saisissait sa main, quand il pressait ses cuisses contre les siennes, tandis qu'il dirigeait habilement la danse et la promenait sur la piste. Il sentait bon, un parfum de pins et de grands espaces. Elle se pencha légèrement et inhala son odeur, émerveillée par cette sensation d'immensité.

Lorsqu'il l'inclina à la fin de la danse, les lèvres de Tara s'entrouvrirent, laissant échapper un petit souffle.

— Je parie que ça, vous ne l'avez pas appris pendant vos cours de danse classique.

Il la redressa, une étincelle malicieuse dans les yeux.

— Ne le dites à personne, mais ma mère est professeur de danse. J'ai sans doute appris quelques

trucs en observant ses cours.

— Votre mère est prof de danse ? Vous voulez dire, de danse de salon, pour adultes ?

Il plaça sa main dans le creux de son bras et la dirigea vers sa table, puis tira une chaise, où elle s'assit.

— Non, le genre de prof qui apprend aux tout-petits à danser.

Elle lut la fierté dans ses yeux, et son cœur fondit légèrement.

— Quel métier merveilleux ! Je suis sûre qu'elle l'aime.

— Oh oui ! Même si elle a été déçue d'avoir deux fils qui préféreraient jouer dehors au football ou au base-ball plutôt que de devenir le prochain Baryshnikov. — C'est triste.

— Elle s'est rattrapée avec notre petite sœur, qui a été obligée d'endurer tous les cours de danse. Tara rit.

— Elle non plus ne s'y intéressait pas ?

— Oh, elle a fait avec quand elle était enfant, mais elle aurait préféré être dehors, plaquée au sol par mon frère et moi. C'est une dure à cuire.

Tara se pencha en avant et posa ses coudes sur la table.

— À vous entendre, vous avez une famille incroyable.

— C'est le cas. Qu'en est-il de la vôtre ?

C'était un sujet qu'elle ne voulait pas aborder. — Oh, rien à voir avec la vôtre.

— Parlez-m'en.

Mais bien sûr, ça le ferait fuir illico.

— Dans ma famille, la chaleur du foyer ne règne pas comme cela semble être le cas dans la vôtre.

Il rit et couvrit les mains de Tara des siennes.

— Toutes les familles ne sont pas comme cela, ma belle. Cela ne signifie pas que je n'ai pas envie d'en savoir plus sur vous.

Non, il ne pouvait pas vouloir connaître sa vie et le bordel sans nom qui composait sa famille.

Heureusement, le traiteur choisit ce moment pour lui signaler un problème. Elle porta sa main à l'oreille et se leva.

— Je dois y aller.

— Vous avez une urgence ?

— Oui. Merci pour la danse. C'était une pause charmante.

— Revenez après vous être occupée de cette crise.

— D'ici là, vous aurez sûrement trouvé une autre femme avec qui traîner.

Il s'enfonça dans sa chaise et prit un verre d'eau, le regard qu'il lui adressa lui donna des frissons. — Non, je vous attendrai.

Elle partit avec précipitation, réchauffée jusqu'aux orteils par Mick Riley. Ce serait dangereux de mieux connaître cet homme. Mais il l'intriguait, et cela faisait longtemps qu'aucun homme ne lui avait fait cet effet.

Malheureusement, elle ne put se libérer qu'au bout de plusieurs heures. Les traiteurs étaient à court d'une des viandes, le chef barman avait pété les plombs après qu'une de ses serveuses avait décidé à la dernière minute de se battre avec son petit ami par SMS interposés, puis était partie comme une folle, en larmes. Et Tara avait dû passer quelques appels frénétiques pour que tous les soucis s'estompent. Après avoir géré tout cela, elle avait encore dû faire une inspection générale pour s'assurer qu'aucun autre incendie ne s'était déclaré.

À ce moment-là, la fête s'était calmée. Beaucoup de monde était parti, il ne restait plus que quelques

inconditionnels. Le secrétaire de direction de M. Stokes l'avait interrompue pour lui signaler que M. Stokes était ravi de la fête et qu'il ferait probablement à nouveau appel à elle. Elle contrôla le cri de joie qui flottait dans sa gorge, le remercia avec calme et lui dit qu'elle serait heureuse de leur fournir ses services événementiels à tout moment. Avec un peu de chance, il la recommanderait. Elle avait besoin que son entreprise se développe.

Quelques heures plus tard, tout le monde était dehors. Tara s'assura que le groupe ait remballé ses instruments et les remercia, ainsi que l'équipe du bar et les traiteurs, pour avoir fait du si bon boulot.

Une fois que tout le monde eut quitté les lieux, elle jeta un coup d'œil à la salle de bal vide, incapable de contenir un sourire. Elle l'avait fait. Son premier événement d'importance, et elle s'en était parfaitement tirée.

Ses pieds lui faisaient mal. Elle tomba dans la chaise la plus proche, enleva ses chaussures d'un mouvement brusque du pied et ouvrit la bouteille d'eau minérale qu'elle avait attrapée au bar, avant la fermeture. Elle but plusieurs gorgées et poussa un soupir.

— J'ai cru qu'ils ne partiraient jamais.

Elle se redressa d'un seul coup sur sa chaise, se tournant à moitié. Elle aperçut Mick, passant devant les rangées de tables vides.

— Je pensais que vous étiez parti depuis des heures.

Il tira une chaise en face d'elle et s'assit. Lorsqu'il saisit les jambes de Tara et posa ses pieds sur ses genoux, il fut surpris par la chaleur qu'elle dégageait.

— Je me suis retrouvé avec deux ou trois défenseurs de première ligne dans la chambre de l'entraîneur pour rediscuter de la dernière saison.

— Oh ! Et comment ça s'est passé ?

Il souleva un des pieds de Tara et commença à lui masser la voûte plantaire. Elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir de plaisir.

— Nous avons fini par rendre la défense responsable de l'échec au championnat de division.

Elle rit.

— Comme c'est pratique !

Il haussa les épaules.

— La défense était probablement dans la chambre du coordinateur défensif, en train de nous accuser, alors pourquoi pas nous ?

Elle voulait lui dire qu'il lui avait manqué, qu'elle le cherchait du regard avec nonchalance alors qu'elle errait dans la salle de danse, mais elle ne pouvait pas se résoudre à le dire à voix haute. Cela donnait une impression trop désespérée. Elle le connaissait à peine.

Toutefois, ses pieds se trouvaient sur ses genoux, et il lui offrait un délicieux massage qui lui donnait des picotements dans la poitrine et faisait monter la chaleur dans sa culotte. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Cela signifiait que la Californie n'avait pas été la seule zone de sécheresse, ces dernières années. Et elle se trouvait seule dans une gigantesque salle de bal avec un homme très sexy aux mains épatantes. Elle se demanda ce qu'il savait faire d'autre avec ces extraordinaires mains. — Vous n'êtes pas obligé de me masser les pieds.

— Je vous ai vue grimacer lorsque vous avez enlevé vos chaussures. Je vous ai aussi entendue soupirer.

— La nuit a été longue sur de très hauts talons, dit-elle dans un rire. J'admets sans problème que je suis plutôt le genre de fille à porter un jean et des ballerines.

Il pencha la tête sur le côté.

— Je vous imagine très bien comme ça. Je suis aussi plutôt de ce genre-là.

— Jean et ballerines ?

Il rit.

— Oh non. Mais ce smoking me tue. (Il desserra le nœud papillon et défit les deux premiers boutons de sa chemise, puis haussa les épaules en se débarrassant de sa veste.) C'est déjà mieux.

— Si vous comptez commencer un striptease, peut-être que vous devriez vous mettre en route, le taquina-t-elle. — Pourquoi ? Vous n'avez jamais vu un homme nu auparavant ?

Elle étouffa de rire.

— Non, ce n'est pas ça. Mais je ne pense pas que cette salle de bal démesurée et lugubre vous offrira l'intimité nécessaire pour ôter tout ce que vous voulez enlever.

— Et comment savez-vous ce que j'ai l'intention d'ôter ?

Elle baissa son menton sur sa poitrine et secoua la tête.

— Je m'enfonce de plus en plus, n'est-ce pas ?

— Vous devez vous rendre quelque part, maintenant ?

Elle leva d'un coup sec la tête, croisant son regard.

— Non, pourquoi ?

— Venez avec moi.

Mick posa les pieds de Tara sur le sol, se pencha et récupéra ses chaussures, puis il saisit sa veste qu'il posa sur son bras.

Tara le suivit à l'extérieur de la salle de bal.

— Où allons-nous ? Je ne devrais pas remettre mes chaussures ?

— Non. Nous ne quittons pas l'hôtel.

Il appuya sur le bouton de l'ascenseur.

— Vous avez une chambre ici ?

— Nous en avons tous une. L'encadrement ne voulait pas que les gars conduisent après la fête. Vous savez, pour prévoir les éventuels excès avec tout ce merveilleux alcool que vous avez mis à notre disposition ce soir.

Elle entra dans l'ascenseur tandis qu'il lui tenait la porte.

— Je ne me souviens pas de vous avoir vu boire autre chose que de l'eau.

Il haussa les épaules et appuya sur le bouton.

— Je ne bois pas trop dans ce genre de soirées. Ce serait l'occasion de me ridiculiser en public. Et les médias aiment avoir des clichés de joueurs qui font un peu trop la fête.

Elle se tourna vers lui.

— Vous préférez le faire en privé, alors ?

— Ah, ah ! (Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et il la conduisit le long du couloir, tout en sortant la clé magnétique de sa poche.) Je préfère ne pas boire du tout. J'ai supprimé l'alcool de mes habitudes quand j'étais plus jeune. Il lui ouvrit la porte et la tint pendant qu'elle entra. La fête s'était tenue dans un des plus beaux hôtels de San Francisco, la chambre était donc très jolie. Vraiment ravissante. C'était en fait une suite, avec une pièce extérieure et un vestibule qui devait conduire à la chambre. Tara marcha jusqu'à la fenêtre et observa la vue incroyable sur la ville, tout en se frottant les bras.

— Vous avez froid ?

Elle se tourna à moitié vers lui.

— Un peu.

Il lui tendit sa veste.

— Enfilez ceci, je vais ajuster la température.

Elle enfila les bras dans le vêtement, qui était beaucoup trop grand pour elle mais la réchauffa immédiatement. Le parfum de Mick l'enveloppa dès qu'elle enroula la veste autour d'elle. Elle se tourna vers lui.

— Merci.

— Avec plaisir.

Les doigts de Mick s'attardèrent sur le revers de sa veste, les poings immobilisés sur la poitrine tendue de Tara. Bien que le tissu sépare ses doigts de sa peau, elle sentait la pression de ses mains viriles à cet endroit, et cela la réchauffait plus que la veste ne l'aurait jamais fait. Son cœur s'emballa, et elle prit conscience qu'elle était dans sa chambre – seule. Elle n'était pas du genre à suivre aveuglément des inconnus dans leur chambre. Et la gloire ne l'impressionnait pas facilement, son nom ne signifiait rien pour elle.

Où était passé tout son bon sens ?

Mick avait eu beaucoup de conquêtes dans sa vie.

De l'université à aujourd'hui, il avait attiré les femmes comme un irrésistible aimant. Et il n'avait jamais été du genre à rejeter une belle femme qui voulait se jeter dans un lit avec lui.

Il n'avait donc jamais eu besoin de pourchasser une femme. Jusqu'à ce soir-là, jusqu'à ce qu'il aperçoive Tara, appuyée contre le mur de la salle de bal, en retrait, simplement en train d'observer. Les éclats de sa robe couleur champagne attiraient la lumière des lustres, et toutes les bougies brillaient autour d'elle comme si elle était l'attraction principale de la salle de bal.

Elle l'avait captivé depuis l'instant où il l'avait vue dans le vestiaire, ce jour-là. Il s'en était voulu d'avoir manqué l'opportunité d'une rencontre. Mais, lorsqu'il l'avait retrouvée dans la salle de bal, c'était comme si le destin s'en était mêlé.

Elle était restée polie et avait su garder sa contenance quand il s'était présenté. Qu'est-ce que ça lui avait plu ! C'était surprenant, mais il avait vraiment beaucoup aimé cela. Surtout quand elle s'était éloignée de lui. Les femmes avaient l'habitude de le coller comme s'il était le Saint-Graal, et, une fois qu'elles s'y mettaient, elles ne le lâchaient plus. Il n'aimait pas cela. Mais Tara avait vraiment l'air d'être plus intéressée par son travail que par lui. C'était très rafraîchissant.

Il était donc resté en retrait et l'avait observée. Elle était douée pour son travail. Efficace. Il avait remarqué qu'elle avait quelques assistants qui travaillaient pour elle et qu'elle les traitait d'égal à égal. Elle ne les brusquait pas, ne les prenait pas de haut comme s'ils n'étaient que de petites fourmis à ses ordres. Mais, lorsqu'elle donnait des consignes, les gens s'activaient et ils le faisaient vite. Et elle avait l'air plus que désireuse de faire tout ce qu'il fallait pour réaliser du bon boulot. Elle avait ouvert des bouteilles de vin avec efficacité, plié les serviettes de table, indiqué à une nouvelle serveuse les tables dont elle devait s'occuper, elle avait calmé un barman très agité avec des mots doux et avait fait preuve de plus de patience que Mick n'aurait jamais pu le faire.

Il aimait la voir se déplacer sur ses talons hauts, le frottement de sa jupe lui donnait un aperçu de cuisses qui semblaient spectaculaires. Elle était

svelte, sans l'être trop. Elle avait l'air de quelqu'un qui mangeait trois repas par jour, contrairement à beaucoup de femmes dont la compagnie lui avait été imposée. Elle avait des courbes exactement aux bons endroits, et il était fasciné par son cou, dégagé avec harmonie, puisque ses cheveux blonds étaient relevés en une coiffure fantaisiste qui ne lui allait pas du tout. Il parierait qu'elle lâchait habituellement ses cheveux ou les attachait en queue-de-cheval ou avec une de ces barrettes qui

laissent les cheveux en bataille. Elle n'avait pas l'air d'être le type de femmes qui tripotaient leurs cheveux pour qu'ils soient parfaits. Elle avait des lèvres pulpeuses, un visage fin et les plus jolis yeux marron qu'il ait jamais vus.

Mais ce qu'il avait aimé par-dessus tout ce soir-là, c'était de parler avec elle. Elle était quelqu'un de vrai, elle ne cherchait pas à booster sa carrière en étant vue dans ses bras, c'était une femme vraie et honnête. Drôle et chaleureuse, elle menait sa propre carrière. Elle n'avait pas cherché une seule fois à être prise en photo avec lui par les journalistes. En fait, elle avait même fait de son mieux pour qu'ils ne soient pas vus ensemble.

Être simplement dans une chambre avec elle était si bon. Il n'était pas pressé, il n'était attendu nulle part pour le reste du week-end. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas vraiment eu envie de passer du temps avec une femme – mais bon sang, est-ce qu'il avait déjà eu envie d'être en compagnie d'une femme en particulier ? Aucune ne lui revenait à l'esprit. Pour prendre son pied, oui. Pour tuer le temps, sans aucun doute. Elizabeth lui jetait sans arrêt dans les bras des sex-symbols pour les relations publiques. Mais aucune femme ne s'était jamais saisie de son imaginaire pour lui donner l'envie d'être avec elle. Elles entraient toutes dans sa vie comme dans un moulin et en sortaient aussi vite. Les visages se mêlaient aux noms sans qu'il puisse se souvenir d'une seule d'entre elles, il savait seulement qu'il en avait rencontré et baisé quelques-unes. Il les avait oubliées aussi facilement qu'elles l'avaient fait de leur côté.

Mais Tara, il s'en souviendrait sans aucun doute.

Il y avait quelque chose chez elle qui lui donnait envie de ne pas s'arrêter à une partie de jambes en l'air. Sauf qu'à l'instant présent il voulait vraiment l'embrasser, la déshabiller et la toucher pour pouvoir explorer le reste de sa peau et voir si elle était aussi douce que celle qu'il avait déjà effleurée.

Du calme, garçon. Pas trop vite. Il ne voulait pas la faire fuir. Elle n'était pas comme les autres femmes qu'il avait rencontrées. Pour la première fois de sa vie, il ne voulait pas jouer contre la montre. Cette nuit, il voulait jouer les prolongations.

Mick n'avait pas dit grand-chose durant les dernières minutes, il semblait juste satisfait de regarder l'horizon avec elle. Tara s'attendait à ce qu'une gêne s'installe, mais cela n'arriva pas. Il avait quelque chose de spécial, quelque chose qu'elle avait remarqué depuis le début, et cela n'avait aucun rapport avec la carrière de Mick. Il s'agissait de l'homme qu'il était. Elle appréciait Mick, plus qu'elle n'avait apprécié aucun autre homme depuis très longtemps. Et, puisqu'elle avait son week-end devant elle, pourquoi ne pas se faire plaisir ?

— Vous voulez du champagne ? (Il désigna le seau de glace.) Il a été livré plus tôt. Je pense que nous y avons tous eu droit en signe de remerciement des patrons. — J'aimerais beaucoup en boire un verre.

Il fit sauter le bouchon, en versa dans une flûte et la lui tendit. Elle but une gorgée, les bulles lui chatouillaient le nez.

— Il est très bon. Vous n'en prenez pas ?

— Je suis plutôt du genre à boire de la bière.

Elle rit.

— Moi aussi.

— Vraiment ? Vous êtes habillée comme une femme qui boit du champagne. Même votre robe pétillante y est assortie.

Elle baissa les yeux sur sa robe de soirée. Elle devait bien avouer qu'elle l'aimait. De fines bretelles étaient suspendues à ses épaules, son corsage plongeait dans la générosité de son décolleté, en maintenant sa poitrine serrée. Cette robe, bien que classique, était sa préférée, celle qui la mettait le

mieux en valeur.

— Seulement lorsque j’organise des événements comme celui-ci. Croyez-moi, il n’y a pas de champagne stocké dans mon frigo, à la maison.

Seulement de la bière et du soda.

— Des frites et des hot-dogs ?

Elle rit.

— Ce sont deux de mes incontournables. Je suis navrée de vous avouer que mon élégance n’est qu’une part de mon travail. Dans la vie de tous les jours, vous me rencontrerez pieds nus, en jean, les cheveux attachés en queue-de-cheval.

Il examina sa coiffure proche de la perfection.

— Donc cette espèce de coiffure est inhabituelle pour vous ?

— À peine. Ça va être l’enfer d’enlever toutes ces épingles.

— Vous voulez que je vous aide ?

Une chaleur tourbillonnante l’enveloppa.

— Et briser mon image de Cendrillon ? Non, ça ira. — D’accord, Cendrillon. Votre secret est entre de bonnes mains.

Elle sirota son champagne et essaya de ne pas le dévisager avec trop d’insistance, mais c’était sacrément difficile, étant donné qu’ils se trouvaient seuls dans cette chambre. Elle regarda par la fenêtre, se demandant encore ce qu’elle pouvait bien faire ici avec Mick Riley.

Il se rapprocha d’elle par-derrière.

— Vous êtes une belle femme, Tara.

Elle se tourna pour lui faire face, elle aurait tant aimé qu’il sache qui elle était vraiment. Mais c’était impossible, car la vraie Tara était à des années-lumière de son monde.

— En général, je ne suis pas les étrangers dans leur chambre d’hôtel.

Il lui sourit.

— Vraiment ? Ça alors, moi qui pensais être tombé sur une affaire. Tout ce qu’il disait la faisait rire ou l’excitait. Comment était-il possible que jusqu’à présent aucune femme ne l’ait attrapé par les cheveux pour le traîner jusque dans sa cave ? Il devait y avoir quelques failles dans son armure de chevalier.

— Désolée. Vous auriez dû choisir une actrice ou une mannequin.

— Elles ne m’intéressent pas. Elles ont des idées derrière la tête.

— Qu’est-ce qui vous fait croire que je n’en ai pas ?

— Parce que je suis venu à vous. Vous n’êtes pas venue me chercher.

— Peut-être est-ce une partie de mon plan diabolique...

— Chérie, je ne pense pas qu’il y ait quoi que ce soit de diabolique en vous.

— Je ne suis pas innocente, Mick.

Mick saisit le verre des mains de Tara et le posa sur la table, puis il agrippa le revers de la veste et la rapprocha de lui. — C’est vrai ?

Dans les veines de Tara se déversait une chaleur liquide, qui l’ouvrait à des désirs et à des émotions qu’elle n’avait pas ressentis depuis longtemps. En général, elle ne s’ouvrait pas aux hommes. Elle était trop occupée. Elle avait bien d’autres priorités. À cet instant précis, elle n’avait pas d’autre priorité que de le sentir contre elle. Elle s’appuya contre lui et pencha sa tête en arrière, lui donnant le feu vert. — C’est vrai.

Il déplaça ses doigts, et le feu qu’il avait alimenté commença à brûler plus fort encore. Il y avait une

électricité magique entre eux. Elle aurait été idiote de le fuir, même si ce n'était que pour une nuit. Et ça ne pouvait être que cela – seulement une nuit –, alors pourquoi ne pas foncer quand elle en avait l'opportunité ? Quand est-ce qu'une aussi belle occasion se présenterait à nouveau ? Avec la vie qu'elle menait, probablement jamais. Elle pourrait toujours se souvenir de cette nuit torride.

— Je ne vous ai pas amenée ici pour vous séduire, Tara. Je voulais simplement passer plus de temps avec vous.

Elle posa ses mains sur les siennes.

— Peut-être que moi, je suis ici pour vous séduire. Vous ne voudriez pas blesser mes sentiments en me repoussant, n'est-ce pas ? Ses lèvres frémirent.

— Je ne ferais jamais cela.

— Dans ce cas, embrassez-moi.

Elle vit une étincelle s'allumer dans ses yeux tandis qu'il l'attirait contre lui et qu'il pressait ses lèvres contre les siennes.

Quel contact ! Une explosion de chaleur et de feu ardent la fit fondre de l'intérieur. Il était exactement ce qu'elle imaginait – et tellement plus. Elle ressentit de la tendresse lorsque les lèvres de Mick frôlèrent les siennes, puis fut happée par la puissance de sa bouche alors qu'il intensifiait son baiser. Il glissa sa langue entre les dents de sa partenaire, qui s'abandonna à son mouvement, tandis que ses mains suivaient les courbes du corps de la jeune femme.

Soudain, elle ne put plus respirer. C'était comme si elle avait été embrassée pour la toute première fois, ses pensées et ses émotions se mélangeaient à toutes les sensations de son corps. Seulement, elle n'était plus une enfant, et Mick non plus. Des mains d'homme étaient posées sur son corps, et un désir de femme la parcourait. Ce qu'ils étaient en train de faire ne s'arrêterait pas à un baiser. Elle le savait déjà, elle savait déjà où elle voulait que cette nuit la mène.

Cendrillon ne rentrerait pas à la maison avant de se transformer à nouveau en domestique d'arrière-cuisine austère aux pieds nus et en jean.

Chapitre 2

Mick n'avait pas menti quant aux motivations qui l'avaient poussé à amener Tara dans sa chambre ; il avait vraiment eu envie de passer plus de temps à parler avec elle. Mais il était évident qu'elle voulait plus que cela – ou qu'elle avait besoin de plus que cela –, et Mick était sacrément content de lui offrir ce plaisir. Elle avait un goût de champagne et de menthe, et glisser sa langue dans la chaleur de sa bouche lui avait fait ressentir à quel point il était à l'étroit dans son pantalon.

Elle réagissait avec la même intensité que lui, sa bouche se déplaçant sur la sienne ; son corps était une boule d'énergie alors qu'elle tendait les mains pour déboutonner sa chemise. Le cœur de Mick battait contre sa poitrine. Il se demandait si elle pouvait le sentir, si ça la ferait rire qu'il se prenne autant au jeu. On ne pouvait pas dire que c'était sa première fois. Les femmes se jetaient sur lui. Il devrait en quelque sorte être blasé par tout ça. Mais elle était si différente des femmes avec qui il avait été. Fraîche, excitante et... normale.

Elle décolla ses lèvres des siennes.

— Ton cœur s'emballe. (Elle posa la paume de sa main contre sa poitrine.) Je pensais être la seule excitée par tout cela.

Il leva un sourcil.

— Tu penses que ton baiser ne me fait pas d'effet ?

Elle haussa les épaules.

— Des femmes t'embrassent sans doute tous les jours.

Il rit et la tira sur le fauteuil avec lui.

— Pas tous les jours. Et tu n'es pas n'importe quelle femme. Tara glissa ses jambes de part et d'autre des genoux de Mick. — Oh, c'est vrai. Je suis spéciale. — Tu l'es.

— Vraiment ? Et en quoi ?

— Tu n'es pas célèbre.

Elle rejeta la tête en arrière et rit, puis remonta sa robe. En le chevauchant, elle lui révéla ses cuisses. Exactement comme il l'imaginait, elle avait des cuisses de déesse.

— Ça alors, tu sais comment complimenter une femme.

Elle enroula ses bras autour du cou de Mick et s'appuya contre lui, ses seins frôlant sa poitrine.

Il aurait vraiment aimé passer plus de temps à parler avec elle, pour lui montrer qu'il n'éprouvait pas le besoin primaire de lui enlever sa culotte.

Mais, avec son corps tout en courbes collé au sien, il sentait le parfum de son shampooing – une odeur douce qui lui donnait envie de lécher sa peau –, et il pensa : *au diable !* Il avait vraiment très envie de lui enlever sa culotte. Il descendit sa main le long de son dos, traçant son chemin entre sa peau et sa robe étincelante. Il passa la main sous le tissu, lui préférant sans aucune hésitation la peau.

Tara gémit et se rapprocha, comme si elle voulait se fondre en lui.

Oh oui ! C'était l'échauffement. Il était prêt à faire son entrée dans le jeu à présent. Il tendit le bras et commença à enlever les pinces des cheveux de Tara. Elle pencha la tête en arrière et entrouvrit les lèvres.

— Tu es déterminé à détruire mon image de Cendrillon, hein ?

Il retira une épingle qui retenait une mèche dorée et la laissa tomber par terre. Puis il plongea à nouveau dans la douceur de ses cheveux à la recherche d'une autre épingle.

— Deviens encore plus belle, et je pourrais tomber raide mort.

Elle haussa les sourcils.

— Tu es très bon à ce jeu-là.

— Ma sœur aimait avoir les cheveux attachés.

— Non, pas ça. Les belles paroles.

Il secoua la tête.

— Ce ne sont pas de belles paroles. Je te le promets. Tu es splendide.

Elle n'avait pas l'air de le croire. De toute évidence, personne ne lui avait dit dernièrement à quel point elle était réellement éblouissante. C'était vraiment dommage, puisque l'honnêteté pure qui se lisait dans son regard pouvait mettre un homme à ses pieds. Il tira la dernière épingle de ses cheveux et les libéra, les laissant tomber en cascade sur son cou et sur ses joues.

— Incroyable. Doux. (Il inspira.) De la pêche.

Elle pouffa, et son rire vibra contre sa poitrine.

— Je ne connais aucune femme qui sente la pêche.

— Ce n'est rien qu'un shampoing de supermarché.

Il pourrait sérieusement aimer cette femme.

Tara prit une grande inspiration et poussa une rapide succession d'expirations. Rien ne pourrait être plus embarrassant à présent que faire de l'hyperventilation ou tomber dans les pommes, mais le visage de Mick était plongé dans son cou, une zone hautement érogène. S'il la léchait à cet endroit, elle serait prête à cambrioler une banque pour lui.

Lorsqu'elle sentit la langue de Mick glisser sur sa gorge, elle frissonna de tout son corps. Mick resserra son étreinte, puis le salaud recommença. Elle en eut la chair de poule, le désir s'alluma en elle avec la force d'un brasier. Ses mamelons s'arrondissaient, impatients de sentir la bouche de Mick s'occuper d'eux à leur tour. Elle s'imaginait déjà en train de l'observer lécher avec ardeur le bout de ses seins. Elle remonterait alors sa robe et glisserait ses mains à l'intérieur de sa culotte pour caresser son clitoris jusqu'à atteindre l'orgasme dont elle avait si désespérément besoin.

Bon sang, elle était restée seule avec son vibromasseur et des films érotiques pendant trop longtemps. Mais elle n'allait pas prendre son pied toute seule ce soir. Aujourd'hui, Mick la ferait jouir et, si son souhait se réalisait, il ne le ferait pas qu'une fois.

Elle rit presque de son effronterie. Elle n'était pas comme ça. Mais, doux Jésus, elle voulait Mick et elle refusait de s'excuser d'être une femme qui, au pic de sa maturité sexuelle, n'avait pas eu sa dose de sexe depuis très longtemps. Un des plus beaux spécimens mâles était en train de la tenir et de l'embrasser – un mec qui, pour une raison ou pour une autre, semblait vraiment avoir envie d'elle. Il était impossible qu'elle change d'avis ou qu'elle laisse filer cette opportunité.

Mick enfouit sa main dans ses cheveux, il lui massa le cuir chevelu avec un toucher qui n'avait rien à voir avec un massage thérapeutique. Il la caressait avec sensualité, avec l'objectif de la rendre folle de désir. Et, vu comme se déroulait cette soirée, elle avait du désir à revendre !

L'autre main de Mick était posée dans le bas de son dos, ses doigts tapotant le sommet de ses fesses. Tara sentit son érection alors qu'elle bougeait sur ses genoux. Elle sentit une flamme brûler sa culotte, comme si c'était la première fois qu'elle s'approchait d'un sexe masculin d'aussi près.

Cela avait tout l'air d'une première fois – la première fois depuis très très longtemps. Elle avait pensé que se priver était une décision sage, après tout. Mais, en cet instant, cela n'avait plus rien de sage. Cette décision semblait surtout stupide, parce qu'elle avait oublié à quel point c'était

complètement grandiose d'être si proche, d'être embrassée, d'être touchée par un homme.

Elle s'accrocha à ses épaules et se pencha en arrière, cherchant son visage pour mémoriser à quel point il était extrêmement beau. Ses yeux étaient d'une nuance hypnotique de bleu, comme un lointain océan qu'elle ne visiterait sans doute jamais. Ce n'était pas étonnant que les femmes tombent toutes à ses pieds pour se rapprocher de lui. Il avait un visage à la beauté virile et des lèvres douces et pleines qui semblaient ne pas appartenir à ce visage si masculin. Son nez était légèrement de travers, rendant ses traits d'une impossible perfection à peine moins parfaits. Elle aimait cela. S'il avait été trop parfait, elle aurait eu l'impression de ne pas être à la hauteur. — Ton regard est rivé sur moi.

La respiration de Mick était forte. Tout comme son érection. Elle aimait ça, aussi.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Ce sont tes yeux. Ton visage. Ton corps. Bon sang, c'est tout le paquet, Mick. Tu es magnifique.

Il mit sa tête de côté et la regarda en fronçant les sourcils.

— Les hommes ne sont pas magnifiques. Les femmes le sont. Tu l'es.

Elle savait qu'elle ne l'était pas, mais bon, elle acceptait de fantasmer pour la soirée. Surtout au moment où il se leva, en glissant ses mains sous ses fesses pour la soulever. Elle enroula ses jambes autour de lui, sa robe remontant doucement sur ses cuisses. La température de la chambre s'était élevée de quelques degrés tandis qu'il lui faisait traverser le couloir, sans quitter une seule fois son regard.

Il la faisait se sentir spéciale, personne ne lui avait donné cette sensation depuis un bon moment.

Il enfonça la porte avec son épaule, et Tara eut un aperçu de larges fenêtres et d'une nuit sans nuages avant que Mick la dépose au centre d'un lit *king size* incroyablement grand et doux. Il se plaça sur elle, lui encadrant les épaules de ses mains ; il se tenait à quelques minuscules centimètres au-dessus d'elle, la respiration de Tara provoquant le frôlement de ses seins contre sa poitrine.

— Séductrice.

— C'est toi qui me séduis. Descends plus bas et embrasse-moi, dit-elle, avec le besoin de sentir le corps de Mick écraser le sien.

— Je suis trop imposant pour venir sur toi.

« Imposant. » « Sur toi. » Ces mots évoquaient bien des images qui la faisaient brûler de désir. Elle le prit par la nuque et attira son visage vers elle. — Je pense que je peux m'y faire.

Mick poussa un grognement sourd et se laissa tomber sur Tara, son corps pressé contre le sien. Elle prit conscience de son immensité lorsqu'il fut allongé de tout son long sur elle, mais elle percevait la tension dans son corps et savait qu'il retenait son poids. Pourtant, sentir la pression du corps d'un homme sur le sien était si bon qu'elle aurait pu en pleurer. Le sexe de Mick se frotta contre ses cuisses, et une montée de chaleur l'enveloppa, la faisant se soulever vers lui, tendue vers ce qu'elle désirait plus que tout.

— Tu en es sûre ?

Elle apprécia qu'il lui pose la question et prit son visage entre ses mains.

— Catégoriquement, irréfutablement, absolument sûre.

Les lèvres de Mick couvrirent les siennes, toute réticence disparut lorsqu'il en prit possession, plongeant sa langue dans sa bouche. Il poussa un gémissement avec un désespoir apparent qui l'étonna. Il faisait sans doute cela tout le temps. C'était elle qui aurait dû être désespérée, parce que cela ne lui arrivait certainement pas tout le temps.

La bouche de Mick était une incroyable œuvre d'art, pleine et douce, dévastatrice pour ses sens. Il glissait et refermait ses lèvres sur les siennes tandis que sa langue réduisait son cerveau en purée. Ses

mains se promenaient sur elle comme des soldats du diable, appuyant avec douceur pour naviguer sur toutes ses courbes, de ses flancs à ses hanches, glissant sous ses vêtements pour tenir à pleines mains ses fesses.

Tara résista au désir ardent de grimper sur lui et de le déshabiller entièrement pour le lécher et arriver à ses fins en un peu moins de dix secondes. Elle prit conscience que la situation nécessitait une certaine délicatesse, mais, Seigneur tout-puissant, elle était pressée d'avoir cet homme. Il semblait prendre le temps de déplacer ses lèvres sur elle, ses mains errant sur toute la surface de son corps comme s'il voulait explorer en détail chaque parcelle du bout des doigts. C'était si bon. Son corps frémit en réponse à ses caresses, vibrant et brûlant aux bons endroits, mais il lui était difficile de respirer.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-il quand il retira ses lèvres des siennes.

— Oui. Très bien. Pourquoi ?

— Ta respiration est lourde.

Il posa la paume de sa main sur elle, les doigts juste sous sa poitrine.

— Me toucher ici ne va pas faciliter ma respiration. Il haussa un sourcil, s'appuya sur les coudes et couvrit la poitrine de Tara de ses mains.

— J'ai l'impression que ça date d'un petit moment pour toi. Tu veux que je ralentisse le rythme ?

— Oui, ça fait un moment. C'est gentil de le remarquer. Et bon sang, non, je ne veux pas que tu ralentisses. Je voudrais qu'on soit tous les deux nus maintenant.

Les lèvres de Mick frémissent.

— Tu es en train de me dire que ça ne va pas assez vite.

— Tu me tues, Mick !

— Laisse-moi voir si je peux un peu accélérer le rythme pour toi.

Il la remonta sur le lit en déposant sa tête sur les oreillers, puis écarta les jambes de Tara et rampa entre elles.

C'était exactement ce dont elle avait besoin. Peut-être qu'ils ne prendraient même pas la peine d'enlever leurs vêtements. Elle voulait juste qu'il vienne en elle. *Maintenant.*

Mais il ne déboutonna pas son pantalon et ne continua pas à ramper le long de son corps. Au lieu de cela, il glissa ses doigts magiques vers sa robe et mit en appétit ses cuisses, soulevant le tissu alors que ses lèvres traçaient une piste dont le chemin avait été balisé par ses doigts.

Mon Dieu ! Il essayait vraiment de la tuer, non ? Soulevée jusqu'en haut de ses cuisses, sa robe révélait des dessous choisis avec soin pour lui être assortis, même si elle avait ri à la pensée que personne n'en saurait jamais rien.

À cet instant précis, elle était contente de l'avoir fait, parce que Mick leva la tête et sourit en découvrant avec plaisir le léger ensemble de dentelle et de soie dorée, la seule barrière entre sa bouche et son minou.

— Voilà qui est joli !

Il posa ses mains sur le sexe de Tara et la caressa d'avant en arrière. Des éclairs de plaisir se propageaient de son clitoris à son vagin et d'un bout à l'autre des terminaisons nerveuses de son corps. Elle se mit à trembler lorsqu'elle sentit qu'il était proche de la faire jouir. Tara se souleva sur les coudes et cambra son bassin contre sa main.

— Je pourrais jouir avec tes caresses.

La main de Mick se calma, mais sa paume posée contre son sexe mit le feu à Tara.

— Aussi vite ?

Elle plongea ses yeux dans son regard.

— Aussi vite.

— J'aimerais que tu jouisses avec ma bouche, Tara. Essaie de te retenir.

Il poussa d'un coup sec le tissu de la culotte sur le côté et posa sa bouche sur son intimité. Elle fut soudain bouleversée par sa langue, qui glissait sur son sexe, léchant son feu ardent, et pénétrant en elle avant de décrire des cercles autour de son clitoris.

Une vague de plaisir insensé l'envahit, la faisant fondre. Elle tendit la main pour enrouler ses doigts dans les cheveux de Mick, perdue dans un tremblement de terre de sensations qu'elle ne pouvait contenir.

— Mick, murmura-t-elle.

Puis elle mordit sa lèvre inférieure, tenant sa promesse. De chaudes vagues de jouissance affluaient en elle, et elle poussa un cri tandis qu'elle avait la sensation de brûler le visage de Mick en prenant son pied. Elle tomba à la renverse contre les oreillers et reprit ses esprits après cet orgasme qui était monté en elle comme un éclair en d'incessantes vagues de plaisir. Mick s'accrocha à ses hanches et continua à la lécher, jusqu'à ce que le plaisir devienne insupportable. Puis il s'éloigna et embrassa ses cuisses tandis qu'elle ressentait avec plaisir d'incroyables effets secondaires et reprenait sa respiration. — Waouh, dit-elle lorsqu'elle retrouva la voix. C'était vraiment incroyable.

— Maintenant qu'on s'est débarrassés du premier orgasme, prenons notre temps pour le second.

— Quoi ?

Mick ignora sa question. Il étendit la main pour attraper les élastiques qui retenaient la culotte de Tara sur ses hanches et les glissa sous ses fesses, puis le long de ses jambes. Une fois le sous-vêtement ôté, il se servit de ses épaules pour lui écarter les jambes.

— Tu as un beau sexe, Tara. Rose et soyeux, et la douceur de ton goût libère ma virilité.

Et, aussi simplement que cela, elle s'enflammait à nouveau et était prête à disputer un second round.

Le simple fait de le voir entre ses deux jambes la faisait frémir d'avance. Il avait raison. Elle avait majestueusement vogué dans cet orgasme sans avoir eu le temps d'apprécier chaque élément de magie qu'il avait accompli sur elle. Elle voulait donc profiter de la chance de le regarder et de sentir sa langue sur elle.

Le souffle chaud de Mick se répandit au travers de sa peau pleine d'envie. C'était une mise en bouche, un avant-goût. Elle se crispa, attendant que sa langue la touche, et, quand ce fut le moment, elle frémit. Chaude et humide, la langue de Mick glissait sur sa peau gonflée de désir, enflammant son clitoris, puis la bouche de Mick s'empara de son bourgeon pour le lécher.

La tension monta à nouveau rapidement. Cette sensation remontait à si loin. Se donner du plaisir seule était si différent du plaisir de sentir un homme entre ses jambes, léchant son sexe et réalisant tous ses fantasmes. Mick représentait un fantasme torride. Sa robe remonta sur ses hanches, elle était nue en dessous de la ceinture. Le moment était si époustouflant et érotique, à la limite du supportable.

La langue et les lèvres de Mick dansaient sur son sexe. Ajoutant ses doigts à la combinaison, il en glissa un à l'intérieur de son vagin.

Mon Dieu, que c'était bon ! Elle laissa tomber sa tête en arrière, s'abandonnant à ses sensations qui explosaient tandis qu'il la pénétrait lentement et avec douceur avec ses doigts, tout en prenant son clitoris dans sa bouche, l'écrasant avec la langue.

— Oui, comme ça, chuchota-t-elle, resserrant sa prise sur les cheveux de Mick alors que ses sensations atteignaient un sommet, l'emportant près du paradis. Je vais jouir.

Il plaqua sa langue contre son clitoris et commença à la pénétrer avec plus de fermeté dans les doigts. Elle éclata de plaisir, hurlant et se cabrant tout contre lui ; cet orgasme était aussi fort que le premier, les vagues de bien-être déferlaient et l'envahissaient.

Quand elle retomba sur le matelas, elle était épuisée, complètement stupéfaite et profondément reconnaissante. Lorsque Mick rampa vers elle et lui sourit, elle passa ses doigts sur son menton viril puis se lécha le bout de l'index.

— Tu as le même goût que moi.

Les narines de Mick frémirent, et ses yeux s'assombrirent.

— Tu te goûtes souvent ?

Elle haussa les épaules et enroula ses doigts autour de son cou puissant.

— Parfois, quand je me touche.

Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle était en train de lui dire, combien elle se laissait aller à l'effronterie.

Mais c'était pour une nuit de fantasmes qu'elle comptait bien vivre comme elle le voulait. Elle voulait que ce soit parfait, tous les coups étaient permis.

Alors, lorsque Mick roula hors du lit et commença à déboutonner sa chemise, Tara se mit à genoux pour tout voir, elle ne voulait pas rater une miette de son déshabillage. Il libéra ses épaules de sa chemise et ne la déçut pas. Son buste était large, ses pectoraux absolument spectaculaires. Son ventre était plat et ses abdominaux ciselés comme ces légendaires tablettes de chocolat qu'elle voyait sur des mannequins et à la télé, mais qu'elle ne pensait pas exister. Elle tendit les bras et posa ses mains sur son estomac, stupéfaite de toucher des abdominaux aussi durs que de la pierre.

— Waouh, ces tablettes de chocolat sont bien réelles !

Il rit et déboutonna son pantalon, le laissant tomber au sol. Tara se passa la langue sur les lèvres lorsqu'elle vit le contour de l'érection de Mick presser avec insistance contre son caleçon.

— Laisse-moi faire.

Elle retira sa robe et la jeta, puis dégrafa son soutien-gorge, pas gênée le moins du monde lorsque le regard de Mick erra avec admiration sur son corps.

Elle n'avait jamais été du genre à se focaliser sur son apparence, mais, en cet instant précis, elle se sentait comme une déesse. Il n'y avait rien de tel que le regard affamé d'un homme pour qu'une femme se sente désirée.

Elle se dandina sur le côté du lit pour saisir le caleçon de Mick et le rouler sur ses hanches, libérant son membre. Son caleçon tomba sur le sol, et il le poussa du pied, donnant à Tara toute liberté pour dresser la carte de ces magnifiques abdominaux avec la paume de ses mains puis se placer derrière lui pour saisir à pleines poignées son cul serré. *Waouh !*

Tu parles d'une œuvre d'art. Elle aimerait l'allonger et faire courir ses mains sur lui pendant quelques heures. Et ensuite le goûter.

Tara encercla sa verge de ses mains, avec le besoin de la toucher, de la goûter, avant qu'il la pénètre. Il lui avait offert tant de plaisir, elle voulait lui rendre la pareille.

Elle toucha toute sa longueur, glissa une main plus bas pour presser avec douceur ses testicules et fut récompensée par son grognement rauque.

Lorsqu'elle se pencha et prit la douce extrémité de son pénis entre ses lèvres, le grognement de Mick se fit plus marqué. Il glissa ses doigts dans les cheveux de Tara et poussa son visage en direction de sa verge. Elle la saisit avec joie, enroulant sa langue autour de son sexe allongé par la passion. — C'est bon, Tara. J'aime ta bouche.

Il avait un goût salé et puissant. Elle l'avalait alors qu'il la contemplait d'en haut, le bout de ses seins durcissant pendant qu'elle le suçait. La main de Mick envahit sa chevelure d'un geste tendre, et elle sut qu'il retenait son plaisir tandis qu'il soulageait son sexe sur sa langue. Elle ouvrit la bouche et le laissa regarder, puis elle pressa sa langue contre le bout de son pénis et lécha le liquide salé qui

s'en échappait.

— Nom de Dieu, tu vas me faire jouir.

Elle le provoqua en léchant doucement son gland, puis enroula ses doigts autour de son membre et le caressa.

— Ce n'est pas ça, l'idée ?

Il s'éloigna et la poussa sur le lit.

— Oui. Lorsque je serai en toi et que ton vagin m'enserrera jusqu'à l'éjaculation.

Il attrapa son pantalon et prit dans la poche un étui en aluminium. Tara soupira, soulagée qu'il soit prêt. Il enfila le préservatif et se déplaça vers elle, écartant ses jambes, glissant ses mains sur ses cuisses, sur son ventre, sur ses seins. Elle se cambra, et il les saisit à pleines mains, puis se pencha sur elle et déglutit péniblement.

Elle s'attendait à ce que quelqu'un d'aussi grand soit brusque. Il la surprit par la douceur avec laquelle il pinça le bout de son sein entre ses lèvres, l'aspirant avant de faire glisser sa langue sur le téton. Une douce chaleur commença à monter alors qu'il léchait un mamelon, puis l'autre, prolongeant l'attente avant de la pénétrer, la faisant languir.

— S'il te plaît, murmura-t-elle, en relevant la tête.

S'il te plaît.

Il pressa ses lèvres contre celles de Tara, leurs bouches se frôlant avec douceur. C'était si tendre, c'était exactement ce dont elle avait besoin. Elle tendit la main et lui caressa le visage tandis qu'il prenait place entre ses jambes et glissait son sexe en elle.

Lorsqu'il la pénétra, elle en eut le souffle coupé. C'était tout ce qu'elle avait voulu et désiré. Ils s'emboîtaient parfaitement, et il savait exactement comment lui procurer le plaisir qu'elle désirait avec ardeur. Il glissa une main sous son corps et la tira à lui, les rapprochant ; puis il prit sa bouche dans un baiser profond et passionné, effaçant la douceur des instants qui avaient précédé. Mais, désormais, elle n'avait pas besoin de douceur. Désormais, elle voulait de la passion, et qu'est-ce qu'il lui en donnait ! Elle enveloppa ses jambes autour des hanches de Mick et y plongea ses talons, l'emmenant plus profondément en elle.

Mick rencontra son regard et saisit ses fesses en s'enfonçant au plus profond d'elle.

— Oui, murmura-t-elle tandis qu'il faisait rouler ses hanches sur elle, se balançant contre son clitoris.

Ses mains ajoutaient de la chaleur et du plaisir sensuel en glissant sur son corps, caressant ses flancs, sa poitrine, creusant à travers ses cheveux pour s'emparer d'elle et la maintenir pendant qu'il l'embrassait, sa bouche et sa langue la prenant alors dans une passion frénétique et un besoin qui faisaient perdre à Tara le sens des réalités.

Elle caressa son dos, apprenant par cœur la sensation laissée par ses muscles se contractant comme de l'acier placé juste sous sa peau, s'imprégnant de la chaleur et de la sueur de sa peau, tandis qu'il mettait sa force en elle.

Elle ne se souvenait pas d'avoir fait l'amour avec un homme aussi... intensément avant, elle n'avait jamais ressenti cette connexion. Elle repoussa cette idée en se disant qu'elle avait perdu la main. Ce n'était que du sexe, et elle n'en avait pas eu depuis si longtemps que, pour elle, cela semblait monumental.

Pour lui, c'était probablement juste une bonne baise.

Mais la façon dont il la tenait, la caressait et l'embrassait, la manière qu'il avait de la soulever puis de la pénétrer, avec douceur et lenteur, prenant son temps, apparemment pas pressé d'entamer le sprint final, faisaient faire des sauts périlleux à son cœur tandis que son corps était rendu bouillant

par le genre de plaisir qui ne se présentait pas souvent à une femme. Elle se laissa séduire par la magie du moment, par la façon avec laquelle il se plaquait à elle et la prenait encore et encore. Elle s'autorisait à ressentir chaque tremblement et chaque secousse alors que son corps sentait renaître le plaisir de faire l'amour.

La tension l'envahit, se concentrant autour de sa taille alors que Mick léchait ses mamelons tout en continuant à bouger en elle. La sensation monta en flèche dans son bas-ventre, la conduisant toujours plus près de l'orgasme.

— Plus fort, lui demanda-t-elle.

Il se soumit à ses désirs, s'emparant de ses genoux et pliant sa jambe, son regard concentré sur ses yeux alors qu'il s'enfonçait plus loin, puis faisait rouler son bassin contre celui de Tara.

Elle suffoqua.

— Ça va me faire jouir, Mick.

— Oh oui ! Serre-moi en toi. Jouis pour moi.

Il plaça sa main entre eux, en éloignant ses hanches de celles de Tara, de façon à pouvoir masser son clitoris tout en la pénétrant, et en maintenant son regard sur son visage.

— Laisse-moi voir, lui dit-il, en se servant de son pouce pour trouver son point le plus sensible, caressant avec de grands gestes le renflement de son point sensible, tout en continuant à se balancer en elle.

Elle braqua son regard sur lui en se laissant aller. Alors qu'elle atteignait le point culminant de son orgasme, l'intensité de son plaisir physique s'accrut au contact émotionnel du regard de Mick posé sur elle. La façon dont son visage viril se crispa alors qu'il jouissait avec elle fit perdre à Tara tout contrôle sur ses émotions et ses sensations.

Puis il l'embrassa, et elle s'accrocha à lui, continuant à jouir, naviguant sur les flots du plaisir puisqu'il continuait de bouger en elle, refusant de tout lâcher.

Elle ne voulait pas qu'il s'abandonne. Pas avant qu'ils aient tous les deux eu leur compte. Mick atteignit le point culminant et la laissa, seulement pour un court instant. Puis il fut de retour, l'attirant contre lui et tirant les couvertures sur eux.

Tara se sentait si petite, enveloppée dans son étreinte. Petite et chérie, tandis qu'il embrassait sa nuque, tenait ses cuisses et jouait avec sa poitrine d'une façon paisible qui l'excitait et la faisait rire à la fois.

— Je suppose que je ne vais pas beaucoup dormir ce soir, n'est-ce pas ? — Le sommeil, c'est surfait. Tu dormiras plus tard.

Il mordilla sa nuque, et son corps frissonna de toutes ses terminaisons nerveuses. Elle se tourna vers lui, le poussant sur le dos pour pouvoir lui grimper dessus. Elle sentit son sexe durcir sous elle. — Tu as raison. Je dormirai plus tard.

Chapitre 3

Mick se releva, maudissant la lueur du soleil qui se précipitait dans sa chambre. Il tira les couvertures sur sa tête, mais le martèlement ne cessait pas.

Cela ne pouvait pas être une gueule de bois. Il savait les éviter. Il entrouvrit un œil et écouta.

Quelqu'un était à la porte.

Ah oui. Chambre d'hôtel. Il se débarrassa des couvertures, s'attendant à trouver Tara au lit avec lui. Mais elle n'y était pas. Alors qu'il tournait au coin de la salle de bains, il s'aperçut qu'elle n'y était pas non plus.

— C'est pour le ménage.

Le martèlement s'intensifia.

— Je ne suis pas habillé. Revenez plus tard.

— Vous deviez libérer votre chambre il y a une heure, monsieur, dit la personne de l'autre côté de la porte, avec un flagrant soupir de frustration que Mick n'eut pas de mal à comprendre.

Mick passa sa main dans les cheveux.

— Oh, désolé ! Je me dépêche.

Il alla à la salle de bains et prit une douche rapide, puis rangea ses affaires, essayant de ne pas penser à la femme avec qui il avait partagé un lit la nuit précédente. Il n'était pas du genre à s'inquiéter pour les femmes avec qui il couchait, puisqu'il était habituellement celui qui les faisait sortir de la chambre avant d'aller dormir. La dernière chose qu'il voulait était d'affronter le lendemain et la possibilité qu'une femme puisse vouloir un autre jour avec lui. Avec les femmes, il ne faisait ni dans les jours suivants, ni dans les rendez-vous suivants, ni dans quoi que ce soit de suivant.

Mais, avec Tara, cela avait été différent. Il était réellement déçu de constater à son réveil qu'elle était partie.

Où pouvait-elle bien être ? La dernière chose dont il se souvenait était d'être tombé de sommeil aux côtés de Tara, recroquevillée contre lui. Ils avaient dû enfin s'endormir vers l'aube, car il se rappelait qu'ils avaient ri à propos du ciel qui les éclairait quand ils avaient enfin été rassasiés l'un de l'autre.

Ce n'est même pas qu'il ait été près d'être rassasié. L'épuisement s'était finalement installé, mais Mick n'avait pas été près d'avoir sa dose de Tara.

Il voulait un lendemain avec elle. Et il n'avait aucune idée de la manière de la joindre, il n'avait pas pris son numéro. Mais il savait comment se le procurer.

Après avoir libéré sa chambre et être grimpé dans sa voiture, il sortit son téléphone et composa le numéro d'Elizabeth. Si quelqu'un pouvait trouver n'importe qui, c'était son agent.

— Ne devrais-tu pas être en train de travailler avec ton entraîneur, ou être au lit avec une femme sexy ? Et si tu es au lit avec une mannequin ou une actrice sexy, dis-moi où et quand, que je puisse envoyer un photographe prendre une photo, compris ?

Il rit.

— Non, j'ai besoin que tu me trouves une femme.

— Je suis consternée que tu me prennes pour ton proxénète, Mick. C'est en quelque sorte le cas, mais je suis consternée. Qui est-ce ?

— Tara Lincoln. C'est l'organisatrice de la fête donnée pour l'équipe, la nuit dernière.

— Pourquoi veux-tu la trouver ?

— Ça ne te regarde pas. Trouve-moi simplement son numéro.

— Tu organises une petite soirée de ton côté ? Mick ricana. — Oui, tu me connais. Juste un coup d'un soir.

— S'il te plaît. Si tu étais comme ça, mon boulot serait plus facile. Je vais récupérer ses coordonnées et te les donner.

Mick raccrocha et se dirigea vers chez lui, un complexe immobilier situé dans la baie de San Francisco. Il se gara à côté du garage, ferma la portière et saisit le sac contenant ses affaires pour la nuit. Son portable vibra avant qu'il atteigne la cuisine.

— C'était rapide, dit-il en attrapant le jus d'orange et en mettant en marche le haut-parleur sur son portable.

Il savait que Liz souriait de toutes ses dents.

— Je suis très forte, Mick. Tara Lincoln, propriétaire du Bon Contact. L'entreprise est située à Concord. Attrape un stylo, je te donne son numéro de téléphone et son adresse. Ce sont ses coordonnées professionnelles. Si tu veux son numéro personnel, ça devrait me prendre une bonne heure.

— Tu me fais peur, Liz. (Il saisit un stylo et un bloc de papier sur le plan de travail de la cuisine.) Les coordonnées professionnelles sont suffisantes. Je n'ai pas besoin que tu ailles me déterrer son arbre généalogique.

— Je devrais le faire si tu penses sortir avec cette femme. J'aurais besoin d'en savoir plus sur elle.

— Même ma mère n'en sait pas autant que toi sur les femmes avec qui je sors.

— Ta mère ne s'investit pas autant dans ta carrière que moi. Un faux pas et t'es foutu.

— Et tout le commerce que tu te fais sur mon dos périlcliterait.

— Je suis anéantie, Mick. Tu sais combien je t'adore.

Mick secoua la tête et sourit. Où serait-il sans Elizabeth Darnell dans sa vie ? Une rousse sexy qui ressemblait aux mannequins avec qui il sortait, personne en la voyant ne pouvait se douter qu'elle était un agent sportif doté de l'instinct de tueur d'un requin affamé. C'était grâce à elle que lui et son frère étaient multimillionnaires.

— Oui, oui. Je suis touché par ta sincérité. Donne-moi simplement ce que tu as.

Après avoir raccroché, il se changea et alla piquer un sprint dans le parc, il avait besoin de se vider la tête et de remplir ses poumons d'oxygène. On était à la mi-juin, il faisait chaud dans la baie de San Francisco, surtout en raison de son réveil tardif.

D'habitude, il se levait à l'aube et courait tôt. Mais, à présent, c'était l'après-midi, et le soleil cognait sur lui tandis qu'il prenait le virage de la piste de jogging, ignorant la sueur qui ruisselait le long de son dos, se concentrant seulement sur sa respiration et sur son temps.

Trente ans était un âge avancé pour un athlète de la NFL. Mais il était loin d'en avoir fini avec le sport qu'il aimait. Il était en très bonne forme physique et il avait l'intention de le rester. Il n'était absolument pas prêt à prendre sa retraite.

Après dix kilomètres, il ralentit le rythme en une marche et se dirigea vers son complexe immobilier. Une heure plus tard, il s'était douché et était à nouveau dans sa voiture, cette fois en direction de Concord, à l'adresse de l'entreprise de Tara. On était samedi, il était donc probable qu'elle ne soit même pas là et que ce soit fermé. En revanche, il pourrait au moins voir comment était

son lieu de travail.

Mais oui, bien sûr, tu n'as aucune idée de ce que tu es en train de faire. T'aurais pas pu simplement appeler, imbécile ?

Il ne se lançait jamais à la poursuite des femmes. Ce n'était pas un problème d'ego, c'était simplement que Liz lui envoyait tout le temps des femmes. Et celles que Liz ne lui mettait pas dans les pattes venaient à lui d'elles-mêmes. Il devait généralement les repousser, il n'avait donc jamais eu besoin de courir après l'une d'entre elles. C'était tout nouveau pour lui.

Il trouva le centre d'affaires où se trouvait l'entreprise de Tara, se gara et se dirigea vers la grosse fenêtre où « Le Bon Contact » était gravé en petites arabesques blanches. Des lumières étaient allumées, et quelques personnes se trouvaient à l'intérieur. Il ne vit pas tout de suite Tara et se mit donc sur le pas de la porte.

C'était vraiment le genre d'endroit où travaillaient des nanas. Beaucoup de trucs en tissu et en papier étaient étalés sur des tables ou punaisés au mur. Certains ressemblaient à des invitations.

Il y avait aussi des flûtes à champagne et d'énormes livres couverts de... bazar.

— Puis-je vous aider ?

Il se retourna et sourit à une petite rousse qui portait des lunettes en écaille de tortue sur le bout du nez.

— Je cherche Tara.

Les yeux de la rousse s'écarquillèrent, elle fit un pas en arrière. De toute évidence, elle l'avait reconnu.

— Oh ! Bien sûr. Elle est à l'arrière. Je vais vous la chercher.

La rousse s'éloigna, et Mick décida de se promener parmi les affaires de Tara. Bien que, avec tous les gadgets fragiles dans la pièce et sa grande taille, « l'éléphant dans un magasin de porcelaine » soit une expression tout à fait de circonstance. Peut-être qu'il devrait simplement ne pas bouger.

— Mick.

Il se tourna et sourit à Tara.

— Hey.

Elle portait une jupe noire moulante qui s'arrêtait aux genoux et un chemisier jaune sans manches, féminin et soyeux. Il avait envie de la prendre dans ses bras et de l'embrasser. Mais elle ne souriait pas et n'avait pas l'air heureuse de le voir.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Comment m'as-tu trouvée ?

— Mon agent t'a trouvée. Tu es partie sans me réveiller ce matin.

Tara jeta un coup d'œil dans la boutique, et à ce moment-là Mick vit trois femmes qui les observaient en se chuchotant des mots à l'oreille. Il entendit son nom.

Il aimait les amatrices de football américain. Il les éblouit avec un grand sourire.

— Bonjour, mesdemoiselles.

Tara le tira par le bras.

— Viens dans mon bureau !

Il la suivit, faisant un clin d'œil aux trois femmes, qui s'écartèrent sur son passage.

Le bureau de Tara était une minuscule pièce à l'arrière de la boutique. Il se sentit comme un géant dans ce si petit espace.

Son bureau était net et rangé, avec un ordinateur portable au centre et des piles ordonnées à chaque extrémité.

Elle ferma la porte et fit le tour du bureau, se servant à l'évidence du meuble comme d'un rempart.

— Pourquoi es-tu ici ? Il haussa un sourcil.

— Ce n'est pas évident ? Je voulais te revoir.

— Oh ! (Ses lèvres se soulevèrent une seconde, puis elle le regarda en fronçant les sourcils.) Ce n'est pas une bonne idée.

Il croisa les bras sur sa poitrine.

— Pourquoi n'est-ce pas une bonne idée ?

— Heu, toi et moi... Eh bien, disons juste que je suis très occupée avec ma carrière.

— Alors tu n'as pas aimé coucher avec moi ?

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Oh ! Mon Dieu, si. C'était merveilleux. (Elle contourna le bureau et posa sa main sur son bras.)

Mick, j'ai passé un très bon moment la nuit dernière. Tu le sais certainement.

— J'ai aussi passé un super moment. Je veux te revoir.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi pas ? (Soudain, il fut comme frappé.) Oh, merde ! Tu es mariée.

Il ne faisait jamais dans les femmes mariées. Jamais.

— Non ! Bien sûr que je ne suis pas mariée. Pour quel genre de femme me prends-tu ?

— Je n'en ai aucune idée. C'est ce que j'essaie de découvrir. Allons dîner ce soir !

— Je ne peux pas. S'il te plaît, restons-en à une fabuleuse nuit ensemble.

— Donc tu t'es amusée hier soir ?

— Oui.

— Avec moi. Tu as aimé être avec moi.

— Oui, vraiment.

— Mais tu ne veux plus me voir. Plus jamais.

Elle se gratta la tête.

— Je sais, ça n'est pas très logique. Je ne peux pas, c'est tout. (Elle regarda l'horloge.) Je suis désolée, mais j'ai un rendez-vous. Je dois vraiment y aller.

— Très bien.

Il n'avait pas besoin d'être chassé à coups de pied dans le derrière pour comprendre qu'elle était en train de l'envoyer balader. Se sentant bête, il se tourna et se dirigea vers la porte.

— À plus tard. Elle avait l'air aussi malheureuse que lui, mais il ne s'en aperçut pas.

— Au revoir, Mick.

Il entendit le regret dans la voix de Tara, s'arrêta, se retourna, se dirigea d'un pas déterminé vers elle, la prit dans ses bras et l'embrassa, recouvrant ses soupirs d'un baiser. Tara prit en tout et pour tout deux secondes pour réagir : se penchant contre lui, elle enroula ses bras autour de lui et elle poussa toutes sortes de gémissements.

Mick glissa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui, intensifiant le baiser, glissant sa langue à l'intérieur de sa bouche, goûtant sa douceur. Tara fut celle qui mit fin au baiser, qui fit un pas en arrière, les yeux teintés de passion, les tétons pointant sous son chemisier.

Oui, elle le ressentait aussi. Quoi qu'il y ait entre eux, le sentiment n'était pas à sens unique. Elle ne l'avait pas repoussé parce qu'elle n'avait pas envie d'être avec lui.

— À plus tard, lui dit-il.

Puis il sortit par la porte, la laissant là, prenant de profondes inspirations.

Elle avait passé un super moment, il avait passé un super moment, mais elle ne voulait plus le voir ? Quelque chose clochait. Et il allait découvrir de quoi il s'agissait.

Il avait peut-être mordu la poussière, mais Mick se relevait toujours pour le jeu suivant.

PUTAIN !

Tara mit dix bonnes minutes à se ressaisir et à sortir de son bureau. Entre-temps, son rendez-vous était arrivé, et Tara passa l'heure suivante à s'agiter en tous sens pour montrer à sa cliente potentielle tout ce qu'elle avait besoin de savoir sur son entreprise et sur les services qu'elle pouvait lui offrir.

Du moins, c'est ce qu'elle pensait avoir fait. Elle n'avait aucun souvenir de ce rendez-vous. Pour ce qu'elle en savait, elle pourrait avoir récité le menu du McDo à la pauvre femme. Toutefois, la cliente avait signé un contrat de prestation de services, elle avait donc dû se débrouiller.

— Tara, as-tu une seule idée de qui il s'agissait ?

— Mme Stenson ?

Maggie, son assistante, fit de gros yeux.

— Non. Ce mec sexy qui a débarqué avant Mme Stenson.

— Oh ! Tu veux dire Mick.

Maggie eut l'air stupéfaite.

— Tu appelles par son prénom Mick Riley, le quarterback des Sabres de San Francisco. Que s'est-il passé exactement à la fête d'hier soir ?

— Je ne veux pas en parler.

Tara retourna dans son bureau, mais les talons de Maggie claquaient sur le carrelage, ainsi que ceux des deux autres employées de Tara : Ellen et Karie.

Décidant de les ignorer, Tara s'assit derrière son bureau et ouvrit son agenda sur son ordinateur portable.

— Tara, tu dois nous annoncer le scoop, dit Ellen.

— Pas de scoop à annoncer. Désolée.

— Quand tu es sortie de ton bureau, tes joues étaient rouges, et on aurait dit que tu avais été embrassée. Sérieux, vraiment embrassée. Est-ce qu'il t'a embrassée ?

Tara leva les yeux vers Maggie.

— Ce ne sont pas tes oignons.

Maggie sourit de toutes ses dents.

— Donc il t'a vraiment embrassée. Oh, mon Dieu ! Tara poussa un soupir.

— Il n'y a rien entre Mick Riley et moi, donc abstiens-toi d'appeler les journaux people, OK ?

— Est-il venu, oui ou non, te demander de sortir avec lui ?

Maggie tapa du pied.

Trois paires d'yeux très déterminés soutenaient le regard de Tara. Elle eut l'impression d'être l'accusée dans un procès.

— Peut-être.

— Et tu as dit oui, hein ? demanda Ellen. — J'ai dit non.

Karie leva les mains au ciel.

— Tara, il est canon. Talentueux. Riche. Tu ne crois pas que tes critères sont un tout petit peu trop élevés ?

Tara défia du regard ses employées – vraiment, ses meilleures amies, le trio de blonde, brune et rousse, toutes splendides, des femmes célibataires qui n'auraient jamais rejeté un mec comme Mick. Mais elles ne menaient pas la vie – compliquée – qu'elle avait. Elles ne pouvaient pas comprendre.

— Je ne cherche pas de mec.

— Mais pourquoi ? demanda Maggie. Tu es jeune, belle et célibataire. Pourquoi tu ne chercherais pas un mec ?

— Tu sais à quoi ressemble ma vie. Je suis occupée ici et à la maison. Il n’y a pas de place dans ma vie pour un homme. — C’est la pire excuse que j’aie jamais entendue. (Ellen secoua la tête, ses courtes boucles blondes se balançant d’avant en arrière.) Tu ne vas pas rajeunir, tu sais.

— Jésus, merci.

— Et des mecs comme Mick Riley ne se présentent qu’une fois dans la vie. S’ils le font, ajouta Karie en basculant sa queue-de-cheval brune par-dessus son épaule.

— Et personne ne dit que tu dois épouser ce mec. Mais enfin, Tara. Pourquoi tu ne sortiras pas avec lui ? insista Maggie.

Pour une raison seulement. Une très bonne raison.

Chapitre 4

Mick n’était pas devenu le quarterback vedette de la NFL en se couchant sur le terrain et en cherchant l’antijeu. Il était prêt à se battre, quelle que soit la pression qui pesait sur lui, et il complétait ses passes, sur le terrain comme en dehors. S’il devait transpirer pour que le boulot soit fait, il y allait sans hésiter.

Il attendit donc que Tara quitte son bureau le lundi, puis y déambula, certain que les femmes présentes pouvaient être ses meilleures alliées sur la ligne de mêlée.

La rousse mignonne vint vite à sa rencontre.

— Mick Riley !

Il lui tendit la main.

— En personne. Et vous êtes ?

Elle remonta ses lunettes sur l’arête de son nez tout en lui serrant la main :

— Je suis Maggie, l’assistante de Tara. Et voici Ellen et Karie.

— Bonjour, mesdemoiselles.

Il leur serra la main et prit confiance en les voyant arborer de larges sourires. Super. Il pourrait au moins compter sur le coup de main de l’une d’entre elles.

— Je suis désolée, vous venez de rater Tara, lui dit Maggie. Elle vient juste de partir en rendez-vous.

— En fait, j’espérais obtenir votre aide. Tara pense que nous ne devrions pas nous voir, et je suis persuadé du contraire.

— Oh, je vois. (Maggie sourit presque d’un air suffisant.) Eh bien, Tara ne prend pas toujours les bonnes décisions.

— J’espérais pouvoir compter sur votre aide.

Les yeux des trois femmes pétillèrent.

Les femmes étaient les meilleures entremetteuses, surtout quand une de leurs amies était impliquée.

— Que peut-on faire pour vous aider ? demanda Maggie, comme si elle était Marraine, la fée de Cendrillon.

Un point marqué !

Tara était aux anges en pensant pouvoir décrocher un nouveau client, même si cela signifiait qu'elle devrait travailler d'arrache-pied tout le week-end. Dieu merci, elle n'avait rien de prévu, sinon cela aurait été un cauchemar. Si Nathan n'avait rien de planifié pour le week-end, elle serait dans le pétrin, bien que, ces temps-ci, ses samedis et dimanches soient bien remplis. Pourtant, elle n'aimait pas le laisser seul.

Elle se gara sur le parking du restaurant et sortit de sa voiture. C'était un bel endroit à Sausalito, perché sur le sommet de la colline avec une vue sur la ville.

Elle entra dans le restaurant et donna son nom. L'hôtesse la conduisit à une salle à manger privée à l'écart du restaurant. La vue y était spectaculaire, quatre fenêtres mettaient en valeur San Francisco de nuit.

Une table était dressée dans un coin, la nappe de lin blanc était recouverte en son milieu d'un vase contenant une demi-douzaine de roses écarlates, le service en porcelaine étincelait et l'argenterie était disposée avec précision. Le cristal était coûteux, c'était le genre d'endroit qu'elle choisirait pour inviter ses clients si la question du budget ne se posait pas.

Qui pouvait bien être ce client potentiel ? Qui que ce soit, elle espérait qu'il avait de l'argent à dépenser dans un événement.

Et pourquoi tout ce mystère ? Soit Maggie n'avait pas noté correctement toutes les informations, soit ce client potentiel était une espèce d'hurluberlu.

Cela ne posait pas de problème. Elle ferait avec un hurluberlu du moment que le client avait de l'argent à mettre dans un événement. L'essentiel était de faire prospérer ses affaires.

— Asseyez-vous. Il ne va pas tarder, lui dit l'hôtesse.

— Merci.

Tara but à petites gorgées son eau, tentant de calmer ses nerfs. Quand elle entendit la porte s'ouvrir, elle se leva et se retourna, en affichant son sourire le plus radieux.

Son sourire laissa la place à un froncement de sourcils tandis que Mick fermait la porte.

— Mick, que fais-tu ici ?

Il la rejoignit, prit sa main qu'il embrassa puis recouvrit de ses mains immenses.

— Bonjour, Tara.

Elle essaya de regarder par-dessus son épaule, persuadée que son futur client allait faire irruption à tout moment.

— Il faut que tu y ailles. J'attends quelqu'un. — Non, tu n'attends personne.

Alors, elle comprit. Son espoir pour de nouveaux contrats s'évanouit et laissa place à son agacement.

— Tu as monté ça de toutes pièces.

— Oui, dit-il en souriant.

— Mais Maggie m'a dit... (Puis elle comprit.)

Maggie. Bien sûr. Cette petite entremetteuse.) Oh, je vois. Tu es allé parler à Maggie. — Tes amies m'apprécient.

Elle leva les yeux au ciel et retira sa main d'un coup sec.

— De toute évidence, toutes les femmes te trouvent irrésistible.

Elle se saisit de son sac à main.

— Toutes les femmes, sauf toi, apparemment ?

Son sourire satisfait montrait qu'il n'était pas offensé par le départ imminent de Tara.

— Je m'en vais. Je n'aime pas les coups montés.

Il lui tint la porte, ce qui l'énerma encore plus, comme s'il allait simplement la laisser partir comme ça. Elle referma la porte et posa son sac à main sur la table proche de la porte, puis fit un pas vers lui.

— Écoute, Mick. J'ai passé un super moment avec toi. Mais c'était l'histoire d'une nuit, OK ?

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? demanda Tara. — Pourquoi ce n'était que l'histoire d'une nuit ?

Est-ce qu'on ne s'est pas bien entendus ?

— Bien sûr qu'on s'est bien entendus. Tu étais là.

— Oui, j'étais là. Il y a eu une très bonne alchimie entre nous, sous les draps et en dehors.

Tara ouvrit la bouche pour répondre à Mick, mais en fait que pouvait-elle dire ? Il avait raison. Il y avait eu une très bonne alchimie entre eux. Et elle avait carrément aimé cette nuit.

— C'est simplement que je ne suis pas d'humeur à avoir des fréquentations en ce moment.

— À cause de ta carrière ?

— Oui.

— Parce que ta carrière te prend chaque minute de ton temps ?

Elle croisa les bras.

— Quand tu joues au football, est-ce que ça ne te prend pas chaque minute de ton temps ?

Toujours le même sourire satisfait.

— Non. Je ne laisse pas ma carrière diriger ma vie. J'aime avoir une vraie vie. Tu devrais essayer d'en avoir une, toi aussi. Tu as bien réussi à en avoir une avec moi, le temps d'une nuit, non ? — C'était différent.

— Ça l'est encore. Il faut vraiment que tu t'arrêtes pour manger, et pendant ce temps tu es occupée à devenir riche et célèbre ; alors, nous allons manger. — Je n'apprécie pas que tu mentes pour obtenir un rendez-vous avec moi.

Il tint la chaise pour qu'elle puisse s'asseoir. — Alors arrête de me rejeter.

C'était ridicule. Elle devrait juste partir. Pourtant, elle avait faim. Et s'il voulait payer pour qu'elle mange un repas hors de prix, alors très bien. Il lui devait bien cela après avoir monté ce subterfuge. Elle prit un siège.

— Bien. Mais c'est la dernière fois.

— Si tu le dis.

Il s'assit en face d'elle, et le serveur apparut avec le menu et la carte des vins.

— Désirez-vous du vin ?

Tara leva les yeux de son menu et lança un regard à Mick qui lui laissa le choix.

— Un sauvignon blanc serait parfait.

Le serveur partit tandis qu'ils regardaient leurs menus.

Mick but une longue gorgée de son verre d'eau.

— Alors, les affaires marchent ?

— Elles marcheraient si tu avais été un vrai client.

Il sourit par-dessus le bord de son verre.

— Comment sais-tu que je n'en suis pas un ? Elle haussa les sourcils.

— Tu as un événement à organiser ?

— Bon, pas vraiment. Mais en apprendre plus sur toi m'intéresse. Qu'est-ce qui t'a décidée à devenir organisatrice d'événements ?

— En fait, je suis tombée dedans. Je travaillais pour un traiteur pour payer ma scolarité, et il s'est

avéré que j'ai aimé le boulot.

— La restauration est très différente de l'organisation d'événements, non ?

— Oui, en effet. Mais la femme pour qui je travaillais voulait être organisatrice de mariages. Nous sommes devenues amies, et elle m'a soumis son idée. C'était si excitant. Rien que d'imaginer gérer toute cette mise en scène, être en charge d'absolument tout, du traiteur à la décoration, j'ai eu un déclic.

— C'est beaucoup de responsabilités d'organiser le mariage de quelqu'un.

— Oui, surtout pour les gros mariages. Mais c'est si gratifiant de partir de rien, de tout construire et de voir tous ces petits riens devenir quelque chose de spectaculaire. Bref, je l'ai aidée au démarrage de son entreprise, puis j'ai travaillé pour elle quand elle l'a fait décoller. C'était drôle, et son entreprise s'est bien développée. Mais je savais déjà que je ne voulais pas me limiter aux mariages. Je voulais planifier d'autres événements, c'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée de me lancer comme organisatrice d'événements. Donc j'ai économisé de l'argent, j'ai commencé à me constituer un réseau dans le milieu et, dès que j'ai pu le faire, j'ai lancé ma propre entreprise.

— Flippant.

Tara acquiesça.

— Aussi flippant que de se tenir au sommet d'une falaise. J'y ai pensé pendant des mois avant de prendre ma décision, mais je savais que c'était le genre d'aventure à vivre « maintenant ou jamais ». Je savais que, si je ne sautais pas le pas, ce serait un regret éternel. Alors je me suis lancée.

— Tu as bien eu raison. Depuis combien de temps ça dure ?

— J'ai monté Le Bon Contact il y a deux ans. La première année, j'étais seule avec une personne. Je ne pouvais pas me permettre plus. Nous étions tout petits, mais Maggie et moi nous battions pour monter l'entreprise. L'année dernière, j'ai réussi à apporter assez de travail pour embaucher du personnel. Ça se passe tellement bien que j'ai peur d'être devenue un peu trop optimiste.

— Je suppose que tu trouves beaucoup de travail par le bouche à oreille.

— Je suppose que tes connaissances ne s'arrêtent pas au football.

Il rit.

— Je n'ai pas fait que lancer des ballons à la fac.

J'ai même réussi à en sortir diplômé. — En commerce, j' imagine ?

— Oui. Tu es étonnée que je ne sois pas diplômé en récréation ou en divertissement ? Elle pouffa.

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu n'as pas eu besoin de le faire.

— Je suis impressionnée. Un as du football professionnel, et tu es intelligent, en plus. Ce n'est pas étonnant que les femmes soient toutes à tes pieds.

— Elles ne sont pas toutes à mes pieds pour mon intelligence. C'est mon agent, une magicienne des relations publiques, qui les intéresse. Elle est comme un mac pour belles actrices et mannequins. Si elles veulent être vues et photographiées, Elizabeth les trouve et me les met dans les pattes.

Tara attrapa une tranche de pain et la beurra.

— Sympa...

— Ça me place en couverture de beaucoup de magazines, et ça fait vendre des tickets d'entrée, ce qui est bon pour l'équipe.

— Tu es aussi un excellent quarterback, ça aide.

Tes statistiques sont incroyables. Il s'enfonça dans sa chaise.

— Tu es amatrice ?

Elle haussa les épaules, but une gorgée de vin.

— J'aime le football américain.

— Est-ce que tu l'aimes, du genre « Je sais que les matchs ont lieu les dimanches, lundis et jeudis », ou est-ce que tu l'aimes au point de ne pouvoir vivre sans lui et de connaître absolument tout ce qu'il y a à savoir sur ce jeu ?

Elle rit.

— Je connais un bon paquet de choses sur le foot américain. Pourquoi ? Tu vas m'interroger ?

— Qui est le meilleur quarterback de tous les temps ?

— Je pense que cette question est subjective.

— Dans ce cas, donne-moi ta réponse subjective.

— Joe Montana.

— Tu dis ça parce que tu vis ici.

— Non, je dis ça parce qu'il est le plus grand quarterback à jamais avoir joué le jeu. Quatre titres de Super Bowl, trois récompenses de meilleur joueur du Super Bowl, et je te mets au défi d'opposer son score d'évaluation de quarterback à celui de n'importe quel autre quarterback, ancien ou actuel, sans parler de son côté cool dans les moments cruciaux.

— Il n'était même pas un choix de première ronde. Et pourquoi pas Johnny Unitas ou Terry Bradshaw, Tom Brady ou Peyton Manning ?

Elle le regarda en plissant les yeux. Est-ce qu'il était sérieux ?

— Tu es en train de me dire que tu trouves ces quarterbacks meilleurs que Joe Montana ? Il marqua une pause. — Je n'ai pas dit ça. — Ah, ah ! Donc tu es d'accord avec moi ? Mick fit la moue.

— À vrai dire, oui. Et pas seulement parce que lui et moi avons joué pour la même ville. Personne n'a mieux joué à ce jeu que Joe.

Elle acquiesça.

— Exactement. Il était un maître pour remonter le score et l'emporter. Et rien ne pourrait concurrencer son *run* de quatre-vingt-cinq yards lors des dernières minutes du trente-troisième Super Bowl pour l'emporter sur les Bengals. Meilleur jeu jamais vu.

Mick resta bouche bée.

— On dirait que tu en connais un rayon en football américain. — Je te l'avais dit.

Il lui fit un grand sourire.

— Je suis content. La plupart des femmes accrochées à mon bras ne pourraient même pas faire la différence entre un *run* et une passe, et encore moins entre une tactique d'attaque déguisée en passe et un jeu mené par le running back. Elles peuvent te dire quel acteur a fait le meilleur chiffre au box-office la semaine précédente ou quel couturier est en vogue. Mais le football ? Oublie.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce que tu les fréquentes ? (Elle agita la main.) Laisse tomber, je connais la réponse. Ton agent. — Elizabeth sait ce qu'elle fait.

— Oui, tu veux dire ta maquerelle.

— Elle est très bonne dans son boulot et garde toujours à l'esprit mes meilleurs intérêts.

Tara s'appuya contre son dossier, son verre de vin à la main, et elle l'observa.

— Si tu le dis. Mais j'aurais pensé que ton agent, qui a tes meilleurs intérêts en tête, te laisserait choisir toi-même tes conquêtes.

Le serveur leur apporta leur repas. Tara s'y attaqua. Au bout d'un moment, elle se rendit compte que Mick n'avait pas dit un mot, elle lui jeta alors un coup d'œil, cachée derrière ses cils, mais il avait

l'air plutôt satisfait. Elle n'avait rien dit qui aurait pu le blesser ? Pas qu'elle s'en soucie – enfin pas trop.

Lorsqu'il eut terminé, il repoussa son assiette de côté et but une grande gorgée d'eau.

— J'essaie de choisir moi-même mes conquêtes. Mais elle a du mal à me laisser faire.

Tara battit des paupières, puis elle vida d'un trait son verre de vin.

Aucun homme ne l'avait jamais courtisée ainsi. Aucun homme célèbre, canon, qui aurait pu avoir toutes les femmes qu'il voulait – alors pourquoi moi ? – ne lui avait offert de passer la journée avec elle. Elle ne savait pas quoi faire avec Mick Riley. Il était tout à fait hors de sa portée, et n'aurait pas pu faire son entrée dans sa vie à un pire moment.

Mais est-ce qu'il y avait déjà eu un bon moment ?

Sûrement pas. Mais maintenant ce n'était vraiment pas le moment. Peu importe que ses orteils soient tout recroquevillés à l'idée qu'elle puisse être courtisée par un homme comme Mick, elle devait penser à Nathan. Ce n'était pas le bon moment.

Et elle savait exactement comment calmer ses ardeurs et lui donner envie de partir du restaurant en courant plus vite qu'il n'aurait pu courir un sprint de quatre-vingt-dix mètres sur le terrain. Elle n'aimait pas mettre cela sur le tapis, mais elle n'avait maintenant plus le choix. — J'ai un fils de quatorze ans, Mick.

Mick regarda Tara. Quoi ? Un enfant !

Il ne l'avait pas vu venir. Elle n'avait pas l'air d'être assez vieille pour avoir un fils de quatorze ans.

— Tu as dû l'avoir très jeune. — J'avais seize ans.

— Ceci explique cela.

— Ceci explique quoi ?

— Tu n'as pas l'air assez vieille pour être la mère d'un ado.

— Crois-moi, je suis assez vieille. (Elle posa sa serviette sur la table.) Tu as sûrement envie de t'en aller maintenant.

Il voyait maintenant où elle voulait en venir.

— Tu penses que je veux me défilier parce que tu m'as dit que tu avais un enfant.

— Je ne suis pas vraiment le genre de femme qui correspond à ton sérail féminin.

— Non, en effet.

Elle se leva. Il fit de même et la rejoignit de son côté de la table.

— Merci pour le dîner.

— Assieds-toi ! (Il la saisit par les épaules et la poussa avec douceur contre le dossier de sa chaise, puis s'agenouilla face à elle.) Si c'était ta tentative désespérée d'en finir avec moi, je suis désolé, il se trouve que j'aime les enfants.

Elle l'observa avec attention, l'air confuse.

— Les femmes que tu fréquentes sont jeunes et célibataires, et je suis certaine qu'elles n'ont pas d'ado à la maison.

Il haussa les épaules.

— Je n'ai aucune idée de qui les attend ou pas à la maison. La plupart ont ces petits chiens agaçants et hargneux.

Tara eut un petit rire.

— Je n'ai pas de chien, même si Nathan aimerait beaucoup en avoir un. Un gros, comme un labrador, un retriever ou un berger allemand par exemple.

— Nathan est un garçon intelligent, hein ?

— Oui.

Maintenant assuré que Tara n'allait pas déguerpier, Mick retourna à sa chaise.

— Parle-moi de lui.

— Il a quatorze ans, presque quinze en fait. Son anniversaire est le mois prochain. Il vient juste d'achever sa première année de lycée, et il est beaucoup trop sûr de lui. Il... Tu ne veux pas vraiment entendre parler de mon gosse, n'est-ce pas ? — Et pourquoi pas ? Je te l'ai dit : j'aime les enfants.

— Tu en as un ?

— Non, mais j'aimerais un jour ou l'autre. Et, au cas où tu te poserais la question, non, je ne suis pas le géniteur d'un enfant pour qui je verse une pension alimentaire. Je fais très attention avec les femmes.

— Je ne t'ai pas posé la question.

— Mais tu y as pensé.

— Bon, d'accord, j'y ai pensé, comme tu es le tombeur de ces dames et tout... Il grogna.

— Oui, c'est ça. Mettre une femme enceinte et la quitter, ce n'est pas mon truc. Je n'ai pas été élevé comme ça.

— Eh bien, serais-tu un saint ?

Il planta son regard sur elle, il voulait qu'elle sache qui il était. Et qui il n'était pas. — Je n'ai jamais dit que j'étais un saint, Tara.

Seulement que je suis responsable.

Elle baissa les yeux sur ses genoux.

— Désolée, je me comporte comme une garce. — Non, pas du tout. C'est moi qui m'y suis mal pris. Je sais que je suis directif. Je t'ai poussée dans tes retranchements.

Elle plongea ses yeux dans le sien.

— Non, ce n'est pas ça. Si tu veux me fréquenter, ou quoi que tu veuilles faire avec moi, il fallait que tu sois au courant pour Nathan. Je n'essaie pas de le cacher. Je n'ai pas honte de lui. C'est juste que la plupart des hommes ne veulent pas d'un bagage. Et on n'est même pas vraiment sortis ensemble, donc je comprends si tu veux partir.

Avec quel genre d'enfoirés pouvait-elle bien sortir ?

— Tu dois te choisir de vrais tocards s'ils se barrent dès qu'ils apprennent que tu as un gosse. Tara retroussa ses lèvres.

— Tu n'as pas rencontré Nathan. Il est... éprouvant.

Mick rit.

— C'est un garçon. Et un ado. Nous sommes tous éprouvants à cet âge. Je l'étais. Elle l'observa. — J'imagine.

— Il faut que je te tienne éloignée de ma mère. Elle connaît des histoires sur moi et mon frère, qui te feraient prendre la fuite en hurlant. On l'a bien occupée, enfants.

Le regard de Tara changea, et Mick ne comprit pas pourquoi. Lorsqu'il avait parlé de sa mère et de son frère, une sorte de tristesse inexplicable était apparue.

— Hé ! Nous étions de bons enfants. Nous étions honnêtes.

— J'en suis sûre. Bref, merci pour le dîner. Il faut vraiment que je rentre chez moi.

— Quel est le problème ?

— Il n'y en a pas. (Elle avait le sourire, mais aucune étincelle dans les yeux.) J'ai passé une super soirée, mais j'ai de la paperasse à faire.

Il savait quand il fallait s'arrêter. Mick fit signe au serveur. — Mettez l'addition sur mon compte,

Tim.

Le serveur hocha la tête et il conduisit Tara à l'extérieur. Mais Mick la guida vers son propre véhicule, ignorant la voiture de Tara.

— Où allons-nous ?

— On va faire un tour. Je te ramènerai à ta voiture après. Je voudrais passer un peu plus de temps avec toi.

Il ouvrit la porte côté passager et lui tint la main, admirant la façon dont elle remontait sa jupe pour monter. Elle se tourna vers lui.

— Je pensais que tu étais plus du genre à avoir une voiture de sport qu'un 4x4.

— Je suis trop grand pour les voitures de sport, et il y a assez de place dans le 4x4 pour tout mon équipement.

Il fit le tour, grimpa, démarra la voiture et s'éloigna du restaurant, suivant un chemin montant à travers les collines. Fait typique de l'été, le brouillard était tombé, il n'y aurait donc pas grand-chose à voir sur la route. Il la laissa se reposer et conduisit jusqu'au sommet d'une de ses collines favorites, où la vue était dégagée et dominait le brouillard.

— On dirait une mer blanche, dit Tara tandis qu'il garait la voiture.

La lumière des phares chassait le brouillard. — C'est mieux avec la lumière du jour, lorsqu'on voit le brouillard commencer à tomber. Mais j'aime quand même bien être ici. C'est silencieux. C'est un bon endroit pour réfléchir et être seul.

— Et pour se garer ? lança-t-elle avec un regard perplexe.

— Eh bien, nous sommes garés, mais je ne t'ai pas amenée ici pour ça.

Elle détacha sa ceinture et se tourna vers lui.

— L'idée me plaît bien.

— L'idée de quoi ? De se peloter dans ma voiture ?

— On peut commencer par ça et voir où ça nous mène.

— Je pense que tu utilises le sexe pour éviter une conversation sincère.

Elle marqua une pause.

— Tu parles comme une femme, non ?

Ils se regardèrent et se mirent à rire. Tara enleva ses chaussures et rampa par-dessus la console. Mick devait bien admettre qu'il aimait la regarder manœuvrer dans cette jupe étroite pour le chevaucher. Il poussa le bouton de son siège et le recula au maximum pour lui laisser de la place. Elle s'installa sur ses genoux et posa ses mains sur la poitrine de Mick.

— On inverse nos rôles alors. Ça signifie que je dois te séduire ?

Tout le sang contenu dans la tête de Mick avait afflué vers son sexe, il avait perdu le fil de ses pensées.

— Chérie, tu es assise sur mon pénis. Je crois bien que tu peux faire tout ce que tu veux de moi.

Elle lui caressa la poitrine de la paume des mains, puis se pencha en arrière, laissant ses mains s'aventurer en dessous de son estomac, où se trouvait désormais son cerveau. Sa verge se contracta, et il se balança contre elle.

— Tu veux vraiment faire ça ici ?

Elle lui adressa un regard mi-clos.

— Je veux vraiment faire ça ici. Oh ! À condition que tu aies une protection. Je n'y avais même pas pensé. Je veux dire, c'est rare que je me balade en voiture pour faire l'amour.

Il ouvrit la console centrale et en sortit un préservatif.

Elle sourit.

— Toujours préparé, hein ? — J’essaie.

Elle lui prit le préservatif des mains et le posa, puis elle se pencha sur lui et l’embrassa. L’envie de Mick d’avoir une conversation avec elle s’évanouit lorsqu’il goûta à sa bouche. Il attrapa sur ses lèvres le parfum du vin, mais c’est l’odeur de Tara qui l’intéressait au plus haut point. Plus enivrante que n’importe quel alcool, elle l’emporta jusqu’à lui faire perdre la raison. Il plongea sa main sous son chemisier pour pouvoir toucher sa peau.

Collée à ses lèvres, elle gémit lorsque les mains de Mick se glissèrent dans son dos et rencontrèrent son soutien-gorge. Avec expertise, il défit les attaches, puis promena ses doigts jusqu’à l’avant de son torse, les mains glissées sous sa poitrine, et trouva ses tétons.

Tara avait une petite poitrine, mais ses mamelons étaient sensibles, et il sentait qu’elle aimait qu’il les touche, à son souffle coupé lorsqu’il posait la pulpe de ses pouces dessus. Le gonflement de son téton contre son doigt faisait se dresser son sexe contre sa fermeture Éclair.

Tara eut un mouvement de recul, ses yeux déjà embués de cette teinte sexy qui les faisait ressembler à du verre ambré.

Elle se pencha en arrière, enleva sa veste puis commença à déboutonner son chemisier. La soie lui allait à ravir. Elle était élégante, de la longue colonne dessinée par sa gorge à la façon dont ses cheveux rebiquaient dans sa nuque. Elle portait encore une coiffure haute ; il aima la défaire, en tirer les épingles et secouer ses boucles de ses mains ; de la femme d’affaires boutonnée jusqu’au col, elle se transformait sous ses yeux en déesse du sexe.

Son chemisier était déboutonné, son soutien-gorge dégrafé ; il remonta le tout vers son décolleté.

— C’est comme ça que je t’aime, lui dit-il, atteignant sa poitrine, glissant ses doigts sur ses mamelons. Quand tu es à côté de tes pompes, les tétons durs, et que tu rues contre moi.

Elle saisit sa jupe et la remonta sur ses cuisses, révélant de sexy sous-vêtements roses assortis à son soutien-gorge satiné. Elle laissa sa main s’aventurer et saisit son membre.

— C’est comme ça que je t’aime, lui dit-elle, la voix sombre et le souffle coupé. Dur et prêt pour moi.

Elle glissa sa main jusqu’à la fermeture Éclair de Mick et l’ouvrit, libérant son sexe. Ils bougèrent pour qu’il puisse baisser son pantalon sur ses cuisses. Tara saisit le préservatif, prit quelques secondes pour caresser Mick ; glissant d’abord ses doigts sur le sommet de sa verge, elle s’empara du fluide qui s’y répandait puis lécha le bout de son index.

— Bon sang. Tu vas me faire jouir avant que je te pénètre si tu continues à m’allumer comme ça. — Alors arrêtons de nous chauffer, parce que j’ai besoin que tu viennes.

Elle déchira l’emballage du préservatif et l’enfila sur son sexe en érection, puis écarta sa culotte sur le côté et le chevaucha. Il regarda son membre disparaître en elle, lui tenant les cuisses tandis qu’elle était assise sur lui.

Désormais, la vue qu’il avait l’excitait encore plus.

Quand Tara fut entièrement assise sur lui, elle planta ses ongles dans ses épaules musclées et se concentra sur ses yeux bleus, son sexe vibrant tout autour de son membre. Elle ne bougeait pas du tout, elle le regardait simplement.

— Tu sens ça ? Il hocha la tête.

— Oh, mon Dieu, Mick, c’est si bon ! Je pourrais rester comme ça pour simplement te sentir à l’intérieur de moi.

Il s'accrocha à la peau de Tara.

— Je n'ai pas l'intention de m'en aller, chérie.

Il aimait qu'elle ne soit pas pressée de lui montrer ses prouesses sexuelles. Chaque femme qui l'avait déjà mis dans son pieu semblait vouloir l'impressionner, mais cela avait toujours quelque chose de froid, comme si baiser était une performance ou une audition.

Tara, elle, était avec lui, elle était dans le partage. Il aimait qu'elle plonge son regard dans le sien. Elle n'était pas là pour seulement lui donner du plaisir, elle en prenait aussi. Elle se frotta contre lui et s'interrompit, les paupières abaissées et les lèvres entrouvertes, laissant échapper un gémissement sourd.

Rien ne le faisait plus bander qu'une femme qui pensait à son propre plaisir. Elle n'était pas ici pour marquer des points à un jeu pour se le taper. En fait, il était à peu près sûr que c'était la dernière chose que Tara avait en tête.

Elle enfonça ses ongles dans son bras musclé et les souleva, puis les fit glisser à nouveau le long de son corps, le hissant lentement vers le martyre de douces sensations. Il ne savait pas où poser ses yeux – en bas, où lui et Tara étaient unis, ou en direction du visage de Tara, où elle lui offrait le spectacle d'un plaisir cru.

Il glissa sa main vers le bas et caressa son clitoris.

Il sentit son excitation, il savait qu'elle n'était pas du tout en train de feindre la performance, il le savait à la façon dont son sexe pressait le sien chaque fois qu'elle bougeait, il le voyait au trouble dans ses yeux et à ses lèvres entrouvertes, il l'entendait aux gémissements qu'elle poussait et à l'odeur de sexe qui se répandait dans la voiture. Elle était réellement en train de gagner le match pour elle-même, et il faisait partie de l'équipe.

Il se souleva en elle, la caressa avec son membre et ses doigts à la fois, il avait besoin de la sentir fondre autour de lui. Les mamelons de Tara étaient suspendus, à peine hors de portée de sa bouche. En la tirant vers lui, il solutionna le problème, en en léchant un à petits coups de langue rapides, puis en passant à l'autre, avant de le prendre entre ses lèvres et de le sucer.

Tara se pressa plus profondément dans sa bouche.

— Oui, Mick, oui. Suce-le. Plus fort.

Il s'exécuta, et elle se colla tout contre lui, se soulevant et se laissant tomber sur lui, se balançant vers lui et le chevauchant toujours plus vite.

— Je vais jouir, gémit-elle.

Exactement où il la voulait, dans la zone rouge et en direction de la ligne de but. Il abandonna un de ses mamelons pour s'emparer de l'autre, le suçant avec la fermeté qu'elle aimait. Elle jouit en hurlant, son vagin stoppant son membre comme un étau. Il se cramponna à elle tandis qu'il se délestait de son sperme en elle, enfonçant ses pieds dans le plancher et tremblant, secoué par son orgasme.

Touchdown, essai transformé, but vainqueur. Mick posa sa tête entre les seins de Tara et sentit son cœur battre.

— Tu m'as fait transpirer sur mon plus bel ensemble, murmura-t-elle.

Il lui sourit.

— Euh... désolé ?

Elle rit et se recula, lui renvoyant son sourire. — Tu n'es pas du tout désolé. — Non, c'est vrai.

Ils se dégagèrent et réajustèrent leurs vêtements, tandis que Tara tentait avec décence de remonter sur son siège.

— Ce n'est pas mon heure de gloire. Je n'arrive pas à croire que nous ayons couché ensemble dans

ta voiture. Je n'ai plus seize ans !

— Et alors ? (Il referma son pantalon.) Il n'y a rien de mal à agir comme ça de temps en temps.

Elle plissa son nez.

— Je devrais être plus avisée.

— Alors tu es censée te comporter comme une adulte ennuyeuse tout le temps ?

Elle se baissa pour attraper ses chaussures et haussa les épaules.

— J'ai un enfant. Alors oui, je devrais me comporter comme une adulte tout le temps. Tu as une mauvaise influence sur moi.

Il l'attira vers lui et l'embrassa pour s'assurer qu'elle comprenne le genre d'influence qu'il avait sur elle. Le baiser terminé, Tara avait les lèvres gonflées et les yeux rêveurs.

— J'aime penser que j'ai une bonne influence sur toi.

Ils retournèrent à la voiture de Tara, devant le restaurant. Elle saisit la poignée de la portière et marqua un temps d'arrêt.

— Merci encore pour cette... soirée intéressante, Mick. Mais je vais devoir être franche et te dire que nous ne pouvons pas avoir de relations. Il n'y croyait pas.

— Parce que tu ne m'apprécies pas.

Elle regarda par la fenêtre pour éviter son regard.

— Ce n'est pas ça.

— Parce que ça te met mal à l'aise d'être vue avec moi.

— Ce n'est pas ça non plus.

— Parce que tu as honte de ton fils.

Elle le foudroya du regard.

— Bien sûr que non.

— Dans ce cas, je veux le rencontrer.

— Oh, certainement pas.

Il haussa les sourcils.

— Alors soit il y a quelque chose qui cloche avec moi, soit c'est avec lui. Avec qui est-ce ?

Elle se frotta la tempe.

— Aucun de vous deux. Je ne sais pas. Tu me perturbes.

Les lèvres de Mick frémirent.

— Je te perturbe en bien ou en mal ? Elle poussa un soupir. — Je ne sais pas. Tu me perturbes, c'est tout.

Il n'allait pas lui donner l'opportunité de s'éloigner cette fois. — Je t'appellerai.

Elle agita la main et ouvrit la portière.

— Oui, fais ça.

— Bonne nuit, Tara.

Elle claqua la porte et monta dans sa voiture. Mick attendit qu'elle démarre, puis il la suivit dans le brouillard, s'assurant qu'elle parvienne à l'autoroute sans encombre.

Ce n'est qu'une fois qu'il fit demi-tour vers chez lui qu'il se rendit compte qu'il n'avait pas son numéro personnel, il n'avait que le professionnel. Et il ne savait pas où elle habitait.

Mais il pouvait arranger cela.

Il avait envie de mieux connaître Tara. Et elle pouvait bien mettre en place toutes les lignes de défense qu'elle voulait, Mick n'était pas le genre de mec à céder face à une bonne défense.

Il était temps qu'il consolide son attaque.

Chapitre 5

— Comment s’est passé le camp de football ?

— Bien.

— Tu as appris de nouvelles tactiques ? Haussement d’épaules. — Tu t’es fait de nouveaux amis ?

— Maman, je n’ai pas six ans. C’était bien, ça te va ?

Nathan prit son bol de céréales et alla le poser dans l’évier.

— Au lave-vaisselle, s’il te plaît. Je ne suis pas ta bonne.

Il rinça son bol et le jeta dans le lave-vaisselle, puis souffla en sortant de la cuisine pour rejoindre sa chambre, où il claqua la porte.

Charmant.

Tara laissa échapper un gros soupir. Pourquoi est-ce qu’il n’existait pas un mode d’emploi pour être parent ? Il n’y avait aucune indication pour gérer un adolescent, et elle n’avait ni parents ni frères et sœurs pour lui venir en aide.

Est-ce qu’elle avait été aussi difficile à son âge ?

Sans doute.

Oh ! Et pourtant, elle était beaucoup plus sympa que ses propres parents ne l’avaient été. Un point pour elle. Mais cela n’aidait en rien avec Nathan. Elle pouvait être agréable ou rude avec lui, rien ne semblait l’affecter. Il était passé maître dans l’art de ne pas varier d’attitude. Elle pouvait dire ou faire ce qu’elle voulait, ça le gonflait.

Il allait avoir quinze ans dans moins d’un mois. Elle devrait prévoir quelque chose d’amusant pour lui, le laisser inviter ses amis et...

Et quoi ? Elle ne savait même plus ce qui lui ferait plaisir. Lorsqu’ils étaient à la maison, ses écouteurs étaient enfoncés dans ses oreilles, et il passait son temps à écouter de la musique ou à jouer à des jeux vidéo sur son ordinateur portable. Ou alors il jouait au football et traînait avec ses copains. Ce gosse n’était pas encore très sociable. Pour ce qu’elle en savait, les filles ne faisaient pas encore partie de son monde.

Pour ce qu’elle en savait. Et, il fallait bien l’admettre, elle ne savait pas grand-chose, bien qu’elle soit déterminée à ne pas agir comme ses parents. Que cela lui plaise ou non, elle allait s’impliquer dans la vie de son fils.

Elle se rongea un ongle et sirota sa tasse de café, méditant sur la façon de s’adresser à son enfant récalcitrant, qui n’était plus un enfant.

Il avait presque quinze ans. À cet âge, elle faisait la fête avec ses copines et avec des garçons. Et elle tombait enceinte, en grande partie à cause de ses parents, trop occupés à gérer leurs propres démons pour faire attention à ce qu’elle faisait de sa vie. Et Dieu sait si elle avait fait foirer sa vie.

Seigneur ! Elle se massa les tempes et pria en silence Dieu pour que l’histoire ne se répète pas.

Non, ça ne se passerait pas comme ça. Elle contrôlait Nathan et le moindre de ses gestes. Elle ne le laisserait pas passer à travers les mailles du filet. Elle aimait son fils, elle prêtait attention à ses devoirs et à ses activités extrascolaires. Ce n’est que durant la première année de lycée qui venait de s’écouler qu’il était devenu silencieux et maussade avec elle, elle avait mis cela sur le compte des

hormones et de la puberté. Il fallait qu'elle lui laisse de l'espace, elle détestait ces parents qui gardaient la mainmise sur leurs enfants, ne leur laissant jamais de liberté. Jusqu'ici, les notes de Nathan étaient bonnes, et il ne lui avait pas donné la moindre raison de penser qu'il avait des problèmes.

Elle devait lui faire confiance – jusqu'à ce qu'il lui donne une raison de ne plus le croire.

Et elle priait pour pouvoir lui faire confiance, parce que c'était maintenant l'été, elle devait se rendre au travail, et il était bien trop vieux pour qu'elle le fasse garder.

Mais, au moins, l'entraînement de football américain l'occuperait pendant une partie de la journée, et pendant ce temps elle n'aurait pas à s'inquiéter sur ce qu'il faisait ou sur le genre de problème dans lequel il pouvait se mettre.

C'était pour cette autre raison qu'elle ne pouvait pas s'impliquer dans une relation maintenant. Nathan était sa priorité. Elle ne devait pas rêvasser. Batifoler avec un mec sexy comme Mick Riley détournerait à coup sûr son attention de Nathan. Et elle refusait cela.

Lorsqu'elle arriva à son bureau, elle avait réussi à repousser ses soucis à propos de Nathan dans le coin de sa tête, où elle avait l'habitude de cloisonner son enfant. Il était toujours là, sans écraser la moindre de ses pensées. Il avait un téléphone portable, il savait qu'il pouvait l'appeler en cas d'urgence. Son bureau était à dix minutes de la maison, elle pouvait s'y rendre très vite au besoin.

La journée s'écoula avec une rafale de réunions sur des clients et des événements. Merci Dieu pour son travail et ses clients, ainsi que pour Maggie et les autres femmes qui l'aidaient à rester saine d'esprit.

À l'approche de 16 heures, elle était stupéfaite que la journée soit déjà passée. Elle sirota une tasse de thé, se plongea dans sa paperasse et enregistra des rendez-vous sur l'ordinateur.

— Tu as fréquenté ce quarterback sexy ?

Tara leva les yeux sur Maggie qui prenait ses aises dans son bureau.

À vrai dire, la nuit passée au sommet de la montagne avec Mick remontait à une semaine. Il ne l'avait pas appelée depuis. Il avait dit qu'il le ferait. Mais c'était un homme. Ils avaient couché ensemble. Il était populaire et avait fréquenté un tas de femmes, dont aucune n'avait d'enfants. Tara savait qu'une fois qu'elle aurait lâché cette bombe sur lui Mick Riley cesserait de lui courir après.

Et c'est ce qu'elle avait voulu. Pourtant, cela la blessait. Juste un petit peu.

Par chance, elle avait été bien trop occupée au cours de la semaine pour que cela la trouble trop. — Non. Je ne le vois pas du tout. Je t'avais dit qu'il n'y aurait rien entre nous.

— Hum, hum. Il est dans la salle d'attente.

Tara se redressa dans sa chaise et renversa des gouttes de thé sur toute sa paperasse.

— Merde !

Maggie sourit de toutes ses dents et attrapa quelques mouchoirs pour absorber les taches de thé.

— C'était plus drôle comme ça !

— Garce !

De ses mains, Tara défroissa l'avant de sa jupe fluide à damier noir et blanc, elle réajusta sa large ceinture noire, et elle jeta avec vanité un coup d'œil rapide à sa coiffure dans le miroir qui était posé sur son bureau.

Son chemisier était rentré dans la jupe. C'était élégant. Elle était élégante.

— Que fait-il ici ? demanda-t-elle à Maggie. Maggie haussa les épaules.

— Je l'ignore, mais il est beau à croquer.

Tara leva les yeux au ciel, fit le tour de son bureau, en direction de la porte.

— Tu as besoin de te trouver un mec.

Maggie poussa un soupir et suivit Tara à l'extérieur de son bureau.

— Comme si je ne le savais pas.

Tara était tendue en se dirigeant à l'avant de la boutique. Mick se tenait près de la fenêtre, les reflets de ses cheveux bruns étaient rehaussés par les rayons du soleil. Il était si grand, si imposant, si incroyablement splendide. Il se tourna lorsqu'il l'entendit et lui sourit de ce sourire éclatant capable de lui faire sentir ses genoux se dérober.

— Salut ! dit-il.

— Salut, toi !

Maggie vint à sa hauteur, et Tara dut se tourner vers elle et lui lancer un regard.

— Ah oui ! J'ai du travail ! À plus tard, Mick.

Mick lui sourit.

— À plus tard, Maggie.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Ça fait une semaine qu'on ne s'est pas vus. — Je m'en suis rendu compte. Je pensais que tu étais passé à autre chose. Elle se mordit presque la langue jusqu'au sang. Pourquoi avait-elle eu besoin de dire ça ? Ça sonnait tellement... boudeuse, girly et en manque d'affection, et toutes ces choses encore dont elle ne voudrait pas avoir l'air.

— Non, j'ai simplement eu des affaires professionnelles à gérer. Je t'aurais bien appelée la nuit ou je serais bien passé chez toi, mais tu ne m'as donné ni ton numéro de portable ni ton adresse.

Elle croisa les bras.

— Depuis quand est-ce que ça t'arrête ? Ton agent ô combien furtive ! ne pouvait pas les découvrir pour toi ?

— À vrai dire, oui, elle aurait pu. (Il pencha sa tête sur le côté.) Mais j'ai pensé que cette fois tu voudrais peut-être me les donner en personne. Et peut-être même m'inviter chez toi.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que tu m'apprécies.

Elle se retint de ne pas lui répondre « non ». Elle venait juste d'en arriver au point où elle pensait ne plus jamais le revoir.

Et il lui avait manqué toute la semaine, elle s'était sentie mal de ne pas le voir. C'était complètement pathétique, surtout qu'au début elle n'avait pas voulu entamer une relation avec lui.

— J'aimerais vraiment rencontrer ton fils. Il aime le foot américain ?

Elle soupira.

— Il adore le football.

Il s'approcha d'elle, attrapa une mèche de ses cheveux, en faisant tourner l'extrémité bouclée entre ses doigts.

— Invite-moi chez toi pour dîner. On commandera une pizza.

— Tu ne me sembles pas être du genre à manger des pizzas.

— Dans ce cas, il te reste beaucoup de choses à découvrir à mon sujet.

Sans aucun doute.

— Ce n'est pas une bonne idée.

Il se pencha plus près d'elle. Mon Dieu, qu'il sentait bon ! Ses hormones la mirent en garde.

— Invite-moi chez toi à manger une pizza.

— Tu aimerais passer chez moi pour dîner ce soir, Mick ?

Foutues hormones !

Le sourire de Mick avait le pouvoir de faire fondre une femme directement dans le plancher.

— J'aimerais beaucoup. Donne-moi ton adresse.

Elle tira d'un coup sec sur une feuille du bloc-notes posé sur la table et y écrivit son adresse.

— Tu ferais bien d'ajouter ton numéro de portable, aussi.

Elle s'exécuta, puis lui tendit le papier.

— Dix-huit heures trente, ça te va ? — C'est parfait.

Il se pencha sur elle et déposa un baiser sur ses lèvres. L'estomac de Tara fit des soubresauts. Un vrai estomac de fille ! Bon sang !

— On se voit ce soir, alors.

Il sortit. Tara se tenait comme une bécasse près de la fenêtre et l'observait traverser la rue. Sa foulée avalait le trottoir. Il était si sexy dans son treillis et son tee-shirt blanc qui moulait ses superbes muscles fins.

Lorsque Maggie poussa un soupir par-dessus son épaule, elle fut soudain renvoyée à la réalité. Elle se retourna pour faire face à Maggie, à Ellen et à Karie.

— Quoi ?

— Tu sors avec le capitaine de l'équipe de foot ! dit Karie en poussant un soupir rêveur.

Tara leva les yeux au ciel.

— Au boulot ! Toutes les trois ! On n'est pas au lycée.

— Non, mais c'est le rêve de toutes les lycéennes, rétorqua Ellen en riant.

Mick était censé arriver dans une demi-heure, et Tara était une vraie loque. On aurait pu croire qu'une reine était attendue, alors qu'il ne s'agissait que d'un mec qui allait venir manger une pizza sur son canapé.

Sa maison était une zone sinistrée par le fléau d'un ado sans surveillance et incontrôlable pendant la journée. Des canettes de soda vides recouvraient les tables du salon, l'évier était rempli de vaisselle sale, et ledit coupable avait déjà décollé vers la maison de son copain pour la nuit.

Nathan allait se faire enguirlander. Elle lui ferait faire les tâches ménagères pour le reste de la semaine.

Elle ramassa ce qui traînait, démarra l'aspirateur, jeta la vaisselle dans le lave-vaisselle, puis se précipita à l'étage pour se changer, ayant décidé que Mick ferait avec sa vie et l'état de sa maison ou partirait, lui préférant un mode de vie jet-set fait de caviar, de services ménagers et de top-modèles. Tara n'avait ni le caviar ni l'allure d'une top-modèle, et elle ne disposait vraiment pas de services ménagers. Avec elle, c'était pizza d'un vendredi soir, et le look qu'elle avait maintenant, c'est-à-dire un débardeur, un jean et des tongs, les cheveux enroulés dans une espèce de queue-de-cheval en désordre, c'était à prendre ou à laisser.

Elle laissa échapper un petit cri perçant quand la sonnette retentit, puis elle se dépêcha de descendre les escaliers pour ouvrir la porte, jetant un regard rapide à l'horloge tandis qu'elle descendait les marches deux à deux.

Elle était essoufflée quand elle ouvrit toute grande la porte, et Mick fronça les sourcils. — Une crise d'asthme ?

— Plutôt une crise de panique. Je déblayais la maison et j'essayais de me rendre présentable. Il entra, un bouquet de fleurs à la main.

— Tu m'as l'air tout à fait présentable. Ces fleurs sont pour toi.

Des fleurs sauvages. Pas une douzaine de roses, mais des marguerites, des campanules, des lys des

champs, des freesias et des gypsophiles.

— Elles sont très belles. Merci. Il la suivit dans la cuisine.

— Tu ne m'avais pas l'air d'être le genre de femme à qui offrir des roses.

— Je ne le suis pas. J'aime ces fleurs.

Elle attrapa un vase et le remplit d'eau, puis arrangea le bouquet et déposa les fleurs sur la table de la salle à manger.

— Où est Nathan ?

— Pas à la maison.

Elle n'était pas près de lui dire que Nathan passait son vendredi soir chez un copain. Elle n'était pas prête pour que Mick le rencontre. C'était trop tôt, et elle n'était pas sûre de son avenir avec Mick. Elle n'avait aucune certitude ! Il n'était pas question qu'elle implique son fils là-dedans.

— Je vois.

Il la saisit par la taille et la serra contre lui, puis colla ses lèvres sur celles de Tara, lui offrant un baiser ardent qui la fit fondre sur le sol de la cuisine. Tara plongea dans ce baiser, oubliant où elle se trouvait jusqu'à ce que Mick se détache.

— Waouh !

Il sourit.

— Je pensais que nous n'aurions pas de temps pour nous tout seuls ce soir, alors j'ai voulu m'y mettre dès maintenant.

Elle cligna des yeux pour retrouver ses esprits.

— Très bien.

Il regarda autour de lui.

— Bon, montre-moi ta maison.

— On est dans une résidence, Mick. Rien d'extraordinaire.

Il se tourna face à elle.

— Je vis dans une résidence. Rien d'extraordinaire non plus. Alors montre-moi ta maison, et, quand tu viendras chez moi, je te montrerai la mienne.

Ses mots évoquèrent des images de « montre-moi la tienne et je te montrerai la mienne », qui n'avaient rien à voir avec leurs lieux de vie. Elle essaya de refouler le frisson qui montait dans sa colonne vertébrale, mais, tandis qu'elle lui montrait chambre après chambre, elle sentait les yeux de Mick se poser sur elle, si bien qu'elle se demandait si c'était vraiment sa maison qu'il observait ou elle. — C'est joli chez toi, Tara. Elle haussa les épaules.

— J'essaie de créer un foyer pour Nathan. Mais c'est un vrai cochon ; si tu trouves des chaussures de tennis puantes quelque part, c'est à lui qu'il faut le reprocher.

Il rit.

— Tu oublies à qui tu as affaire. Je suis content que nous ne soyons pas dans mon appartement maintenant, parce que tu y trouverais sans doute des chaussures de tennis puantes dans un coin. Alors ne stresse pas. Ce n'est pas parce que tu as un ado qui vit à la maison que je vais prendre mes jambes à mon cou. J'ai été un ado aussi. Je sais comment ils sont. — Très bien, je vais essayer de ne pas paniquer. (Elle lui fit traverser le salon et la salle à manger.) Je ne pense pas que tu veuilles voir l'étage.

— Bien sûr que si. Je veux visiter toutes les pièces de ta maison.

Elle soupira. — D'accord.

Ils montèrent les escaliers, et elle sentit à nouveau son regard se poser sur elle. Cela ne la mettait

pas vraiment mal à l'aise, mais elle prenait conscience qu'elle était seule dans sa maison avec un homme.

Quand est-ce qu'elle avait déjà été seule chez elle avec un homme ?

Euh... jamais ? Elle ne ramenait jamais de mec chez elle, elle ne voulait pas faire défiler un flot continu d'hommes dans la vie de Nathan. Elle pensait que si un jour elle voulait avoir une relation sérieuse avec quelqu'un, celui-ci pourrait alors rencontrer son fils.

Alors pourquoi donc avait-elle invité Mick chez elle ? Ils ne sortaient même pas vraiment ensemble.

— Il y a trois chambres à l'étage. La chambre de Nathan, la mienne, et la troisième fait office de bureau. Je devrais sûrement te mettre en garde quant à la chambre de Nathan...

— Laisse tomber sa chambre ; c'est sa sphère privée, et je ne veux pas la violer.

Elle resta plantée à l'extérieur de sa chambre à coucher.

— Oh, mais ça ne te pose pas de problème de violer ma sphère privée ?

Il se pencha sur elle et tourna la poignée de la porte.

— Chérie, je suis déjà entré par effraction dans ton domaine.

Et voilà, encore cette palpitation ; ses tétons et son sexe n'étaient que trop conscients qu'elle et Mick entraient dans sa chambre.

Elle resta en retrait et le laissa observer, imaginant que Mick jetterait un rapide coup d'œil et qu'ils retourneraient au rez-de-chaussée ensuite.

— Ça te ressemble.

Elle observa sa chambre, regarda son édredon crème et marron, les images accrochées au mur, les photos de Nathan. Elle se tourna vers Mick.

— Vraiment ? En quoi ?

— Elle est colorée. Les tableaux que tu as au mur ne sont pas un méli-mélo de conneries. Le grain des deux tableaux au-dessus du lit souligne les couleurs du couvre-lit. Et d'ailleurs j'aime les œuvres de Mondine. Elle est branchée mais ne peint pas ces croûtes bizarres et indéfinissables. Les photos en noir et blanc de ton fils semblent capturer sa personnalité. Il a l'air d'essayer autant que possible d'être sérieux et de paraître adulte, mais c'est juste un grand dadaï qui doit parfois se sentir nase. La malédiction d'avoir quinze ans. C'est un gamin mignon, au fait. — Merci.

Touchée par la façon dont Mick avait si parfaitement décrit les premières années délicates de l'adolescence de son fils, elle avait la voix un peu rauque.

— Je vois que la décoration de chaque pièce a été pensée. Tu as aussi pensé toutes les babioles disposées aux quatre coins de la maison. Ce n'est pas dans l'excès, ce ne sont que de subtiles touches. Ce n'est pas trop chargé, c'est dans la simplicité. Je n'ai pas l'impression de devoir regarder où poser les pieds ou d'avoir à chercher de la place pour poser un verre. Et j'imagine que ton fils doit se sentir bien dans cette maison ! C'est un lieu plein de vie. C'est convivial.

Elle le considéra pendant de longues minutes, jusqu'à éclater de rire.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Qui es-tu ?

— Hein ?

— Aucun joueur de foot ne s'y connaît en art et en décoration. Et tu connais Mondine.

— Eh bien, tout est la faute de Liz.

— Liz ?

— Mon agent. Elle me fait participer à des vernissages dans les galeries d'art, les musées et les événements caritatifs dans le domaine des arts – le genre de trucs qu'aucun joueur de football ne

devrait jamais avoir à subir. On a déjà assez d'informations à mémoriser, et certaines restent en tête. Comme cette sculpture, ici, dit-il en ramassant les deux amoureux enlacés. Ça en dit autant sur toi que sur l'artiste.

— Qu'est-ce que ça dit de moi ?

— Que tu aimes les belles choses. J'ai vu cette sculpture lors du vernissage d'une galerie, il y a quelques mois. Ça révèle aussi que tu es romantique. Elle s'assit sur le bout de son lit et le regarda.

— Tu es époustouflant sur bien des aspects, Mick

Riley ! Il s'assit à côté d'elle. — Et c'est un bon point ? Elle se massa la tempe.

— Je ne l'ai pas encore décidé.

Elle savait qu'elle avait été impressionnée parce qu'il était bien plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé.

Il la prit sur ses genoux.

— Quand tu auras décidé, fais-le-moi savoir. Et, en attendant, je voudrais que tu saches comme tu m'as manqué cette semaine.

Être proche de lui suffisait à embraser ses terminaisons nerveuses, à réveiller toutes les parties de son corps qui avaient tant manqué à Mick et qui désiraient ardemment ses caresses. D'un autre côté, son esprit cartésien savait que c'était une mauvaise idée, surtout dans la mesure où ils étaient assis sur son lit. Mais elle n'arrivait pas à faire entendre à son satané corps la raison qui lui dictait de se lever. Au lieu de cela, elle enroula ses bras autour du cou de Mick et fit serpenter ses doigts dans sa douce chevelure épaisse.

— Je t'ai manqué ?

— Oui. Si j'avais eu ton numéro, je t'aurais appelée. — Dans ce cas, je suis contente de te l'avoir donné.

— Ça me manquait de ne pas pouvoir te parler.

— J'aime nos conversations aussi.

C'était la vérité. Il la faisait rire. Il était intelligent et super drôle. Il s'intéressait à elle, à la personne qu'elle était ; elle n'était pas simplement quelqu'un avec qui il couchait. Les hommes comme lui étaient si rares.

Il la fit rouler sur le lit.

— J'ai beaucoup pensé au moment où je t'embrasserais.

— C'est vrai ? — Oui, c'est vrai.

Il colla ses lèvres aux siennes, sa langue plongeant dans sa bouche et lui coupant le souffle ; elle en oubliait tout à l'exception de son goût, de la sensation de son corps dur collé au sien. Elle enroula ses jambes en écharpe autour de ses hanches et le pressa plus encore contre elle, elle était déjà brûlante de désir et avait besoin de lui alors que leur baiser, dans lequel ils se montraient combien ils s'étaient manqués l'un à l'autre, se fit plus intense et passionné. Elle tira la chemise de Mick hors de son pantalon et glissa la main en dessous. Elle pressa sa paume contre son abdomen réchauffé ; elle avait besoin de toucher sa peau, de sentir le battement de son cœur contre sa paume.

Mick la fit rouler sur le dos, il se plaça au-dessus d'elle, et sa bouche descendit jusqu'à sa mâchoire, sa langue glissa jusqu'à son cou. Elle frissonna alors qu'il commençait à lui faire un suçon.

— Ça fait durcir mes tétons.

Il souleva le débardeur de Tara.

— Ah oui ? Voyons voir.

Il releva avec hâte son soutien-gorge sur sa poitrine, lui sourit et apposa sa bouche sur un des tétons. Elle se cambra sous l'effet de la chaleur humide de ses lèvres et de la douceur avec laquelle il suçait son mamelon.

Oh oui, il lui avait beaucoup manqué. Et, maintenant qu'il était là, elle avait soudain le besoin vibrant de le sentir en elle.

— Mick, s'il te plaît. Pénètre-moi.

À la place, il déboutonna le jean de Tara et baissa la fermeture Éclair, puis l'embrassa en descendant vers son ventre.

Tara saisit l'édredon de ses deux mains, son corps tout entier était tendu par la crispation et le besoin tandis qu'il faisait descendre son pantalon et sa culotte le long de ses jambes. Il lui écarta les jambes et rampa entre elles, en couvrant ses épaules de la couette et en plaçant sa bouche sur son sexe.

— Tu t'es masturbée cette semaine ? lui demanda-t-il en la regardant dans les yeux.

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Trop occupée.

— Tu ne devrais jamais être trop occupée pour cela, Tara. — C'est maintenant que j'ai besoin de jouir.

Elle baissa sa main et glissa ses doigts dans la chevelure soyeuse de Mick.

— Ça me plaît que tu n'aies pas joui depuis notre dernière fois.

Il embrassa sa cuisse.

— Ohhhh ! fut tout ce qu'elle parvint à dire tandis qu'il léchait les replis soyeux de son sexe.

Elle était si prête pour un orgasme qu'elle se cambra tout contre lui, se penchant en avant pour le toucher, pour le regarder la lécher, la sucer, glisser sa langue en elle, et faire tout ce qui était en son pouvoir pour la conduire directement au septième ciel. Sa langue tournoya sur son point le plus sensible, ne cessant de la rapprocher de l'orgasme pour mieux la calmer, jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle et le supplie de la faire jouir.

Lorsqu'elle tira les cheveux de Mick, il introduisit sa langue en elle pour lui donner juste ce dont elle avait besoin.

— Oui, je jouis.

Elle souleva son sexe contre le visage de son partenaire, et il tint ses cuisses tandis qu'elle jouissait dans de douces et chaudes vagues lui coupant le souffle. Et, lorsqu'elle retomba sur le matelas, il était là, escaladant son corps pour l'embrasser, pour lui laisser goûter la douceur de son propre plaisir. Elle l'entoura de ses bras, suçait ses lèvres et son menton, tout en faisant descendre une de ses mains pour saisir son membre.

— Maintenant, pénètre-moi. Dépêche-toi.

Il sortit un préservatif et la retourna sur le ventre, en haut du lit. Il la pénétra de toute sa dureté et en hâte, tandis qu'elle haletait et que la chair de poule apparaissait sur sa peau.

Elle se leva, et Mick glissa ses mains dans le bas de son dos, tout en se retirant doucement puis en s'enfonçant à nouveau en elle. Il se pencha sur elle et poussa les cheveux de Tara sur le côté pour presser ses lèvres sur sa nuque.

— Tu es humide. Tu sais à quel point tu es humide, serrée et chaude ?

Elle ne pensait pas que sa question attendait une réponse. Trop occupée à suffoquer tandis qu'il bougeait en elle, elle n'était pas en état de parler. Pour seule réponse, elle se recula, lui offrant un plus grand accès à son corps.

Mick saisit ses hanches pour s'approcher d'elle. Il se pencha pour prendre sa poitrine dans sa main, s'abattant en elle à grands coups. Tara donna un coup de poing dans l'édredon et s'accrocha au bord du lit tandis qu'il entrait profondément, puis se retirait, chaque fois plus vite que la précédente, l'amenant chaque fois plus loin, comme si son pénis gonflait en elle, effleurant toutes ses zones érogènes.

Elle voulait jouir pendant qu'il était en elle. Elle déplaça sa main entre ses jambes et massa son clitoris, si pleine de lui que se toucher à peine lui suffisait à approcher l'orgasme.

Mick ralentit la cadence ; plus en douceur, en enroulant un bras autour de la taille de Tara, il se balançait contre elle avec un rythme lent, comme s'il savait exactement ce dont elle avait besoin. Elle sentait son cœur battre, elle sentait son sexe l'enserrer dans un étau tendu tandis qu'elle se soumettait à son plaisir.

Il gémit et l'étreignit tandis qu'il s'enfonçait encore et encore. Tara jouit à pleine voix jusqu'à ce qu'ils soient tous deux épuisés, elle à plat ventre sur le lit et Mick reposant sur son dos.

Elle inspira et expira, appréciant de le sentir tout contre elle. Elle se sentait étourdie, folle de joie, elle prit son temps pour retrouver ses esprits tandis qu'elle ouvrait les yeux, lorsque soudain son téléphone se mit à sonner. — Tu vas répondre ?

— Je devrais. C'est peut-être Nathan.

Elle attrapa son jean et en sortit son téléphone portable. C'était Nathan. Elle rougit en répondant, bien que Nathan ne puisse pas savoir que Mick était là.

— Salut !

— Salut, maman. J'ai oublié ma clé, je voulais être sûr que tu étais bien à la maison.

Elle se jeta hors du lit. — Ta clé ? Pourquoi ?

— J'ai besoin de récupérer un jeu que j'ai laissé ici. Je serai à la maison dans à peu près dix minutes. — Euh... d'accord !

— Merde ! dit-elle en attrapant son jean tandis qu'elle raccrochait. — Quoi ?

— C'est Nathan. Il vient à la maison. Mick eut un rictus.

— Oh ! Plus tôt que tu ne le pensais ?

— Non, il n'était pas censé venir du tout. Il devait passer la nuit chez un copain.

— Donc tu m'as fait venir ici sous de faux prétextes, hein ?

Oh, tais-toi et habille-toi.

Elle se précipita dans la salle de bains, ouvrit le robinet et balança un gant de toilette à Mick, qui sourit en passant près d'elle. Comment osait-il avoir l'air si détendu et à l'aise ?

Elle fit sa toilette en un temps record, attacha ses cheveux décoiffés par la partie de sexe en une queue-de-cheval et aspergea son visage rouge d'eau fraîche, puis elle traîna Mick hors de sa chambre, puis dans les escaliers.

— Bon, à la cuisine, dit-elle, hors d'haleine tandis qu'elle filait dans la cuisine où elle commença à préparer du thé. — Tu vas te calmer ? Il n'est pas encore ici, non ?

— Non. Mais, mon Dieu, il aurait pu rentrer ! Où avions-nous la tête ?

Elle secoua la tête en remplissant la casserole d'eau.

Il vint derrière elle et l'enveloppa de ses bras.

— Je ne sais pas pour toi, mais ma tête était occupée à penser comme c'était bon d'être en toi. Elle lui donna un coup de hanche.

— Arrête ça.

— Maman ! Je suis à la maison !

Elle se contracta et prit un sourire figé.

— Par ici !

Si seulement son cœur pouvait arrêter de frapper avec frénésie contre sa poitrine, elle ne risquerait pas de tomber raide morte.

Nathan vint dans la cuisine, lui jeta un regard, puis il vit Mick, et ses yeux s'écarquillèrent.

— Nom de Dieu !

— Nathan, surveille ton vocabulaire.

— Vous êtes Mick Riley.

Mick sourit et vint serrer la main de Nathan.

C'est bien moi. Et tu es Nathan. Heureux de faire ta connaissance.

Nathan déglutit, Tara était certaine de n'avoir jamais vu son fils aussi grandement impressionné auparavant.

— Je suppose que tu sais qui est Mick ?

Il ne la regarda même pas, il conservait son regard fixé sur le joueur.

— Sans déconner, maman, je ne suis pas crétin. Mick tira une chaise et s'assit. Nathan s'installa sur la chaise d'à côté.

— Ta mère m'a dit que tu faisais du foot américain ?

— Oui. Dans l'équipe des juniors puisque je ne suis qu'en première année. Enfin, cet automne, je serai en deuxième année.

— Quand j'étais en première année, je jouais aussi dans l'équipe des juniors. Je n'ai pas joué dans l'équipe universitaire avant d'être passé par les juniors.

Ils commencèrent à bavarder de foot, ce qui permit à Tara de reprendre le contrôle de son rythme cardiaque. Bon, la catastrophe avait été évitée. Son fils ne l'avait pas trouvée au beau milieu d'une partie de jambes en l'air avec Mick. Bon sang, qu'avait-elle fait de son bon sens ? Elle ne ramenait jamais d'homme chez elle, et encore moins pour y coucher avec lui.

Mick avait une très mauvaise influence sur elle. — Alors, comment vous êtes-vous rencontrés ?

— Ta mère organisait un événement pour notre équipe, il y a quelques semaines.

Nathan déplaça son regard écarquillé sur elle. — C'est vrai ?

Tara apporta le thé sur la table.

Oui.

— Je ne savais pas !

— Je crois que je t'en ai parlé. Plus d'une fois, à vrai dire. Tu devrais essayer d'écouter quand je te parle de mon boulot.

Nathan haussa les épaules.

— La plupart du temps, ton boulot est chiant. — Apparemment non, dit Mick, et tu n'aurais pas loupé la partie où elle a organisé le traiteur pour mon équipe. Elle aurait même pu s'arranger pour te dégotter une invitation si tu y avais prêté attention.

Mick donna un coup de coude à Nathan. Honteux, le jeune garçon baissa la tête et rougit. *Bien joué, Mick.*

— Ouais, d'accord, peut-être que j'aurais dû écouter. Tu as de nouveaux bons plans en vue, maman ?

— Malheureusement non. À moins que tu ne veuilles m'accompagner pour un déjeuner du conseil municipal. Ou peut-être une fête en plein air pour les Filles de la révolution américaine ?

Nathan était perplexe.

— Non merci. Je préférerais encore me faire épiler à la cire.

Mick rit. — Tu ne peux pas dire que ce n'est pas ta faute, mon pote.

Tara commanda une pizza, et Nathan réussit à faire inviter « quelques-uns » de ses meilleurs amis à la maison. Tara y rechignait, mais Mick lui dit que cela ne le dérangeait pas. Très vite, elle se retrouva avec cinq adolescents pendus aux lèvres de Mick et dévorant les dix pizzas qu'elle avait commandées, et que Mick avait insisté pour payer. Une fois que la horde d'adolescents voraces et l'homme affamé

furent rassasiés, Mick s'installa dans le salon avec Nathan et ses amis, amassés autour de lui, et ils parlèrent sans discontinuer de football.

Tara s'adossa au mur et écouta. Mick semblait être à l'aise avec les enfants, cela ne l'embêtait pas de répondre à leur déferlement de questions, elle n'avait pas entendu son fils parler autant depuis ses six ans. Bien sûr, ce n'était pas comme si elle parlait tous les jours de foot avec lui. Elle était sa mère, après tout. Et une fille. Tant de points en sa défaveur, tandis que Mick était érigé en héros. Il était une vedette du football américain, et il n'avait pas à faire le sale boulot comme dire à son fils de faire ses devoirs ou le priver de sortie pour ne pas avoir respecté le couvre-feu.

C'était si injuste.

— Et Gavin, alors ? Il est aussi extraordinaire qu'il en a l'air ? demanda Nathan.

Tara fit défiler dans sa tête la liste des joueurs de San Francisco et eut un trou. Elle pensait tous les connaître.

— Qui est Gavin ?

Nathan lui lança un regard qui signifiait qu'elle était une parfaite idiote.

— Gavin Riley, maman.

— Ahhh...

Tara déplaça son regard de Mick, qui semblait amusé par la situation, à Nathan, qui avait l'air consterné.

— Maman, Gavin Riley n'est pas que le petit frère de Mick, c'est aussi un joueur de base-ball professionnel. Première base ? Il joue à Saint-Louis, qui, au fait, est aussi la ville natale de Mick et de Gavin. Mais enfin tu vis sur quelle planète ?

— Sur Mars, de toute évidence, dit Tara, lançant un regard impuissant à Mick, qui rit.

— Je ne pense pas qu'elle ait besoin de connaître tous les joueurs de tous les sports, Nathan. Et ta mère et moi ne nous fréquentons que depuis peu de temps, donc elle ne connaît pas ma biographie aussi bien que toi.

— Oui, mais si elle sort avec toi, bon sang, elle devrait quand même savoir qui est ton frère.

— Nathan, ton vocabulaire ! rétorqua Tara.

Nathan se contenta de hausser les épaules.

— On a surtout parlé entre nous, on ne s'est pas échangé notre arbre généalogique, Nathan, dit Mick avec un sourire qui s'adressait à Tara.

Les garçons poussèrent des cris d'exclamation très adultes. Nathan jeta à Tara un drôle de regard qui lui donna envie de se faufiler hors de la pièce.

— Voilà qui est grossier ! Bref, à propos du match contre Green Bay...

Sauvée par le foot. Tara se glissa hors de la pièce avant qu'un autre sujet embarrassant à propos d'elle et de Mick soit mis sur la table. Elle laissa Mick profiter un peu plus longtemps de l'adoration des adolescents, jusqu'à ce qu'il vienne la retrouver dans la cuisine, alors qu'elle lavait la vaisselle. Du moins, elle espérait que le gars qui était en train de passer ses bras autour d'elle était bien Mick. Elle se retourna lorsqu'il l'embrassa dans le cou.

— Tu n'as pas besoin de te cacher ici, lui dit-il.

Elle sécha ses mains sur le torchon et se recula. — Je ne voulais pas me mettre au milieu d'un tel culte de héros.

— Ce sont de bons gamins. Mais, comme tous les garçons, ils ont tendance à vouloir être le centre d'attention. C'est avec toi que je sors, pas avec eux.

Et tu as le droit de t'affirmer.

Ça ne me dérangeait pas. Où sont-ils maintenant ?

— J'ai renvoyé mon fan-club dans ses quartiers. Nathan est à l'étage, il met en place quelques stratégies pour l'entraînement de demain avec son pote, puis ils vont décoller. Comme il a dit qu'il avait entraîné demain, je lui ai dit qu'il devrait être couché à 23 heures.

Tara entendit de lourds pas descendre les escaliers. Nathan et Devon apparurent dans la cuisine.

Son fils était souriant. Un grand sourire, même.

— On s'en va. Salut, maman. À la prochaine, Mick. — À la prochaine, Nathan, dit Mick. Et n'oublie pas de te reposer.

Nathan le salua : — T'as gagné !

Une fois parti, Tara ronchonna :

— Extinction des feux à 23 heures ? Oui, t'as raison. Comme si ça allait se passer comme ça.

— Ça va se passer comme ça. Il me l'a promis.

Elle haussa les sourcils.

— Tu es sérieux ? Il va vraiment se coucher à 23 heures ?

Mick haussa les épaules.

— Je lui ai fait mon discours sur les garçons en pleine croissance et les athlètes qui avaient besoin de repos, et combien un entraînement de foot brûle d'énergie dans un corps chaque jour, surtout en été. Je te garantis qu'à 23 heures, lui et ses amis iront se coucher.

Tara se pencha en arrière.

— Je suis... stupéfaite. Si tu savais combien de fois je me suis battue avec lui pour qu'il ne se couche pas trop tard.

J'ai été un adolescent, il y a longtemps. Je sais à quel point nous pouvons être affreux, et je te présente mes excuses pour toute la gent masculine.

Elle ne put retenir son rire.

— Excuses acceptées.

— Bien. Maintenant, viens t'asseoir avec moi et te détendre.

Il la traîna dans le salon, alluma la télévision et se vautra sur le canapé, puis attendit qu'elle vienne se blottir contre lui.

Elle hésita.

— Il y a un problème ?

— Je n'amène pas des mecs chez moi.

Il posa ses pieds sur la table.

— Pourquoi ?

Elle s'assit sur la chaise plutôt que de le rejoindre sur le canapé.

— Je ne sais pas, c'est juste que... je ne le fais pas.

— Donc tu penses que ce n'est pas bon que ton fils sache que tu regardes la télé avec un mec ? Elle l'observa.

— Mick, je ne sais pas. Je ne fréquente personne.

— Il a quatorze ans, Tara.

Elle mordilla sa lèvre inférieure.

— Le mois prochain, c'est son anniversaire. — Tu es donc en train de me dire qu'il aura quinze ans le mois prochain et que tu ne ramènes jamais de mec chez toi ? Depuis combien de temps ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Qu'en est-il de son père ?

Elle hésita.

— Il ne fait pas partie de la vie de Nathan. Il la dévisagea.

— Depuis quand son père est-il hors jeu ?

Oh !

Elle baissa le regard sur ses mains pendant quelques secondes.

— Désolé. Je suis indiscret.

— Son père n'a jamais été de la partie.

— Jamais ? — Non.

— L'enfoiré.

Elle inspira profondément et plongea son regard dans les yeux de Mick. — C'est une longue histoire. — Tu veux en parler ?

— Pas ce soir. — D'accord. Mais, quoi qu'il en soit, tu as le droit d'avoir une vie.

Elle haussa les épaules.

— J'ai été très occupée, quand Nathan était petit d'abord, puis avec mes études, et maintenant j'essaie de faire décoller ma carrière.

— Oui, mais tu as besoin d'avoir une vie. Et il n'y a rien de mal à ramener un gars chez toi de temps en temps.

Dit comme ça, cela semblait ridicule et provincial. — C'est juste que je n'ai jamais voulu être le genre de mère célibataire qui faisait défiler un tas de mecs chez elle.

— Et tu ne l'as pas été, non ?

— Non.

— Alors viens par là et regardons un film. Je te promets de ne pas te sauter dessus.

— Je connais un programme plus amusant.

Mick était dans de beaux draps.

Il appréciait cette femme. Vraiment beaucoup. Et il aimait bien son fils aussi. Elle était une bonne mère, cela se voyait. Elle ne pensait pas qu'à son propre plaisir. Elle prenait soin de son fils et était attentive à ses besoins ; de toute évidence, elle ne faisait pas la fête au détriment du bien-être de Nathan, et elle était vraiment une de ces femmes qui font passer leur enfant au premier plan.

Et tout cela était si éloigné de son monde qu'il ne savait vraiment pas quoi faire.

Après avoir regardé le film pendant une heure et demie, elle s'était écroulée sur son épaule, claquée, ronflant un peu, ce qui lui sembla extraordinaire de réalité. Aucune des femmes avec qui Liz lui arrangerait un rencard n'aurait été attrapée la bouche ouverte et ronflant sur son épaule, et encore moins les cheveux dépassant d'une queue-de-cheval.

Il s'installa mieux et posa la tête de Tara sur ses genoux. Qu'est-ce qu'elle était mignonne ! Pas belle à tomber comme il y était habitué. Il avait eu dans les bras un tas de femmes éblouissantes auparavant. Mais il aimait Tara comme elle était... : normale et jolie. Et elle ronflait. Ce détail lui plaisait beaucoup.

Elle ronfla à nouveau puis se retourna sur le côté, repliant ses genoux sur sa poitrine. Mick attrapa la couverture posée sur le dossier du canapé et la couvrit.

Elle ne se réveilla pas, elle était sans doute exténuée. Il se demandait depuis combien de temps elle gérait tout toute seule. Élever un enfant seule ? Cela ne devait pas être de la tarte, et elle n'avait pas dit un mot au sujet de sa famille.

Nathan avait l'air d'être un bon garçon. Ses amis aussi. Ce qui signifiait qu'elle s'en sortait très bien. Toute seule.

Comme si elle ne lui plaisait pas déjà assez, il fallait qu'il commence à l'admirer, en plus.

Vraiment, il était dans de beaux draps avec cette femme !

Chapitre 6

— Alors, depuis quand ça dure ?

Tara sursauta presque quand la voix de Nathan brisa le silence de son samedi après-midi routinier de pliage de linge. Elle était allée au travail tôt dans la matinée, et, quand elle était rentrée, il était déjà reparti. C'était souvent comme ça, ils se croisaient sans se voir.

Elle déposa la serviette sur le sèche-linge.

— Tu m'as fait peur ! Quand es-tu rentré ?

— Je ne sais pas. Ça fait un petit moment.

— Je ne t'ai pas entendu avec le sèche-linge. Depuis quand est-ce que quoi dure ? — Toi et Mick Riley. — Oh ! Il n'y a rien entre nous.

Nathan pencha sa tête de côté et lui lança le genre de regard qu'elle lui lançait lorsqu'il ne donnait pas la bonne réponse. Elle retint son sourire.

— Allez, maman. Aucun gars ne vient manger chez toi avec ton gosse s'il ne t'apprécie pas vraiment.

— Tu crois ?

— C'est bon ! Tu en pincas pour lui.

Il se retourna et sortit de la buanderie.

Tara le suivit dans la cuisine et souleva le couvercle de la casserole sur le feu. Elle mélangea le coulis tandis que Nathan se préparait un verre de chocolat au lait.

— Et ça t'embête ?

— Qu'est-ce qui m'embête ?

— Que je voie quelqu'un.

— Il n'est pas simplement quelqu'un, maman. Il est le putain de quarterback d'une équipe de foot américain de la NFL.

— Et s'il ne l'était pas est-ce que ça t'embêterait ?

— Maman, je me fiche que tu fréquentes un éboueur, tant qu'il est gentil avec toi. (Nathan s'arrêta face à elle et la regarda droit dans les yeux.) Est-ce qu'il est gentil avec toi ?

Sa question la choqua. — Bien sûr qu'il l'est !

— Alors, fonce ! Mais c'est quand même bien cool que tu sortes avec Mick Riley. Et ne compte pas sur moi pour garder le secret.

Nathan l'embrassa sur la joue et sortit de la pièce, un verre de lait et une poignée de cookies à la main. Les larmes aux yeux, elle était trop émue pour lui sauter dessus à propos de son grignotage d'avant-dîner.

Mick était physiquement épuisé, il ruisselait de sueur et injuriait Ben, son entraîneur, qui se moquait de lui en appelant cela un « bon entraînement ».

Mick essuya la sueur de ses yeux et vida sa bouteille d'eau.

— Tu es un vrai salopard, dit-il, haletant.

Ben s'assit près de lui sur le banc de musculation.

— Tu me paies pour être un salopard. Si tu me détestes à la fin de l'entraînement, alors, c'est que

j'ai fait du bon boulot.

— Ouais, je suis en train de mourir là.

Ben lui donna une tape dans le dos, son crâne chauve brillait sous les lumières qui scintillaient au-dessus de sa tête.

— Arrête un peu de pleurer comme une fillette et va sur le tapis roulant pour vingt minutes de récupération. Ensuite, tu pourras aller prendre ta douche.

— T'aimes ça, hein ?

Mick leva avec difficulté son corps endolori.

— Ça satisfait mes tendances sadiques. Et je suis payé pour. Comment je pourrais ne pas aimer ça ?

Mick secoua la tête et se traîna sur le tapis de course, programma vingt minutes et une marche d'une lenteur raisonnable sans être pathétique, puis il se lança. Pendant ce temps, Ben était parti torturer un autre couillon. Mick se concentra sur la télévision et espéra que ces vingt minutes passent vite.

— Mec, tu vieillis. Les exercices de Ben sont pratiquement en train de te tuer.

Mick sourit tandis que Randy Lassalle, son meilleur receveur de passe, sautait sur un tapis de course et démarrait à vive allure. Randy avait vingt-deux ans et il était dans la deuxième année de son contrat. Mick était heureux de l'avoir. Le gamin avait débarqué d'une école publique de Louisiane, il avait eu un repêchage élevé grâce à ses foutues mains qui comptaient parmi les meilleures et à la foulée la plus rapide que Mick ait jamais vue.

— Tu es ici pour travailler avec Ben ? — Ouais. Il faut que je m'entretienne pour ces demoiselles, t'en sais quelque chose ! Mick grogna :

— Tu veux plutôt dire que tu dois me garder ces petites jambes en forme.

Randy rit. — Mais ne le dis pas aux filles, d'accord ?

Ben passa, se pencha sur le tapis de course de Randy et composa quelques chiffres.

— Pas assez rapide, joli garçon. Si tu veux continuer à te faire de gros sous sur la rapidité de tes jambes, moins de parlotte, plus de course.

Après que Ben se fut éloigné, Randy reprit :

— J'ai l'impression d'être de retour à l'école. Je suis trop vieux pour ces conneries.

Randy leva les yeux au ciel, ce qui fit rire Mick.

Mick se doucha, s'habilla et se dirigea vers l'entrée de la salle de sport, où il vit une magnifique rousse en tenue de femme d'affaires, à la limite de l'indécence. Ses cheveux étaient attachés avec élégance, ses yeux d'un vert ensorcelant, ses talons scandaleusement hauts. Le sexe incarné, elle souriait comme si elle savait exactement quelle image elle renvoyait, en s'appuyant sur le comptoir d'accueil, tout en parlant au téléphone, une hanche penchée sur le côté, apparemment insouciant de va-et-vient de sportifs vraiment pas discrets qui la reluquaient au passage.

Mais Mick savait qu'elle était tout sauf insouciant.

L'agent de Mick, Elizabeth Darnell, n'était rien de moins qu'un canon. Elle laissait son apparence scandaleusement parfaite lui ouvrir des portes et attirer votre attention. Puis elle entra pour vous achever, pendant que votre langue traînait sur le sol.

Elle mit fin à sa conversation téléphonique quand elle le vit se diriger vers elle et lui adressa son sourire éblouissant.

— Mick, je ne savais pas que tu étais là.

— Liz, je doute qu'il y ait beaucoup de choses que tu ne saches pas...

Elle glissa son bras sous celui de Mick.

— C'est vrai. Emmène-moi déjeuner, et nous aurons une conversation.

— Bien sûr.

Ils se rendirent dans un restaurant, quelques blocs plus loin. Mick était mort de faim après que Ben l'eut torturé, il refit donc le plein de protéines et de glucides, pendant que Liz grignotait une salade au poulet grillé.

— Tu as besoin d'un cheeseburger, dit-il, agitant sa fourchette face aux misérables tentatives de Liz pour manger.

— Chéri, si je grossis, les directeurs généraux ne relâcheront plus mes jambes et mes nichons. Et alors qui décrochera à des gars comme toi des contrats de plusieurs millions de dollars ?

Mick but une grande gorgée d'eau.

— Je préfère te voir manger un cheeseburger.

Elle haussa les sourcils, essuya avec sa serviette sa si jolie bouche, puis poussa son assiette sur le côté.

— Il y a une avant-première à Hollywood cette semaine, j'aimerais que tu y assistes.

— Ça ne m'intéresse pas.

— C'est ce que tu dis chaque fois. Et finalement tu y vas toujours.

— Ça ne m'intéresse toujours pas.

Liz prit une profonde inspiration, comme un parent exaspéré face à un enfant difficile. Il savait qu'elle n'essayait pas de l'impressionner avec l'astuce de la vue plongeante sur son décolleté. Mick ne couchait pas avec ses relations professionnelles, ce qui fonctionnait très bien avec Liz parce qu'elle non plus ne mêlait pas le travail et le plaisir. Pour Mick, Liz était comme une sœur, une sœur parfois très chiant, qui lui faisait gagner un paquet de fric.

— Mick, c'est la saison des superproductions estivales. Les gens sont attentifs à ce qui passe à la télévision, aux magazines et aux célébrités présentes aux avant-premières de ces gros films. Ce serait vraiment le moment idéal pour faire une apparition à un de ces énormes films rentables. Le nouveau film de Cynthia Beaudreaux sort mercredi. — C'est quel genre de film ?

— Une comédie romantique.

Mick mordit dans un morceau de pain.

— J'aime les films d'action.

— Mais tu n'adorerais pas assister à l'avant-première de son film ?

Il préférerait encore avoir une rage de dents. Mais peut-être que Tara aimait les comédies romantiques.

— Laisse-moi vérifier mon agenda, je te dirai ça.

Liz haussa les sourcils.

— Chéri, je suis ton agenda. Je sais tout de tes moindres mouvements.

— Oh non !

— Mais si !

— Je ne t'appartiens pas, Liz. Ne fais pas l'erreur de le croire. Tu veux gérer ma carrière : très bien. Mais ne pense pas gérer ma vie. Je vérifierai mon agenda et je te dirai ça.

Elle prit son verre d'eau pétillante, pas vexée du tout. Sa vie consistait à s'occuper d'athlètes à l'ego surdimensionné. Il savait que seul un rouleau compresseur pourrait l'arrêter. — Tu ne peux pas t'en occuper maintenant ? — Mon téléphone est dans ma voiture.

— Tu ne peux pas aller le chercher ?

— Non.

Mick devait bien avouer qu'il aimait l'emmerder. Elle poussa un soupir.

— Tu mets ma patience à rude épreuve, Mick.

— Ouais, mais je te fais gagner un paquet de fric suffisamment gros pour que tu aies envie de me supporter. Je t'appelle ce soir, Liz. Je te dirai alors si

tu dois me prendre des billets pour cette avant-première.

— Je parlais d'accompagner Cynthia Beaudreaux à l'avant-première de son film.

— Elle n'a pas déjà un partenaire ?

— Je ne sais pas. Peut-être. Je m'en fiche. Je me débrouillerai pour que tu sois son partenaire.

— Encore une fois, tu organises la vie des gens pour eux. — C'est pour leur bien. Pour ton bien.

— Si je vais à cette avant-première, ce ne sera pas avec Cynthia.

Les yeux de Liz furent traversés par un éclair d'agacement.

— Ce sera avec qui ?

— Je viendrai avec ma propre partenaire.

— Cette organisatrice d'événements ? Il haussa les épaules. — Peut-être. — Elle n'est personne.

— Mais le but de ma présence à l'avant-première est que je sois vu et photographié, non ?

Elle tapota des ongles sur la table.

— Oui, mais...

— Mais rien. Tu m'as présenté à toutes ces femmes pendant des années, Liz. Et ça a été super pour mes relations publiques. De temps en temps, j'aimerais choisir avec qui je sors, d'accord ?

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais le regard qu'il lui lança l'incita à y réfléchir à deux fois. Une femme intelligente. Elle savait à quel moment ne pas débattre.

— Appelle-moi pour me dire ce que tu as décidé.

— C'est ce que je vais faire.

Nathan passait la semaine au camp de football. Les deux équipes, les juniors et l'équipe universitaire, étaient présentes. Il n'avait jamais été séparé d'elle aussi longtemps. Il était bien parti quelques jours lors d'excursions scolaires, mais pas une semaine entière. Tara l'avait mis dans le bus à 5 heures du matin et elle s'était efforcée de retenir ses larmes, sachant qu'il pourrait être embarrassé. Et puis elle voulait qu'il devienne fort et indépendant, il l'était certainement. Il avait été si excité au sujet de ce camp, elle s'était serré la ceinture et avait économisé pour pouvoir le lui offrir. Elle était contente de pouvoir faire cela pour lui. Il l'avait mérité en ayant de bonnes notes et en participant aux tâches ménagères, et, si son attitude des dernières années n'avait pas été spectaculaire, elle savait bien que ce n'était pas facile d'être un adolescent et de faire son entrée au lycée. Les enfants d'aujourd'hui avaient tellement de pression sur les épaules. Elle essayait de lui lâcher du mou tant que les choses restaient sous son contrôle. Ses fichues hormones expliquaient en partie certains de ses comportements à la Docteur Jekyll et Mister Hyde.

Mais, à présent, une semaine entière de nuits silencieuses à la maison l'attendait. Elle ne savait pas ce qu'elle allait faire d'elle. Le jour, elle s'absorbait dans son travail. Elle organisait un déjeuner mercredi, donc ses deux assistantes et elle seraient bien occupées jusque-là.

Mais qu'allait-elle donc faire de ses nuits ? Elle pensait qu'il valait mieux qu'elle commence à se préparer à passer des moments solitaires : Nathan finirait par avoir son permis de conduire, il commencerait à sortir avec des filles, il partirait à la fac. Il ne passerait plus tant de temps que cela auprès d'elle.

Elle se surprit à regarder par la fenêtre de la cuisine, elle revint à la réalité en entendant son téléphone portable sonner. Elle l'attrapa et décrocha. — Salut, beauté !

Mick. Elle sourit au son de sa voix.

— Salut toi-même, beau gosse !

— Qu'est-ce que tu as de prévu ?

— J'ai prévu de m'apitoyer sur mon sort parce que mon fils m'a abandonnée pour une semaine.

— Ah oui ? Où est-il parti ?

— Dans un camp de football.

— Je garde des bons souvenirs de mes camps. Il va bien s'amuser.

— Ça, j'en suis sûre. Mais c'est la première fois qu'on est séparés aussi longtemps.

— Allez, la maman, il est temps de couper le cordon !

C'était désormais à son tour de rire. — Tu as raison. J'en fais un peu trop, hein ?

— Carrément. Qu'est-ce que tu fais mercredi soir ?

— J'organise un déjeuner mercredi.

— Oui, mais mercredi soir ? Tu es disponible ?

— Euh... je pense.

— À quelle heure se termine ton déjeuner ?

— On devrait terminer vers 14 heures, ménage compris.

— Ça te dit de venir voir un film avec moi, mercredi soir ?

Elle sourit. Ce serait le jour idéal pour se relaxer après avoir organisé l'événement de mercredi.

— J'aimerais beaucoup.

— Super. Dis-moi où se déroule ton événement, et j'enverrai une limousine pour te chercher là-bas vers 14 heures.

— Une limousine ?

— Ouais. On te conduira à l'aéroport. — À l'aéroport ? Pour voir un film ?

Il lui semblait qu'elle avait loupé un bout de la conversation.

— On va s'envoler pour Los Angeles pour voir l'avant-première de *Je rêve de toi*.

Elle tomba à la renverse.

— Tu plaisantes ? Je meurs d'envie de voir ce film !

— Ah ouais ? Super !

— Tu es sérieux ? Une avant-première ?

— Je suis sérieux.

— Oh, mon Dieu, Mick !

— Ça veut dire oui ?

— Euh... oui ! Bien sûr que oui ! J'adorerais !

— Bien, la limousine passera te chercher à

14 heures. On s'envolera pour Los Angeles, on passera la nuit à l'hôtel, si ça te convient.

— Oui. Parfait. Oh, mon Dieu, il faut que je trouve quelque chose à me mettre pour l'avant-première. La vache, il ne me reste pas beaucoup de temps !

— Je t'emmènerai faire les boutiques demain.

— Je n'ai pas besoin de toi pour aller faire les boutiques. Et je n'en ai pas le temps. Demain, je serai occupée toute la journée à terminer l'organisation de mon déjeuner.

— Très bien. Je demanderai à Liz de t'envoyer quelque chose.

— Non. Je peux très bien m'acheter mes propres fringues. Je trouverai du temps.

— Tara, je ne t'ai pas invitée à une avant-première pour que tu paniques. Et je vais m'assurer que tu aies une tenue digne d'une avant-première à porter. C'est ma responsabilité, alors ne t'inquiète pas.

En plus, Liz a des employés qui n'ont pas assez de boulot.

Elle rit.

— D'accord, si tu insistes. Mick... — Oui ?

— Merci de m'inviter. Je suis très impatiente.

— Moi aussi.

Les deux jours suivants se déroulèrent avec une activité intense.

Quand elle annonça aux filles qu'elle avait été invitée à une avant-première, elle ne savait plus qui était la plus excitée, entre elle et les filles. Même si elle avait un million de détails de dernière minute à régler pour le déjeuner, Maggie avait insisté pour que Tara fasse une manucure et une pédicure, en dépit des véhémentes protestations de Tara qui disait n'avoir absolument pas le temps pour ça. Mais Ellen et Karie lui dirent qu'elle s'était déjà assurée de tout pour le déjeuner et qu'elle s'inquiétait pour rien.

Mais c'était son boulot. Et si elle ne s'inquiétait pas de tous les petits détails, alors qui le ferait ?

Au moins, le déjeuner l'empêchait de trop penser à sa soirée d'avant-première avec Mick. Autrement, elle aurait été un total cas désespéré qui se serait inquiété pour le choix de sa tenue, de sa coiffure et de ses bijoux.

Mais, de toute évidence, tout cela était hors de son contrôle, du moins si elle en croyait Lisa Montgomery, qui s'était pointée, lumineuse, tôt dans la matinée de mardi. Lisa travaillait pour Elizabeth Darnell, l'agent de Mick. Elle fit irruption dans la boutique juste avant l'ouverture, prit les mesures de Tara, lui demanda ses préférences de couleurs pour la robe, les chaussures, la coiffure, le maquillage et même les bijoux. Maggie, Ellen et Karie gloussèrent et se prirent au jeu tandis que Tara restait la plupart du temps assise, stupéfaite par ce qui se passait jusqu'à ce que Lisa la remercie, lui dise qu'elle s'occuperait de tout : tout ce que Tara avait à faire était de se pointer à Los Angeles mercredi, puis elle se faufila vers la sortie.

Quand le déjeuner, qui s'était parfaitement déroulé, fut terminé, Tara était physiquement et mentalement épuisée. Pourtant, lorsque la limousine fit son arrivée, elle ne put s'empêcher de ressentir un enthousiasme renouvelé, plus parce qu'elle allait revoir Mick que par l'avant-première. Puis Maggie la chassa de la réception en lui assurant qu'elles prendraient le relais pour superviser la fin du nettoyage.

Elle grimpa ainsi dans la limousine noire, avec le sentiment d'être beaucoup plus importante qu'elle ne l'était réellement, et elle tenta de se reposer pendant le trajet vers l'aéroport de San Francisco. Elle eut la surprise de constater qu'ils voyageraient dans un petit jet privé et non sur une ligne commerciale. Elle monta à bord du luxueux appareil. Mick était assis à l'arrière dans un siège qui semblait très confortable. Il se leva lorsqu'elle entra, s'approcha d'elle, la prit dans ses bras et l'embrassa avec ardeur.

Elle fondit dans ses bras, tout le stress de la semaine s'évapora lorsque les lèvres de Mick se rapprochèrent des siennes et que sa langue se glissa à l'intérieur pour se frotter à celle de Tara. Elle soupira, s'appuyant tout contre lui ; elle aimait sentir ses muscles gonflés lorsqu'elle l'agrippait.

C'était dur de ne pas pouvoir continuer de l'embrasser, de le toucher, mais ils n'étaient pas seuls. Elle mit fin au baiser. Mick frotta son front contre celui de Tara.

— Tu m'as manqué.

Elle sourit, elle adorait l'entendre dire les mots qu'elle ressentait.

— Tu m'as manqué aussi.

Il l'invita à prendre place sur un canapé de cuir blanc.

Cet avion ne ressemblait pas à un avion. On aurait dit une suite d'hôtel aux moquettes luxuriantes et

aux immenses fauteuils pivotants. Avec un canapé. Elle n'avait jamais rien vu de tel.

Elle s'assit, et il vint prendre place près d'elle.

— Comment s'est déroulé ton déjeuner ?

— Ça s'est très bien passé.

— Superbe. J'espère que ça te permettra de décrocher de nouveaux contrats.

— J'espère.

L'hôtesse de l'air vint leur servir un verre de champagne. Le sourire de Tara illumina son visage, elle se sentait quelque peu décadente mais accepta volontiers, puis elle se tourna vers Mick, qui buvait à petites gorgées un verre qui lui avait l'air rempli d'eau pétillante.

— Pas de champagne pour toi ?

— C'est l'été et j'ai mes entraînements. Mon entraîneur personnel me botterait le cul s'il découvrait que je transpire l'alcool. Elle rit.

— Il te fait bosser dur, hein ?

— Il m'arrive de verser quelques larmes après un entraînement. Mais ça reste entre nous. Ça ne contribuerait qu'à gonfler son ego.

— Je n'imagine même pas, avec la condition physique que tu as, ce que ça doit te coûter en efforts.

Il haussa les épaules.

— Je vieillis. Ça devient plus difficile de maintenir mon physique, je dois vraiment le travailler.

— Le football est un sport brutal. Tu dois être bâti comme une montagne pour encaisser les chocs que tu reçois.

Il se pencha en arrière et joua avec les pointes des cheveux de Tara.

— C'est plus facile pour moi que pour beaucoup des autres gars. Je suis juste à l'arrière pour des lancers. — Ouais. J'ai vu les matchs. Tu prends ta part de coups.

— Tu es donc une fan. Tu veux un autographe ? — Mais oui ! J'en veux un. Tu peux signer de ta langue sur mon...

— Nous sommes prêts à décoller, monsieur Riley.

— Merci, Amanda, dit-il, ne décrochant pas un instant son regard de Tara.

Une fois qu'Amanda eut quitté l'avant de l'avion, Mick se pencha en avant et déposa un baiser sur ses lèvres.

Tara avala sa salive, le corps englouti par un brasier de désir.

— Un tatouage avec ma langue, alors ?

Elle aurait dû être embarrassée, car Amanda, l'hôtesse de l'air, avait probablement entendu ce qu'elle avait dit, mais, à ce moment précis, son seul souci était Mick.

— Oui.

— Je le note dans un coin de ma tête. Il est temps d'attacher nos ceintures.

Ils se déplacèrent vers des places distinctes jusqu'à la fin du décollage, où Amanda leur apporta des boissons fraîches, une mise en bouche composée de crevettes grillées et une salade.

— J'ai pensé que tu aurais besoin de manger quelque chose, dit Mick. Dès que l'on touchera le sol, nous n'aurons plus de temps pour manger avant la fin de l'avant-première.

— Quel est le programme ?

— Liz m'a dit qu'elle avait pris des dispositions pour la coiffure et le maquillage, et ta robe, les chaussures et tous les bijoux t'attendent à Los Angeles.

— Mick, tu t'es atrocement compliqué la vie pour moi. Tu n'avais pas à faire tout ça.

Il prit la main de Tara et embrassa son poignet.

— Je veux que tu passes une nuit amusante.

— C'est de toute évidence un événement auquel ton agent voulait que tu participes pour la couverture médiatique ?

— Bien sûr.

— Et elle ne s'attendait pas à ce que tu me choisisses pour y aller.

— Je ne fais pas tout ce qu'Elizabeth me dit de faire.

Il lui prit la main et lécha l'intérieur de son poignet. Elle frémit.

— On a combien de temps avant que l'avion atterrisse ?

Mick ramassa son téléphone pour jeter un coup d'œil à l'heure.

— Environ quarante minutes. Pourquoi ? Tu as quelque chose en tête ?

Le regard de Tara s'évada aux confins de l'avion.

— Il n'y a pas beaucoup d'intimité ici. — Plus que tu ne le crois.

Il se leva et la prit par la main, l'entraînant à l'arrière. Elle poussa un soupir quand elle se rendit compte que c'était une chambre.

— La vache ! À qui appartient ce truc ? À un sultan ?

Mick rit et la rejoignit par-derrière pour l'entourer de ses bras.

— C'est l'avion d'Irvin Stokes.

— Oh, mon Dieu ! Je l'ignorais. Il doit vraiment t'apprécier.

— Eh bien, oui. Mais il apprécie également beaucoup Elizabeth. Elle lui fait de la lèche et va sans cesse déjeuner avec lui et sa femme. Je pense qu'il la considère un peu comme sa brillante fille. Elle se retourna et l'enveloppa de ses bras. — Je pense qu'il t'aime vraiment beaucoup. Cet avion me fait halluciner !

— Assez parlé d'avion.

Mick verrouilla la porte et poussa Tara contre le mur.

— Tu as envie de rejoindre le septième ciel ?

— Je croyais que tu ne me le demanderais jamais !

Elle colla ses lèvres à la bouche de Mick, ses mamelons la picotaient déjà rien qu'à l'idée de coucher avec Mick dans cet avion. Elle vivait tant d'expériences sauvages avec lui, mais celle-ci était folle et bien trop excitante. Elle brûlait de désir, elle était prête, elle aurait aimé être nue à l'instant pour qu'il puisse la prendre.

Mais pourquoi avoir besoin d'être complètement nue ? La bouche de Mick était sur la sienne, elle sentait de tout son être son corps endurci, et elle portait une robe d'été. Son membre était dur et se pressait contre sa hanche. Elle se mit dans une meilleure position, plaçant son érection en contact direct avec son sexe, puis elle se frotta à lui.

Il plongea ses yeux dans ceux de Tara avec un regard incandescent qui la fit fondre de l'intérieur.

— Il y a quelque chose qui te ferait plaisir ?

— Oui. Toi, en moi. Maintenant.

Il souleva sa robe, qu'il replia dans son poing, la faisant glisser au-dessus de ses hanches, puis il saisit sa culotte et la baissa. Elle se trémoussa et laissa le sous-vêtement tomber sur le sol. Mick ouvrit la fermeture Éclair de son pantalon, attrapant dans sa poche un préservatif qu'il enfila en un temps record.

Mick la poussa contre le mur et passa les jambes de Tara autour de ses hanches, basculant en elle avec une poussée profonde qui l'aurait fait hurler si elle n'était pas consciente de n'être pas seule à bord de cet avion. Au lieu de cela, elle haletait tandis qu'il se retirait et entraît à nouveau en elle. Elle

sentait les pulsations de son vagin, réclamant plus du plaisir scandaleux qu'il lui offrait.

Il fit glisser les bretelles de sa robe sur ses épaules et devêtit sa poitrine, puis se pencha pour s'emparer d'un de ses mamelons et le suçait avec vigueur. Tara frissonna, elle cogna sa tête contre la paroi de l'avion, le rugissement du moteur égalant celui de son pouls, qui battait dans ses oreilles. Elle tira sur la chemise de Mick, il souleva ses bras pour lui permettre de l'enlever.

Qu'est-ce qu'elle aimait ça, qu'il l'écrase contre la paroi de l'avion ! Sa robe n'était plus qu'une boulette qu'il tenait dans ses mains viriles, tandis qu'il la dominait de ses poussées toujours plus profondes ; ils faisaient l'amour avec une telle frénésie qu'elle avait l'impression que son esprit s'était perdu dans un lieu où elle se sentait en plein délire et libre. Il n'y avait rien d'autre que cet homme, que l'instant présent et le centre de son être où le désir s'enroulait comme un serpent, sauvage et libéré. Elle enfonça ses ongles dans les épaules de Mick et en demanda plus encore.

— Nom de Dieu ! dit-il, balançant son bassin encore plus fort contre elle et lui en donnant plus, comme elle l'avait désiré.

Il glissa sa main entre eux pour masser son clitoris, s'écartant suffisamment pour les laisser regarder son membre la pénétrer.

— Je vais jouir, Mick. Continue de me baiser comme ça.

Elle sentit son sexe se contracter au contact de sa verge en elle. Une spirale infernale de sensations s'empara d'elle, et elle jouit en poussant un cri sauvage.

Mick écrasa sa bouche contre ses lèvres, suçait sa langue en se balançant contre elle, se poussant profondément en elle avec un gémissement alors qu'il atteignait l'orgasme. Il l'enveloppa de ses bras, la soulevant du sol tout en la pénétrant avec force et vigueur.

Hors d'haleine, les jambes prises de frissons, elle s'abandonna quand il la porta et tomba sur le lit, elle sur lui, tous deux haletant et transpirant.

Pendant quelques minutes, Tara ne dit pas un mot, se contentant d'écouter le battement de cœur de Mick. Il faisait de même.

— Je pense que j'ai froissé ta robe, finit-il par dire. Elle rit.

— Je crois que je m'en fiche. Mais on est sans doute en train de mettre de la transpiration sur le couvre-lit de M. Stokes.

— Je m'en fous, et je suis sûr que lui aussi.

Ils se lavèrent dans la très jolie et atypique salle de bains du jet. Tara lissa ses cheveux et sa robe autant qu'elle le put, mais il était assez évident à ses joues roses et à ses lèvres légèrement gonflées qu'elle ressemblait à quelqu'un qui venait de s'envoyer en l'air.

— On voit clairement que je viens de faire l'amour. Comment je vais pouvoir regarder en face l'équipage de l'avion ?

— L'équipage est très bien payé pour ne rien remarquer. Allons boire un verre avant d'atterrir. Tu m'as donné soif.

Elle rit et prit sa main ; soudain, elle aussi avait très soif.

Très vite, dès son arrivée à Los Angeles, Tara apprit une chose : l'agent de Mick était une putain d'organisatrice. Une limousine vint les chercher à la descente de l'avion et les amena à un incroyable hôtel luxueux, où elle fut écartée de Mick par une équipe entière de maquilleurs et de coiffeurs. On la jeta sous la douche, puis on la lustra, on la polit et l'astiqua avec entrain. Un professionnel la maquilla, on la coiffa, et une femme vint même pour l'habiller.

Elle se demandait si c'était le genre de vie auquel les stars étaient habituées. C'était sûrement génial d'être bichonnée, bien que ce soit un peu étourdissant. Au moment où elle se tenait face au miroir, habillée d'une robe de couturier au prix scandaleusement élevé et parée de bijoux dont elle ne voulait

même pas connaître le prix, elle devait bien admettre qu'ils avaient fait des merveilles sur elle, parce qu'elle ne se ressemblait même pas. Le maquillage à l'aérographe avait des résultats magiques sur sa peau. La cicatrice sous son sourcil, qu'elle s'était faite enfant en tombant de la balançoire, avait été effacée de façon experte. Ses yeux étaient immenses et... beaux, et ses cils incroyables ! Même en passant des heures devant son miroir avec son tube de mascara, elle ne pourrait jamais espérer reproduire la magie des faux cils.

La robe bustier de couleur cuivrée enserrait son torse, sa taille et ses hanches, puis retombait en d'envoûtantes vagues sur le sol, c'était la plus belle tenue que Tara ait jamais portée. Et les chaussures, mon Dieu, quelles chaussures ! Des talons aiguilles à lanières avec un joli nœud au niveau des orteils. Elles allaient à la perfection avec la robe, elle voulait dormir avec jusqu'à sa mort.

— Merci à vous tous, vraiment. Je me sens comme Cendrillon, ce soir. Vous avez tous travaillé si dur pour me rendre jolie, et vous ne pouvez pas imaginer à quel point ça me touche.

Toute l'équipe de maquilleurs, de coiffeurs et de couturiers lui sourit, ils la prirent dans leurs bras et l'embrassèrent avant de quitter la suite. Tara prit une profonde inspiration, puis se tourna à nouveau face au miroir.

— Nom de Dieu !

Elle fit volte-face au son de la voix de Mick.

Il était dans l'entrée qui menait à la chambre. Elle fut à nouveau frappée par la classe extraordinaire qu'il avait en smoking. Ses larges épaules remplissaient si bien la veste – et il était suffisamment grand pour porter avec élégance le costume –, ses cheveux bruns étaient impeccablement peignés, ses yeux bleus encore plus perçants avec le contraste du noir profond du smoking. Il flâna en lui tournant autour – elle se tenait au centre de la pièce –, puis il vint à elle, prit sa main et lui fit le baisemain.

Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue. Elle se trouvait elle-même sensuelle.

— Je ne le suis pas. Mais j'ai le sentiment de l'être, ce soir. Merci pour tout ça.

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue, parce que tu apprécies ceci comme aucune femme avec laquelle je suis sorti auparavant ne le ferait.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Ne me fais pas pleurer, ou il va falloir que tu rappelles cette foule de gens pour m'arranger. Il tendit son bras.

— Prête à t'amuser ?

Chapitre 7

N'ayant jamais assisté à une avant-première de film auparavant, Tara ne savait pas à quoi s'attendre. Elle était dépassée et quelque peu surprise par les flashes qui crépitaient à sa figure et par la centaine de questions qu'on lui posait sur elle et sur la nature de sa relation avec Mick. Elle s'attendait à ce que les journalistes se ruent sur les stars de cinéma. Mais elle ? Elle n'était personne.

En revanche, Mick était une célébrité. Les journalistes voulaient savoir qui l'accompagnait. Mick semblait être très à l'aise, souriant, faisant des signes de la main à ses admirateurs et posant devant les photographes. Quand on lui posait des questions sur Tara, il semblait ravi de la présenter à tout le monde, aux reporters nationaux, aux journalistes de magazines et même à la télévision de divertissement. Oh, mon Dieu !

Tara aurait voulu ramper jusqu'à la limousine, retourner dans la suite de l'hôtel et regarder les autres personnes à la télévision. Elle ne voulait pas se voir sur l'écran, même si elle était persuadée que les caméras étaient bien plus intéressées par le film et par les stars de la télévision, ou les mannequins en représentation, que par elle. Elle ne faisait pas l'actualité. Heureusement, tous les journalistes le comprirent rapidement et partirent à la chasse aux vraies célébrités ; Tara put donc reprendre son souffle.

Reluquer la crème de la crème de Hollywood lui plaisait beaucoup. Les personnalités répondaient à des interviews et souriaient aux photographes à quelques pas d'elle seulement. Alors, quand les flashes des appareils photo n'éclataient pas à sa figure, elle regrettait de ne pas avoir pensé à prendre son propre appareil pour avoir des photos à montrer à Maggie, à Ellen et à Karie. Même si elle pensait que cela aurait pu être inapproprié de se précipiter devant les stars pour prendre des photos sur le vif avec son mini-appareil photo.

Quand ils finirent par rentrer, Mick la conduisit à leurs fauteuils. Le film était merveilleux ! Ce moment passé avec Mick était génial ! Il lui tenait la main ou passait son bras autour d'elle ; ils rirent tous deux de bon cœur devant le film, qui était si drôle et tellement romantique. La soirée était parfaite, Tara se sentait comme Cendrillon. Mick se pencha même sur elle à plusieurs reprises pendant le film pour l'embrasser. Elle n'aurait pas pu rêver d'un meilleur rendez-vous, elle se souviendrait de cette nuit toute sa vie.

Quand le film fut terminé, tout le monde sortit en traînant les pieds et se dirigea vers sa limousine.

Tara s'appuya contre Mick, le bras entrelacé au sien, tandis qu'ils se glissaient dans leur voiture.

— J'ai passé une soirée merveilleuse, Mick. Merci.

Il lui sourit. — Je t'en prie. Mais ce n'est pas fini.

— Ah bon ?

— Non, il y a un after. À moins que tu ne veuilles pas y aller ?

— Oh si. Ça a l'air amusant.

Ils se rendirent dans un autre hôtel incroyablement chic, où une fête se tenait dans une immense et incroyable salle de bal, remplie de ballons, d'affiches de films, de fontaines à champagne et de nourriture.

— Dieu merci ! Je suis morte de faim, dit-elle, en s'attablant avec Mick.

— Moi aussi. Je suis si content que tu aimes manger.

Elle rit.

— Pourquoi je n'aimerais pas ça ? Il lui adressa un regard.

— Tu serais épatée par le nombre de femmes avec qui je suis sorti qui ne mangeaient pas. Tu n'imagines même pas l'air affolé qui apparaissait sur leurs visages quand je suggérais de la vraie nourriture. Il n'y a rien de plus déprimant que de regarder une femme grignoter un bout de céleri.

Elle rit.

— Tu ne crains rien avec moi. Conduis-moi au cheeseburger le plus proche.

Des photographes et des journalistes étaient présents, mais ils n'avaient pas l'air d'être dans la même frénésie que sur le tapis rouge. Pourtant, Tara était consciente que Mick avait une image à préserver, alors elle essaya de ne pas s'empiffrer, même si, sur le moment, elle aurait pu manger le bras droit d'un photographe.

Les journalistes semblaient se satisfaire de harceler les acteurs et actrices en représentation, et les laissaient tranquilles.

— Tu dois regretter de ne pas être venu accompagné de quelqu'un de connu, dit-elle, enfin capable de parler après avoir rempli son estomac.

Mick prit une boisson gazeuse, puis haussa les sourcils.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que les journalistes nous ignorent plus ou moins. Si tu étais venu au bras d'une actrice sexy, tu aurais été plus en vue.

Il éclata de rire.

— Chérie, je ne suis pas venu ici pour me faire photographier. Dieu sait que j'en ai plus l'opportunité que nécessaire. Je t'ai amenée ici pour que tu passes un bon moment.

— Oh ! (Elle baissa son regard sur ses genoux, se sentant stupide pour ce qu'elle venait de dire.) Je suis désolée.

Il l'attrapa par le menton.

— Ne sois pas désolée. Mais ne te trompe pas sur les raisons pour lesquelles nous sommes ici. Je ne t'utilise pas pour une séance de photos, Tara. Je t'ai amenée ici ce soir parce que je voulais que tu t'amuses. Pas d'arrière-pensées.

Elle glissa sa main dans sa nuque.

— Merci, Mick. Cela a vraiment été la meilleure nuit de ma vie.

Il l'embrassa, d'un baiser doux et tendre, le genre de baiser qui donnait à son cœur l'envie de faire des choses dangereuses – comme tomber amoureuse. Le flash d'un appareil photo la fit sursauter. Tara cligna des yeux et regarda le photographe en face.

— Tu voudras bien m'envoyer un tirage de celle-là, Jimmy ? lui demanda Mick.

Le photographe rit.

— Tu peux compter sur moi !

Tara haussa un sourcil en regardant Mick, après que le photographe se fut éloigné.

— Tu appelles les paparazzis par leur prénom ?

— Ils me bombardent de photos si souvent que je finis par les connaître. Jimmy est un bon gars. C'est un indépendant. Et je veux vraiment avoir un tirage de cette photo.

— Moi aussi.

— Bon, tu es prête à rencontrer des stars de cinéma ?

Son cœur vacilla.

— Tu es sérieux ?

— Bien sûr. (Il se leva et lui tendit la main.) Ça ne sert à rien de t'amener à une de ces soirées amusantes, si tu ne peux pas raconter que tu as rencontré le gratin de Hollywood !

Elle aurait pu tomber dans les pommes pour le coup.

Mick descendit d'un trait une bouteille d'eau et remit le bouchon, tout en observant Tara qui s'était endormie dans la limousine en revenant de l'after.

Il avait aimé l'amener à l'avant-première, il avait adoré vivre ce moment à travers ses yeux. Il avait participé à tant de ces soirées au cours des précédentes années qu'il s'était blasé de tout ça. Les femmes qui l'y accompagnaient ne l'avaient suivi que pour une raison : une couverture médiatique avec autant de photos et de contacts avec les journalistes que possible. Ce qui se traduisait par des flashes de photographes dans la figure toute la soirée et rien d'autre que des interviews, avec un sourire figé sur le visage. Ces événements s'étaient transformés en expériences douloureuses.

Jusqu'à Tara. Elle avait eu les yeux grands ouverts, elle s'enthousiasmait pour tout, elle était presque pétrifiée par les photographes, elle avait fait de son mieux pour les éviter. Et ensuite elle s'était excusée pour le manque de temps devant les objectifs qui en résultait pour lui.

Incroyable. Et c'était rafraîchissant d'être en compagnie d'une femme qui ne pensait pas qu'à elle, mais qui se souciait de lui. Il ne savait pas vraiment comment agir avec elle. Mais il l'aimait bien. Il l'aimait vraiment. Beaucoup. Qu'est-ce qu'il aurait pu ne pas aimer ? Elle était belle, drôle et sexy, et leur alchimie était explosive. Elle était douce et attentionnée, et, s'il n'y prenait pas garde, il pourrait bien tomber follement amoureux d'elle.

S'il était prêt à tomber amoureux.

L'était-il ?

— Tu m' observes.

Il baissa son regard. Les yeux de Tara étaient ensommeillés, mi-clos et terriblement sexy.

— Oui. Tu es belle quand tu dors.

Elle changea de position, se redressa et aplatit sa robe avec ses mains.

— Oh non. Désolée, je me suis endormie. Je pense que toute l'excitation de la journée et de cette nuit a produit ses effets sur moi.

— Ne t'inquiète pas. Tu as eu une longue journée. Tu avais droit à ta sieste.

Quand ils arrivèrent à l'hôtel, Mick prit la main de Tara et l'accompagna à la descente de la limousine. Il aimait bien être vu avec elle, pas parce qu'elle était une vedette, mais parce qu'elle était d'une beauté naturelle qui faisait se retourner les têtes sur son passage. L'autre chose qu'il appréciait vraiment chez elle était qu'elle n'avait pas conscience de sa beauté.

Elle posa sa tête sur l'épaule de Mick dans l'ascenseur, ses doigts serraient avec fermeté ceux de Mick. Il avala sa salive, la gorge serrée.

Ne t'emballe pas et arrête de penser que ça pourrait devenir sérieux entre vous.

Il introduisit la clé dans la serrure et ouvrit la porte, la tenant pendant que Tara entrait ; sa jupe ample faisait toutes sortes de bruits sexy pendant qu'elle se glissait dans le salon de la suite.

Elle se retourna face à lui, sa jupe tourbillonnant autour d'elle. Elle ressemblait à une vraie princesse, et la boule qui encombrait la gorge de Mick descendit directement dans sa poitrine.

Il se rapprocha d'elle et posa ses mains sur ses seins.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que je te trouvais incroyablement belle, ce soir ?

Il aimait la voir rougir. Elle mit ses mains sur ses épaules musclées.

— Est-ce que je t'ai dit que j'avais passé une soirée stupéfiante, ce soir ?

Et, aussi simplement, il commença à se remuer en tenant Tara dans ses bras, leurs pieds parfaitement en rythme avec la chanson idiote qui passait dans sa tête. Ce soir, elle était une princesse, et il fallait qu'ils dansent ensemble.

— Mick ?

— Oui. — Tu sais qu'on est en train de danser ?

— Oui.

— Je dois à nouveau te complimenter sur tes talents de danseur.

— Tu peux remercier ma mère. Elle a insisté sur la danse de salon.

Il leva la main, et Tara y glissa la sienne. Il commença à survoler le sol de marbre du salon. — J'aimerais vraiment remercier ta mère. Tu es incroyable.

— Ne le dis pas à l'équipe de *Danse avec les stars*. Tu sais qu'ils aiment prendre des joueurs de foot pour leur émission.

Elle rit.

— Je ne t'imagine pas vouloir participer à ce genre d'émission.

— Non. Pour l'amour de Dieu, ne mets pas cette idée dans la tête d'Elizabeth ! Ce serait exactement dans ses cordes !

— Ton secret est bien gardé avec moi.

C'était ça, le truc. Il avait l'impression que n'importe lequel de ses secrets serait bien gardé avec elle. Mais pas son plus gros secret. Il était encore trop tôt pour tout lui avouer.

Il la fit danser jusqu'au balcon, fit coulisser la porte et l'amena à l'extérieur. La nuit était chaude, les lumières de la ville lumineuses et brillantes. Tandis qu'elle examinait la vue sur la ville, Mick l'entoura de ses bras, respirant son parfum.

— Cette nuit a été parfaite, Mick. Merci encore. — Je t'en prie. Je suis heureux que tu aies passé un bon moment.

— Ta vie est extraordinaire. Grâce à ta célébrité, des portes incroyables s'ouvrent à toi.

— C'est vrai. J'en profite autant que je le peux, j'apprécie toutes ces opportunités pour ce qu'elles sont. La gloire est fugace, surtout pour un sportif. On a une date limite de consommation.

Elle se tourna face à lui.

— C'est un point de vue très raisonnable. Que feras-tu lorsque ta carrière de footballeur américain s'achèvera ?

— J'ai pas mal investi, je n'ai pas vécu au-dessus de mes moyens. J'aurai beaucoup d'argent lorsque je prendrai ma retraite.

— Mais tu ne vas quand même pas rester sans rien faire ?

— Non. Je m'occupe de quelques associations caritatives, j'en prendrai la supervision. Peut-être que je pourrais me mettre à l'entraînement. Il y a plusieurs autres pistes que j'étudie. Je n'ai pas encore vraiment décidé de ce que je voulais faire. Tout cela dépend de la durée de ma carrière sportive. Elle l'observa, sans rien dire.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda-t-il.

— Tu es trop beau pour être vrai. Tu as de l'éducation, tu es fortuné, tu ne gaspilles pas ton argent en drogue ou en fêtes. Tu fais des dons aux associations caritatives, et tu es vraiment en train de planifier ton avenir. N'y a-t-il pas des cadavres dans ton placard, Mick ? Est-ce qu'un mauvais garçon s'y cache, un truc qui te rende un peu moins parfait ? *Si seulement elle savait.*

— Personne n'est parfait, Tara. Pas même moi. Elle soupira. — Je ne sais pas. Tu en as tout l'air.

— Est-ce que ça te rendrait heureuse si j'étais mauvais ?

Elle fronça les sourcils.

— Non, pas du tout. Je crains juste de ne même pas être à la hauteur de... — De quoi ?

Elle secoua la tête.

— Rien du tout. Laisse tomber. Je suis ridicule.

(Elle se redressa et l'embrassa.) Cette nuit a été merveilleuse, je suis étourdie et crevée. Mais pas fatiguée au point de ne pas pouvoir te montrer mon complet bonheur d'être en ta compagnie. Maintenant viens m'aider à ôter ces bijoux onéreux et cette robe scandaleusement hors de prix. Il est temps pour Cendrillon de se transformer à nouveau en citrouille.

Il rit et la suivit jusqu'à la salle de bains. Il l'aida à enlever les bijoux, défit la fermeture Éclair de sa robe, retint son souffle lorsqu'elle en sortit, dévoilant son soutien-gorge sans bretelles diaboliquement sexy et assorti à sa culotte couleur chair, qu'elle portait avec des talons aiguilles.

— Je préfère la citrouille à Cendrillon. Est-ce que tu peux garder cette tenue ? Avec les chaussures ?

Elle rit, dénoua son nœud papillon, dégagea ses épaules de sa veste, puis prit tout son temps pour défaire les boutons de sa chemise.

— Il me semble qu'il n'y a pas si longtemps, on t'a déjà sorti d'un smoking.

— Notre première nuit ensemble, dit-il, s'en souvenant aussi bien que si ça s'était déroulé la veille.

Elle leva son regard sur lui tout en tirant d'un coup sec sur sa chemise pour la sortir de son pantalon.

— Oui, j'avais aimé te regarder te dévêtir. Ce soir, c'est moi qui vais te déshabiller.

Il frémit quand elle posa la main sur le bouton de son pantalon, perdit presque la tête quand les doigts de Tara effleurèrent sa fermeture Éclair. Son sexe était tendu contre le tissu, dur et palpitant, prêt à recevoir ses caresses. Elle baissa son pantalon, puis son caleçon. Il se débarrassa de ses chaussures, et elle s'agenouilla pour lui enlever ses chaussettes, le laissant nu, debout et face à elle.

Tara s'assit à genoux, observant la verge dressée.

— Assieds-toi sur cette chaise, Mick.

Il finirait par perdre la raison si elle continuait à regarder son sexe de cette manière. Il alla vers la chaise et s'assit, écartant ses jambes lorsqu'elle vint s'agenouiller entre elles. Il frissonna quand sa poitrine effleura ses cuisses, puis son ventre, lorsqu'elle se pencha pour l'embrasser.

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa avec une faim qu'il ne pensait pas avoir. Bien qu'il essaie d'en faire abstraction, il ressentait quelque chose pour Tara, et cela devenait de plus en plus dur de prétendre que leur relation n'était qu'occasionnelle. Quand elle l'embrassa en poussant un petit gémissement et avec le même besoin que lui, son membre rencontra brusquement la douceur du ventre de Tara. Il ne pouvait plus penser qu'à une seule chose : être en elle, comme il s'y sentait bien, en sécurité, et il eut soudain envie qu'elle connaisse tout de lui.

Waouh ! Il était sacrément temps de se calmer. Il prit une profonde inspiration et se concentra sur le physique, sur la façon avec laquelle la saveur de Tara éclatait dans sa bouche à chaque baiser, sur la difficulté qu'il aurait à ne pas se jeter sur elle pour la laisser continuer ce jeu de séduction.

Elle décolla sa bouche de ses lèvres et la traîna sur sa mâchoire, sur son cou, ses doigts jouant avec les mamelons de Mick. Il retint son souffle, prenant conscience de l'intensité avec laquelle il aimait sentir les mains de Tara sur lui. Elle embrassa ses mamelons, les suçà. Il aimait voir sa bouche sur lui, il aimait la regarder écraser sa langue contre sa poitrine et la laisser serpenter jusque sur ses abdominaux, elle savait ce qu'elle faisait, elle anticipait chaque moment. Il frémit tandis qu'elle glissait plus bas, le long de son ventre, stoppant son visage à hauteur de ses cuisses, observant son membre, puis le regardant à nouveau.

Elle lui sourit avant de s'emparer de son sexe avec ses deux mains. Il expira lourdement. Sa patience ne tenait plus que par un fil. C'était si dur de la laisser aux commandes, alors qu'il n'avait qu'une seule envie : la prendre sur la moquette. Mais c'était son jeu, et il allait la laisser jouer à sa façon.

— J'aime que tu me touches, Tara.

Elle suçsa ses lèvres et s'éleva entre ses jambes. Il se pencha sur elle pour défaire l'attache de son soutien-gorge, le laissant retomber afin qu'il voie ses seins, aux extrémités roses, pendant qu'elle le masturbait d'une main, puis de l'autre. Elle semblait être hypnotisée par son membre tandis qu'elle jouait avec lui, prenant son temps, le serrant fort, puis ralentissant son geste.

Il aurait pu la regarder le toucher pendant des heures. Les plaisirs solitaires n'avaient rien de comparable avec la chaleur et la douceur de la main de Tara. Il y avait une certaine délicatesse dans ses mouvements, contrairement à son style « finissons-en vite ». Elle n'était qu'élégance et douceur, et, quand elle posa sa bouche sur son gland et fit tourner sa langue dessus comme s'il s'agissait d'un cornet de crème glacée, il perdit presque le contrôle, il faillit jouir en elle comme un garçon de quinze ans.

Elle suçsa sa longueur, sa langue rose voguait sur son membre comme si elle n'était jamais rassasiée. — Nom de Dieu, Tara, c'est si bon !

Il tendit le bras vers ses cheveux et commença à en retirer toutes les épingles, il avait besoin qu'ils tombent en vagues pour pouvoir y entortiller ses doigts. Quand ils furent finalement libérés, il les prit dans sa main et tira dessus. Le regard de Tara se plongea instantanément dans le sien, elle lui sourit, puis enfonça profondément son pénis dans sa bouche, comme si elle savait exactement de quoi il avait besoin.

Elle le laissa baiser entre ses douces lèvres jusqu'à ce qu'il soit haletant, jusqu'à ce qu'il sente ses boules se nouer.

— Vas-y. Suce-moi encore !

Elle le prit profondément, elle avalait son gland, elle le serrait, la sueur en coulait entre les omoplates de Mick. La tension parcourait sa colonne vertébrale, il résista à l'envie de se laisser aller, il voulait savourer la douceur de ses lèvres sur lui pour quelques minutes de plus. Elle était une déesse à la bouche parfaite, et ce qu'elle lui faisait le poussait à serrer les dents et à enfoncer ses talons dans la moquette. Il pouvait tenir bon encore un peu.

Elle passait son pouce entre ses testicules et son anus. Que c'était bon d'être excité à cet endroit ! Il en voulait encore plus. Elle était pareille à une drogue. Il plongea son membre plus profondément en elle, sentant que la partie serait bientôt terminée, parce qu'il mourait tellement d'envie de jouir dans sa bouche qu'il pouvait déjà imaginer ce que cela lui ferait de la sentir le pomper jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.

— Je vais jouir dans ta bouche, Tara. Si tu n'en as pas envie, tu ferais mieux de me le dire maintenant.

Mais elle se contenta de répondre par un bruit étouffé par son sexe, et elle chatouilla son anus avec les doigts. Si cela ne le faisait pas jouir sur-le-champ, avec puissance et tout le long de sa délicieuse gorge... Il jouit en poussant un cri tonitruant, son cul remonté contre la chaise, son orgasme sortant du plus profond de lui, le laissant tremblant, en sueur et complètement lessivé.

Il retomba contre la chaise, et Tara le suivit, la bouche toujours sur lui, le léchant jusqu'à la dernière goutte, puis elle relâcha enfin son membre et posa sa tête sur sa cuisse.

Mick prit environ une minute pour reprendre ses esprits. Il ramena Tara sur ses genoux, elle était sexy en diable vêtue seulement de sa culotte et de ses chaussures. Il l'embrassa avec fougue, se

goûtant lui-même sur la langue de Tara, stupéfait par ce qu'elle venait de lui faire.

Elle se détacha de lui, lécha ses propres lèvres et lui sourit.

— Tu avais bon goût.

Il haussa les épaules. — Bon sang, j'ai failli faire une crise cardiaque ! Elle se marra.

— Super !

— Je vais te donner du plaisir.

Il la souleva et la fit tenir debout, puis il enleva sa culotte, lui laissant ces chaussures qui le rendaient dingue. Ensuite, il la fit asseoir sur la chaise et écarta ses jambes.

— À ton tour !

Il commença par l'embrasser : il voulait goûter sa bouche, lécher ses lèvres, glisser sa langue dans sa bouche pour sucer la sienne. Cela fit se réveiller son sexe, bien qu'elle ait déjà pris tout ce qu'il avait. Il l'embrassa dans le cou, et elle frissonna. Sachant que cette partie de son corps était sensible, il lui porta d'autant plus d'attention, passant sa langue sur le côté de sa gorge, avant de glisser entre ses seins, puis de lécher ses tétons, et enfin de sucer chacune de ces baies endurcies jusqu'à ce qu'elle se cambre pour l'en nourrir. Il prit sa poitrine entre ses mains et fit rouler ses bourgeons entre ses dents, les tiraillant ; elle poussa un cri haché dont il s'abreuva, car cela le rendait dur.

Il passa ses mains sur le ventre de Tara, l'embrassa, puis écarta ses jambes à l'aide de ses épaules, il descendit ses mains le long de ses douces jambes et les souleva, puis embrassa son pied.

— Vos chaussures sont épatantes, mademoiselle Lincoln.

Elle rit.

— Je devrais les porter tous les jours si je récolte ce genre de réaction.

— N'hésite pas à planter ces pointes dans mon dos si tu aimes ce que je te fais.

Elle braqua ses jolis yeux marron sur lui et avala sa salive lorsqu'il entoura ses épaules massives de ses fines jambes. Il avança entre ses jambes, respirant le parfum de son sexe. Elle était si douce et attirante qu'il en devenait dur comme un roc.

Il promena sa langue sur les replis soyeux de ses lèvres. Elle gémit et posa sa main sur la tête de Mick tandis qu'il la léchait tout en longueur, posait sa bouche sur son clitoris et le suçait.

— Oh oui, Mick ! Oui ! Lèche-moi ici.

Lorsqu'elle lui parlait, qu'elle lui disait ce qu'elle aimait, qu'elle soulevait ses fesses et balançait son sexe contre son visage, Mick sentait son membre se raidir plus encore. Il aimait qu'elle soit hors de contrôle, comme elle l'était à ce moment-là, gémissant et lui parlant, son vagin si brûlant de désir que la langue de Mick glissait facilement dessus. Et, lorsqu'il glissa deux doigts en elle, elle souleva ses fesses de la chaise et jouit, avec force, hurlant et tirant d'un coup sec ses cheveux, se ruant contre son visage comme si elle faisait un rodéo et qu'il était le cheval sauvage qu'elle chevauchait pour le premier prix.

Il n'attendit même pas que les vagues de son orgasme diminuent. Il saisit un préservatif, le déroula sur son sexe et plongea en elle, encore pris de spasmes. Elle laissa échapper un gémissement, enfonça ses ongles dans ses bras et se balançait contre lui.

— Oui ! hurlait-elle. Baise-moi !

Il entra avec précipitation en elle, abaissant les hanches de Tara afin de pouvoir s'emboîter au plus profond d'elle. Il voulait que Tara jouisse à nouveau. Il se laissa tomber sur elle, les seins de Tara collés à son buste, afin de pouvoir se frotter à son clitoris.

— Mick, c'est tellement bon !

Elle l'attrapa par la tête et l'embrassa vigoureusement, leurs dents intimement mêlées, leurs langues

se mélangeant. Elle gémit, les yeux emplis de larmes contenues. C'était comme ça qu'il la voulait, parce qu'il ressentait la même chose, son cœur fusionnait avec son corps lorsqu'il chevauchait cette incroyable vague de plaisir avec cette femme épatante.

Il se contint, ses testicules en devenaient douloureuses tandis que la chaleur de Tara enserrait son sexe. Les yeux de la jeune femme s'élargirent.

— Je vais jouir, Mick. Jouis avec moi. Jouis en moi.

Il s'accrocha à elle alors que les confins irréguliers de son contrôle le lâchaient.

— Je jouis avec toi. Donne-toi à moi.

Elle maintint son regard lorsqu'elle perdit tout contrôle, et il jouit, extériorisant d'un cri l'orgasme qui rugissait en lui. Il planta ses doigts dans la chair de Tara, la colla à lui et enfouit son visage dans son cou, la léchant pendant que, cette fois, elle hurlait son orgasme, se balançant contre lui et criant son nom.

Il fallut un peu de temps pour retrouver le calme après la tempête, il la tenait, la caressait et sentait son battement de cœur s'emballer contre son buste.

Il la releva et la conduisit sous la douche, où il l'accompagna. Tara riait en pensant qu'elle en aurait pour une heure à enlever tout son maquillage, puis tous deux partirent d'un même éclat de rire lorsque l'un de ses faux cils se retrouva sur sa joue. Lorsqu'ils furent lavés, ils se séchèrent et rejoignirent le lit. Tara s'endormit en quelques minutes, la tête posée sur l'épaule de Mick.

Il la tint comme ça pendant un moment, satisfait et en même temps un peu inquiet de tout ce que cela signifiait.

Chapitre 8

Si quelqu'un était bien trop avisé pour commencer à penser à eux comme à un couple, c'était bien Tara ! Ils sortaient ensemble, certes. Et ils avaient beaucoup de bon temps ensemble. Mais il était certain que dès qu'elle commencerait à penser que leur relation allait bien se passer tout cesserait.

Toutes les bonnes choses avaient une fin. Elle avait beaucoup d'expérience en la matière.

Dieu merci, après le voyage en coup de vent à Los Angeles, Mick avait dû la déposer et aller travailler avec son entraîneur, puis assister à une réunion de l'équipe, et, de son côté, elle devait plonger à nouveau dans le travail pour quelques jours. De toute façon, elle avait eu besoin de distance après avoir passé du temps avec lui. Il était un peu « écrasant » lorsqu'elle le voyait, et pas de la mauvaise manière, mais avec tout ce que cela comptait de positif. Elle avait besoin de temps pour réfléchir, pour se repasser la nuit dans la tête et s'assurer que tout cela n'avait pas été qu'un rêve.

Le travail ; les factures à payer ; attendre, sur le parking du lycée, son fils, de retour du camp d'entraînement : tout cela lui donnait à coup sûr une bonne dose de réalité.

Pourtant, lorsque Tara était allée chercher Nathan à la descente du bus, elle avait remarqué deux choses. La première, c'était qu'il était heureux de la voir, ce qui était assez étonnant. Et la seconde, c'était qu'apparemment sa cote de popularité auprès de son fils était soudain montée de plusieurs crans. Pas grâce à quelque chose qu'elle aurait fait, mais simplement pour l'homme qu'elle fréquentait.

À ce stade, cela lui allait très bien, tant qu'elle avait avec Nathan des conversations qui ne se limitaient pas à des phrases d'un mot dites en grognant. Il semblait être animé et heureux, ses amis entouraient même Tara pour lui poser des centaines de questions sur Mick et sur le football américain comme si, soudain, elle était devenue son agent et non plus la femme avec qui il sortait.

Elle avait dû les mettre sur la touche et leur expliquer qu'elle ne savait rien sur la saison à venir ni sur les joueurs encore sur le marché et susceptibles de signer à San Francisco, que non, elle n'allait pas être l'hôtesse d'une réception géante avec toute l'équipe de Nathan et celle de Mick.

C'était donc cela que Mick subissait avec les journalistes ? Elle pourrait à peine supporter les amis et coéquipiers de Nathan, encore moins des journalistes à l'affût.

— Alors, quand est-ce qu'il revient, maman ? lui demanda Nathan pour la cinquantième fois alors qu'elle faisait le tri dans son linge malodorant.

— Je n'en ai aucune idée. — Il t'a appelée aujourd'hui ? — Non.

— Est-ce qu'il t'appelle tous les jours ? Elle leva les yeux au ciel.

— Non.

— Et pourquoi ? Est-ce que tu l'as emmerdé ?

Elle alluma la machine à laver et fit sortir son fils de la pièce.

— Nathan, laisse tomber !

Son téléphone portable sonna, et Nathan brailla :

« Je le prends », avant qu'elle ait eu le temps de fermer la porte de la buanderie.

Elle ne prit même pas la peine de lui hurler dessus. À quoi bon ? C'était probablement Maggie, et il lui balancerait le téléphone, dégoûté.

— C'était génial. Ouais, on faisait des entraînements le matin et des exercices l'après-midi. Les

entraîneurs nous ont enseigné de nouvelles tactiques des manuels de formations, le genre de trucs qu'on n'avait jamais fait avant, donc c'était cool. Et les exercices étaient comme les vrais de la NFL, tu vois ?

Ce devait être Mick. Nathan ne parlerait pas de son camp de foot américain avec Maggie. Elle se rendit dans le salon où le jeune garçon s'était affalé sur le canapé, à l'aise avec son téléphone. Et son mec.

Non pas que Mick soit son mec ou quelque chose du genre.

— Ouais, la bouffe était dégueulasse, mais on s'en foutait. Le lac était incroyable. C'était pas si mal de se coucher tôt parce qu'ils nous faisaient bosser comme des malades toute la journée ; alors, à la fin de la journée, on était plutôt lessivés, de toute façon.

— Nathan, ton vocabulaire.

L'adolescent leva les yeux au ciel, tendit l'oreille au bout du fil, puis rit.

— Ouais, elle me tombe tout le temps dessus à cause de cette conne – je veux dire à cause de ce truc. Ouais, t'as sans doute raison. D'accord, ça marche. Je te la passe.

Il tendit le téléphone à Tara à contrecœur. — C'est Mick. Elle sourit.

— Ah ouais ? Je pensais que c'était Maggie.

— C'est drôle, maman, très drôle.

Nathan resta planté là à l'observer. Tara posa le téléphone contre sa poitrine.

— Tu permets ?

— Tu écoutais pendant que je lui parlais !

— Tu ne sors pas avec lui.

Nathan leva les yeux au ciel.

— Pfff.

Il quitta la pièce et se dirigea vers l'étage.

— Salut. Mick rit.

— Salut, toi. D'après ce qu'il m'a dit, il a passé un bon moment au camp de football.

— Je suppose. Les joueurs m'ont bousculée

quand il est sorti du bus. Apparemment, il leur a dit que je sortais avec toi, donc maintenant je suis super cool.

— Sympa pour toi... Donc maintenant ils veulent sortir avec toi ?

Elle se mit à rire.

— Euh... non. Maintenant, ils veulent tous venir dîner à la maison quand tu seras là. Ils n'en ont rien à faire de moi.

— J'essaierai d'assister à un de leurs entraînements, si tu ne penses pas que cela puisse déranger l'entraîneur de Nathan.

— Je pense que l'entraîneur de Nathan t'en serait plus que reconnaissant.

— Qu'as-tu fait ces derniers jours ?

— Je travaillais. Et toi ?

— Pareil. Je me demandais si toi et Nathan seriez libres ce week-end ?

— Je n'ai rien sur mon agenda. Je peux vérifier avec Nathan, mais je suis sûre qu'il n'a rien. Pourquoi ?

— J'aimerais prendre l'avion pour Saint-Louis.

— Saint-Louis. Pourquoi ?

— C'est ma ville natale, et ma famille y vit. Ce n'est pas grand-chose, mais mon frère Gavin fête

son anniversaire. Il joue à domicile samedi après-midi, puis, le soir, une fête est prévue dans le bar de mes parents. J'ai pensé que vous pourriez avoir envie de venir.

Comme toujours, le mode de vie de Mick lui faisait tourner la tête.

— Euh... waouh ! Laisse-moi y réfléchir un instant. — Il n'y a pas de souci si tu ne peux pas. Je comprends que je t'en parle à la dernière minute, mais ils aiment organiser ça à la va-vite. Donc si tu ne veux pas venir...

— Non, ça n'est pas du tout le souci. Laisse-moi te rappeler, d'accord ? — Bien sûr.

Elle raccrocha, le battement de son cœur grimpa, et son rythme cardiaque s'accéléra. Rencontrer ses parents et son frère ? Avec son fils en plus ? Tout cela allait beaucoup trop vite. Mais peut-être que cela ne voulait rien dire. Peut-être qu'il présentait tout le temps des femmes à sa famille et que ce n'était pas très important pour lui, au fond elle faisait une tempête dans un verre d'eau. Et on parlait d'un match d'une ligue majeure de base-ball. Nathan aimerait qu'elle lui permette de s'envoler pour Saint-Louis pour y voir le match et rencontrer Gavin. Pourquoi lui refuser cette opportunité, juste parce qu'elle s'imaginait des ramifications qui n'existaient sans doute pas ?

— Nathan ? Tu peux descendre ?

Il ouvrit sa porte et se pencha par-dessus la balustrade. — Quoi ?

— Descends. Il faut que je te demande quelque chose. — Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

Elle poussa un soupir. Pourquoi est-ce que tout était si compliqué avec les adolescents ?

Tu le sais très bien. Tu en as été une, un jour. — Tu n'as rien fait.

Il descendit les escaliers et se planta devant elle.

— Mick m'a demandé si nous voulions prendre l'avion pour Saint-Louis ce week-end. C'est l'anniversaire de son frère. Sa famille organise une fête après son match de samedi après-midi. Les yeux de Nathan s'écarquillèrent.

— Tu déco... Tu veux rire ?

— Non, je ne plaisante pas. Est-ce que tu aimerais y aller ? On irait voir le match de Gavin samedi, aussi.

— Mais c'est trop cool ! Tu as dit oui, hein ?

— Non, je voulais d'abord en parler avec toi pour m'assurer que tu aies envie de venir.

Nathan affaissa ses épaules, puis leva les yeux au ciel.

— Mais enfin, maman ! Rappelle-le. Dis oui. Tout de suite, avant qu'il change d'avis.

Mick allait présenter une femme à sa famille. Pas simplement une femme : une femme et son fils.

Il n'avait jamais fait cela auparavant, et il n'était pas sûr des raisons pour lesquelles il le faisait maintenant, à part que, quand sa sœur Jenna avait appelé pour lui parler de la fête de Gavin, sa première pensée avait été d'y aller avec Tara et Nathan. Il n'avait jamais voulu faire cela auparavant. Il était toujours allé chez lui seul, parce que ses parents étaient toujours derrière, à attendre qu'il s'installe, avec une femme pour partager sa vie. S'il ramenait une femme avec lui, il y aurait un flot discontinu de questions pour savoir si elle était « la » femme. Il n'avait jamais voulu affronter cela.

Bon sang ! À quoi est-ce qu'il pensait ? Ça allait être l'enfer !

Et pourtant il aimait l'idée d'y aller avec eux. Il devait avoir perdu la boule.

— Alors c'est ici que tu as grandi ? lui demanda Nathan, tandis que Mick prenait l'autoroute vers le sud, depuis l'aéroport de Saint-Louis.

— Oui. J'y ai passé toute ma vie jusqu'à la fac.

— Ensuite, tu es allé à l'université du Texas, où San Francisco t'a repêché pour le numéro six.

Mick rit.

— T'en connais un rayon sur tes joueurs de foot américain, pas vrai ?

— Je connais plein de choses sur les joueurs que j'aime dans les sports que je suis. Du coup, j'en connais un rayon sur toi et ton frère.

— J'en suis honoré. Gavin le sera aussi.

— Parle-moi de ton frère, demanda Tara.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Il a deux ans de moins que moi, il a décidé qu'il préférerait le baseball au football américain. C'est un vrai casse-... euh... pieds. Nathan s'esclaffa :

— Elle va te faire mettre de l'argent dans le pot à gros mots si tu ne surveilles pas ton vocabulaire !

Mick dirigea son regard sur Tara.

— Un pot à gros mots ?

Tara jeta un regard à Nathan par-dessus son épaule.

— Vingt cents pour chaque juron. Le pot commence à être bien rempli !

— Toi aussi, tu en as mis des cents, maman, hein ?

Elle regarda droit devant elle, plutôt que vers Nathan ou Mick. — C'est possible. Mick rit.

— Eh bien, nous allons passer un week-end sans amende, parce que ma famille est irlandaise, et que vous allez entendre un tas de jurons dans le bar familial. Couvre tes oreilles, Nathan !

— Je ferai de mon mieux pour ignorer ce que je ne suis pas censé entendre.

Tara rétorqua :

— Ouais, tu parles ! — C'est joli par ici. J'aime beaucoup. Tout est vert.

— C'est censé être vert en été.

— Chez nous, les collines sont toutes brunes.

Tara pensait que Nathan disait vrai. C'était très beau ici. Luxuriant, vert et estival. Il faisait chaud et humide aussi, mais cela plaisait à Tara. Elle aimait la sensation que lui donnait la ville tandis qu'ils la longeaient par l'autoroute. Elle semblait accueillante, comme une petite ville à l'intérieur d'une grande métropole.

— C'est vraiment magnifique, dit-elle, tandis que Mick quittait l'autoroute pour un quartier résidentiel d'arbres touffus et de maisons en brique, de pelouses bien entretenues et de larges baies vitrées – le genre de maison qu'elle adorerait posséder un jour. Mick se gara dans le chemin d'une maison de brique pâle, à deux étages, dont l'un avait une grande baie vitrée comme elle les aimait tant.

— C'est la maison de tes parents ?

— Oui, j'y ai grandi.

— Tes parents vivent toujours dans la maison que tu habitais, enfant ! C'est merveilleux ! Ça doit te donner un tel sentiment de sécurité !

C'est ce qu'elle désirait offrir à Nathan, mais ils avaient déjà déménagé trois fois à cause de son changement de statut social. Au moins, cela avait changé dans le bon sens, donc elle ne pouvait pas s'en plaindre.

Elle se leva et observa l'immense maison tandis que Mick et Nathan sortaient leurs valises du coffre de la voiture de location. Son cœur battait la chamade. Et s'ils ne l'aimaient pas ? Combien de femmes avait-il amenées ici auparavant ? Elle espérait que Nathan ne roterait pas – ou pire encore – devant ses parents.

Mick passa son bras autour de sa taille.

— Que fais-tu ?

— Je me prépare au combat. Il rit et l’embrassa sur le sommet de la tête. — Ce n’est pas l’Inquisition. Ma famille est accessible et très amicale. Tu vas les adorer, et ils vont vous adorer, toi et Nathan. Arrête de t’inquiéter !

De toute évidence, son fils n’avait pas une goutte de timidité ou d’inquiétude dans le sang, car il avait déjà pris de l’avance sur Mick pour décharger les bagages. C’est ce qu’elle aimait tant chez lui. Il ne craignait rien et était plein d’énergie.

Naguère, elle avait été sans peur et aventurière aussi, mais il faut voir où ça l’avait menée — enceinte à quinze ans.

La porte double s’ouvrit en grand, et deux personnes en sortirent, une grande, version légèrement plus épaisse que Mick, avec une masse de cheveux poivre et sel, et une svelte, petit bout de femme dont on ne pouvait raisonnablement imaginer qu’elle avait donné la vie à Mick. Ses cheveux roux étaient coupés à hauteur de son menton, elle était absolument éblouissante.

— Vous êtes enfin là ! s’exclama la femme, qui devait être Mme Riley, tout en étreignant Mick. Il la souleva et l’embrassa sur la joue. — Salut, maman.

M. Riley serra aussi Mick dans ses bras puis l’embrassa sur la joue.

— Tu n’étais pas revenu à la maison depuis trop longtemps, Michael.

Mick fit un grand sourire, heureux et à l’aise avec ses parents. Nathan souriait aussi, bien qu’il semble être un peu dérouté par toute cette affection. Tara posa sa main sur l’épaule de son fils.

— Entrez, entrez ! dit Mme Riley. Il fait si chaud dehors. Nous ferons les présentations à l’intérieur, il y fait frais.

Ils entrèrent et laissèrent leurs bagages dans l’entrée. La maison était très ordonnée, mais elle était belle, avec des couleurs claires, du beige, du marron et une couleur crème, très joliment décorée, et les pièces étaient d’une taille démesurée et équipée de nombreux meubles. L’ensemble était accueillant et confortable, pas du tout du genre artiste prétentieux et rigide.

— Allons, venez dans le salon et faites comme chez vous ! dit Mme Riley, en prenant Tara dans ses bras.

— Je suis Kathleen, et voici mon mari, James, mais tout le monde l’appelle Jimmy.

Mick fit les présentations.

— Maman, papa, voici Tara Lincoln et son fils, Nathan.

Les parents de Mick prirent Tara dans leurs bras. Jimmy serra la main de Nathan, et Kathleen l’étreignit.

— Bienvenue dans notre maison, commença Jimmy.

— Jimmy, apporte le thé glacé que j’ai mis dans le frigo. Je suis sûre que tout le monde est assoiffé. On va aller s’asseoir.

Mick saisit la main de Tara et la conduisit à une immense chaise pour deux. Nathan prit place dans le canapé, près de la fenêtre, et Kathleen s’assit sur une chaise couverte d’un jeté en patchwork.

— Votre maison est charmante, madame Riley, dit Tara.

— Appelez-moi Kathleen, ou il est probable que je ne vous réponde pas, lui rétorqua Kathleen.

— Très bien, Kathleen, poursuivit Tara en riant.

— Merci. Mick et Gavin tentent de nous convaincre d’acheter une somptueuse nouvelle maison, mais nous aimons ce vieux quartier et nous ne souhaitons pas déménager. Les enfants ont grandi ici. C’est notre chez-nous et ça le restera.

— De plus, cela me donnera de quoi travailler quand je prendrai ma retraite, dit Jimmy en apportant le plateau chargé du thé.

Kathleen fit passer les verres, et Tara but une grande gorgée. — Et c'est pour quand, papa ? Jamais ? Jimmy rit.

— Qui va faire marcher le bar sans moi ? Jenna ? — C'est bien ce qu'elle fait en ce moment, non ? demanda Mick.

— Elle répond à tous les clients !

— Et ils aiment toutes les insultes qu'elle leur lance, dit Kathleen.

— Jenna est ma sœur, expliqua Mick. Elle est serveuse au *Riley's*, notre bar-restaurant familial. C'est surtout un bar, mais on sert aussi des sandwiches. Un gros café des sports, en fait.

— Oh, génial ! Vous avez donc plusieurs écrans pour diffuser tous les matchs ? demanda Nathan. Jimmy acquiesça d'un hochement de tête.

— Je ne peux pas louper les matchs de mes garçons pendant que je travaille, maintenant ! Et c'est un vrai succès auprès des clients. On a le gros écran principal au-dessus du bar, et plusieurs autres dispersés pour diffuser tous les matchs qui se déroulent. Du base-ball, du foot américain, du hockey, du basket, des courses de stock-cars, du football. Tu n'as qu'à demander !

— Incroyable ! (Nathan se tourna vers Tara.) Je pourrai y aller ?

Tara leva les yeux sur Jimmy. — Je ne sais pas. Il peut ?

— Bien sûr. À part dans le bar principal, puisqu'il n'a pas vingt et un ans. Mais il peut s'asseoir dans la partie restaurant. Il y a même des jeux vidéo pour les gamins.

— Terrible ! dit Nathan. J'ai hâte de voir ça. Dis, tu as tous tes trophées de sport du lycée, de la fac, et tout ça ? demanda-t-il à Mick.

— Tu veux dire la salle de la galerie des trophées ? Ouais, malheureusement, tout est dans le sanctuaire.

— Le sanctuaire ? demanda Tara en riant. — Ce n'est pas un sanctuaire, se moqua Kathleen. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse des trophées que toi et Gavin avez gagnés ? Qu'on les mette au grenier ?

— À vrai dire, c'est une excellente idée ! Je peux m'en occuper pendant que je suis là !

Kathleen agita sa main.

— Ne sois pas ridicule. (Elle se tourna vers Nathan et Tara.) Est-ce que vous aimeriez les voir ? — Ouais ! dit Nathan. — J'adorerais les voir, dit Tara en se levant. Mick la tira par la main. — Tu n'as pas à aller voir ça.

— J'en ai envie.

— Pouah !

Elle rit et suivit Kathleen à l'étage.

Mick avait raison. C'était comme un sanctuaire, mais c'était très mignon. Il y avait des trophées et des fanions datant de l'époque de l'école primaire. Tout, du football et du base-ball pour enfants jusqu'aux récompenses que les deux frères avaient gagnées à l'université, l'ensemble emmagasiné dans ce qui semblait être une chambre désormais convertie en bureau, puisqu'il y avait aussi une table et un ordinateur.

On pouvait lire la fierté sur le visage des parents de Mick, qui se tenaient prêts et rayonnaient en pointant du doigt les trophées, en indiquant à quelles occasions chacun des garçons les avait gagnés. Pendant ce temps, Mick avait l'air terriblement mal à l'aise, ce qui avait le don de faire complètement craquer Tara. Il y avait aussi les trophées de Jenna en gymnastique, en danse, en hockey sur gazon et en softball.

C'était clairement une famille de sportifs.

— Waouh. Mais c'est juste énorme, dit Nathan en lorgnant les récompenses de fac de Mick. Tu as travaillé dur, pas vrai ?

— Oui.

— Il s'est aussi maintenu à 17 de moyenne à l'université du Texas, dit Kathleen. Nous étions plus fiers de ses notes que nous ne l'étions de tous les trophées dans sa chambre.

Tara articula un « merci » silencieux à l'intention de Kathleen, par-dessus la tête de Nathan. Kathleen lui fit un clin d'œil.

— Oui, mais tu n'as pas vraiment besoin de te faire beaucoup de souci pour ça une fois que tu commences à te faire du fric en jouant au football.

Mick passa son bras autour des épaules de Nathan.

— Pas vrai, mon pote. Déjà, tu dois avoir de l'intelligence pour rentrer en fac. Ils veulent peut-être repêcher un joueur correct, mais ils ne veulent pas de quelqu'un qui va devoir batailler pour valider ses notes, parce que ça leur complique la tâche. Ensuite, est-ce que tu as idée du nombre de joueurs de foot qui jettent par la fenêtre tout l'argent qu'ils ont gagné dans la NFL et qui, une fois leur carrière terminée, se retrouvent complètement fauchés ?

Tara et les parents de Mick suivirent le jeune homme et Nathan, qui descendaient les escaliers. Tara écoutait avec attention la conversation, déterminée à laisser Mick finir son exposé. — Non.

— Plus que tu ne le crois. Beaucoup plus. Tu dois mettre toute ton énergie à avoir de bonnes notes et avant tout utiliser ta tête, parce que tu vas vite épuiser ton corps. Et, une fois que c'est fait, il faudra que tu aies quelque chose à faire, après. Si tu t'exploses le genou lors de ta seconde saison, qu'est-ce que tu vas être ? Un gars dans la vingtaine qui a toute la vie devant lui. Tu ne veux pas être un crétin, tu ne veux pas être idiot, sans éducation et sans argent, pas vrai ?

Nathan leva la tête et le regarda : — Euh... je n'avais pas pensé à tout ça.

Mick lui donna une claque dans le dos.

— Beaucoup de gars ne le font pas. Utilise toujours ta tête, pas seulement tes muscles. C'est ce que font toujours les gars intelligents.

Nathan inclina sa tête en arrière pour observer Mick, tandis que Tara avait le souffle coupé par ce culte du héros misérable.

Elle espérait qu'il écoutait quand Mick lui disait d'utiliser sa tête. Parce que Nathan était un gosse intelligent. Et ses notes étaient bonnes. Elle pria pour que ça continue comme ça et qu'il ne compte pas sur le football pour réussir sa vie.

— Alors, où est ton frère ? demanda Nathan.

— Il a un match ce soir, répondit Mick. Je pense qu'il passera plus tard. Ou au bar.

Mick regarda en direction de sa mère.

— Je lui ai parlé ce matin. Il passera pour la fête, demain soir, au bar. Il est occupé ce soir.

— Un rencard ? demanda Mick. Kathleen rit.

— Je n'en ai aucune idée. Vous n'êtes, ni l'un ni l'autre, très bavards quand il s'agit de vos vies amoureuses. Mais je suis très content que tu aies amené Tara et Nathan avec toi ce week-end. C'est un pas dans la bonne direction. (Kathleen prit place dans le canapé, à côté de Tara.) Mais parlez-moi de vous, Tara. Êtes-vous originaire de San Francisco ? Tara avala sa salive, sentant l'interrogatoire débiter.

— Mon garçon, je vais te montrer mon atelier, dans le jardin, derrière la maison, dit Jimmy. Mick, tu peux venir avec nous. Il se pourrait que Nathan et moi te bottions les fesses sur le terrain de basket.

— Dans tes rêves, mon vieux.

Mick se tourna vers Tara et lui fit un clin d'œil.

Tara savait que c'était le moment de faire connaissance avec sa mère. Elle dirigea à nouveau son

regard sur Kathleen.

— J'ai grandi dans la baie de San Francisco. Je n'ai jamais vécu à San Francisco même. Les loyers sont trop élevés.

— Et votre ex-mari ?

— Je n'ai jamais été mariée. Le père de Nathan n'a jamais vécu avec nous.

— Oh, je vois. J'en suis désolée. Alors, que faites-vous dans la vie ?

C'était tout ? Pas d'interrogatoire ou de désapprobation pour son statut de mère célibataire ? Elle ne s'attendait pas à ça !

— Je suis organisatrice d'événements. C'est en fait par ce biais que j'ai rencontré votre fils. J'organisais une fête pour l'équipe.

Kathleen tapa dans ses mains.

— Comme c'est charmant ! Et quel travail amusant ! Cela doit beaucoup vous plaire !

— Oh oui ! Cela fait seulement deux ans que j'ai créé mon entreprise, nous sommes encore en pleine croissance, mais jusqu'ici tout se passe très bien. J'ai de grands espoirs de réussite.

— Développer une société prend du temps. Et demande de la persévérance.

— Je suis dotée des deux. Cela m'a pris du temps avant de pouvoir réunir tout ce qu'il fallait pour monter cette boîte, mais c'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire. Je ferai tout mon possible pour la faire prospérer.

Kathleen lui prit la main et la serra.

— Il y a des années, les femmes n'auraient pas pu faire ce que vous faites. Je vous admire : être une mère célibataire, jongler avec votre propre entreprise et élever ce beau garçon que vous avez, ce n'est pas facile.

— Nathan vaut tous les sacrifices que j'ai dû faire.

— Est-ce que je peux vous poser une question personnelle ?

— Bien sûr.

— Sentez-vous libre de me dire si ça ne me regarde pas. Cela ne me blessera pas du tout. Qu'en est-il du père de Nathan ? Est-ce qu'il ne voulait pas faire partie de la vie de son fils ?

Elle aurait pu dire à Kathleen qu'elle ne voulait pas en parler, mais, à sa grande surprise, cela ne la gênait pas.

— Je ne voulais pas de lui dans la vie de Nathan.

Je n'avais que quinze ans lorsque je suis tombée enceinte, ce qui était stupide, mais je savais que je voulais avoir ce bébé. Et je ne voulais pas du garçon qui m'avait mise enceinte dans ma vie ou dans celle de mon bébé. Drogue, vol, prison : c'était un vrai raté. Je lui ai fait renoncer à ses droits sur mon enfant avant qu'il soit envoyé en prison. Il ne pourra jamais faire une réclamation concernant Nathan.

Kathleen hocha la tête.

— Même à ce moment-là, vous avez fait ce qui était nécessaire pour protéger votre enfant. Vous étiez intelligente.

— J'étais stupide. Je n'aurais pas dû tomber enceinte. Mais Nathan n'avait pas à souffrir de mes erreurs. Et comment pourrais-je regretter de l'avoir eu ? Il représente tout pour moi.

Des larmes montèrent aux yeux de Kathleen.

— Une bonne mère est prête à donner sa vie pour son enfant. Vous êtes une bonne mère. Tara retint ses larmes.

— Merci. Je ne pense pas qu'on me l'ait déjà dit. — Et votre mère ?

Tara eut un rire.

— Voilà le sujet pour un autre jour et une autre conversation. Je pense que je vous ai assez assommée pour notre première rencontre. Un mot de plus, et vous direz à votre fils de partir en courant aussi loin de moi que possible.

— Je ne sais pas, Tara. Tout comme moi, mon fils connaît le cœur humain. Je n'ai pas besoin de lui dire quoi faire. S'il vous veut dans sa vie, c'est parce qu'il pense que vous êtes bonne pour lui.

— Merci, Kathleen. J'aime beaucoup Mick. J'aime être avec lui. J'aime la façon dont il me fait me sentir quand je suis près de lui.

— C'est tout ce que j'avais besoin de savoir sur vous. Vous n'avez pas dit une seule fois aimer les choses qu'il vous offrait. Tout n'a été question que de sentiments. Je suis si heureuse que vous soyez ici ce week-end.

Le cœur de Tara fut ému par ce sentiment de famille, chose qu'elle n'avait pas ressentie depuis... toujours.

— Moi aussi, Kathleen.

Mick s'appuya contre le mur du couloir, se sentant coupable d'écouter la conversation de sa mère et de Tara.

Mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Il aimait entendre Tara parler à sa mère, il aimait l'entendre s'ouvrir librement, parler du gars qui l'avait mise enceinte. Une des choses qu'il admirait chez Tara était tout ce qu'elle avait accompli par elle-même depuis son plus jeune âge. Il ne savait rien de son passé, mais il en attrapait peu à peu des bribes. Pour ce qu'il en savait, il comprenait que tout avait été pourri pour elle depuis le début, de ses parents au mec qui l'avait mise en cloque. Tout ce qu'elle avait aujourd'hui, elle l'avait construit toute seule.

Il était temps de se poser et d'en discuter directement avec Tara. Il voulait mieux la connaître. Il avait aussi besoin de lui dire des choses sur lui. Il voulait que leur relation avance, parce qu'il commençait à sacrément être attaché à elle.

Et lorsque quelqu'un compte beaucoup pour vous, vous lui confiez vos secrets. Et il vous confie les siens.

Ainsi, il était temps de parler.

Chapitre 9

— Tu as amené une femme à la maison. — Oui, maman.

— C'est la première fois.

— Oui.

— Ne crois pas que ça va passer inaperçu ou que je n'ai pas de questions.

Tara était montée prendre une douche à l'étage avant la soirée au bar. Le père de Mick et Nathan s'étaient liés d'amitié et étaient partis quelque part dans l'atelier à faire Dieu sait quoi. Ils bricolaient... quelque chose ensemble. Ce qui laissait Mick seul dans la cuisine avec sa mère.

— Alors, c'est sérieux ?

Mick s'appuya contre le comptoir.

— Je ne sais pas. Notre relation est récente.

— Peu importe. Est-ce que c'est sérieux ?

— Peut-être.

Sa mère croisa les bras, le sourire aux lèvres.

— Je l'apprécie, Michael. Beaucoup.

Elle l'appelait toujours par son prénom quand elle voulait qu'il soit attentif.

— Moi aussi, je l'apprécie, maman. Mais je ne lui ai pas encore tout dit, alors ne lui dis rien. Elle l'embrassa sur le bras.

— Ce n'est pas mon rôle de lui dire tes secrets. C'est à toi de le faire. (Elle le réprimanda.) Comme si je le ferais.

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. — Je le sais. Mais j'y vais doucement et je ne veux pas tout faire foirer. À mes yeux, elle est spéciale.

Elle est... différente.

Sa mère s'éloigna.

— Différente des petits bouts de femmes maigrichonnes couvertes de maquillage avec qui je te vois sur les couvertures de tous ces magazines ?

— Je ne sortais pas vraiment avec elles. Pas sérieusement.

— Eh bien, prends soin de celle-ci. J'ai l'impression qu'en amour elle est très prudente et a tendance à faire du sur-place.

— Oui, j'ai aussi cette impression. Je vais faire attention avec elle, maman. Je te le promets.

Mick aimait à peu près autant le base-ball que tous les autres sports. Mais aujourd'hui c'était différent, parce qu'il allait voir le match à travers les yeux de Tara et de Nathan.

Nathan écarquilla les yeux lorsqu'il les conduisit aux sièges des loges au-dessus de l'abri de touche. Grâce à Gavin, ils avaient une superbe vue sur le jeu et sur les joueurs. Son frère sortit durant les échauffements, repéra Mick et fit un signe de la main. Nathan eut les yeux qui lui sortirent de la tête.

Bien sûr, Mick avait encore plus de surprises à lui offrir.

Il découvrit, pendant que Tara regardait le jeu, qu'elle adorait aussi le base-ball. Cette femme était pleine de surprises. Il avait supposé que – comme pour toutes les femmes avec qui il était sorti – il

aurait eu à lui expliquer les nuances du jeu. Mais non ! Elle saisissait tout aux tours de batte, aux équipes, aux balles et aux strikes ; elle comprenait parfaitement les retraits et les positions, du lanceur de milieu de terrain aux arrêts courts – ainsi que leurs fonctions – ; en fait, lorsqu’il avait commencé à lui expliquer ce que chaque joueur faisait, on aurait dit qu’elle s’était sentie purement et simplement insultée.

Elle le regarda comme si deux têtes lui avaient poussé.

— J’aime le sport, Mick. Je sais tout ce qu’il y a à savoir sur le base-ball, tout autant que pour le football américain. Ne m’oblige pas à te donner un coup de hot-dog sur la tête !

Il la ferma sur-le-champ et la laissa regarder le match.

Toutefois, Nathan parlait sans discontinuer de Gavin et de l’équipe de Saint-Louis. Il connaissait leur rang dans leur division, il savait qui étaient les joueurs les plus faibles, il connaissait toutes les statistiques de Gavin et savait que celui-ci avait tendance à aller à l’intérieur, vers la base du batteur, ce que Mick avait déjà dit à Gavin à de nombreuses reprises, bien que son frère lui ait répondu d’aller se faire voir et de s’occuper de son propre sport.

Nathan était sacrément malin, et ils passèrent une grande partie du match à disséquer les joueurs et les actions aussi bien que les forces et les faiblesses de l’autre équipe.

Heureusement, l’équipe locale gagna, et, comme les billets pour le match s’étaient vendus à guichets fermés, il y avait beaucoup d’ambiance ; Tara et Nathan semblaient s’amuser.

— Merci, Mick, dit Tara après le match. On a passé un super moment.

— Ouais, c’était incroyable, dit Nathan, qui regardait les équipes quitter le terrain et attendait que la foule se dirige vers la sortie.

— Oh, ce n’est pas encore fini. J’ai une surprise pour vous.

— Ah ouais ? dit Nathan les yeux écarquillés. C’est quoi ?

— Mais ça va prendre un petit moment, alors asseyez-vous et soyez patients.

Ils attendirent environ une heure, puis Gavin sortit de l’abri de touche.

— Salut !

— Salut, toi ! (Mick se tourna vers Tara et Nathan.) Venez. On descend.

— Nom de Dieu !

— Nathan, chuchota Tara. S’il te plaît, pour la millième fois, fais attention à ton vocabulaire !

Gavin passa son bras autour de Tara.

— Je pense que son excitation est une bonne excuse.

Ils descendirent à l’abri de touche, où Mick prit son frère dans ses bras.

— Beau match. T’as pas été mauvais. Gavin rit.

— Va te faire voir ! (Il se tourna vers Tara.) Tu dois être la fille qui est assez stupide pour sortir avec mon frère.

— Il semblerait que tu viennes de m’insulter, mais oui, je suis Tara.

Elle lui sourit et lui tendit la main. Mais Gavin l’attrapa et la serra dans ses bras.

— Heureux de te rencontrer, Tara, mais je pense que tu as perdu la tête pour sortir avec ce tocard. (Il s’éloigna et serra la main de Nathan.) Et toi, tu dois être Nathan.

L’adolescent sourit.

— Oui. Vous avez fait un très beau match aujourd’hui.

Merci. On a gagné, c'est un beau cadeau d'anniversaire.

— Joyeux anniversaire, Gavin ! s'exclama Tara.

— Merci. Alors, que dites-vous de faire un tour des lieux ?

La mâchoire de Nathan se décrocha.

— Sérieux ?

— Sérieux !

Gavin les promena dans tout le stade et même dans les vestiaires qui avaient été à peu près évacués.

Au moins, Mick n'eut pas à protéger les yeux de Tara de la vue de joueurs nus. La plus grosse surprise de Nathan arriva sous la forme d'un maillot dédicacé, que Gavin lui offrit.

— Waouh, merci. Ce n'est même pas mon anniversaire !

— Mick m'a dit que c'était dans quelques semaines. Quinze ans, hein ?

— Ouais.

— Bientôt tu conduiras, et ta mère ne dormira plus.

Tara rit.

— Ne me le rappelle pas !

— Tu fais trop jeune pour avoir un fils qui va fêter ses quinze ans.

— Merci. Tu es maintenant ma personne préférée au monde.

Gavin lui fit un clin d'œil.

— Il faut que j'y aille. J'ai quelques trucs à faire avant ce soir. On se voit au bar ? — Oui, dit Mick.

Merci, Gavin.

— Tout le plaisir était pour moi. Merci d'être venus au match.

— Qui c'est, cette poulette ? Encore une star de cinéma ?

Mick rit et se pencha par-dessus le bar pour embrasser sa sœur sur la joue.

— Pas du tout. Elle est organisatrice d'événements, pas actrice ni mannequin.

— Tu veux dire que c'est quelqu'un de normal, comme toi et moi ? s'exclama Jenna. Enfin, comme moi. Tu es un véritable tombeur et une vedette. Je suis l'inconnue de la famille.

Mick leva les yeux au ciel.

— Tu es la star du *Riley's*, ma puce.

— Oui, c'était exactement ce que je rêvais d'être quand j'étais petite fille.

— Eh bien, avec ces tatouages et ces piercings, je pense que tu es une rock star, mais puisque tu n'as pas encore fait la queue pour la *Nouvelle Star*, je ne sais pas du tout de quoi tu rêves.

Elle tapota des doigts le nez de Mick et lui fit un clin d'œil.

— Je suis complètement comblée de tenir le bar de ma famille.

— Ouais, j'en mettrais ma main à couper, rétorqua-t-il.

Jenna était splendide : elle ressemblait vraiment à une rock star avec ses courts cheveux bruns en épi, teintés de violet sur les pointes. Elle avait tout un éventail de tatouages sur diverses parties de son corps et peut-être même à d'autres endroits dont il ne voulait pas, en tant que frère, entendre parler. Son oreille gauche était percée à mort, et elle portait un tout petit diamant sur l'aile du nez, que même lui trouvait mignon. Mais il n'avait vraiment aucune idée de ce que Jenna attendait de sa vie, puisqu'elle semblait plutôt satisfaite de gérer le bar au *Riley's*. Toutefois, à vingt-trois ans, peut-être qu'elle n'y avait pas encore réfléchi.

Et elle a un gosse, aussi ?

Le regard de Mick se déplaça sur Tara et Nathan, qui traînaient avec son père devant les jeux vidéo.

— Oui. Nathan a quatorze ans. Presque quinze.

— Famille prête à l'emploi. C'est tellement pas toi !

Qu'est-ce qui t'arrive ?

Il s'appuya contre le bar.

— Je n'en ai aucune idée. — Alors, tu crois que je vais l'aimer ? Il se retourna vers Jenna.

Oui, je pense que tu vas l'aimer.

Tara et Nathan avaient déjà passé une merveilleuse journée. Le frère de Mick était incroyable. Ils se ressemblaient beaucoup, bien que Gavin soit plus mince et que ses yeux soient d'un vert émeraude, semblables à ceux de Kathleen.

Nathan avait été sur son petit nuage après le match et la visite du stade. Recevoir le maillot en cadeau avait été la cerise sur le gâteau. Et, ce soir, ils passaient la soirée au bar.

Tara ne savait pas à quoi elle s'était attendue lorsqu'on lui avait dit que les Riley possédaient un bar familial, mais ce n'avait certainement pas été à cela. Le *Riley's* était un incroyable bar-restaurant sportif et haut de gamme.

Tara pensait être nerveuse ce soir, mais jusque-là tout se déroulait pour le mieux, même si elle avait perdu Mick de vue. Mais, au moins, Nathan était aux anges. Il était dans un vrai bar, avec toute son ambiance, qui diffusait de la musique. On y trouvait d'anciens jeux vidéo, comme *Pac-Man* et *Donkey Kong* ; lui et le père de Mick étaient restés scotchés l'un à l'autre. Tara regrettait que Nathan n'ait pas de grands-parents, mais elle ne pouvait rien y changer.

Elle avait coupé tout contact avec ses parents depuis bien longtemps, et, après toutes ces années, rien n'avait changé entre eux, il n'y avait donc pas de raison d'exposer Nathan à leur style d'éducation parentale. Ou à leur absence d'éducation.

Être entouré par Kathleen et Jimmy était bénéfique à Nathan. Ils étaient chaleureux et bienfaisants, et Nathan était naturellement attiré par ce couple de personnes âgées, qui lui offrait de l'amour inconditionnel sans rien attendre en retour.

— Tu vas te cacher derrière ce pilier toute la nuit ? Elle leva les yeux et observa Mick.

— Je m'assure juste que Nathan soit bien installé.

— Ma mère et mon père vont s'assurer qu'il soit bien entouré. Et, s'ils ne le font pas eux-mêmes, j'ai un tas d'oncles, de tantes et de cousins. Tu ne les as pas encore rencontrés. Quand mes parents leur auront présenté Nathan, il ne pourra plus passer une seule seconde tout seul ! Il sera surveillé comme du lait sur le feu. Ma mère s'en assurera, car il y a un mineur dans leur bar.

Elle le croyait. Elle se détacha du pilier en bois et se mit face à lui.

— Tu as une grande famille ?

— Juste un frère et une sœur, mais on a une grande famille. Tu vas en rencontrer un tas de membres ce soir.

Elle regarda autour du bar, qui se remplissait déjà de personnes se faisant des signes et s'embrassant. Le *Riley's* était chaleureux et accueillant, avec un parquet lustré et du lambris, des tables et des box installés près des postes de télévision – disséminés aux quatre coins du bar, ainsi que deux tables de billard, des jeux vidéo et un très grand bar où une jeune femme éblouissante servait des bières.

C'est Jenna ? demanda Tara.

— Oui.

— Elle est magnifique !

— Oui, mais ne lui dis pas. Elle a déjà un ego démesuré.

Mick prit sa main et la conduisit au bar, où Jenna disposait des verres et les remplissait de bières à la pression.

— Jenna, voici Tara.

Jenna se pencha par-dessus le bar et tendit la main à Tara, avec un sourire sincère.

— Ravie de te rencontrer, Tara. Bienvenue dans la folie du *Riley's* et de la famille Riley.

— Tout le plaisir de la rencontre est pour moi, Jenna. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour t'aider ?

— Non, mais merci de ta proposition. Tu es de toute évidence plus sympa que mon frère.

— Et toi, tu ne me proposes pas de prendre ma place sur le terrain !

Jenna rétorqua :

— Je risquerais de faire de meilleurs lancers que toi.

Mick haussa les sourcils. — Tu me mets au défi ?

— Peut-être. J'ai des bras, tu sais. — Dans tes rêves, ma puce.

— Mauviette ! Tu as juste peur que je te foute la honte parce que je suis la star des passes longues et que tu es un vieil homme désormais.

— Toi et moi. Dans l'arrière-cour. Demain. Jenna sourit et hocha la tête.

— Ça marche ! Maintenant, va-t'en que je puisse travailler. Tara, c'était super de te rencontrer !

— Pour moi aussi, Jenna. Je serai là pour te voir lui botter les fesses.

Jenna leva les yeux sur Mick.

— Oh, cette femme me plaît !

Mick braqua son regard sur Tara.

— Je n'arrive pas à croire que tu puisses espérer ma défaite !

Tara haussa les épaules.

— Tu sais bien, *girl power* !

Mick rit et passa son bras autour d'elle. — Bon, où est le roi de la fête ?

— Il viendra faire un tour tard dans la soirée, comme d'habitude, pour faire son entrée. Il aime être le centre d'intérêt. Sûrement le syndrome de l'enfant du milieu.

Pendant que Jenna allait servir quelques verres, Tara regarda Mick :

— Gavin et toi semblez bien vous entendre.

— Tu aurais dû nous voir enfants ! On ne s'entendait pas du tout alors. On était sans cesse en compétition : des sports à l'attention de nos parents, en passant par les jouets.

— Certains garçons dépassent l'âge pour ça.

Il lui sourit.

— Certains.

— Et ta sœur ? Ça n'a pas dû être facile pour elle de grandir avec deux grands frères. Est-ce que vous la surprotégiez ?

Il secoua la tête.

— Elle ne nous en a jamais laissé l'occasion. Elle se jetait simplement dans le tas et se mêlait à nous.

Elle essayait en tout cas. Cette fille n'a peur de rien.

Durant l'heure qui suivit, on présenta Tara aux oncles, aux tantes et aux cousins de Mick, et à plus de personnes qu'elle ne pourrait se rappeler. Mais ce qui était bien, c'est qu'il y avait quelques enfants de

l'âge de Nathan, Mick avait marqué des points en les lui présentant. Ils avaient l'air de bien s'entendre, Tara était vraiment soulagée de voir qu'il ne serait pas le seul ado présent à la soirée.

En ce moment, il était assis à une table avec un groupe d'environ six adolescents dont l'âge allait de douze à dix-sept ans, tous enfournaient de la nourriture, buvaient du soda et riaient. Qu'est-ce qu'elle aimait voir son fils sourire et se marrer ! C'était devenu si rare dernièrement. — Il va bien. Arrête de t'inquiéter.

— Je ne m'inquiète pas du tout. Je suis... bienheureuse, je pense que c'est le mot. (Elle se tourna vers Mick.) Tu as une famille incroyable. Merci pour ce week-end.

Il l'embrassa, Tara inhala son parfum, elle aurait aimé pouvoir faire plus qu'un petit bisou. Même si ce week-end avait été amusant et qu'elle avait adoré rencontrer sa famille, ils n'avaient pas eu plus de quelques secondes tous les deux. Passer du temps seule avec Mick lui manquait, elle mourait d'envie d'avoir l'occasion de faire plus que lui tenir la main et lui voler quelques rapides baisers.

Quand il se décolla d'elle, elle aperçut la chaleur flamboyer dans ses yeux et sut qu'il pensait la même chose.

— Il va falloir qu'on s'éclipse une heure dans un placard, au sous-sol ou ailleurs...

Elle rit.

— Je suis partante !

— Et si je continue à avoir en tête toutes les pensées cochonnes que tu m'évoques, je vais avoir la trique devant toute ma famille.

Elle battit des cils en le regardant.

— Ce n'est pas moi qui te mets ces idées en tête.

— Il te suffit de me regarder comme si tu voulais me manger. Ou baiser avec moi.

Tara frissonna en prenant son inspiration ; appuyant avec douceur le bout de ses doigts contre la poitrine de Mick, elle se pencha sur lui et chuchota :

— Arrête de parler comme ça. Tu m'excites.

Mick balaya la salle du regard, puis posa son regard sur Tara.

— J'ai une idée. Et si on...

— Eh bien, j'ai enfin l'occasion de rencontrer cette mystérieuse femme avec qui tu as passé tout ton temps.

— Elizabeth !

Tara se retourna et tomba nez à nez avec une femme d'une beauté renversante. Elle portait un tailleur noir qui épousait parfaitement ses courbes. Ses cheveux roux étaient relevés en chignon banane, ses ongles étaient impeccablement soignés, et ses chaussures, loin d'être de contrefaçon, venaient d'un couturier, avec des talons aiguilles conçus pour mettre en avant ses jambes de rêve. Tara avait beau être une femme, elle savait apprécier la beauté des autres femmes, et Elizabeth était un sex-symbol sur talons aiguilles. Et elle était agent sportif ? Mais ces pauvres propriétaires de club n'avaient aucune chance de s'en sortir après avoir plongé dans son regard bleu acier.

— Salut, ma belle, dit-elle à Tara en lui tendant sa main soyeuse. Je suis Elizabeth Darnell, l'agent de Mick.

Les sirènes d'alarme se lancèrent d'emblée dans la tête de Tara. Elle pouvait voir, dans le regard scrutateur d'Elizabeth, que cette dernière ne l'appréciait pas. Un sourire professionnel aux lèvres, elle lui serra la main.

— Ravie de vous rencontrer, mademoiselle Darnell.

— Appelez-moi Liz. Toutes les femmes qui traversent la vie de Mick le font.

Bim. Il était clair qu'elle voulait que Tara sache qu'elle n'était qu'une des nombreuses femmes avec

qui Mick couchait.

— Charmant !

— Qu'est-ce que tu fais ici, Liz ? demanda Mick.

Pour une raison ou une autre, Tara se réjouissait de constater que Mick n'avait pas l'air heureux. Et elle l'était plus encore quand il glissa son bras autour de sa taille et l'attira tout contre lui, un geste qui fit plisser les yeux de Liz.

— J'avais des papiers à faire signer à Gavin, et il a insisté pour que je vienne à son anniversaire ce soir.

— Ah bon, il a insisté ? Gavin et toi êtes si proches ?

Liz jeta sa tête en arrière et rit.

— Eh bien, nous sommes presque mariés, tu n'es pas au courant ?

— Elizabeth, aucun homme ne rêve d'être ton époux. Tu le dévorerais au petit déjeuner.

— Mick, pourquoi dis-tu cela ? J'espère bien me caser un jour et élever 2,2 enfants comme toute femme est censée le faire. Mick rétorqua :

— Non. Désolé, mais je n'y crois pas une seconde. Tu aimes ta carrière et tout l'argent que tes clients te font gagner. Je ne t'imagine pas renoncer à tout ça pour un homme, quel qu'il soit. En fait, je ne pense pas t'avoir déjà vue avoir un rencard avec un mec. Tu n'as pas de temps pour l'amour dans ta vie, Liz. Tu es trop occupée à courir après l'argent et le succès, et à essayer de battre les grands garçons contre qui tu es en compétition.

Liz rit.

— Tu as sans doute raison. C'est vrai : que pourrais-je bien faire avec un homme à part lui foutre un contrat dans les mains et prier Dieu pour qu'il se débrouille avec un ballon ou au volant d'une voiture de course ?

Liz se retourna vers Tara.

— Alors, j'ai entendu dire que vous aviez un petit garçon ?

— C'est un adolescent en fait. Nathan. Il est par là, avec le maillot de l'équipe de Saint-Louis en train de traîner avec les cousins de Mick.

— Je vois. Eh bien, vous avez dû commencer jeune.

— Oui, en effet. Je suis tombée enceinte à quinze ans.

Elizabeth haussa ses sourcils parfaitement épilés.

— Vous venez... d'une zone rurale ? — Bon sang, Liz ! C'en est assez !

Elizabeth attendit, sans doute en pensant que Tara allait vider son sac sur son passé. Faux. Il était temps pourtant qu'elle en parle à Mick.

— Oh, ma beauté ! Je suis heureux que tu sois venue.

Gavin fit tourner Liz, et la mâchoire de Tara aurait pu se décrocher devant le changement d'expression du visage d'Elizabeth. Son expression figée, hautaine et imbue de sa personne, s'évanouit, et l'atmosphère glaciale disparut. La jeune femme arbora même un sourire sincère. Lorsqu'elle souriait à Gavin, on aurait dit qu'elle avait seize ans. Et ses yeux fondaient. Ah, la vache !

— Salut, mon beau. Joyeux anniversaire.

Elle maintint une certaine distance et lui fit une embrassade que Tara aurait qualifiée de

« professionnelle », mais Gavin la prit dans ses bras, posa ses lèvres sur elle et lui donna un baiser qui n'avait rien de professionnel. Quand elle s'écarta, ses joues étaient rouges. Elle passa sa langue sur ses lèvres. Il lui était désormais impossible de détacher son regard du visage de Gavin.

Bien, bien, bien. Comme ça, la reine de glace était humaine.

— Viens avec moi, lui dit Gavin. J'aimerais te présenter à quelques-uns de mes amis. Elizabeth leva les yeux au ciel et dit :

— Qu'est-ce que je ne dois pas faire pour satisfaire un client !

Gavin la prit par la main et la tira.

— Oh, mon Dieu ! dit Tara, regardant Liz disparaître dans l'épaisse foule avec Gavin.

Mick se gratta le coin du nez.

— Oui, je sais. Liz peut se comporter comme une vraie garce par moments. Elle ne réfléchit jamais avant de parler. Tu devrais entendre les propos offensants qu'elle me sort. Mais elle est vraiment très bonne dans son boulot et...

— Non, Mick. Pas ça. (Tara secoua la main, chassant les inquiétudes de Mick au sujet des commentaires méchants de Liz.) Ça ne m'a pas dérangée du tout. (Elle leva ses yeux sur lui.) Mais tu les as vus tous les deux ?

— Tous les deux ? (Il suivit son regard.) Gavin et Liz ? Ah oui, elle est aussi son agent.

Tara secoua la tête.

— Je ne parle pas de ça. Dès qu'il est apparu, c'était comme si un interrupteur s'était déclenché en elle. Une greffe de personnalité. Elle est devenue chaleureuse. Fondante, avec une chaleur toute féminine. Tu vois ce que je veux dire ?

— Quoi ? (Mick déplaça son regard sur l'endroit où Liz était assise au bar, près de Gavin et de ses amis, puis fixa à nouveau Tara.) Non. Ce n'est pas possible ! Liz n'a pas de sentiments.

— Si, elle en a, Mick. Elle a des sentiments, et pas des petits. Pour Gavin. Je ne la connais pas du tout, mais je sais lire les signaux qu'une femme envoie à un homme, et ses signaux étaient clairs et nets. Elle est amoureuse de lui.

Mick fronça les sourcils et secoua la tête.

— Liz n'aime personne. Liz aime l'argent. Et sa carrière d'agent sportif. Crois-moi, je le sais. Elle est mon agent et celui de Gavin depuis nos débuts. En plus, elle est plus âgée que Gavin de bien... quatre ans. Elle a... trente-deux ans ou pas loin.

Tara rit.

— Et alors ?

— Alors, elle n'éprouve pas ce genre de sentiments, je te le dis. Gavin est une marchandise pour elle. Nous le sommes tous. Et c'est bien toi qui croyais les rumeurs disant que j'étais un chaud lapin ? Crois-moi, ce sont celles à propos de mon frère qui sont vraies. Il change de femme comme de chemise. Il ne voit rien d'autre en Liz que son agent. Il est adorable avec elle parce qu'elle l'aide dans sa carrière. Il n'y a rien entre eux. Tara haussa les épaules.

— Il n'y a peut-être rien du côté de Gavin, mais je te garantis que pour elle il y a quelque chose.

— Je pense que tu te trompes. Liz est une super actrice, et tu as simplement mal interprété ses signaux. Elle flatte Gavin, qui ne résiste pas à une belle femme avec de magnifiques jambes.

— Si tu le dis.

Mais Tara n'y croyait pas une seule seconde. S'il y avait une chose qu'elle pouvait repérer à des kilomètres à la ronde, c'était le désir ardent d'une femme pour un homme.

Chapitre 10

Mick en avait eu assez de se tourner et de se retourner dans le lit, beaucoup trop petit pour son corps. Savoir que Tara était à l'autre bout du couloir le rendait fou.

Nathan avait fini par aller dormir chez l'une des tantes de Mick, belle-mère de deux adolescents. Les trois garçons ne s'étaient pratiquement pas lâchés d'une semelle au bar, parlant soit de foot, soit de jeux vidéo en ligne. Ils allaient probablement rester debout à y jouer toute la nuit. Tara était ravie qu'il ait trouvé des amis, ce programme lui convenait donc parfaitement.

Mais Mick avait passé toute la soirée à regarder Tara, à l'effleurer sans pouvoir vraiment la toucher, à respirer son odeur en espérant pouvoir lui faire ce qu'il avait en tête. Au lieu de cela, il avait dû se contenter de lui tenir la main et de lui donner quelques baisers trop rares, et il lui en fallait plus.

Il se décida à enfiler son short, attrapa quelques préservatifs et, en faisant aussi peu de bruit que possible, il ouvrit la porte de la chambre. Il n'y avait pas un bruit dans la maison, pas de son émanant de la télévision ou de mouvements en bas : tout le monde était donc parti se coucher. Il se faufila dans le couloir jusqu'à la chambre de Tara. Il ne voulait pas toquer à la porte pour ne pas réveiller ses parents, mais il ne voulait pas non plus effrayer Tara en entrant brusquement dans sa chambre.

Il décida de s'y risquer, tourna la poignée et ouvrit la porte.

— Tara, chuchota-t-il.

— Je suis réveillée, entre !

Ouf ! Il se glissa dans la chambre et referma la porte, en la verrouillant par sécurité.

Elle s'était redressée et appuyée contre les oreillers. Elle avait laissé les volets ouverts, le clair de lune se répandait et brillait sur elle, assise là, qui le regardait s'approcher.

Elle portait son tee-shirt de l'équipe. Elle avait l'air de se noyer dedans, mais elle était sexy comme la braise. Il était usé et râpé, c'était celui qu'il avait reçu lorsqu'il avait été pris pour la première fois dans l'équipe. Elle le lui avait arraché des mains en lui disant que c'était doux, confortable et qu'elle avait l'intention de dormir avec. Le seul fait d'imaginer ses seins se frotter à son tee-shirt, de penser au contact de sa peau sur quelque chose qui lui avait appartenu avait excité Mick.

Il avait l'impression de la posséder, et une sensation subite de chaleur envahit le bas de son ventre.

— Je ne pouvais pas dormir, dit-elle. J'espérais que tu trouverais le moyen de venir.

Il la prit dans ses bras.

— Je ne pouvais pas supporter de ne pas te toucher une nuit supplémentaire.

— Super, parce que je ne te laissais qu'une demi-heure avant de venir à toi.

Mick posa ses lèvres sur celles de Tara avec une faim qu'il avait contenue pendant trop longtemps. Il avait peur de ne pas être capable de se retenir, peur d'être trop brutal, mais elle avait l'air d'être autant en manque d'affection que lui. Elle grimpa sur ses genoux et glissa ses doigts dans les cheveux de Mick.

— Ça a été un long week-end de sécheresse, dit-elle en frottant ses lèvres à la bouche de Mick. Il l'embrassa, ce qui eut pour effet de faire exploser la chaleur en lui.

Il souleva son tee-shirt et vit qu'elle ne portait pas de dessous. Sa verge monta en flèche contre son

short, son besoin de lui faire l'amour le rendait fou.

Il plongea son regard dans celui de Tara et vit la chaleur flamboyer dans ses yeux.

— J'ai besoin de toi, Mick. Pas de préliminaires. Je n'arrivais plus qu'à penser au moment où tu viendrais en moi. Je suis brûlante d'excitation et j'ai besoin de toi. Viens maintenant.

Il passa sa main sur le dos de Tara, puis sur le devant de son tee-shirt, pressant le logo de son équipe contre ses seins. Il glissa ses pouces sur ses mamelons. Ils étaient durs, et il ressentit le besoin de la posséder. Il glissa ses mains sous le tee-shirt pour masser sa poitrine, pour en savourer la rondeur, puis la saisit par la taille et l'allongea sur le lit, fit tomber son short et s'empara d'un préservatif. Il l'enfila en un temps record, souleva ses hanches, se pencha et la pénétra d'un seul coup.

Elle poussa un soupir, s'agrippa à ses bras et s'y retint fermement pendant qu'il lui faisait l'amour, lui donnant tout ce qu'il avait contenu pendant tous ces jours.

— J'étais en manque de toi, chuchota-t-il. J'ai pensé à te prendre, à t'embrasser. Ta bouche m'a manqué.

Il se pencha en avant et l'embrassa, désireux de lier sa langue à celle de Tara tandis que ses muscles se contractaient au rythme de leurs va-et-vient.

Tara posa ses lèvres sur celles de Mick en l'observant d'un regard si limpide, si chargé en émotion, que c'en était presque difficile de la regarder.

— Toi aussi, tu m'as manqué, Mick. C'est dur de dormir sans ton corps à côté du mien, la nuit, sans tes mains sur mon corps, sans toi en moi. Je ne pense qu'à ça.

Savoir qu'elle éprouvait le même besoin désespéré l'apaisa en quelque sorte, et il ralentit la cadence, voulant s'assurer qu'elle prenne son pied. À la seconde où il s'était glissé en elle, il avait senti le désir croître en lui. Elle était brûlante et étroite, et il lui était impossible de penser à autre chose depuis des jours. Il lui semblait qu'il ne pourrait jamais se rassasier d'elle.

Lorsqu'il la souleva et qu'elle fit glisser son bras délicat vers son bas-ventre pour se donner du plaisir, son ardeur continua de grimper.

— Oui. Fais-toi jouir. Laisse-moi regarder.

Il se pencha en arrière, se retira à moitié et la fit entrer doucement à nouveau, la laissant fixer le rythme.

— Dis-moi ce que tu veux et comment tu le veux. Et je réaliserai tes désirs. Je serai prêt à jouir quand tu le seras aussi.

Elle s'accrocha à son poignet d'une main, souleva ses fesses et accéléra le mouvement de son autre main. Ses cheveux dorés s'étendaient sur les draps, son corps nu était ouvert aux va-et-vient de Mick tandis qu'elle s'envoyait au septième ciel du bout des doigts, ses traits étaient tirés par un pur désir.

— Vas-y, dit-il, en s'introduisant plus profondément en elle. Allez, chérie !

— J'y suis presque, Mick. Oh, mon Dieu, je jouis !

Il goûta à l'orgasme au moment où elle prononça ces mots et sentit son vagin se resserrer autour de son membre. Il bascula sur elle et s'empara de sa bouche avec un baiser long et torride, tout en jouissant en elle. Il prenait un tel pied qu'il aurait aimé pouvoir crier, tandis qu'il sentait l'orgasme exploser en lui jusqu'à ce que ses genoux faiblissent.

Quand il arrêta de trembler, il roula de côté sur le lit avec Tara et l'attira contre lui pour l'embrasser et caresser son corps.

Il attendit, pensant qu'elle allait s'endormir, mais elle se retourna pour l'observer, le clair de lune baignant son visage. Elle avait l'air soucieuse, elle mordillait sa lèvre inférieure.

Mick remit les cheveux de Tara en ordre. — Tu as un souci ?

— Je veux te dire qui je suis, d'où je viens.

Il se mit en position assise et la prit contre lui, remontant les oreillers pour qu'ils soient bien installés. — Très bien. Tu veux que j'allume la lumière ?

— Non, c'est bien comme ça. Ça me facilitera sans doute la tâche.

Il pouvait pourtant la voir, mais, si c'était ce qu'elle désirait, il le lui accorderait.

— Bien. Vas-y.

— Comme tu as dû le comprendre, je n'ai ni frères ni sœurs. J'étais fille unique, mes deux parents travaillaient, j'ai donc passé beaucoup de temps seule durant mon enfance. J'allais et je rentrais de l'école à pied, j'étais livrée à moi-même à la maison et je devais me préparer à dîner seule. Ma mère était serveuse, et elle travaillait souvent de nuit. Mon père bossait dans le bâtiment et ne se souciait pas tellement des repas à la maison, alors j'essayais de lui faire à manger.

— Quel âge avais-tu ?

— Huit ou neuf ans, je pense. Je ne me rappelle pas très bien.

Bon sang ! Elle était une enfant. Ils étaient censés prendre soin d'elle, ça ne devait pas se passer dans ce sens-là.

— Bref, je faisais mes devoirs, la vaisselle, et m'enfermais dans ma chambre. Mon père s'asseyait dans le salon pour regarder la télévision. Mais le truc, Mick, c'est qu'il... buvait. Et, quand ma mère rentrait du travail, elle se joignait à lui. Et tard dans la nuit les choses s'envenimaient entre eux. Ils se disputaient beaucoup quand ils étaient soûls.

Et merde ! Une pierre vint s'abattre dans son estomac.

Les doigts de Tara s'entortillaient si fort que ses poings en devenaient blancs. Il glissa ses doigts entre ceux de Tara et lui prit la main.

— Tu n'es pas obligée de parler de ça. Je vois que ça te blesse.

Elle leva les yeux sur lui.

— Non, ça va. Je veux le faire. C'est important pour moi que tu saches tout cela. — D'accord.

Il caressa du pouce la main de Tara, essayant de la calmer pendant qu'elle parlait. Elle tremblait désormais, et il détestait la voir ainsi angoissée par ces souvenirs douloureux. Il aurait voulu que tout cela ne lui soit jamais arrivé, mais tout cela constituait son histoire et faisait partie d'elle, et elle avait eu raison de le lui avouer.

— Les disputes entre eux se sont intensifiées au fil des années, en même temps que leur alcoolisme s'aggravait. J'en suis arrivée au point où je ne voulais plus être dans les parages.

— Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ? Elle haussa les épaules.

— Ils me criaient dessus à propos de bêtises, mais ils s'en prenaient surtout l'un à l'autre. J'ai appris à rester en dehors de leur route ; je me terrais dans ma chambre, à écouter de la musique. Plus le volume de la musique et de la télévision était élevé, moins je les entendais. Quand j'ai été assez âgée, je sortais la nuit avec mes amis, donc je n'étais pas souvent à la maison.

Il hocha la tête. Il n'y avait rien de pire qu'être à proximité d'un ivrogne hargneux. Il le comprenait mieux que personne.

— Quand j'ai eu quatorze ans et que je suis entrée au lycée, j'ai rencontré de nouveaux amis. Pas de super fréquentations non plus. Une bande de durs à cuire. De grands buveurs, consommateurs de drogues, des fêtards, mais ils sortaient jusque tard dans la nuit, et tout ce qui pouvait me tenir éloignée du QG de l'alcoolisme me semblait bon pour moi. Ils m'ont laissée squatter chez eux autant que je voulais, et ça m'allait très bien. Tous mes anciens amis se sont éloignés de moi. Eux étaient des

enfants équilibrés, du genre qui font leurs devoirs et vont se coucher tôt. Mais je ne pouvais pas rester chez eux, je ne pouvais pas les regarder en face en sachant combien ma vie à la maison s'était complètement dégradée. Les autres – mes nouveaux amis – comprenaient tout ça et ne me jugeaient pas. Puis il y a eu ce garçon, il avait abandonné le lycée quelques années plus tôt et habitait un appartement à lui. Il avait dix-neuf ans et moi quinze. On se retrouvait chez lui pour faire la fête. À cette époque, je buvais, je prenais un peu de drogue aussi, le tout pour anesthésier la douleur, tu comprends ?

Il hocha la tête, avalant la boule qu'il avait dans la gorge. Pour comprendre, il comprenait.

— Bref, il m'aimait bien. Vraiment bien. Et moi, j'aimais quiconque me prêtait attention. Je sais à présent que c'était dû au manque d'amour et d'attention à la maison. On a commencé à coucher ensemble assez souvent. Il mettait des préservatifs, mais bien sûr leur efficacité n'est pas totalement garantie. Et, quand tu es bourré ou sous drogue, il t'arrive d'oublier facilement de t'en munir ! Je suis tombée enceinte. À partir de ce moment-là, il ne voulait plus entendre parler de moi. Il paniquait, il disait que le bébé n'était pas de lui. Je n'avais couché avec personne d'autre, donc je savais très bien que c'était le sien. — L'enfoiré ! Elle sourit.

— Oui, il l'était plus ou moins, mais je devais prendre mes responsabilités. C'est moi qui ai fait le choix stupide de coucher avec lui.

Mick saisit le menton de Tara entre son pouce et son index.

— Tu avais quinze ans, Tara. Tu étais une enfant.

C'était lui l'adulte. Il aurait dû réfléchir. Elle haussa les épaules.

— De toute façon, la fête était finie pour moi. Dès que j'ai appris ma grossesse, je me suis rangée. Plus de drogue, plus d'alcool. J'ai arrêté de traîner avec cette bande, je suis rentrée chez moi et je l'ai avoué à mes parents.

— Que s'est-il passé ?

Elle rit, les larmes lui montaient aux yeux.

— Ils ont dit que j'étais une traînée et m'ont foutue dehors. Ils m'ont reproché d'être irresponsable. Ils ont prétendu m'avoir élevée mieux que ça. (Elle balaya du revers de la main ses larmes.) C'est pas un comble ? Lorsqu'elle essuya ses joues, Mick en eut mal au ventre.

— Comment ils ont pu te faire ça ?

— Ils n'en avaient rien à faire de moi, Mick. Je n'étais qu'une source d'emmerdement pour eux. Ils se rappelaient à peine avoir un enfant et ils ne voulaient certainement pas être responsables de moi, et encore moins de l'enfant que j'allais mettre au monde.

— Alors, qu'as-tu fait ?

— J'ai appelé les services sociaux. Je savais qu'à quinze ans l'État, au moins, serait responsable de moi. Je leur ai dit que j'étais enceinte et que mes parents me mettaient dehors, qu'ils étaient alcooliques et violents.

Mick se pencha en arrière et observa Tara.

— Tu es super forte, Tara. Je suis fier de toi. Tu ne t'es pas laissé atteindre par ce qu'ils t'ont balancé. Elle rit et essuya les larmes sur ses joues. — J'étais en colère et j'avais peur pour mon bébé.

— Et que s'est-il passé ?

— Ils m'ont retirée de chez mes parents et m'ont trouvé un endroit agréable pour les mères célibataires, où je me suis retrouvée avec d'autres adolescentes dans mon cas. Je devais aller en cours, l'État prenait en charge le suivi prénatal, et Nathan est arrivé. J'avais toujours été bonne à l'école, donc j'ai repris les études. Le centre m'a aidée pour la garde d'enfant afin que je puisse passer mes diplômes, et finalement j'ai trouvé un appartement et je

suis entrée à la fac. Et ça m'a sortie du taudis dans lequel je vivais avec mes parents parce que j'ai demandé mon émancipation et elle m'a été accordée, au motif que j'étais autonome, que je n'avais aucune autre famille pour s'occuper de moi. L'État a jugé qu'il était de mon intérêt de ne pas retourner dans cet environnement nuisible à ma santé.

Mick n'en revenait pas de ce que Tara avait enduré : l'épreuve de la solitude qu'elle avait traversée et ce qu'elle avait fait au nom de Nathan.

— Ça a dû être difficile pour toi, d'être une gosse livrée à elle-même.

Le regard de Tara croisa celui de Mick. Un sentiment de tendresse infini se lisait dans ses yeux. — J'ai tout fait pour protéger Nathan. C'est pourquoi je suis allée trouver Damon – qui avait été arrêté pour trafic de drogue – et me suis assurée qu'il aille au bout de la procédure, en abandonnant ses droits parentaux. Je me suis sentie vraiment soulagée de le voir sortir de nos vies. Je voulais avoir la certitude qu'aucune de mes erreurs ne pourrait jamais resurgir et hanter la vie de mon fils. — Que sait Nathan de tout cela ? — Tout. Je n'ai aucun secret pour lui.

— A-t-il déjà demandé à voir son père ?

— Non. Il n'a pas cette curiosité. Je lui ai parlé des erreurs que j'avais faites, et je lui ai dit qu'un jour j'épouserai peut-être un homme qui serait un bon père pour lui, mais Damon n'a aucun lien avec lui. Et cela est uniquement dû aux mauvais choix que j'ai faits quand j'étais jeune et stupide.

— J'admire ton honnêteté, envers toi-même et envers ton fils. Est-ce qu'il sait pour tes parents ?

— Oui. Il est au courant de tout, Mick. Je ne lui cacherai jamais rien. Il mérite la vérité. Il fallait qu'il sache pourquoi mes parents ne faisaient pas partie de sa vie.

— Merci de me raconter tout ça. Je comprends mieux qui tu es, pourquoi tu es si forte, si déterminée.

Je t'admire vraiment, Tara. Elle inclina sa tête.

— Mais non. Je ne suis pas une héroïne, Mick. J'ai été irresponsable, et mon enfant a dû payer pour mes erreurs.

Il lui releva le menton et la força à le regarder dans les yeux.

— Tu veux rire ? Tu es incroyable. Regarde ce que tu as traversé, ce que tu as enduré. Pour en être où aujourd'hui, après le genre d'enfance que tu as eue ? Comment tu aurais pu finir ? Au lieu de ça, tu as une carrière brillante, un enfant merveilleux, et tu es une des femmes les plus remarquables que j'aie rencontrées.

— Je ne suis pas parfaite.

— Je n'ai jamais dit cela. Mais tu es une des femmes les plus travailleuses que je connaisse. Et tu as surmonté beaucoup d'épreuves. Je...

À cet instant, il était sur le point de prononcer quelque chose d'important. Des mots qu'il n'était pas sûr d'être prêt à dire. — Quoi ?

— Je t'admire.

— Je ne veux pas de ton admiration. J'ai simplement fait ce que j'avais à faire. Pour Nathan. Si je n'étais pas tombée enceinte de lui, qui sait quel genre de spirale autodestructive j'aurais suivi. Crois-moi, je faisais de mon mieux pour ruiner ma vie.

— Parfois, nous sommes nos propres pires ennemis.

— Arrête. Tu as une famille et une vie parfaites. Je doute que tu aies déjà fait quoi que ce soit pour foutre ton existence en l'air.

Il l'attira contre lui et s'allongea à ses côtés. Il était à deux doigts de lui révéler la vérité. Mais il se ravisa. Ce n'était pas le bon moment, pas après ce que Tara lui avait raconté de son passé.

Et peut-être qu'il était tout simplement un lâche. Il fallait qu'il y réfléchisse.

Tara dormait encore lorsque Mick descendit prendre un café, le lendemain matin. Ses parents allaient s'occuper de récupérer Nathan après avoir fait quelques courses, il n'avait pas à s'inquiéter de cela, ce qui le laissait seul avec lui-même, au calme, pour réfléchir à ce que Tara lui avait dit la nuit précédente.

Comment allait-il bien pouvoir lui annoncer la vérité à son sujet après tant de révélations ? S'il l'avait fait la nuit dernière, cela aurait été de trop. Cela avait été sa nuit, à elle. Et désormais...

Bon, ce n'était pas le moment. À présent, il allait juste retourner s'asseoir et apprécier son café.

— Tu as l'air bien pensif et maussade, ce matin ! C'était ce qu'il pensait. Il leva ses yeux sur Jenna, qui s'était glissée dans la maison par la porte de derrière.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais que tu étais un vampire et que tu ne te levais pas avant midi.

— Je sais que vous partez aujourd'hui. J'ai pensé traîner mes fesses hors du lit pour pouvoir vous dire au revoir.

— Vraiment !

Il la regarda se déplacer dans la cuisine, attraper une tasse et la remplir de café, puis ajouter assez de crème et de sucre pour que ça ne ressemble plus vraiment à du café. Elle tira une chaise près de lui.

— Tu ne viens plus à la maison aussi souvent, et on n'a pas eu beaucoup de temps pour parler hier soir.

Oh, oh, Jenna n'était pas du genre sœur douce et chaleureuse. Il se passait donc quelque chose. — Tu veux me parler d'un truc en particulier ?

Elle prit sa tasse, la porta à ses lèvres, but une gorgée de sa boisson chaude et leva son regard sur lui.

— C'est maman et papa.

Le cœur de Mick se serra. Son esprit s'emballait déjà en imaginant ce qui pouvait leur être arrivé. Aucun scénario n'était positif.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est bientôt leur quarantième anniversaire de mariage.

— Oh putain ! Je ne le savais même pas.

— Bien sûr que t'en savais rien. Tu es un mec, et les mecs ne prêtent pas attention à ce genre de détails. Quoi qu'il en soit, je pense qu'on pourrait leur organiser une fête.

— D'accord. Où et quand ?

Elle sortit son téléphone, ouvrit l'application « Calendrier » et le glissa entre eux.

— Leur anniversaire tombe le 15. Gavin revient en ville le week-end du 11 pour une série de matchs. Il joue le samedi 12, ce qui signifie qu'on pourrait organiser quelque chose ce soir-là. Je l'ai pris à part hier et lui ai demandé s'il serait dans les parages ce samedi soir, et il m'a répondu oui.

— Je peux être là, c'est certain.

— Super. Maintenant, tout ce qu'il nous faut, c'est quelqu'un pour s'occuper de cette fête.

Elle écarta son téléphone et l'observa.

— Pourquoi ? On ne peut pas simplement le faire au bar ?

Elle lui jeta un regard.

— Oh, c'est vrai ! Tu sais comment ça va finir ? On leur organise une fête au bar, et maman et papa se retrouvent tous les deux à travailler pendant toute la nuit. Est-ce qu'on veut vraiment qu'ils fêtent leur anniversaire de cette façon ?

Il posa sa tête dans la main.

— Tu as raison. On ne peut pas le faire au bar. Alors qu'est-ce qu'on va faire ?

— Ne me regarde pas comme ça ! Je suis barmaid, pas organisatrice d'événements. — Mais moi, je le suis.

Mick se retourna et vit Tara qui se tenait dans l'embrasement de la porte de la cuisine. Elle entra. — Hé ! Salut, dit Jenna.

— Bonjour, lui dit Tara. Ça vous dérange si je me sers du café ?

— Vas-y, je t'en prie ! lui répondit Mick en l'observant prendre une tasse et la remplir de café.

Elle était splendide dans son survêtement et son débardeur. Elle s'empara d'un siège.

— Je ne voulais pas vous espionner. Mais j'ai entendu un bout de votre conversation en descendant. Vous organisez une fête ?

— Oui, dit Jenna. Le quarantième anniversaire de mariage de nos parents, dans quelques semaines.

— Oh ! C'est adorable ! Je peux vous aider, c'est mon métier.

— Bien sûr, dit Jenna, posant ses mains sur celles de Tara. Tu ferais ça ? Je veux dire, je sais que tu n'habites pas ici, peut-être que tu ne travailles que sur des événements locaux, là-bas, en Californie.

— Je peux tout organiser, partout. Je serais ravie de me charger de cet événement. Je pense finir par développer mon entreprise au niveau national. (Elle se tourna vers Mick.) Ce n'est pas que je veuille me mêler de vos affaires. Je suis sûre de pouvoir vous aider à trouver quelqu'un ici, si c'est plus simple pour vous.

— Tu rigoles ? lui dit Mick. Tu serais la mieux placée pour organiser cette fête. Tu es vraiment sérieuse ? Tu te chargerais de tout ?

Un éclair de désir traversa le regard de Tara.

— J'adorerais, Mick. Toute ta famille a été si merveilleuse avec moi ce week-end. Je me ferai un plaisir d'organiser la fête d'anniversaire de tes parents. Alors, c'est quand ?

Jenna lui montra les dates.

— D'accord, c'est le week-end de l'anniversaire de Nathan, mais je ferai quelques ajustements.

— Non, dit Mick. Ne fais pas passer ton fils au second plan.

Elle posa sa main sur celle de Mick et lui sourit chaleureusement.

— Je ne fais jamais passer mon fils au second plan. Mais j'imagine qu'en échange de billets pour assister aux matchs il adorerait passer son anniversaire ici. Et il aime votre famille. À moins que tu n'y vois un inconvénient ? Il l'embrassa sur le front.

— Passer du temps avec toi et Nathan n'est jamais un problème.

Il lut dans le regard de Jenna qu'elle n'approuvait pas, mais il se fichait de ce qu'elle pensait. Il avait déjà eu suffisamment de mal à prendre conscience de ses sentiments pour Tara. Comment pourrait-il essayer de les expliquer à sa sœur ?

Tara se tourna vers Jenna.

— Jenna peut m'aider, et nous nous en sortirons très bien.

Jenna acquiesça et souleva son café.

— Marché conclu ! On est d'accord pour le 12.

J'envverrai un texto à Gavin pour l'informer.

Chapitre 11

Mick ruisselait de sueur mais restait derrière le centre. Il s'empara du ballon, fit quelques pas en arrière, ignorant la ruée, ne pensant qu'au receveur écarté qu'il visait. Trois, deux, un... Maintenant ! Il fit sa passe, Rodney rattrapa la balle et se lança dans une course effrénée. De façon à éviter de se faire plaquer au sol. Mais ses attaquants de première ligne étaient les meilleurs et le protégeraient quoi qu'il arrive, tant qu'il restait dans la bataille.

L'entraîneur Lewis donna un coup de sifflet et quitta la touche pour se diriger vers lui.

— Toujours autant de sang-froid, Mick.

Celui-ci saisit la bouteille d'eau qu'il lui tendait et avala quelques gorgées, puis la lui redonna.

— Merci.

— Ton entraînement hors saison t'a fait gagner du muscle. Ton chronométrage est bon. Ton bras, ça va ?

Mick acquiesça, ignorant le picotement dans son épaule et la douleur qui traversait pratiquement chaque articulation de son corps.

— Ça va.

L'entraîneur lui tapota dans le dos.

— Je ne t'ai jamais vu travailler aussi dur.

— J'essaie juste de tenir ces jeunes quarterbacks affamés loin de moi.

L'entraîneur éclata de rire.

— Tu sais qu'on doit recruter de jeunes talents. Ils ne sont aucunement une menace pour toi. Pas pour un moment en tout cas.

Cela n'avait pas d'importance. Mick avait toujours à l'esprit qu'il n'était qu'à une blessure de se faire remplacer dans le jeu. Il avait trente ans, et son temps était compté. Il jeta un coup d'œil sur les lignes de touche où Brad Samuelson et Coy Bowman se tenaient, leurs porte-blocs à la main. Ils connaissaient chaque stratégie, ils s'entraînaient chaque jour. Ils restaient là, prêts à intervenir et à prendre sa place. Des jeunes, tous avides de devenir le prochain meilleur joueur dans le monde des quarterbacks professionnels. Ils étaient bons aussi. Ils manquaient un peu d'expérience, mais ils étaient efficaces. Ce qui signifiait que Mick devait rester concentré sur son jeu s'il voulait continuer à vivre son rêve pendant quelques années de plus.

C'est pas pour tout de suite, les gars. J'ai encore plusieurs années de jeu devant moi.

Tant qu'il restait en forme.

Ils s'entraînèrent pendant encore quelques heures, puis ils rejoignirent les douches. Quand il sortit des vestiaires, Liz se tenait devant lui dans un superbe tailleur gris, perchée sur des talons aiguilles qui semblaient pouvoir causer de sérieux dommages à des parties génitales masculines. Elle se décolla du mur et vint à sa rencontre.

— Tu espères lorgner des mecs à poil ? la taquina-t-il.

Elle leva les yeux au ciel.

— Si j'avais voulu vous voir tous à poil, je serais entrée.

Pas faux. Cela n'aurait pas été la première fois qu'elle aurait débarqué dans les vestiaires et aurait

eu une conversation avec un de ses clients pendant que les joueurs se douchaient. La plupart des gars s'étaient habitués à la voir. Et les plus jeunes avaient en général la langue pendante quand elle faisait son apparition. On ne pouvait pas la louper, elle le savait et en jouait. Liz n'était absolument pas timide.

— Quoi de neuf ? demanda-t-il.

— Samuelson et Bowman avaient l'air bien aujourd'hui à l'entraînement.

— Oh, oh ! (Il se retourna et sortit par la porte latérale, en direction de sa voiture, suivi par Liz). Où tu veux en venir ?

— Tu as trente ans maintenant, Mick. Il est temps de te concentrer plus sur le jeu et moins sur une certaine femme et son fils.

Il s'arrêta, se retourna, la regarda droit dans les yeux.

— Ma relation avec Tara ne te regarde pas. — Elle me regarde si elle affecte ton jeu.

— Tu as vu mon entraînement aujourd'hui ?

— Oui. — De quoi j'avais l'air ?

Elle se pinça les lèvres.

— Du quarterback numéro un de la ligue.

Il appuya sur sa télécommande et ouvrit la porte de son 4x4.

— Alors reste en dehors de ma vie personnelle, Liz, et va embêter un client qui n'est pas le joueur numéro un à son poste.

La popularité de Nathan s'était considérablement accrue, tout ça parce que Tara fréquentait Mick. Elle essayait de lui faire garder les pieds sur terre et de lui dire que tout pourrait s'arrêter du jour au lendemain si

Mick et elle décidaient de ne plus se voir, mais Nathan ne la prit pas au sérieux et lui dit que Mick et lui seraient toujours – quel était le mot qu'il avait utilisé déjà ? – « proches ». C'était ça.

Elle avait peur que son fils ne s'attache trop à Mick. Et pas seulement à lui, mais à sa famille. Il faisait des sessions Skype avec Ian et Steve, les cousins de Mick, fréquemment, et jouait aussi avec eux à tous ces jeux en ligne que les gosses adoraient, comme *Warcraft*. Tout cela ne la dérangeait pas outre mesure, puisqu'il était en sécurité et que cela le tenait éloigné de la rue. D'autant plus que Mick lui avait assuré qu'ils étaient des gamins raisonnables.

Mais petit à petit sa vie, comme celle de son fils, avait commencé à tourner autour de Mick. Et de la famille de Mick. Désormais, elle organisait même une fête pour l'anniversaire de mariage des parents, et cela impliquait des appels téléphoniques quasi quotidiens avec Jenna, jeune femme plus que sympathique. Elle avait un sens de l'humour incroyable, ne prenait rien au sérieux, et elle aimait et protégeait sa famille avec férocité. Tara comprenait pourquoi. Ils formaient un clan uni. Si Tara pouvait se choisir une famille, les Riley seraient le genre qu'elle voudrait intégrer.

Mais ils n'étaient pas sa famille et ne le seraient probablement jamais. Bien sûr, Mick et elle s'entendaient à merveille, mais Mick avait un style de vie totalement étranger au sien. Elle adorait vraiment jouer ce jeu avec lui au moment présent, mais c'était temporaire. Une fois que sa saison de football démarrerait, il serait très pris, Nathan ferait sa rentrée scolaire et entamerait sa saison de foot, elle se plongerait dans le travail pour augmenter l'activité de son entreprise. Elle espérait simplement que Nathan ne soit pas blessé par tout cela, quand Mick n'aurait plus de temps à lui accorder.

Peut-être qu'elle devrait penser à ralentir les choses dès maintenant. Elle s'amusait déjà un peu trop avec lui. Eh oui, ce petit excès d'amusement engageait son cœur et ses émotions d'une façon inattendue. Elle n'avait pas du tout voulu s'impliquer avec lui, mais il avait insisté, et elle n'avait pas

vraiment été convaincante dans sa tentative de le repousser. Après tout, au niveau sexuel, c'était grandiose, et Dieu sait combien elle avait eu besoin de sexe époustouflant après des années de disette. Mais dorénavant ? À présent, les choses commençaient à devenir sérieuses, du moins de son côté.

Alors oui, il était bel et bien temps de lâcher prise.

Elle s'enfonça dans sa chaise et saisit son bloc-notes, inscrivant quelques courses à faire pour la fête. Nathan sortait avec son équipe ce soir-là, elle avait donc prévu de profiter de son moment de tranquillité.

Jusqu'à ce que quelqu'un frappe à la porte. Elle soupira, posa sa tasse de thé et le bloc-notes, se dirigea vers l'entrée et jeta un coup d'œil par le judas. Elle sourit lorsqu'elle vit que c'était Mick.

— Salut ! Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-elle en ouvrant la porte.

— J'ai raccompagné un des gars de l'équipe chez lui. Sa voiture est en réparation, et sa femme avait pris l'autre voiture, dit-il. Il habite près de chez toi, donc j'ai pensé faire un saut.

— Entre. (Elle referma la porte derrière lui.) Ce n'est pas un peu tard pour l'entraînement ?

— La réunion de l'équipe offensive a duré un peu plus longtemps que prévu.

— Je vois. Tu veux boire quelque chose ? — De l'eau, ce serait super. — Très bien.

Elle se rendit à la cuisine et prit une bouteille d'eau, revint et la lui tendit. Il était assis sur le canapé, elle alla s'asseoir à côté de lui pendant qu'il finissait la bouteille en quelques gorgées.

Elle s'aperçut qu'il avait jeté un coup d'œil à son bloc-notes.

— Tu étais occupée ?

— Non. Je prenais juste quelques notes pour la fête de tes parents. — Merci encore de t'en occuper.

— Tu n'as pas besoin de continuer à me remercier, Mick. Tu as insisté pour me payer, après tout.

Ce qui était totalement inutile.

— Hé ! Ça te prend du temps d'organiser un événement. Pourquoi est-ce que je ne paierais pas pour ça ?

— Parce que c'est ta famille et que je me suis portée volontaire pour aider, car j'en avais envie.

— Si on avait fait appel à un autre organisateur, on l'aurait bien payé, non ?

— Oui.

— Alors assez parlé d'argent. — D'accord.

Il regarda l'étage.

— Nathan est à la maison ?

— Non, il est sorti pour la soirée avec quelques gars de son équipe.

— Oh ! Il revient bientôt ? — Il faut que j'aille le chercher plus tard. — Hé, hé !

Elle haussa les sourcils.

— Tu es passé pour voir Nathan ?

— Oui, j'ai un secret, je te fréquente seulement pour pouvoir être le meilleur ami de Nathan. Il l'attira sur ses genoux.

— Je pense que tu sais pourquoi je suis passé.

Son cœur se mit alors à battre à tout rompre. La température de son corps s'éleva, et la chaleur l'envahit. Appuyée comme elle l'était contre lui, ses cuisses sur les siennes, sa poitrine contre son torse, son désir augmenta. La chimie qu'il y avait entre elle et Mick était un vrai combustible.

Elle haussa les sourcils.

— Alors, tu pensais faire un saut pour un plan cul ?

Il inclina sa tête en arrière et rit.

— Je parlais du principe que Nathan était à la maison. Donc la réponse est non.

Elle fit la moue.

— Comme c'est décevant ! Et moi qui pensais que tu viendrais juste pour admirer mon cul.

— Tu as un cul d'enfer, Tara. Je ne vois pas en quoi c'est un problème de passer du temps à le vénérer.

— Vraiment ?

Les yeux de Mick s'assombrirent.

— Oui. Tu veux que je te le prouve ?

La chaleur s'accroissait dans son bas-ventre. — Et comment !

Il la retourna si vite qu'elle en eut le souffle coupé. Il baissa le short de Tara, le tirant jusqu'à ses genoux. Puis il s'occupa de sa culotte. Il posa ses lèvres sur les courbes de son cul. Leur chaleur fit vibrer son sexe. Elle resserra les doigts sur les coussins du canapé, dans l'attente de ce que Mick allait lui offrir.

Il glissa sa main entre ses jambes, glissant ses doigts le long des replis soyeux du sexe de Tara.

— C'est ce que tu veux ?

Il introduisit deux doigts en elle, alors qu'elle brûlait déjà d'excitation à l'idée de le recevoir.

Elle s'arqua contre lui, reculant contre sa main. — Oui.

— Tu avais imaginé que je t'embrasserais le cul ? Elle inclina sa tête en arrière pour le regarder.

— Entre autres choses.

Il embrassa ses fesses tandis qu'il agitait son doigt plus profondément en elle.

— J'aimerais connaître tes moindres fantasmes.

Il caressa son sexe, se dirigeant habilement vers son clitoris, et toutes les pensées de Tara se dissipèrent.

— Je suis incapable de réfléchir quand tu me touches comme ça.

— Vraiment ?

— Oui.

— Dans ce cas, contente-toi de m'ordonner de continuer si tu aimes ce que je te fais.

Elle en prit bonne note, laissant échapper un gémissement quand il effleura son cul d'une main et son sexe de l'autre, et exprima à nouveau sa satisfaction lorsque Mick traça de son doigt le sillon de son cul, stimulant ainsi d'autres zones érogènes. La sensation était incroyable et augmentait plus encore son désir.

— Comme ça ?

— Oui.

Il excita son anus et glissa ses doigts en elle, la pénétrant avec force, jusqu'à ce qu'elle soulève son cul tout contre lui, folle de désir.

Puis elle sentit à nouveau les doigts de Mick sur son cul, et cette fois ils étaient humides. Il prolongea son geste au-delà des muscles serrés, et c'était si bon qu'elle cria, se cambrant pour ressentir cette chaleur brûlante qui lui donnait tant de plaisir.

Il introduisit à nouveau un doigt en elle en dessinant, à l'aide de son pouce, des gestes circulaires sur son clitoris. L'esprit de Tara tentait d'assimiler toutes les sensations, elle fut submergée par le plus doux, le plus génial plaisir qu'elle ait jamais senti. — J'aimerais te sodomiser un de ces jours, Tara. Tu accepterais ?

Si c'était aussi bon que ce qu'il avait expérimenté sur elle récemment, elle ne refuserait pour rien au monde.

— Oui.

Elle n'avait jamais ressenti cette attaque foudroyante de plaisir intense, qui lui fit perdre la tête. Elle se cambra en arrière tout contre sa main tandis qu'elle jouissait dans un cri sauvage.

Mick resserra son étreinte, lui donnant plus que ce qu'elle réclamait, tandis qu'elle se mouvait de plaisir, ne cessant que lorsqu'elle fut épuisée et haletante. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il se retira, pour lui faire face et l'embrasser. Il se rendit dans la cuisine pendant qu'elle reprenait son souffle et en revint avec un verre d'eau glacée. Il lui tint le verre pendant qu'elle buvait à petites gorgées.

C'était très étrange d'être assise sur le sol, à moitié nue. Toutefois, il lui parut inutile d'être pudique avec Mick. Il avait pratiquement tout vu.

— Merci, dit-elle, se penchant vers lui pour l'embrasser. C'était très gentil.

— Avec plaisir.

Il lui prit le verre d'eau et avala d'un trait deux gorgées. Il posa le verre sur la table basse et passa ses doigts dans les cheveux de Tara.

— Tu me donnes soif.

Elle grimpa sur ses genoux.

— C'est vrai ? Voyons comment je peux remédier à cela.

Son érection était toujours là. Tara se rua sur Mick, passant outre le fait qu'il avait toujours son pantalon et qu'elle était nue. Elle tendit la main vers sa braguette, la faisant glisser tout doucement, puis lui jeta rapidement un coup d'œil : il était concentré sur le mouvement de ses mains soyeuses.

Elle glissa le long des cuisses de Mick et tira son pantalon sur ses hanches. Il se souleva pour l'aider, et elle libéra son membre.

— Tu as un préservatif ? — Dans ma poche.

Elle fouilla dans son jean et en sortit l'étui en aluminium, en l'agitant. — J'aime que tu sois toujours prêt.

— Avec toi dans les parages ? Plutôt, oui ! J'ai sans cesse envie de toi, Tara. Je ne pense qu'à te faire l'amour.

Elle plongea son regard dans celui de Mick et y lut un désir brûlant. Elle enveloppa le sexe de Mick de ses doigts et commença à le caresser. Il souffla, lui ôta des mains l'étui du préservatif et l'ouvrit. — J'ai besoin de te prendre.

Il saisit les poignets de Tara et la tira vers lui, s'accrochant à elle pendant qu'elle se soulevait en accélérant son mouvement de main. Puis elle s'empara de lui en glissant sur son sexe.

Chaque fois qu'il la pénétrait, c'était comme la première fois : un frisson de plaisir et d'excitation. Alors qu'elle était assise sur lui, ses doigts parcouraient son torse. Elle ferma les yeux et s'abandonna à ses sensations tandis qu'elle sentait son sexe l'envahir soudainement. Tout son être se contracta au rythme de ses palpitations, et un pur plaisir émana de l'union de leurs deux corps. — C'est bon ?

Elle ouvrit les yeux et rencontra son regard inquisiteur. — C'est le paradis !

Il se cambra, et elle haleta.

— J'aime être en toi, Tara. J'aime te sentir jouir en moi, savoir que je te comble, et t'entendre le dire dans ces instants-là.

Elle se projeta en avant, prolongeant le plaisir qu'elle éprouvait lorsque son clitoris entrait en contact avec le corps de son amant. Mick saisit ses hanches et la tira vers lui, puis l'éloigna, en rythme.

— Oui, dit-il, observant l'endroit où leurs corps se rejoignaient. Regarde, Tara. Tu vois comme nous nous accordons parfaitement ?

Elle se pencha en avant, observa la jointure de leurs corps. Puis il se retira, répandant le fruit de son

désir.

— Oui. — J'adore me perdre en toi.

Son ventre se serra. Tout son corps brûlait de désir. La manière qu'il avait de parler, son toucher, sa voix, tout en lui était sexy. Elle se pencha en avant, appuyant sa poitrine contre le torse de son amant, faisant courir ses doigts sur sa mâchoire et ses lèvres.

Mick prit son visage entre ses mains et l'entraîna dans un baiser bouleversant. Puis il s'empara de son cul, tout en l'embrassant avec fougue. Elle haleta contre sa bouche : elle était si proche de l'orgasme qu'elle sentait des vibrations l'envahir. — Mick.

Elle se retira juste assez pour chercher son visage, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules saillantes.

— Vas-y, Tara. Lâche-toi.

Elle résista quelques secondes de plus, se positionnant de façon que son clitoris entre en contact avec le corps endurci de Mick, laissant ses sensations la conduire au bord de l'extase. Puis elle cria et décontracta tous ses muscles, s'emparant de la bouche de Mick alors qu'elle jouissait. Mick glissa ses doigts dans sa chevelure et l'embrassa avec passion, accroché à elle, tandis que, emportée par la puissance de son orgasme, Tara s'agitait sur lui. Il gémit tout contre ses lèvres tout en s'enfonçant plus profondément en elle et plongea ses doigts dans la chair de la jeune femme. C'était tellement bon d'être enlacée ainsi, de savoir qu'il était aussi ému qu'elle.

Elle poussa un long soupir et posa son front contre celui de Mick.

— Je suis tellement contente que tu sois passé me voir ce soir.

Il rit.

— Moi aussi.

Ils se rhabillèrent, puis se dirigèrent vers le canapé et s'installèrent devant la télévision. Tara prenait des notes. Son téléphone portable sonna vers 23 heures. Elle fronça les sourcils en se levant pour aller décrocher, s'étonnant que Nathan l'appelle si tôt pour qu'elle vienne le récupérer à la fête.

En réalité, c'était Maggie. Les yeux de Tara s'écarquillèrent, alors qu'elle l'écoutait parler. Elle essaya de calmer son interlocutrice, puis raccrocha et se tourna vers Mick.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Maggie est effondrée.

— Pourquoi ?

Tara se mordit la lèvre, se demandant ce qu'elle pouvait confier à Mick de la vie personnelle de Maggie, puis elle décida qu'elle n'avait pas vraiment le choix.

— Son frère est une calamité. Il se fout toujours dans le pétrin, puis il attend que Maggie vole à son secours. Elle ne sait pas quoi faire, elle est complètement paniquée. Et elle a du mal à rester objective quand il s'agit de son frère, parce que c'est son petit chou et qu'elle l'a pratiquement élevé toute seule. Ça fait longtemps que nous sommes amies et qu'on est là l'une pour l'autre dans nos périodes difficiles. J'aimerais l'aider.

— Tu dois aller la retrouver ? Je comprends, dit Mick en se levant.

— Il y a un autre problème. Nathan. J'étais censée aller le chercher à la fête à minuit. — J'irai. Va t'occuper de Maggie.

— Tu es sûr ? Je peux aller récupérer Nathan maintenant, puis aller chez Maggie.

— Je crois que Nathan n'apprécierait pas.

Note-moi l'adresse, et j'irai chercher Nathan. — Mick, je déteste t'embarrasser avec mes affaires personnelles.

Mick posa ses mains sur les épaules de Tara.

— Tes affaires me concernent aussi, Tara. Alors note-moi l'adresse et laisse-moi aller le chercher, OK ?

Elle hocha la tête, lui tendit un bout de papier ainsi que le double de sa télécommande pour la porte du garage, puis l'embrassa, le remercia et sortit. Pendant qu'elle grimpait dans sa voiture, Mick se tenait devant sa porte d'entrée, lui adressant de grands signes.

Elle lui répondit et fut soudain traversée par un sentiment de peur.

Comment était-il devenu si important dans sa vie ? Et comment allait-elle gérer cette situation ?

La maison où se déroulait la fête ne fut pas difficile à trouver. Mick n'avait eu qu'à repérer toutes les voitures garées n'importe comment dans l'allée. Et le niveau sonore était aussi élevé que celui d'un moteur à réaction. À cette heure tardive, il fut surpris que personne n'ait appelé les flics. Ces gens devaient avoir des voisins vraiment compréhensifs. Il monta

jusqu'à la porte d'entrée et sonna, puis il pensa qu'il n'y avait aucune chance pour qu'on entende la sonnette avec cette musique à péter les tympanes. Il tourna la poignée, et la porte s'ouvrit. Il leva les yeux au ciel en entrant.

Le premier mot qui lui vint à l'esprit fut « désastre ». Des assiettes en carton, des gobelets en plastique, des serviettes et de la nourriture jonchaient le sol, et les meubles avaient visiblement bougé. Cela avait plus l'air d'une scène de crime que d'une fête. La première odeur que Mick sentit fut celle de l'alcool, qui était bien plus forte que celle de la pizza, ce qui était surprenant vu la vingtaine de boîtes en carton éparpillées dans toute la pièce.

Il se fraya un chemin parmi une foule de joueurs de foot américain baraqués et des lolitas en tenue indécente, tous en train de le jauger.

— Quelqu'un a vu Nathan ? demanda-t-il à un des gars, qui le regardait les yeux mi-clos, signe qu'il était soit bourré, soit défoncé.

— Non.

Mick se dirigea vers la cuisine. Jusque-là, il n'avait pas croisé un seul adulte. Heureusement que Tara n'était pas venue chercher son fils. Face à ce spectacle, elle aurait défailli.

Il trouva Nathan dans le jardin à l'arrière de la maison. Il traînait avec un groupe de trois gars et deux filles. Et il avait l'air aussi défoncé que le reste des fêtards.

Mauvais signe.

— Mick ! Mon pote ! Quoi de neuf ?

— On y va, tout de suite.

— Mec, on reste faire la fête ! (Nathan posa son bras maladroitement autour des épaules de Mick.) Vous savez qui c'est ? C'est Mick Riley, le quarterback de San Francisco.

— On le sait, mec. T'es un putain de veinard ! dit un des gars avec un grand sourire. Par quel miracle ta mère sort-elle avec lui ?

— Je veux dire, waouh, tu es Mick Riley, lança une des filles en dégringolant de sa chaise longue et en essayant de se donner un air aguicheur.

— On est chez qui, ici, Nathan ? interrogea Mick. — Tim O'Banyan.

— Et où sont les parents de Tim ?

— À Cabo, répondirent-ils tous en chœur, riant aux éclats tandis qu'ils portaient un toast aux parents de leur hôte.

Et merde !

— Allez, on y va. Salue tes amis !

Mick devrait probablement appeler quelqu'un pour mettre un terme à cette débauche, mais la seule

chose dont il devait se soucier était de ramener Nathan à la maison. Il ne pouvait pas se porter responsable pour tous les gars de l'équipe ni pour leurs petites copines.

— OK. Bonne nuit, les gars !

Mick conduisit Nathan à sa voiture et démarra rapidement. La police interviendrait certainement sans tarder.

— Tu t'es bien amusé ?

Nathan sourit et émit un hoquet, avant de commencer à rire bêtement.

— Ouep.

— T'as un peu bu ?

— Non. J'ai beaucoup bu. — Ça se voit. Tu penses que c'est malin ? — Ouep. Très malin.

Cela ne servait à rien d'essayer d'avoir une conversation sensée avec lui à ce moment-là. Mick roulait en silence, écoutant Nathan fredonner, rire et raconter des trucs absurdes.

Soudain, Nathan commença à se balancer d'avant en arrière dans son siège. Et Mick remarqua qu'il était de plus en plus pâle.

— Nathan, tu te sens bien ?

— Pas vraiment. Je crois que je vais vomir. Genre maintenant.

— On est à un pâté de maisons de chez toi. Tu peux tenir ?

Nathan eut un haut-le-cœur.

— Non.

Merde ! Mick se gara tout en ouvrant la vitre. Nathan détacha sa ceinture et dégobilla par-dessus la vitre – en tapissant tout le côté droit du 4x4 de Mick.

Génial. Mick resta à sa place et attendit que Nathan ait fini de rendre tout ce qu'il avait ingurgité. Quand il eut enfin terminé, Mick lui tendit une des serviettes qu'il gardait dans son sac de sport, puis reprit la route jusqu'à la maison. Il aida Nathan à sortir de sa voiture, en évitant soigneusement de toucher la porte latérale.

L'adolescent chancelait. Mick passa son bras autour des épaules du garçon et l'accompagna jusqu'à la porte.

— Allez ! Viens, mon pote, on va grimper à l'étage.

— Il y a beaucoup de marches, dit Nathan en rejetant la tête en arrière et en observant l'escalier.

— Allez, tu peux le faire. (*Bon sang, ce gosse empeste !*) C'est l'heure de la douche.

— Je veux aller me coucher.

— Dommage. (Mick le porta dans la salle de bains et ouvrit le robinet.) Tu peux t'occuper de ça ou il faut aussi que je le fasse ?

Nathan cligna des yeux. Tituba. Tomba à genoux devant les toilettes et vomit à nouveau.

Mick s'agenouilla et l'empêcha de s'étouffer, puis le mit sous la douche tout habillé, après lui avoir ôté ses chaussures de sport. Il avait l'air d'apprécier ! — Je me sens trop mal, dit Nathan. — Ça, je veux bien te croire !

Mick coupa l'eau, aida Nathan à se déshabiller et à se sécher, puis se rendit dans sa chambre pour lui apporter un pantalon de pyjama qu'il lui enfila avant de le glisser dans son lit. Ensuite, il éteignit la lumière et se dirigea vers la salle de bains pour nettoyer les dégâts.

Lorsque Tara rentra, vers 2 h 30 du matin, Mick s'était torturé l'esprit pour savoir s'il devait lui avouer l'incident. Elle n'était à la porte que depuis une seconde qu'elle savait déjà que quelque chose s'était passé.

Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ton 4x4 ? Nathan est malade ?

— On peut dire ça comme ça...

L'inquiétude pouvait se lire sur son visage.

— Je devrais aller voir comment il va.

— Il est à l'étage, il est tombé dans les vapes.

Viens t'asseoir, je vais t'expliquer.

— Il est tombé dans les vapes ?

Elle vint prendre place dans le canapé près de lui.

— Il n'y avait aucun adulte responsable à la soirée, Tara. C'était le chaos. Et ton fils était complètement bourré.

Tara écarquilla les yeux.

— Putain, merde !

— Ouais.

Elle se pencha en avant et se tordit les mains.

— Quelle est l'étendue des dégâts ? — Je l'ai mis sous la douche et j'ai tout nettoyé.

Une bonne nuit de sommeil devrait l'aider à décuver. Tara posa sa main sur celle de Mick.

— Je n'imaginai pas que les choses pourraient se dérouler ainsi. Je suis tellement désolée que tu aies eu à t'occuper de tout ça. Et ton 4x4...

— Ma voiture n'aura besoin que d'un petit coup de nettoyage. Mais ton fils va être malade comme un chien demain.

Elle poussa un soupir, puis elle se leva et passa une main dans ses cheveux.

— Je n'arrive pas à croire que Tim ait organisé une fête comme ça en l'absence de ses parents. Où étaient-ils ?

— À Cabo, d'après ce qu'on m'a dit. Elle s'enveloppa de ses bras.

— Mon Dieu ! Attends que l'entraîneur l'apprenne. Et je suis sûre qu'il finira par en entendre parler. Il y avait des filles aussi ?

— Quelques-unes. Mineures. Bon sang, il n'y avait que des mineurs !

— Dieu merci, tu l'as sorti de là avant que la police débarque ! Il s'est mis dans un beau pétrin. Et je n'étais pas là.

Elle s'assit sur une chaise, l'air perdue et dévastée.

— C'est un passage obligatoire, Tara. Tu ne pouvais pas empêcher ça.

Elle lui lança un regard noir.

— Un passage obligatoire, mon cul. Un tas de gosses vivent très bien leur adolescence sans se murger. Il faut que je me tienne plus au courant des endroits que fréquente mon fils. Si je n'étais pas...

Elle s'arrêta, mais il savait ce qu'elle s'apprêtait à dire.

— Tu penses que si tu ne passais pas tout ce temps avec moi tu pourrais contrôler les moindres faits et gestes de Nathan ? Arrête, Tara !

Elle détourna le regard.

— Je ne sais pas. Peut-être. Entre les moments où on est ensemble, mon travail et Nathan, ça commence à faire trop. Je savais que ça finirait par être un problème. Je dois faire de Nathan ma priorité.

Elle était blessée et en colère. Il fallait qu'il lui laisse le temps de réfléchir. Il n'avait bien entendu aucunement l'intention de s'immiscer entre elle et son fils. Encore moins d'affirmer que l'attitude

stupide de Nathan était due à son manque de discernement à elle.

— Je vais m'en aller, comme ça tu pourras te reposer.

— OK.

Elle l'accompagna jusqu'à la porte, mais attrapa sa main avant qu'il sorte.

— Merci d'avoir été là pour lui ce soir. — Je t'en prie.

Il marcha jusqu'à sa voiture, avec le sentiment que, en un sens, c'était lui le fautif dans l'histoire.

Mais ce n'était pourtant pas le cas. Si ?

Chapitre 12

Tara savait qu'elle était excessive. Et qu'il lui arrivait d'agir comme une vraie garce.

Pourtant ce qui s'était passé avec Nathan – qui était désormais privé de sortie – la faisait vraiment flipper. Il s'était rendu à une fête, où il avait consommé de l'alcool à quatorze ans ! Cela aurait pu mal tourner, elle ne voulait même pas imaginer ce qui aurait pu se passer. Mais elle ne parvenait pas à s'ôter de la tête les pires scénarios depuis cette histoire. Et elle avait eu des nouvelles de l'entraîneur de Nathan, qui avait eu vent de la fête, bien que personne ne sache comment. Il avait l'intention d'avoir une longue conversation avec Tim à ce sujet, et il y aurait des sanctions. Elle était presque désolée pour ce garçon, parce qu'elle était persuadée que ses parents seraient furieux quand ils apprendraient que toute l'équipe de football – et leurs copines – avait fini la soirée chez eux, à se soûler.

Et tout cela n'avait rien à voir avec Mick. En fait, elle le remerciait d'être intervenu pour sortir Nathan de cette situation. Si elle avait mis les pieds dans cette maison ce soir-là, elle aurait probablement pété les plombs. D'après ce que Nathan lui avait dit – pour autant qu'il s'en souvienne – Mick était resté calme et l'avait sorti de là sans faire d'esclandre. C'était certain : Tara aurait fait une scène. Elle aurait probablement appelé les parents de chaque enfant présent, ce qui aurait humilié Nathan, qui ne lui aurait probablement plus jamais adressé la parole. Elle était reconnaissante à Mick d'avoir été présent et d'avoir agi de façon sensée, pour Nathan.

Mais l'avait-elle remercié chaleureusement ? Non. Elle l'avait simplement tenu pour responsable. Pas directement bien sûr, mais elle l'avait mis en cause pour tous ses manquements en tant que mère.

Mon Dieu ! Elle laissa sa tête posée contre ses bras et écarta toutes ses pensées pendant un moment.

— Tu veux en finir avec la vie ?

Elle releva la tête d'un coup sec et regarda Maggie, qui était appuyée contre l'embrasure de la porte de son bureau.

— J'y réfléchis, surtout si tu viens me parler de nouvelles catastrophes. J'en peux plus en ce moment.

— Aucune crise à te signaler, mais Jenna a appelé pendant que tu étais au téléphone, tout à l'heure ; elle a reçu les dernières confirmations pour la fête d'anniversaire, j'ai donc le nombre de personnes qui seront présentes. Elle voulait aussi passer en revue les couverts et autre chose à propos du traiteur.

Ah, mince !

La fête organisée pour les parents de Mick avait lieu ce week-end. Et l'anniversaire de Nathan aussi. Elle enfouit sa tête dans ses mains et ferma les yeux, rêvant d'être ailleurs.

Maggie referma la porte.

— Tu veux me dire ce qui ne va pas ?

— Rien ne va. — J'ai du temps. Balance !

Tara déballa tout à Maggie, en n'omettant aucun détail. Elle lui raconta que Nathan avait été soûl et que Mick avait dû aller le chercher pendant qu'elle était avec elle, en train de la reconforter. Elle était consciente que Maggie culpabiliserait sûrement quand elle apprendrait cela, mais elles étaient meilleures amies, et elle comprendrait que tout cela n'avait absolument rien à voir avec elle.

— Tout est la faute de Mick, affirma Tara, ne sachant par où commencer. Elle se pencha en avant et croisa ses mains.

— J'ai l'impression que tu le rends responsable de tout, de la cuite de Nathan, du fait que tu ne te sentes pas assez parfaite dans ton boulot de *superwoman*. Qu'il était douloureux de l'entendre ! — Va te faire voir, Maggie !

— Non, ça ira, merci. Écoute, Tara, ce n'est pas toi qui m'as confié, il y a à peine quelques jours, que je ne pouvais pas sauver mon frère ? Qu'il fallait que je le laisse tomber face contre terre et que je ne faisais que le pousser à continuer ses conneries en recollant les morceaux chaque fois qu'il merde ?

— Oui, c'est ce que je t'ai dit, parce que c'est la vérité.

— Eh bien, ça m'a blessée quand tu me l'as assené. Mais tu avais raison. Et maintenant à mon tour d'être honnête avec toi. Tu essaies d'être tout pour tout le monde et, en définitive, tu dois prendre conscience que c'est impossible. C'est bien d'avoir un super boulot que tu aimes et d'être une super maman en même temps. C'est bien de fréquenter quelqu'un et de mener de front ta carrière et ton rôle de mère, mais ce n'est pas grave de ne pas tout réussir à la perfection. Tu peux foirer des trucs de temps à autre. Et il faut que tu t'accordes une pause.

— C'est plus facile à dire qu'à faire. J'ai eu très peur pour Nathan.

— Parce qu'il a pris une cuite ? Je t'en prie ! C'est le lot de tous les ados. On fait tous des conneries à cet âge-là. J'en ai fait et toi aussi.

— Tu crois ? En fait, j'en sais rien. Je ne veux pas qu'il fasse les mêmes erreurs que moi.

— Mais tu ne peux pas non plus être derrière chacun de ses pas pour éviter cela. Tu vas l'étouffer, si tu fais ça. Laisse-le trébucher quelques fois et vois ce qui arrive.

Tara prit une profonde inspiration et poussa un soupir.

— Je vais essayer. Je ne te promets rien.

— Et, en attendant, va t'excuser auprès de ton canon de mec pour l'avoir blâmé parce que ton imbécile de fils avait bu. Elle rit.

— Oui, tu as raison. Je l'ai blessé. Maggie hocha la tête.

— Allez, va embrasser ton homme et arrange-moi ça !

Il s'en était fallu de peu pour que Tara ne parte pas en voyage à Saint-Louis pour la fête. Elle aurait pu gérer cela à distance, mais c'était son affaire, et sa réputation était en jeu. De plus, elle avait promis à Nathan un match de base-ball en cadeau. Même s'il était puni à cause de sa cuite du week-end précédent, c'était quand même son anniversaire, et elle ne pouvait pas le priver de tout, ce jour-là.

Elle avait donc fait le voyage avec Mick, qui étonnamment lui adressait encore la parole, même si c'était tendu entre eux et qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de se retrouver seuls pour parler. Elle avait dû travailler sans discontinuer jusqu'à leur départ, vendredi, et son fils était dans les parages à ce moment-là. Nathan aussi avait des difficultés à discuter avec Mick, sans doute à cause de la scène plutôt gênante qu'il avait vécue. Et, à juste titre, il avait de quoi être embarrassé. Il avait présenté des excuses à Mick pour l'épisode de la cuite, et ce dernier s'était contenté de les accepter. Ils étaient donc

assis dans l'avion tous les trois, sans rien dire. Heureusement, Mick avait pris les devants. Nathan et lui parlaient de son entraînement des jours précédents, des exercices physiques avec son entraîneur, des rencontres avec son nutritionniste, et tous deux avaient évoqué quelques gars de l'équipe. Tara avait ouvert son ordinateur portable pendant que leur discussion suivait son cours. Elle travaillait pour éviter d'avoir à se mêler à leur discussion et ponctuait de temps à autre avec des « Oh, c'est intéressant ! » ou « Vraiment ? » et des « C'est génial ! » Elle était mal à l'aise et fut vraiment soulagée lorsqu'ils arrivèrent chez les parents de Mick.

— Tara, je suis si heureuse de vous revoir. Kathleen la prit dans ses bras.

— Je suis ravie d'être ici.

C'était sincère. Elle appréciait la mère de Mick et elle aurait aimé pouvoir lui parler des tensions entre eux, mais cela paraissait difficile vu le contexte.

Kathleen avait embrassé Nathan aussi, et cela n'avait pas eu l'air de le déranger. Il s'était même débrouillé pour esquisser un grand sourire quand Jimmy l'avait serré contre lui.

— Tu m'as manqué, gamin. Je n'avais personne pour tirer au panier avec moi.

— Personne pour te botter les fesses, tu veux dire ?

— Nathan ! le sermonna Tara.

— Il croit juste être très fort, répondit Jimmy, en passant son bras autour des épaules de Nathan. Mais Mick, Gavin, Jenna et lui verront vite que le maître les surpasse.

— Dans tes rêves, dit Mick en prenant son père dans ses bras. — Eh bien, c'est ce qu'on verra !

Ils se dirigèrent à l'arrière de la maison, d'où provenaient des bruits de rebonds de ballon et des cris, et ils en oublièrent les bagages dans l'entrée. — J'ai bien peur que ce ne soit tout le temps comme ça, lança Kathleen de la cuisine, où elle servait à Tara un verre de thé glacé. Jimmy les encourage, et aucun des enfants ne saurait résister à un défi.

Tara se mit à rire.

— Je suis persuadée que c'est ainsi que vos enfants sont devenus si bons aux sports de compétition.

Kathleen acquiesça.

— Les Riley ont vraiment cet esprit compétitif. Mais Jimmy l'utilise pour se maintenir en forme. Bien souvent, le soir, il me traîne dehors pour une partie de basket.

Tara posa sa main sur celle de Kathleen.

— C'est votre secret pour garder la ligne ?

Kathleen rit.

— Par ici, nous ne restons pas une minute sans rien faire, c'est sûr ! Et vous non plus si je me fie à ce que j'ai devant moi !

— Je m'occupe.

— Et, en parlant d'occupations, merci pour l'organisation de la fête. Jimmy et moi sommes très honorés.

— C'est moi qui suis honorée d'être de la partie !

— Ne dites pas de bêtises. Vous êtes pratiquement de la famille.

Tara sourit et plaça ses mains autour du verre glacé.

— Difficilement... Kathleen la dévisagea. — Vous voulez dire que vous n'éprouvez pas de sentiments pour Mick ?

Et merde ! Comment allait-elle s'en tirer ?

— Je suis très attachée à Mick. Mais je ne saurais dire ce qu'il y a entre nous pour le moment.

— Eh bien, moi, je peux vous assurer que c'est la première fois qu'il nous présente une femme ;

donc, quoi qu'il ressente pour vous, vous êtes privilégiée.

— Merci. Mais je ne pense pas que ce soit une histoire qui dure, Kathleen. Nous menons tous les deux des vies très différentes.

— Et quel est le rapport avec vos sentiments ?

— Ça peut compliquer les choses pour faire fonctionner une relation.

— Pourquoi ? Parce qu'il est joueur de foot et qu'il doit s'absenter souvent à cause de son métier ? C'est pareil pour toutes les femmes de joueurs.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. (Elle s'y prenait mal.) Mais j'ai Nathan, et il a besoin de stabilité dans sa vie. Il a fallu du temps pour que j'arrive à cet état serein.

— Donc, vous êtes en train de dire que Mick ne pourrait pas lui offrir cela ?

Oh, mon Dieu ! À quel moment la conversation avait-elle pris un si mauvais tournant ?

— Je ne sais plus ce que je raconte. Il n'y a aucun problème avec Mick. Absolument aucun. Il est merveilleux, Kathleen. N'importe quelle femme se sentirait chanceuse de l'avoir.

Kathleen s'enfonça dans sa chaise.

— Mais pas vous. — Ce n'est pas ce que j'ai dit. Kathleen soupira.

— Et je suis sur la défensive quand il s'agit de Mick, je suis désolée de vous avoir agacée avec ça.

— Moi aussi, je me suis emportée.

— Nous sommes toutes deux des mères, vous comprenez donc ce que c'est de vouloir protéger son enfant.

Tara hocha la tête.

— Oui.

— Je ne veux pas qu'il soit blessé. Et je sais que vous tenez à lui.

— Je tiens vraiment à lui, Kathleen. Mais laissez-nous du temps pour que nous apprenions à nous connaître. C'est encore tout récent.

Kathleen rit.

— Je sais que je vous mets la pression. Je veux qu'il soit heureux. Je veux qu'il connaisse ce bonheur que Jimmy et moi avons ensemble. Et je vous apprécie. Je vous apprécie et j'apprécie Nathan. J'aime quand vous êtes tous les deux avec Mick, alors je ne peux pas m'empêcher de vous encourager à former une famille. (Elle se leva et posa son verre dans l'évier.) Il est temps pour moi de vous laisser, vous et Mick, décrypter ce qu'il y a entre vous. Tara leva les yeux sur Kathleen.

— Merci.

Kathleen la prit dans ses bras.

— Mais vous savez, je suis prête à accepter une belle-fille. Et il n'y a personne que je désirerais plus dans la vie de mon fils que vous. (Elle se redressa et se dirigea vers la porte de derrière.) Maintenant, je crois que je vais aller voir si ces garçons ne se sont pas encore entre-tués.

Après le départ de Kathleen, Tara dut contenir ses larmes. Depuis combien de temps n'avait-elle pas autant ressenti le besoin d'avoir une mère à ses côtés ? Dieu sait que la sienne n'avait jamais été le genre de parent dont Tara avait eu besoin. Elle s'était languie de quelqu'un dont elle pourrait solliciter les conseils, ce qu'elle n'avait jamais eu, pas même lorsqu'elle était enfant. Elle avait appris à se fier à son propre instinct, et elle avait souvent fait les mauvais choix.

Kathleen était chaleureuse et avait un grand cœur, mais elle allait aussi droit au but et disait les choses franchement. Elle était exactement le genre de femme que Tara voulait comme modèle. Elle adorerait être sa belle-fille. Ou sa fille. Ou son amie.

Mais elle n'allait pas foncer tête baissée dans une relation qui pourrait mettre en danger sa famille,

c'est-à-dire Nathan et elle. Elle avait fait tant de sacrifices pour lui. S'il fallait qu'elle renonce à plus pour son bien-être, elle le ferait. Et si Mick et elle étaient faits pour être ensemble il en serait ainsi.

Pourtant, à ce stade, rien ne semblait prendre la direction d'une relation de couple. Surtout qu'ils n'avaient jamais évoqué ensemble leurs sentiments.

Il était encore trop tôt. Mick et elle n'osaient plus rien s'avouer à présent, et cette situation résultait en grande partie de son comportement stupide.

Alors oui, Tara pouvait aimer Kathleen autant qu'elle le voulait, ce n'était pas avec elle qu'elle sortait. Peut-être qu'il était temps de découvrir si, au-delà du sexe, sa relation avec Mick avait du sens. Elle se demandait si le lien qui les unissait ne résultait pas uniquement de leurs formidables parties de jambes en l'air. Et si c'était le cas – d'accord, c'était plutôt génial à ce niveau-là – cela ne lui suffisait pas.

Trop de choses finiraient par entrer en jeu sur le plan sentimental, et tout cela impliquerait Nathan tôt ou tard, alors que cette histoire était peut-être vouée à l'échec.

Tara se tint à l'écart et admira son travail. Il fallait bien reconnaître qu'elle avait fait du super boulot. Le lieu était parfait, décoré entièrement de blanc. Agrémentées d'une végétation estivale, les tables étaient chacune ornées d'un vase de cristal dans lequel étaient disposées des fleurs fraîches. On avait apporté des arbres et des buissons pour donner l'illusion d'un décor extérieur. Ainsi, même si la fête d'anniversaire se déroulait en intérieur, Tara avait reproduit le pré où Jimmy et Kathleen avaient échangé leurs vœux quarante ans plus tôt.

— Salut, maman !

Elle passa son bras autour des épaules de son fils.

— Salut à toi, invité d'honneur. Ça fait quoi d'avoir quinze ans ?

Il sourit. — C'est pas mal !

Elle se sentait encore un peu coupable de travailler pour son anniversaire.

— Je suis désolée, je n'ai pas eu le temps de t'organiser une fête ou autre chose. Et tu n'es pas avec tes amis pour ton anniversaire.

— Tu plaisantes ? Je suis allé voir le match aujourd'hui, et Gavin m'a dégotté une balle signée par chaque membre de l'équipe, et en plus Mick m'a fait descendre juste après le match pour traîner avec les gars dans les vestiaires. Et ils ont gagné. C'est le meilleur cadeau d'anniversaire que j'aie jamais eu. Elle se serra contre lui.

— Je suis contente, je m'inquiétais.

Il la poussa.

— Tu t'inquiètes trop.

— Probablement.

— Je vais voir mes copains. On se voit plus tard ?

Elle acquiesça. Il était si facile de lui faire plaisir ! Elle avait de la chance d'avoir un fils comme lui.

— À plus tard !

Elle le regarda s'éloigner et comprit qu'il grandissait vite. Le temps passait si vite. Nathan s'assit à la table des cousins de Mick. Son rire résonnait, facilement identifiable même au sein de cette assemblée bruyante. Elle aimait tant son fils !

— C'est magnifique, Tara. À couper le souffle. Merci.

Kathleen s'approcha d'elle et la prit dans ses bras, les yeux remplis de larmes.

— Tu as fait du beau boulot, ma fille, dit Jimmy en la serrant très fort dans ses bras. Tu as fait verser à Kathleen des larmes de bonheur.

Tara rit.

— Jenna m'a donné un coup de main en me fournissant des photos de votre mariage. Vous étiez une si jolie mariée, Kathleen. Et vous êtes toujours aussi belle aujourd'hui.

Les joues de Kathleen s'empourprèrent.

— Allons, ne dites pas de bêtises. Je suis un peu plus âgée.

— Mais toujours aussi sexy que le jour où je t'ai épousée, dit Jimmy, prenant Kathleen dans ses bras avant de lui donner un baiser torride.

Tara s'éloigna en toute discrétion tandis que Jimmy menait sa femme sur la piste de danse. Le groupe commença à jouer des tubes dansants des années 1970, ce qui attira la majorité du public.

Tara se fraya un chemin jusqu'au bar, où elle trouva bien entendu Jenna qui ne semblait pas ravie d'être de l'autre côté du comptoir. Mais Kathleen avait insisté pour que sa fille ne travaille pas ce soir-là et profite des réjouissances.

— Tu ne sais pas comment t'occuper ?

— Non. Et en plus elle m'a fait mettre une robe... — Tu es superbe. Cette tenue te va très bien.

C'était une robe estivale en soie, qui mettait en valeur sa silhouette élancée. Elle arborait un dos-nu avec des impressions multiples, qui dévoilait quelques-uns de ses tatouages. Elle avait même mis des talons.

Jenna fronça son nez.

— Je suppose que c'est bien de s'habiller comme une fille de temps en temps. Mais avec ça, difficile de repousser mes imbéciles de frères s'ils veulent jouer à me plaquer au foot.

— Ça m'étonnerait qu'ils fassent ça ce soir. Je pense que tu es tranquille.

Elle rit.

— Tu as sans doute raison.

— Et tu pourrais avoir envie de danser. Jenna haussa les épaules.

— J'en doute. Je préférerais décapsuler des bières.

— Tu n'as personne en vue ?

— J'ai ma dose de sportifs débiles amateurs de houblon au bar. Je n'ai pas besoin de danser avec un de ces écervelés.

Tara sentait que Jenna n'avait aucune estime pour les amis de Mick et de Gavin.

— Quoi qu'il en soit, dit Jenna en levant son verre de vin vers Tara, au succès. Tu as réussi !

Tara hocha la tête.

— On dirait bien. Et tu as aussi contribué à cette réussite. Jenna secoua la main d'un geste dédaigneux. — Je n'ai rien fait d'autre que de te passer la liste des invités, quelques photos, et de suggérer quelques endroits pour contenir cette foule de fous. (Jenna se tourna vers Tara.) Tu maîtrises parfaitement ton terrain de jeu.

Tara rit.

— Merci, Jenna. J'aime vraiment mon travail.

— Peut-être qu'il y a encore de l'espoir pour mon frère. Je commençais à me poser la question, puisqu'il ne sortait qu'avec des bimbos. — Je pense qu'il s'agissait surtout de rendez-vous organisés pour les relations publiques.

Jenna but une gorgée de son vin. — Ouais, ouais. C'est ce qu'il t'a raconté ? Tara se tourna vers elle. — Oui.

— Eh bien, dit Jenna avec un sourire ironique. OK, alors.

Tara médita sur le commentaire de Jenna après que celle-ci se fut dirigée vers sa mère pour lui

parler. Elle se demandait ce qu'elle avait bien pu vouloir dire. Est-ce que les relations de Mick avec certaines des femmes avec qui il avait été photographié avaient été plus loin que de simples séances photo et des coups de pub ?

Elle savait qu'il avait la réputation de coureur de jupons, mais elle supposait que cela faisait aussi partie des relations publiques.

Peut-être pas.

— Jolie fête. Vous avez fait du bon travail.

Elizabeth Darnell. La personne idéale à qui poser cette question, puisqu'elle était l'agent de Mick. Mais il n'y avait pas moyen qu'elle le lui demande.

— Merci. Vous êtes magnifique. Vous ne travaillez pas ce soir ?

Elizabeth haussa ses sourcils parfaitement dessinés.

— Pourquoi me posez-vous cette question ?

— Vous êtes en robe, pas en tailleur.

Elizabeth rit.

— Je travaille tout le temps, chérie, quoi que je porte. Il fallait bien que je m'habille pour l'occasion.

Elizabeth était tirée à quatre épingles : elle portait une robe de cocktail bustier noire, qui moulait son incroyable corps ; ses chaussures de créateur assorties étaient incrustées de cristaux brillants sur les brides, qui subliment les orteils, à la pédicure parfaite, de la jeune femme aux jambes exceptionnelles.

— Alors vous venez rencontrer des clients ?

— Mick et Gavin sont mes clients, ainsi que quelques autres joueurs qui sont présents ce soir. — Pourtant, Gavin n'est pas vraiment qu'un simple client pour vous, n'est-ce pas ?

Tara décela dans le regard d'Elizabeth une expression horrifiée, mais celle-ci disparut immédiatement.

— Je ne sais pas ce que vous insinuez.

— Oh, j'ai vu la façon dont vous le regardiez à son anniversaire. Vous éprouvez quelque chose pour lui.

— Gavin est mon client. Je traite tous mes clients comme s'ils étaient uniques.

— J'en suis certaine. Mais vous regardez Gavin d'une manière différente.

— Je ne le regarde pas autrement que les autres. De quoi parlez-vous ?

Tara voyait que son habituel comportement détaché était perturbé. Elle se demandait ce qu'il fallait faire pour briser la glace qui entourait le cœur d'Elizabeth. Peut-être qu'elle n'était pas aussi froide que la jeune mère le pensait.

Tara haussa les épaules.

— Je suis une femme, je vois ces choses.

Elizabeth croisa les bras.

— Quelles choses ?

— La chaleur dans vos yeux quand vous l'observez. Une sorte d'envie. Qui n'apparaît pas quand vous vous tournez vers d'autres hommes.

À présent, on pouvait lire de la peur dans ses yeux. Elizabeth était une énorme garce ; elle savait tromper son monde.

— Vous vous faites des films, Tara. Gavin est un très bon client qui me fait gagner un paquet de fric. Vous savez ce que vous voyez dans mes yeux quand je le regarde ? De l'argent. Je fais tout ce

qu'il faut pour rendre mes joueurs heureux.

— Je vois, il n'y a jamais de temps mort pour vous, alors ?

— Il y a toujours du pain sur la planche. (Elizabeth prit Tara par le bras et la conduisit vers l'arrière de la salle de bal.) Et en parlant de travail parlons donc de Mick !

Voilà qui devenait intéressant.

Elizabeth la fit sortir dans le jardin. La nuit était chaude, mais heureusement l'atmosphère n'était pas étouffante. Elizabeth s'approcha de la fontaine, où un rai de lumière se refléta dans sa chevelure rousse, habilement serrée en ce que Tara appelait un « chignon banane flou ». Quelques mèches avaient été tirées pour encadrer son visage. Elizabeth se tourna vers Tara et lui sourit, mais ce geste n'avait rien de sincère.

— Très bien, Elizabeth. Vous m'avez fait venir ici.

Que voulez-vous me dire au sujet de Mick ?

— J'aime que le temps de repos de Mick soit utilisé à bon escient.

— Qu'est-ce que vous entendez par là, exactement ?

— Je fais en sorte qu'il assiste à des œuvres de bienfaisance, à des événements publics, à des avant-premières, qu'il soit présent dans des musées ou tout autre endroit où il pourra être vu et photographié. C'est bon pour son image et pour l'équipe.

— Et vous pensez que sa relation avec moi l'éloigne de tout ça.

— Je suis contente que vous envisagiez les choses à ma manière.

— Je ne dis pas que je suis d'accord avec vous, Elizabeth. Je dis simplement que je comprends ce que vous insinuez. Je suis persuadée que Mick peut choisir de faire ce qui lui plaît.

Elizabeth ne cilla pas, mais Tara vit un éclair de colère traverser son regard.

— Écoutez, Tara. Je suis sûre qu'il s'amuse beaucoup avec vous et votre fils, mais cet intérêt finira par se dissiper, et il passera à autre chose. Le prestige, les fêtes, le plaisir et l'excitation auxquels il est habitué finiront par lui manquer.

Tara haussa les épaules, refusant de laisser

Elizabeth l'atteindre.

— Si c'est le cas, je suppose qu'il passera à autre chose. Il fera son choix lorsqu'il en éprouvera le besoin. Ou plutôt il se décidera selon la tournure que prendra notre relation. Ou vous attendez peut-être que je le jette dès maintenant pour m'épargner une peine de cœur plus tard ?

— Il finira par vous quitter.

Les mots d'Elizabeth l'avaient touchée en plein cœur.

— C'est ce que vous dites. Mais peut-être qu'il ne le fera pas. Peut-être que je suis en mesure de lui offrir quelque chose qu'il ne trouverait pas ailleurs.

Elizabeth rit.

— Tara, vous n'avez pas ce qu'il faut pour le retenir, et il est beaucoup trop séducteur pour se caser. Vous avez un passé trop lourd, il ne peut pas s'en encombrer. Ce n'est qu'une question de temps. Vous devriez partir avant qu'il vous blesse. Vous devez penser à votre fils, après tout.

Quelle garce ! Il ne fallait pas se demander pourquoi elle était si douée dans son boulot. Elle savait exactement où enfoncer le couteau.

— Je pense que ma relation avec Mick ne vous concerne pas.

Désormais, ses yeux se rapetissaient. — Vous ne voulez pas que j'en fasse mon affaire ?

— Vous l'avez déjà fait. Allez-vous-en !

Elizabeth ouvrit la bouche pour parler, puis elle la referma, sa colère laissant place à un sourire

éclatant. Tara avait saisi la raison de ce revirement.

— Hé ! Te voilà ! Je te cherchais et me demandais où tu avais bien pu disparaître.

Tara se retourna, comprenant que Mick était là.

— Hé ! Salut !

Il promena un regard inquiet entre elle et

Elizabeth.

— Liz ? Qu'est-ce que vous faites là ?

Elizabeth s'éloigna, un sourire faux aux lèvres. Elle tapota le bras de Mick.

— Des conversations de filles, mon chou. Je complimentais Tara sur le merveilleux travail réalisé pour la fête d'anniversaire de tes parents.

Mick relâcha ses épaules et adressa un regard chaleureux à Tara.

— Elle est merveilleuse, hein ?

Elizabeth embrassa Mick sur la joue :

— Elle est géniale ! (Elle fit un clin d'œil à l'organisatrice de la soirée tandis qu'elle passait la porte.) On reparlera plus tard, Tara.

Mick suivit Liz des yeux, puis se retourna vers Tara.

— Vous avez parlé de quoi ?

Tara n'avait pas besoin de faire intervenir Mick en sa faveur. Et elle ne voulait surtout pas être à l'origine de discordes entre lui et son agent. Elizabeth ne l'aimait pas. Et alors ? Elle pouvait le supporter. Et si cette garce avait raison au sujet de Mick, alors tant pis.

— On discutait juste de la fête et de football américain. Et de toi, bien sûr.

— Elle ne t'a pas donné du fil à retordre ? — Ça va. Alors, tu t'amuses ?

— Non.

Tara fronça les sourcils.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que je ne te trouvais pas. Où tu étais passée ?

— Je suis l'organisatrice de l'événement, tu t'en souviens ? Je m'assure que tout soit en ordre et je vais voir si tout le monde passe un bon moment.

Il sourit.

— Mes parents passent un bon moment, et c'est tout ce qui compte. Je te remercie pour eux, d'ailleurs.

— Je t'en prie.

Un silence s'installa entre eux. Elle avait horreur de ça.

— Mick...

Il lui prit la main.

— Allons nous asseoir. — D'accord.

Il la conduisit au banc de pierre près de la fontaine, puis s'assit à côté d'elle. Elle se tourna de moitié vers lui.

— Dis-moi ce qui te tracasse, Tara.

— Mon seul souci, c'est que j'ai besoin de m'excuser auprès de toi.

Il pencha sa tête sur le côté. — T'excuser pour quoi ?

— Pour t'avoir mis sur le dos mes échecs – et ceux de Nathan. J'ai réagi n'importe comment l'autre jour, quand Nathan s'est soûlé. Je n'étais pas là quand c'est arrivé et je m'en veux de ne pas avoir été à ses côtés sur le moment.

Il caressa sa main du bout des doigts.

— Alors maintenant tu es censée être voyante ? Elle soupira. — Je ne sais pas. C'est difficile d'élever un enfant. Et le faire toute seule pendant toutes ces années était encore plus compliqué. Parfois, j'échoue. À de nombreuses reprises, j'ai échoué.

— Tu sais quoi ? Même les familles biparentales font des erreurs. Personne n'est parfait quand il s'agit d'élever des enfants.

Elle jeta un coup d'œil aux parents de Mick, qu'elle voyait à travers les portes. Ils se contemplaient amoureusement, en dansant lentement.

— Certains arrivent à ne pas tout foirer.

— Tu crois que mes parents ont élevé des enfants parfaits ? (Il pencha sa tête en arrière et partit dans un éclat de rire, puis reprit son sérieux.) Je pense qu'il y a certaines choses qu'il faut que tu saches à mon sujet, Tara. Je ne suis pas parfait. Je ne l'ai jamais été et je ne le serai jamais. J'ai fait des erreurs quand j'étais jeune. Vraiment.

Elle croisa les bras.

— C'est difficile à croire. Regarde où tu en es aujourd'hui.

— C'est vrai. Mais tu n'as devant toi que le produit fini. Tu ne vois pas comment j'en suis arrivé là. (Il regarda alentour.) Il y a un sujet que je voudrais évoquer avec toi. Mais pas ici. Plus tard, quand on sera de retour chez mes parents. C'est important, et cela a quelque chose à voir avec ton idée de la perfection. Et avec Nathan, aussi.

Elle lui adressa un regard interrogateur.

— Je ne saisis pas.

— Je sais, mais je ne veux pas en parler ici, avec tout ce monde. Est-ce qu'on peut remettre cette conversation à plus tard ?

— Bien sûr.

Il souleva la main de Tara et embrassa ses doigts.

— Rentrons danser. Montre-moi tes pas de danse disco.

Elle laissa échapper un petit rire.

— Oh, Seigneur ! Il faudrait que ta mère me donne quelques cours avant que je m'y risque.

Il glissa la main de Tara dans le creux de son bras.

— Ne t'inquiète pas, bébé. Je t'apprendrai.

Chapitre 13

La fête battit son plein jusqu'à une heure avancée de la soirée.

La famille de Mick et leurs amis auraient souhaité poursuivre les festivités jusqu'au petit matin, mais ils durent tous évacuer la salle de bal à minuit, car le lieu n'avait pas été réservé pour toute la nuit. Les parents de Mick, à qui l'on avait offert une nuit dans la suite d'un hôtel très chic, avaient déjà plié leurs affaires pour rejoindre leur palace. Nathan passait encore la nuit chez les cousins de Mick : Tara et son homme avaient donc la maison pour eux tout seuls.

La jeune femme grimpa à l'étage pour se changer, soulagée de quitter ses douloureux talons aiguilles et sa robe serrée. Elle enfila un short et un débardeur, puis redescendit pour retrouver Mick,

qui avait troqué son costume contre un short en coton qui lui arrivait aux genoux et un marcel.

— C'est mieux comme ça ? demanda-t-il.

Elle soupira, apaisée.

— Mes pieds me faisaient terriblement souffrir, alors oui, c'est beaucoup mieux comme ça.

Elle se laissa tomber sur le canapé à ses côtés.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-il.

— Non, ça va. Et toi ? Tu veux une bière ou autre chose ?

Il la regarda d'une manière étrange.

— J'ai une bouteille d'eau, ça ira.

— OK.

Elle se redressa contre le dossier du canapé à l'aide de son coude et posa sa tête sur sa main. — Tu es fatiguée ?

— Ça va. Et toi ? C'est surtout toi qui t'es démené toute la journée pour Nathan, en l'amenant au match de base-ball et en l'occupant pendant que je devais tout installer. Et tu as même trouvé le temps de m'aider aux préparatifs.

— Je n'ai pas fait grand-chose. Tu as tout géré d'une main de maître. Et m'occuper de Nathan n'est pas un problème, arrête de t'excuser pour ton fils.

— Ce n'est pas ce que... — C'est ce que tu fais. En permanence. Elle se redressa. —

Vraiment ?

— Oui. À t'entendre, Nathan est une contrainte pour moi. C'est faux. S'il l'était, je ne serais pas avec toi. J'ai su qu'il faisait partie de ta vie dès le début, Tara. J'ai compris que vous étiez indissociables, alors arrête de t'excuser de sa présence.

Les yeux de Tara commencèrent à s'emplier de larmes. Elle agissait vraiment ainsi ? Oh, mon Dieu, oui ! Elle s'était excusée d'avoir Nathan dans sa vie.

— C'est vrai. Je suis désolée.

Mick essuya une larme qui coulait le long de sa joue.

— Tu ne dois pas culpabiliser sur le fait d'avoir un fils. C'est un gamin super. Tu n'as pas à te justifier. Elle poussa un soupir et trembla.

— Tu as certainement raison. C'est juste que je ne peux pas m'empêcher de m'inspirer des modèles de perfection qui m'entourent. Car je trouve que ma vie manque cruellement de perfection.

— Personne n'est parfait, Tara. Ni toi ni moi.

— C'est ce que tu dis. Mais parfois il est difficile de distinguer les imperfections derrière tout ce bonheur.

— Tu vois ce que les gens veulent bien te montrer.

— Tu m'as avoué que ta vie n'était pas parfaite.

C'est difficile à croire.

Il s'adossa contre le canapé et se passa la main dans les cheveux.

— Il y a une question que je veux te poser. Ça concerne Nathan.

— D'accord.

— J'aimerais avoir ton autorisation pour l'amener à une réunion avec moi, quand on sera de retour en Californie. Je pense que ça lui serait bénéfique.

— Une réunion ? Quel genre de réunion ?

— Une réunion des Alcooliques Anonymes.

Les yeux de Tara sortirent de leurs orbites.

— Les Alcooliques Anonymes ? T'es sérieux ?

— Oui.

— Pourquoi est-ce que tu veux qu'il assiste à ça ? Nathan n'a rien d'un alcoolique. Pour ce que j'en sais, c'était la première fois qu'il buvait.

— As-tu discuté de cette nuit-là avec lui ?

— Oui. Bien sûr. Il est conscient qu'il a mal agi. Et il se sent horriblement coupable.

Mick pinça les lèvres.

— Évidemment qu'il se sent mal ! Il a pris une cuite. Mais il faut qu'il fasse attention, on peut vite être pris au piège, Tara. On commence à boire un peu à l'occasion de fêtes. Ça sociabilise. C'est comme ça qu'on se fait accepter. Mais malheureusement, parfois, ça ne s'arrête pas là.

J'aimerais qu'il soit confronté à la réalité.

— Je pense que c'est un peu dur, Mick.

— Ouais, c'est dur. Mais c'est bien réel. Rien n'est minimisé, et ça ne ressemble pas à une légère réprimande à laquelle il n'a sans doute été qu'à moitié attentif. Il n'est jamais trop tôt pour qu'ils entendent comment ça se passe vraiment quand on n'arrive plus à se contrôler face à l'alcool.

— Qu'est-ce que tu connais des Alcooliques Anonymes ?

— Beaucoup de choses.

Elle inclina la tête sur le côté et fronça les sourcils.

Il la regardait, d'une façon glaciale.

Soudain, elle comprit. — Tu ne bois pas d'alcool.

Le regard de Mick ne quitta pas son visage.

— Non.

— Ça n'a rien à voir avec l'entraînement, n'est-ce pas ?

— Non.

Sa gorge s'assécha tandis qu'elle mettait en perspective toutes les semaines qu'ils avaient passées ensemble. Les paumes de ses mains devenaient moites. Elle tira ses jambes vers elle, se redressa, prête à entendre la vérité. Elle attendit, ne posant aucune question, sachant qu'il fallait que ça vienne de Mick.

— Je suis alcoolique, Tara.

Cet aveu la frappa en plein cœur. Elle posa sa main sur son ventre. Elle était contente d'être assise, car la pièce tournait autour d'elle.

— Depuis quand ?

— Depuis mon adolescence. Tu me vois toujours comme un homme irréprochable ?

Elle ne savait pas si elle était furieuse ou blessée, si elle devait se sentir mal pour lui. Elle retint sa colère parce qu'elle avait besoin de savoir. Il avait tout de même eu le cran de lui révéler la vérité, calmement. Elle tendit le bras pour saisir la main de Mick.

— Raconte-moi.

— Ça a commencé lors de fêtes entre footballeurs, dans le même contexte que les dernières frasques de Nathan. (Il observa le plafond pendant quelques secondes, apparemment perdu dans ses pensées.) Bon sang, le voir soûl à cette fête, l'autre nuit... (Il plongea à nouveau ses yeux dans ceux de Tara.) J'avais l'impression de me voir. Je me suis retrouvé seize ans plus tôt ; j'étais là, complètement bourré ; je

m'amusais comme un petit fou. Je me sentais invincible, j'avais quatorze ans, j'étais comme un coq dans un poulailler, vachement populaire. Les joueurs confirmés m'invitaient dans leur petit cercle ;

tout ce que j'avais à faire, c'était de consommer en leur compagnie. Facile, n'est-ce pas ? Tu picoles avec eux, et ta place est assurée dans le cercle. J'avais tellement envie de rester au sommet que je faisais tout pour. J'ai continué à boire. Au début, je détestais ça. Ça me rendait malade et ça m'épuisait. Quand tu fais du foot, rester en excellente condition physique est tout ce qui compte. La dernière chose dont tu aies besoin, c'est de te pourrir l'existence avec un tas de substances qui polluent ton corps. J'étais tiraillé entre ce que je savais être le mieux pour mon corps et ce que je voulais plus que tout – être accepté par mes supérieurs dans l'équipe.

— Tu as choisi l'équipe. Il acquiesça.

— Oui. Je n'avais jamais eu de grand frère. Je suis l'aîné de la famille. Le responsable, tu vois ? Alors quand je me suis retrouvé face à quelqu'un de plus âgé que moi, qui me disait quoi faire, j'ai cédé. Je faisais ce qu'ils me conseillaient. Je buvais. Et j'apprenais à mon corps à encaisser, du lycée à la fac. Parce qu'à ce moment-là j'étais devenu physiquement dépendant. Du coup, je fournissais le strict nécessaire pour pouvoir continuer à évoluer, et je pouvais continuer à boire à côté. Lorsque j'étais en terminale, je sortais beaucoup les week-ends, mais je dirigeais l'équipe. Je pouvais donc réduire la cadence et laisser les autres prendre la relève, ce qui signifiait que j'avais en roue libre durant mon année de terminale. Et que cela suffisait pour décrocher cette fameuse bourse. Mais ensuite ce fut l'époque de la fac, et j'étais à nouveau le plus jeune. Le schéma s'est reproduit. Je me devais d'être de toutes les fêtes pour m'intégrer. À ce moment-là, j'étais déjà habitué à tenir, j'ai alors commencé à boire quotidiennement. Comme j'avais des facilités en cours, je séchais souvent et passais beaucoup de temps soûl à la fac.

Mick marqua une pause, dévissa le bouchon de sa bouteille d'eau et but plusieurs gorgées.

Tara soupira. Elle ne voulait pas dire un mot, blessée intérieurement par ce qu'il avait enduré.

— Bref, dit-il, en rebouchant sa bouteille, à la troisième année de fac, l'alcool commençait à mettre à l'épreuve mes résultats scolaires et mes performances footballistiques. L'entraîneur a commencé à le remarquer, et mes parents aussi. Ils se sont alors vraiment inquiétés, et ça ne leur a pas pris longtemps pour découvrir que j'avais un problème avec l'alcool.

— Qu'ont-ils fait ? demanda-t-elle. Il haussa les épaules.

— Ils m'ont conseillé de me faire aider. Mais la réalité, c'est que les alcooliques sont en plein dans le déni. J'étais persuadé que je n'étais pas alcoolique. Je savais comment gérer. Je pouvais arrêter quand je voulais.

— C'est ce que tu as fait ?

— J'ai essayé, pour leur prouver qu'ils avaient tort. L'entraîneur m'a même exclu le temps d'un match, à la fac. Cette mise à l'écart représentait beaucoup pour moi ! Je devais leur montrer que je pouvais

m'arrêter. Mais je n'y parvenais pas. Je rentrais à la maison le week-end et essayais de me passer de boisson pendant deux jours : ça a failli me tuer !

Tara lui empoigna la main, souffrant pour lui. Elle savait que cela lui coûtait beaucoup de raconter son histoire.

— Je n'ai jamais été aussi malade. Je tremblais et suais à grosses gouttes. Je ne pouvais plus dormir, plus manger, je n'arrivais plus à avoir les idées claires. Je commençais à avoir des hallucinations. Je voyais des trucs improbables. Ça me foutait la trouille. Mais ce qui m'effrayait le plus était de sentir que, plus que tout, j'étais obnubilé par mon envie de boire. Je me comportais comme un vrai salopard avec tout le monde. Je leur hurlais qu'ils étaient en train de m'achever. Et je voulais tuer ceux qui se mettaient en travers de mon chemin quand j'avais envie de boire.

— Oh, Mick, je suis si désolée ! Il la regarda dans les yeux.

— Ne sois pas désolée pour moi, Tara. C'est moi qui me suis infligé tout ça. J'étais le seul responsable de ce qui m'arrivait.

Elle hocha la tête. Elle connaissait les méandres de l'alcoolisme, elle l'avait affronté chaque jour qu'elle avait passé chez ses parents.

— Je suis allé trouver mon père et je l'ai frappé parce qu'il ne voulait pas me donner mes clés de voiture pour aller acheter de l'alcool. J'ai frappé mon père.

Les larmes inondèrent les yeux de Mick. Tara avait mal pour lui. Elle sentait qu'elle était près de pleurer, mais elle devait le laisser terminer.

— Mon père ne m'a pas laissé partir. Il ne voulait pas me rendre mes coups, il a simplement continué à les recevoir, en attendant que je me calme. Heureusement, j'étais trop faible à ce moment-là pour lui faire grand mal, j'ai finalement abandonné. Dieu merci, je ne me rappelle même plus mes pleurs et mes supplications. Je me souviens juste de m'être réveillé le lendemain matin, mortifié d'avoir frappé mon père. Après ça, je savais que tout mon entourage avait raison. J'étais alcoolique. J'ai fini par l'admettre et j'ai demandé de l'aide.

— Dieu merci, tu étais assez intelligent pour le comprendre.

Les yeux mi-clos de Mick dégageaient de la colère.

— Je n'étais pas intelligent. Si je l'avais été, je ne serais pas devenu alcoolique, pour commencer. J'ai eu de la chance d'être suffisamment aimé pour être aidé et pour qu'on me montre à quel point je merdais.

Je suis allé en centre de traitement, j'ai arrêté la boisson et j'ai reçu une aide psychologique. Je n'ai pas bu une goutte d'alcool depuis. Ça me faisait bien trop peur. J'aurais pu tout perdre, tout ça parce que je voulais m'intégrer et être populaire. Tout ça à cause d'une nuit, il y a tellement longtemps. Donc excuse-moi de penser que ce qui a pu arriver à Nathan était grave. Pour moi, c'est un putain de gros problème.

— Mais tu n'en parles jamais. Personne ne sait que tu as été alcoolique, si ?

— Non, personne. C'était mon choix. J'ai choisi de ne pas en faire une affaire publique. Je vais à mes réunions en toute discrétion. Mais je suis prêt à emmener Nathan avec moi un de ces quatre, si tu penses que ça pourrait l'empêcher de faire les erreurs que j'ai faites.

— Mick, je ne peux pas te demander de faire ça. Pas pour mon fils, c'est ma responsabilité.

— Est-ce qu'il ne mérite pas de savoir ? — Bon sang, ce n'est pas ce que je voulais dire. Bien sûr qu'il le mérite. Nathan est tout pour moi. Je donnerais ma vie pour lui. (Elle ramena ses genoux vers sa poitrine et les entoura de ses bras.) Mais ne m'attribue pas le mauvais rôle. Ne me demande pas de te mettre en danger pour mon fils.

— Et pourquoi ?

— Tu sais très bien pourquoi. Et si quelqu'un te voyait aller à une réunion ?

Il rit.

— Ça fait dix ans que j'assiste à ces thérapies, Tara. Ce n'est pas pour rien que ça s'appelle les « Alcooliques Anonymes ».

— Tu ferais ça pour Nathan ?

— Et pour toi. Parce que je ne veux pas que tu aies à traverser ce que j'ai fait subir à ma mère. Tara posa sa tête sur la poitrine de Mick.

Lentement, il passa le bras autour d'elle. Elle sentait qu'il était tendu. Elle s'installa sur ses genoux et leva la tête. Elle lut l'angoisse dans les yeux de Mick.

— Tu n'avais encore jamais raconté ton récit à une femme auparavant, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas facile pour moi de faire confiance aux gens pour cette histoire. Si elle tombait entre de mauvaises mains, elle pourrait être divulguée au monde entier.

Elle caressa le visage de Mick.

— Tu peux me faire confiance.

— J'avais peur de mettre un terme à notre histoire en te racontant cela.

Les yeux de Tara s'écarquillèrent.

— Pourquoi ?

— Quand tu m'as dit pour tes parents... Je voulais te l'avouer cette nuit-là, mais je me suis dégonflé. Ton père et ta mère étaient alcooliques. Je suis alcoolique.

Elle l'attrapa par la mâchoire.

— Oh, Mick ! Je ne te comparerai jamais à mes parents. Regarde comme tu as repris ta vie en main. Ça n'a pas été leur cas. Regarde comme tu es bon avec mon fils. Je ne veux pas te faire peur en te faisant promettre quoi que ce soit pour l'avenir. Mais depuis que nous nous connaissons, c'est-à-dire il n'y a pas si longtemps, tu as appris à mon fils bien plus de choses que ce que mes parents ont pu m'enseigner pendant des années. Donc, non, je ne te jugerai jamais.

Il ferma les yeux et soupira bruyamment. Quand il les rouvrit, c'était comme si on lui avait enlevé un énorme poids. Et pourtant une lueur d'incertitude et de douleur était toujours présente. Tara s'étonna de ne pas l'avoir vue auparavant. Peut-être serait-elle là pour toujours.

La pièce était tellement silencieuse – la maison tout entière était plongée dans le calme – qu'elle n'entendait que leurs deux respirations. Il avait partagé avec elle des sentiments si bruts et douloureux que Tara pouvait ressentir ce qu'il avait traversé et ce à quoi il avait survécu. Mick n'avait rien à voir avec les portraits qu'on pouvait lire de lui dans les magazines. Il ne ressemblait en rien à l'homme qu'il était lors des opérations de relations publiques qu'Elizabeth lui organisait. Désormais, elle le connaissait comme elle n'aurait jamais imaginé connaître quiconque. Elle n'avait jamais autant désiré partager l'intimité de quelqu'un qu'à ce moment précis. Elle voulait qu'il oublie la douleur et le chagrin. Elle se pencha en avant et l'embrassa, passant ses doigts dans ses cheveux bruns.

Il l'entoura de ses bras et l'attira à lui, donnant plus d'intensité à son baiser, entremêlant sa langue à celle de Tara pour prendre possession d'elle.

Tara avait besoin de se nourrir de sa présence et de lui offrir le meilleur d'elle-même ce soir-là. Quand il la porta pour l'étendre sur le sol, venant s'allonger sur elle, elle enroula ses jambes autour de son corps, pour se sentir au plus près de lui. Elle sentit sa virilité se dresser entre ses jambes. Il se pressa brusquement contre elle, faisant monter l'excitation de son amante jusqu'à lui donner la fièvre, tandis qu'il continuait à prendre possession de sa bouche en l'embrassant fougusement.

Il déplaça les bras de Tara sur le côté et posa ses mains par-dessus les siennes, tout en écartant ses jambes, pour venir appuyer son sexe contre le sien.

Même s'ils étaient encore habillés, cela la fit geindre et éveilla son désir, et lui donna follement envie de le sentir en elle. Elle pouvait lire dans son regard son envie irrépressible de la posséder lorsqu'il s'éleva au-dessus d'elle. Elle leva son corps afin de l'unir au sien alors que le désir l'envahissait.

— Prends-moi, dit-elle dans un murmure rauque.

Elle avait prévu d'y aller avec douceur ce soir-là, elle voulait que ce soit tendre et romantique, mais cela ne se présentait pas ainsi. Une passion désespérée naissait entre eux, accompagnée d'une attraction passionnée et effrénée, qu'ils devaient satisfaire. Il y avait de la tension dans l'air, et si Mick ne venait pas en elle rapidement, s'il continuait à simplement se frotter contre elle, elle allait jouir immédiatement.

— J'aime te toucher de cette façon, penser au bien que je te procure, voir cette détesse qui t'anime alors que tu n'attends qu'une seule chose...

Tara haleta, mordillant ses lèvres, et se souleva contre lui.

— Je vais jouir si tu continues à te frotter aussi fort à moi. Je veux sentir ton membre encore plus près, je suis prête.

Il lui sourit, d'un air malicieux qui lui donna des papillons dans le ventre.

— Ah oui ? Montre-moi.

Il se plaqua contre elle, avec vigueur et... oh, mon Dieu, oui, comme ça. Elle souleva ses hanches, et il vint exactement se positionner où il fallait. Elle poussa un cri vibrant tandis qu'il faisait rouler ses hanches encore et encore contre son point sensible et ce, jusqu'à ce qu'elle retombe au sol et qu'il l'accompagne, l'embrassant d'un baiser qui lui coupa le souffle.

Puis ils se débarrassèrent rapidement de leurs habits, sans ménagement. Mick s'apprêtait à enlever le bas, et Tara n'attendait que cela. Elle se dandina hors de son short et de sa culotte, écarta les jambes tandis qu'il enfilait un préservatif. Il revint vers elle, glissa sa main sous ses fesses et la pénétra avec puissance. Elle mordit sa lèvre tandis qu'il allait et venait en elle en de délicieux à-coups qui la faisaient se cambrer vers lui.

— Tu es serrée et si brûlante de désir. J'ai envie de lâcher prise.

Elle aimait qu'il perde le contrôle, qu'il ne pense plus à autre chose qu'à lui faire l'amour. À cet instant, c'était tout ce qu'elle demandait Cette rencontre des corps, cette passion animale la transportait. Leur besoin réciproque était primitif et sauvage. Elle l'enveloppa de ses jambes et le poussa en elle, pour le posséder d'une manière encore plus intense. Mick enfouit son visage dans le

cou de Tara et lui lécha délicatement la gorge, la faisant frissonner d'un plaisir exquis, qu'elle exprima en griffant les épaules saillantes de son amant. Il poussa un grognement et s'accrocha à elle en plantant ses doigts dans la chair douce et rebondie de ses fesses.

Il faisait rouler ses hanches et mouvait son bassin contre son clitoris, l'emmenant une nouvelle fois au septième ciel.

— Je te sens de plus en plus étroite. Dis-moi que tu vas encore jouir.

— Oui, gémit-elle, si proche de l'orgasme qu'elle dut serrer les dents. Viens en moi, Mick.

— Je vais tout lâcher, Tara. Maintenant.

Il l'embrassa, en laissant échapper un gémissement tandis qu'il se délectait de ses mouvements de va-et-vient en elle. Tara s'envola aussi, et elle geignit, collée aux lèvres de Mick. Elle atteignit l'orgasme, au paroxysme du plaisir, plus brûlant et plus sauvage encore que tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Elle se tint fermement à lui tandis qu'il continuait à venir en elle avec des allers et retours incessants, jusqu'à ce qu'il se calme enfin et que les pulsations qui animaient Tara de l'intérieur cessent.

— J'aurais pu me faire mal pour toi, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il l'embrassa dans le cou.

— J'étais à deux doigts de la crampe à l'aine.

Elle rit.

— Oups !

Il roula sur le côté avec Tara et poussa une mèche de cheveux qui tombait dans les yeux de sa partenaire.

— Je ne peux pas me rassasier de toi, Tara. Tu fais naître quelque chose en moi que je n'avais

jamais ressenti avec une autre femme.

Le cœur de Tara se remplit d'émotions, qu'elle n'osait pas exprimer à voix haute.

Même si elle était en train de tomber amoureuse, elle n'arrivait pas à trouver le courage de le lui dire.

Chapitre 14

Tara laissa Mick passer toute la journée avec Nathan.

Mick avait élaboré un plan avec Tara. Elle lui faisait confiance pour mener son fils dans le droit chemin – ou du moins lui laisser entrevoir tous les scénarios possibles. Il espérait atteindre son but.

Mick commença par emmener Nathan voir les installations sportives de l'équipe. Il apprécia d'autant plus qu'il était censé être privé de sortie. Mais Mick avait inventé tout un stratagème, racontant à Nathan qu'il avait persuadé sa mère que c'était une occasion spéciale. Au centre des installations sportives, les portes étaient ouvertes aux journalistes, il y aurait donc beaucoup de personnes extérieures présentes ce jour-là. Il avait déjà eu l'accord de l'équipe pour que Nathan soit autorisé à regarder l'entraînement depuis le terrain et qu'il rencontre tous les gars.

Bien sûr, l'entraînement n'était pas aussi intense qu'en période habituelle, principalement à cause des interruptions de la presse, mais cela offrait à Mick l'opportunité de lui faire visiter le centre et de le présenter à tout le monde. Et il lui proposa de prendre place derrière le centre pour le laisser faire quelques passes, ce qui rendit Nathan plutôt nerveux. Il avait l'air si petit derrière la ligne offensive de Mick. Mais – et c'était tout à son honneur – Nathan s'était bien débrouillé, n'avait pas fait tomber de passe et avait même réussi à atteindre un receveur ou deux. Le gamin avait un bon lancer et obtiendrait probablement une bourse convenable, à condition qu'il arrête de se regarder le nombril et se concentre plus sur le football, et moins sur sa vie sociale, ce que Mick s'était engagé à encourager.

Nathan alla s'asseoir, et Mick se concentra sur ses propres exercices, en travaillant avec certains des nouveaux receveurs. Quelques-uns n'étaient pas trop mauvais, un prenait la chose au sérieux. Mais il avait du boulot pour se faire accepter dans l'équipe. Enfin, c'était à l'entraîneur de s'occuper de ces problèmes. Mick n'enviait pas sa tâche, qui consistait à gérer ces gamins un peu trop gâtés. Toutefois, c'était bénéfique pour Nathan qu'il voie des gars comme ça – ceux qui attiraient l'attention des médias comme s'ils leur appartenaient, des jeunes fraîchement sortis de l'université, hautains, qui pensaient qu'ils pouvaient faire leur entrée dans les matchs de la NFL et devenir des stars. Bien sûr, certains pouvaient réussir dès leur sortie, mais ceux-là étaient rares. Et Mick pouvait déjà dire que ce gamin n'était pas aussi bon qu'il le pensait. Un bon *safety* en face de la zone d'en-but avec quelques bonnes interceptions, et ce gamin se prendrait vite fait une bonne dose d'humilité.

Après avoir donné quelques interviews au sujet de sa forme physique, de son plan d'action pour l'année et dit à combien il évaluait les chances de l'équipe – globalement, les sujets qu'il abordait à chaque interview – Mick se doucha, puis alla dîner avec Nathan.

— Alors, qu'as-tu pensé de tout ça ?

Nathan leva les yeux de l'assiette, où il venait de s'empiffrer.

— C'était incroyable. Tous les photographes et les journalistes participaient à l'entraînement avec l'équipe, avec aussi les nouveaux repêchés de la fac. C'était tellement cool ! J'ai hâte de le raconter à tous les gars de mon cours.

Mick avait fini de manger, il repoussa son assiette et souleva son verre d'eau, but une gorgée, puis s'appuya contre le dossier de sa chaise.

— Alors, traîner avec moi t'a permis d'augmenter ta cote de popularité auprès de tes coéquipiers ?

Nathan fit un grand sourire.

— Carrément ! Quand tu es en première année, on te considère un peu comme la boue qui traîne sous les crampons des autres, au moins jusqu'à ce que tu puisses faire tes preuves sur le terrain. L'attention de tout le monde a été attirée par ta relation avec ma mère. (Nathan pencha la tête sur le côté, l'air inquiet.)

T'es pas en train de la larguer, hein ? Mick fit la moue.

— Oh non ! Je ne vais pas quitter ta mère !

Nathan poussa un soupir.

— Dieu merci ! Ça craindrait vraiment pour ma popularité !

Les adolescents ! Est-ce que Mick avait déjà été aussi ignorant ? De toute évidence, oui, ou il n'aurait pas foiré ainsi sa vie.

— Ouais, je m'en voudrais de gâcher ta cote de popularité.

Nathan baissa la tête et eut au moins la décence d'avoir l'air penaud. Peut-être qu'il n'était pas aussi ignorant après tout.

Après le dessert, ils reprirent la route. Dans la voiture, Mick jeta un coup d'œil à l'horloge. Le moment ne pourrait pas être mieux choisi.

— On va où maintenant ? demanda Nathan.

— À une réunion.

Nathan se tourna de moitié vers Mick.

— Genre une réunion de l'équipe ?

— Non. Ce genre de réunion est quelque chose qui m'est très personnel, mais je voulais que tu m'y accompagnes, car je pense que tu pourras en retirer quelque chose. J'espère que ça ne t'embête pas.

— Hé, si ça a un rapport avec toi, ça ne m'embête pas du tout !

Mick se gara sur le parking de l'église presbytérienne, un des endroits proposant une réunion ouverte, qu'il avait repéré. Il se gara et sortit. Nathan le suivit.

— Oh là là ! On va à la messe ? — Pas vraiment. — Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Mick s'arrêta et se tourna vers Nathan.

— Nathan, quand on sera à l'intérieur, je voudrais simplement que tu écoutes, d'accord ?

Nathan recula, manifestement pas habitué à entendre Mick lui parler de cette manière.

— D'accord. Bien sûr.

Ils entrèrent, et Mick repéra la salle de réunion en bas. Il signa la feuille de présence, serra quelques mains, attrapa une tasse de café et une boisson gazeuse pour Nathan. — La vache, Mick ! C'est une réunion des Alcooliques Anonymes !

— C'est bien ça.

— Pourquoi m'as-tu amené ici ? — Qu'est-ce que je t'ai dit dehors ?

Nathan laissa tomber son menton sur sa poitrine. — Oui, d'accord.

Il y avait pas mal de monde dans la salle, ce qui était bien. Un mec se leva et se rendit dans la section administrative de la réunion, puis tous récitèrent la prière de la Sérénité, que Mick avait prononcée à de si nombreuses reprises durant les dernières années qu'il aurait probablement pu la déclamer dans son sommeil.

— « Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence. »

Mick était toujours envahi par un sentiment de tranquillité lorsqu'il récitait la prière. Cela lui donnait la force de continuer à vaincre l'alcoolisme et lui faisait prendre conscience qu'il ne pourrait jamais revenir en arrière ni changer le passé, mais qu'il avait le contrôle sur le présent, sur les

lendemains et sur chaque jour qui suivrait. Et il savait que jusque-là il n'avait pas bu une goutte. Il serait bientôt définitivement débarrassé de ce problème.

Les gens se levèrent et commencèrent à partager leurs histoires. Il y avait des alcooliques de longue date, qui avaient traversé des tempêtes. Certains avaient régressé et s'étaient remis à boire, puis avaient recommencé à combattre leurs démons pour se donner une autre chance. Certains n'avaient jamais retouché à une goutte d'alcool après avoir arrêté. D'autres se levaient et partageaient leurs réussites. Chacun recevait des pièces pour les étapes, ce qui faisait toujours sourire Mick.

Quand il y eut un blanc, il se leva, ce qui intrigua Nathan. Mais c'est pour cela qu'il l'avait amené ici. Il voulait qu'il entende son histoire. Alors, il se leva devant tous ces étrangers – même si une bonne partie de l'assemblée le connaissait déjà – et entama le récit qu'il avait raconté à Tara. Il gardait le regard rivé sur Nathan, s'assurant qu'il entende chaque détail. Mick ne s'inquiétait pas de dévoiler cette information devant tous ces gens, parce que les AA garderaient sous silence son histoire et que ce qui était prononcé dans la salle de réunion restait dans la salle de réunion. Avec les Alcooliques Anonymes, les secrets étaient bien gardés.

Quand il eut fini, après s'être présenté comme Michael, après leur avoir dit qu'il était alcoolique, il espérait que le message serait bien passé. C'était peut-être le cas, car les yeux de Nathan s'étaient remplis de larmes. Et il ne dit pas un mot lorsque la réunion fut terminée, quand Mick discuta avec les gens présents. Personne ne lui demanda un autographe ni ne lui parla de football américain. Mick n'était qu'un alcoolique en difficulté parmi les autres, essayant jour après jour de combattre son addiction. C'est pourquoi il aimait venir aux réunions, parce qu'il pouvait n'être qu'une personne de plus en proie à ses démons.

Ils grimpèrent dans la voiture, et Nathan n'attachait pas sa ceinture, il s'assit simplement, le menton enfoncé dans la poitrine.

— Nathan ?

Le jeune garçon trembla en prenant son inspiration, puis il tourna son regard rempli de larmes vers Mick.

— Tu penses que je pourrais mal tourner comme toi. À cause de ce que j'ai fait l'autre soir.

— Je n'ai pas dit ça. Je ne l'ai jamais dit. Mais oui, je m'inquiète de ce qui pourrait t'arriver. Ou à n'importe lequel de tes amis, qui ne réfléchit pas aux conséquences de l'alcool et des fêtes. Pense à cet entraînement que tu as vu aujourd'hui, comme ces joueurs travaillent dur dans la NFL. Puis pense qu'ils ont dû suer sang et eau à la fac pour avoir de bonnes notes, passer les classes, tout en jouant au football.

— Mais je croyais...

— Tu croyais quoi ? Que quelqu'un d'autre fait leurs travaux de classe pour eux ? Qu'ils peuvent passer au travers et que les professeurs vont leur foutre la paix ? La fac, ce n'est pas le lycée, Nathan. Les universités se fichent que tu joues au football ou pas. Tout ce qu'ils veulent, c'est que tu passes. Et essaie d'y arriver en descendant une bouteille de vodka par jour ou un pack de bières, ou n'importe quel autre poison. Les miens, c'étaient le whisky et la bière.

— Mon Dieu ! Je l'ignorais. Je voulais juste être aussi cool que les autres mecs.

— Je suis sûr que les autres gars n'en savent rien non plus. Ils n'en ont aucune idée, parce qu'ils pensent qu'ils seront capables de tout supporter. Je le croyais aussi. Et, pendant un moment, je m'en tirais bien. Puis tout s'est écroulé, et même à ce moment-là je ne voulais pas écouter les gens qui savaient ce qui était le mieux pour moi. Je ne voulais pas écouter mes parents ou mes entraîneurs, ou les docteurs de l'équipe. J'avais presque perdu toute chance de jouer en NFL. J'aurais pu tout perdre. J'aurais pu mourir. Tout ça parce que je voulais boire et faire la fête. Principalement parce que je

voulais boire. Et ça a commencé à ton âge, parce que je voulais avoir l'air cool et que j'étais prêt à tout pour m'intégrer.

Désormais, les larmes coulaient sur les joues de Nathan.

— Alors, qu'est-ce que je suis censé faire ? Ils boivent tous. Il y a des fêtes tout le temps. Je suis accepté maintenant.

— Tu peux continuer à l'être. Tu peux être cool sans boire. Et s'ils ne t'apprécient pas parce que tu n'es pas un ivrogne, alors quel genre d'amis sont-ils ? Tu es un très bon joueur de football avec beaucoup de potentiel, Nathan. Laisse tes compétences et tes diplômes faire leur effet. Je parie que les membres de ton équipe ne sont pas tous de gros fêtards. Traîne avec ceux-là.

Nathan s'avachit dans le siège. — Oui, sans doute.

— Écoute, je ne vais pas choisir à ta place. Tu es assez grand pour faire tes propres choix. Je voulais juste te montrer ce qui pouvait arriver. Ta vie est complètement différente de la mienne. C'est à toi de choisir.

Il ramena Nathan chez Tara. Le gamin alla directement dans sa chambre, ne décrochant pratiquement pas un mot à sa mère. Elle lança un regard inquiet à Mick.

— Ça ne s'est pas bien passé ? Mick haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je pense lui avoir fait passer le message. Il a eu très peur.

Elle croisa les bras et hocha la tête.

— C'est une bonne chose. Il ferait bien d'avoir peur.

— Je ne sais pas. Je ne connais rien aux adolescents, Tara. J'ai simplement tenté quelque chose.

Elle s'approcha de lui, le prit dans ses bras et l'embrassa.

— Merci. Tu en as fait bien plus que la majorité des gens. Il sait que tu tiens à lui. Et j'apprécie cela.

Il espérait simplement que cela suffirait.

Chapitre 15

Tara était excitée par l'organisation de la récolte de fonds contre le sida, qui se déroulait au musée. C'était un événement annuel en vue à San Francisco. Il s'agissait d'une soirée très chic, au code vestimentaire très strict, que Tara et son équipe avaient planifiée depuis des mois. Et, en plus, la rumeur courait que des stars de Hollywood avaient prévu d'y assister.

Elle ne mangeait plus, ne dormait plus, ne respirait plus, depuis des semaines, à la pensée de cet événement. Elle n'avait pas pu voir Mick, ce qui était sans doute une bonne chose, puisqu'il préparait l'avant-saison, et il lui avait dit qu'Elizabeth l'avait épuisé avec des opérations de relations publiques et qu'il n'était donc pas très disponible non plus. Il lui manquait terriblement, mais ils s'étaient promis de se voir très bientôt.

Elle était impatiente de le retrouver. Nathan n'était plus privé de sorties, il passait la nuit chez un copain. Il s'était tenu à carreau et était de fait sorti avec quelques nouveaux amis – de gentils gamins, selon Tara qui s'était assurée que les parents du camarade chez qui il passait la nuit seraient bien à la maison avant de donner son accord.

Cela lui laissait tout le temps de paniquer pour cet événement. Elle était arrivée au musée trois heures avant l'ouverture des portes, pour s'assurer que les traiteurs soient sur place, que le bar soit

installé et qu'il y ait un chemin dégagé pour accéder à la vente aux enchères.

Profitant des quelques minutes libres avant l'ouverture du musée, elle fila aux toilettes des femmes pour soigner son apparence. Elle portait une robe de cocktail noire avec de fines bretelles. Le corsage était ajusté et si serré qu'elle pouvait à peine respirer. Elle portait des chaussures dont le talon était d'une hauteur indécente, qu'elle aimait et chérissait et qui – comme d'habitude – lui faisaient mal aux pieds. Ses cheveux étaient réunis en chignon au sommet de sa tête avec des boucles en cascade. Elle appliqua une nouvelle couche de brillant à lèvres et s'examina dans le miroir. Pas trop mal. Le stress avait donné des couleurs à ses joues, elle avait vraiment bonne mine. C'était important pour elle de faire bonne impression à la fondation et à tout potentiel nouveau client qu'elle pourrait rencontrer ce soir-là. — Ça va ? Tu respirez ?

Elle se tourna et fit une grimace à Maggie qui entrait.

— Je fais de l'hyperventilation surtout ! Tu es très jolie.

Maggie remonta ses lunettes sur l'arête de son nez. Elle portait une robe bleue. Elle coiffa le dessus de ses cheveux, mit l'arrière de son chignon en ordre et se pinça les joues.

— Eh bien, merci. Je veux juste sortir de cette soirée sans tomber dans les pommes. Je n'arrive pas à croire que tu m'aies fait venir ce soir, je suis employée, pas invitée d'honneur.

Tara glissa son gloss dans sa pochette et s'approcha de Maggie, lui tapotant le bras.

— Tu racontes des bêtises. J'ai besoin de toi pour la vente aux enchères, ce soir.

Maggie respira lourdement.

— Si vous le dites, chef !

— Tu es la personne la plus ouverte que je connaisse, et nous avons besoin de tous les nouveaux clients que nous pourrons trouver. Alors, en route !

Dès que les portes s'ouvrirent, il n'y eut plus de temps pour être nerveux ou s'inquiéter de petits détails. Un flot incessant de personnes entrait, probablement parce qu'elles avaient entendu dire que quelques stars de cinéma pourraient être présentes. Tara se fichait de savoir qui serait là tant que tout se passait bien. Alors, quand Olivia McCallum, Susan Winters et Layla Taylor arrivèrent – toutes trois des stars montantes de Hollywood –, elle s'évanouit presque devant ce succès qu'elle avait tant espéré. Et quand les vedettes de cinéma Derek Davis et Malcolm Brown, de véritables idoles, firent leur apparition, Tara sut que la nuit allait être parfaite.

Le musée était bourré à craquer, et toute l'élite de San Francisco était là, dont quelques-uns des célibataires les plus en vue de Hollywood et assez de journalistes pour s'assurer d'un succès. Les offres pour la vente aux enchères sous pli cacheté se remplissaient, grâce au talent de Maggie qui dirigeait les gens jusqu'à la table d'enchères. Les assiettes étaient continuellement remplies de mets raffinés, concoctés par l'un des meilleurs chefs de San Francisco – et tout le monde s'extasiait sur la nourriture, à la grande joie de Tara. Les boissons coulaient à flots, les conversations se multipliaient : elle n'aurait pas pu être plus heureuse.

— Si c'est ainsi que se déroulent tous les événements, je comprends pourquoi tu aimes autant être aux premières lignes, murmura Maggie alors qu'elles s'étaient éclipsées une minute pour faire le point.

— Crois-moi, lui dit Tara, ça ne se passe pas toujours aussi bien.

L'excitation de Maggie était palpable.

— C'est fantastique ! As-tu vu Derek Davis ?

— Oui.

— Et Malcolm Brown ? J'ai dû me retenir pour ne pas crier comme une ado hystérique.

Les lèvres de Tara se crispèrent.

— Contente que tu aies réussi à te maîtriser. Maintenant, si tu allais au bar t'assurer qu'il est encore bien approvisionné. Tous ces gens boivent comme des trous.

Maggie gloussa.

— C'est comme si c'était fait. Je surveille le bar au cas où Derek Davis décide de s'en approcher pour prendre un verre.

C'était quasi improbable, mais Tara ne voulait pas désenchanter Maggie de sa chasse aux célébrités. Et, tant que cette dernière faisait son boulot, Tara se fichait de savoir à quel point elle matait les célébrités. Elle était heureuse d'avoir une deuxième paire d'yeux pour contrôler tous les coins et recoins du musée.

Tara fit un autre passage entre les tables où se déroulait la vente aux enchères. Des stylos et des bloc-notes étaient toujours disponibles, il y avait de longues listes d'offres en cours. Cela devait rendre les conservateurs du musée fous de joie. Les gens riches faisaient toujours le bonheur des œuvres caritatives, ce qui signifiait que toute la promotion déployée autour de l'événement avait été payante.

Des flashes crépitaient un peu partout, et Tara faisait de son mieux pour détourner son regard chaque fois qu'elle voyait un flash. Elle se tenait occupée et rôdait en se fondant dans le décor, s'assurant que le feu des projecteurs éclaire ceux qui devaient l'être. Elle présentait les inconnus impatientes de rencontrer des célébrités aux bonnes personnes.

Elle était heureuse d'avoir les bons contacts pour rendre tout cela possible.

Tout se passait sans encombre, et elle était ravie de son choix de traiteurs et de personnel de service pour cette soirée.

Elle eut enfin la possibilité de s'arrêter au bar. Elle saisit une bouteille d'eau minérale et respira un grand coup avant de faire son prochain tour dans le musée. Comme tout semblait se dérouler à merveille, elle pourrait peut-être cette fois s'arrêter pour regarder les œuvres d'art.

Elle était en train d'admirer une superbe sculpture en métal quand elle entendit une salve d'applaudissements et un brouhaha dans la pièce d'à côté. Elle se rendit dans cette direction et s'arrêta net quand elle vit Mick, vêtu d'un costume noir sophistiqué, souriant aux photographes qui le prenaient en photo.

Il était dos à elle, mais elle l'aurait reconnu entre mille : ses cheveux bruns légèrement ébouriffés, sa posture – la main droite dans la poche, une position détendue, comme s'il était à l'aise en toute situation. Elle entrevit son profil et se dirigeait vers lui pour le saluer lorsqu'il bougea, amenant la femme qui était à son bras au centre de l'attention.

Une belle créature avec de courts cheveux noir corbeau, d'éblouissantes boucles d'oreilles chandelier, en gouttes de diamants, et une robe noire à effet de superposition, qui mettait en valeur un impressionnant décolleté. Et, oh, mon Dieu ! elle avait aussi des jambes de déesse.

Tara reconnut immédiatement cette actrice qui faisait le buzz dans cette nouvelle série dramatique diffusée le mardi soir. Elle était jeune, célibataire et talentueuse. Et ses incroyables yeux violets semblaient être rivés juste sur Mick. Son corps était collé à celui du joueur, son bras enroulé autour de lui tandis qu'il lui souriait et lui prêtait toute son attention comme si elle était la seule femme présente dans la pièce. Puis tous deux tournèrent leurs visages vers la caméra. Ils avaient l'air du couple idéal.

Tara se sentit faiblir et fit un pas en arrière.

— Hé, Tara, ce n'est pas Mick ?

Elle refoula ses larmes et hocha la tête en regardant Maggie. — Oui, c'est lui.

— Avec Alicia Brave. Waouh ! Que fait-il avec elle ?

Tara se retourna et sortit de la pièce, les talons claquant sur le sol de marbre.

— Il prend la pose pour les photographes.

Maggie lui courut après.

— Tu ne vas pas lui parler ?

Elle s'arrêta et se retourna.

— Maggie, ce n'est pas le moment. Va vérifier les amuse-gueules du côté de la vente aux enchères.

La quantité me semblait un peu légère, il faudrait peut-être en remettre.

Maggie la regarda, l'air inquiet, mais acquiesça. — D'accord.

Tara s'éloigna, déterminée à calmer sa colère.

Ils étaient exclusifs l'un pour l'autre, merde ! Du moins, elle le pensait. Elle avait rencontré ses parents – et Nathan aussi, même. Cela ne signifiait donc rien pour lui ? Dans le monde de Tara, cela voulait dire beaucoup. Peut-être que c'était insignifiant pour lui, ce qui montrait combien leurs mondes différaient.

Elle avait tellement voulu que cela marche ! Elle avait commencé à imaginer qu'ils pourraient en quelque sorte combler le fossé qui existait entre leurs modes de vie, mais si c'était ainsi qu'il voulait continuer, alors un des deux allait devoir lâcher du lest, et ce ne serait certainement pas elle.

Bon sang, qu'est-ce que cela faisait mal ! Et elle n'avait pas le temps pour des problèmes de cœur.

Elle était en train de travailler et devait rester concentrée sur le déroulement de la soirée. Elle alla au bar et vérifia quelques détails. Maurice lui assura qu'ils étaient bien approvisionnés et qu'il ne fallait pas s'inquiéter, alors elle alla se terrer en cuisine un moment, jusqu'à ce que Stefan lui adresse son regard assassin. Elle n'avait pourtant pas l'intention d'emmerder un chef cuisinier en plein rush. Elle se dépêcha de sortir et vérifia une fois encore les offres d'enchères, mais quelques personnes tournaient en rond, et l'heure de clôture approchait. Elle était en plein milieu, et la dernière minute d'enchère pouvait être cruciale.

— Tara. Il y a un problème ?

Elle leva le menton et adressa un sourire réconfortant à Evan Jervis, l'administrateur de la collecte de fonds.

— Bien sûr que non, Evan. Tout est parfait. Vous ne trouvez pas ?

Evan se détendit et lui prit les mains.

— Si. Vous avez fait un travail remarquable ce soir. Je ne pourrai jamais assez vous remercier. Son compliment l'aida bien plus qu'elle n'aurait pu le dire.

— Je suis heureuse que vous le pensiez. Les enchérisseurs sont en train de devenir fous, à peine dix minutes avant la suspension des offres. J'ai le sentiment que cette œuvre de bienfaisance va récolter beaucoup d'argent ce soir.

— Que ce sentiment passe de vos lèvres à leurs carnets de chèques, dit Evan. Je pense que je vais aller surveiller les enchères pendant les dernières minutes, puis me préparer à annoncer les gagnants. Serez-vous là pour m'aider ?

— Bien sûr.

Tara fit son dernier tour dans le musée, puis s'installa à l'avant avec Evan une fois qu'il eut mis fin aux enchères sous pli cacheté. Evan annonça au micro la clôture de la vente. Tout le monde se rassembla pour entendre les propositions gagnantes. — Je voudrais tous vous remercier d'être ici ce soir. J'espère que vous avez passé un bon moment.

Il poursuivit, remerciant les sponsors de l'événement et ceux qui avaient fait don des prix. Tout le monde applaudit, car certains prix étaient vraiment formidables, de la belle œuvre d'art au chef à domicile, en passant par des voyages, des bagages et des bijoux de créateurs.

— Je voudrais aussi remercier notre splendide organisatrice d'événements pour avoir coordonné la fête de ce soir : Melle Tara Lincoln du Bon Contact.

Tara ne s'attendait pas à ce qu'Evan la remercie, mais elle était ravie. Elle grimpa les marches et fit une révérence sous les applaudissements. C'est à ce moment-là qu'elle surprit le regard de Mick. Il avait l'air aussi étonné qu'elle l'avait été lorsqu'elle l'avait aperçu. Dans l'agitation des dernières minutes avant la fin des enchères, elle avait presque oublié qu'il était là. Presque. Mais, tandis que leurs regards se croisaient et qu'elle apercevait la belle Alicia Brave se cramponner à lui, la douleur intérieure revint. Elle détourna le regard, sourit à la foule et se plaça de côté, de façon qu'Evan puisse continuer son discours et arriver enfin aux vainqueurs des enchères.

L'un après l'autre, il révéla les enchérisseurs les plus offrants, qui devaient monter réclamer leur prix et faire leur chèque. Des applaudissements et des petits cris de joie s'élevaient lors de la récompense. — Et maintenant, pour l'évasion romantique d'un week-end sur une île privée caribéenne, en pension complète avec un majordome, toute la nourriture et un service de bar. La décadence en duo poussée à son extrême. Le plus offrant est : Mick Riley de l'équipe de San Francisco !

Tara déglutit et attendit que Mick vienne réclamer son prix. Elle tenait fermement l'enveloppe, attendant qu'il libelle son chèque à l'ordre du comptable de l'association caritative, puis la lui tendit. — Merci, lui dit-il en souriant.

— Je vous en prie. Félicitations et merci pour votre don. Faites bon usage de votre prix.

C'était le discours standard qu'elle adressait à tous les vainqueurs. Un sourire était figé sur son visage, elle refusait de le traiter différemment de n'importe quel autre gagnant de l'enchère, quelle que soit la douleur que cela lui infligeait.

Une île privée dans les Caraïbes, hein ? Elle se demandait laquelle des nombreuses actrices et mannequins notées dans son petit carnet de conquêtes il allait bien pouvoir emmener sur l'île. *Tu es ridicule et mesquine. Arrête ça.*

Une fois que les prix eurent été attribués, tout le monde fut libre de profiter du reste de la soirée. Tara quitta la pièce : elle avait besoin d'air et d'une boisson fraîche. Elle se dirigea vers le bar et attrapa un verre, puis décida d'aller dans le coin le plus proche et d'y rester jusqu'à ce qu'il soit temps pour tout le monde de rentrer. Elle était douée pour se fondre dans la masse. Personne ne la trouverait.

— Tara.

Merde. Il y avait cinq cents personnes ici, et elle s'était planquée dans la foule. Comment diable avait-il pu la dénicher aussi facilement ? Elle se retourna et fit face à Mick, qui, étonnamment, était seul.

— Où est ton rencard ?

— Elle est entourée par ses amis hollywoodiens en ce moment. Et elle n'est pas mon rencard.

— Ah, ah ! Écoute, Mick. Je suis occupée ce soir et je n'ai pas beaucoup de temps pour des bavardages stériles. Alors tu m'excuseras, mais...

Elle essaya de s'éloigner, mais il la saisit par le bras.

— Tu plaisantes ? Tu es en colère parce que je suis ici avec Alicia ?

Elle pencha la tête en arrière et lui lança un regard noir.

— Qu'est-ce que tu croyais ? Que ça ne me poserait pas de problème ? (Elle poussa un soupir.) Je

ne sais pas, Mick. Est-ce que je suis supposée accepter que tu voies quelqu'un d'autre ?

— Je ne vois personne d'autre !

— Et j'imagine que je suis aveugle. Et stupide. Laisse tomber. Nous ne sommes rien l'un pour l'autre.

Il avait le culot de s'emballer. — Nous ne sommes rien l'un pour l'autre ?

— Non, rien. Maintenant, excuse-moi, j'ai du travail.

Il abandonna.

— Très bien. Retourne travailler. Je vais faire de même.

— Oui, c'est ça.

Elle s'éloigna. Elle bouillonnait de colère. Elle tentait de contrôler sa respiration pour cacher son énervement aux gens qu'elle était censée divertir. *Pour l'amour de Dieu, colle-toi un sourire aux lèvres et aie l'air heureuse. Ce sont des clients potentiels, et leur adresser un regard assassin ne va pas te rendre appréciable.*

Lorsqu'elle arriva à l'avant du musée, elle était plus calme, souriante, du moins de l'extérieur — même si planter ses ongles dans ses paumes la déstresserait certainement.

Elle s'arrêta même pour observer la jeunesse de Hollywood donner des interviews pour la télévision, serrant les dents lorsque ce fut le tour d'Alicia Brave. Et Mick était là, juste à ses côtés. Beurk.

Même si elle ne pouvait pas s'empêcher de s'avancer un peu plus près pour entendre ce qu'Alicia avait à dire.

— Mick a été mon sauveur, ce soir, dit Alicia, saisissant le bras du joueur. Mon fiancé, Phil, a attrapé la grippe à la dernière minute, il ne pouvait donc pas m'accompagner. L'agent de Mick et le mien sont de bons amis, ils se sont donc appelés, et Mick a accepté de laisser tomber tous ses plans pour venir. (Alicia posa sa main sur son ventre.) Vous savez, avec le bébé en route, je ne voulais pas être seule. Alors qui de mieux pour mon bien-être qu'un grand gaillard de quarterback comme Mick Riley ? Enfin, Phil et moi prévoyons de nous marier très prochainement...

Les flashes s'éloignèrent, Mick embrassa Alicia sur la main, puis s'en alla, laissant la jeune femme sous les feux de la rampe.

— Waouh, elle vient de lâcher une bombe !

Abasourdie, Tara fit un petit signe de tête à Maggie.

— Je crois bien. Qui est Phil ?

Maggie leva les yeux au ciel.

— Vraiment, Tara. Tu ne lis pas la presse people ? Phil Bates, il joue dans la même série qu'Alicia. Cela fait un moment que les rumeurs se répandent sur leur couple. Je suppose qu'ils sont amoureux. Et fiancés. Et ils vont avoir un bébé ensemble. Waouh ! Ça, c'est du scoop !

— C'est sûr.

Mais apprendre que Liz avait poussé Mick à accompagner Alicia à la dernière minute pour la soirée en était un aussi. Et rien de plus. Et pas parce qu'il voulait la mettre dans son lit.

Bon sang, elle était vraiment trop bête !

Elle se mit aux aguets et essaya de trouver Mick, mais elle ne pouvait pas le voir.

Là-bas. Il se dirigeait vers la porte d'entrée avec Alicia.

Bordel ! Elle essaya de se faufiler à travers la foule, mais, entre les journalistes et les badauds, elle n'avait aucune chance d'y arriver. Et ce n'était pas le bon moment de toute façon.

Elle le vit à travers les fenêtres, il aidait Alicia à monter dans la limousine, puis grimpa à son tour.

Le chauffeur ferma la porte, et ils partirent.

Tara fit demi-tour et retourna au musée, se sentant stupide, vide et blessée.

Elle ne lui avait pas fait confiance. Et elle lui avait dit des choses horribles.

Pourquoi n'arrivait-elle pas à faire confiance à Mick ? Pourquoi ne pouvait-elle pas croire en elle-même ?

Et pourquoi ne lui avait-il pas simplement dit ce qu'il faisait là ce soir ?

Parce que tu ne lui en as pas laissé l'occasion, imbécile. Arrête d'essayer de le rendre responsable de tout. Tu sais très bien qui a merdé ce soir.

Tara approuva en elle-même et continua à marcher.

D'une façon ou d'une autre, il faudrait qu'elle arrange cela.

Mick arpentait son appartement de long en large, se passant les doigts dans les cheveux, maudissant Liz et lui-même.

Mauvaise tactique. Il aurait dû se montrer plus intelligent quand Liz avait appelé, le suppliant de sortir avec Alicia. Mais Liz paraissait sincère, et Alicia l'avait même appelé en lui demandant son aide. Cette œuvre de bienfaisance en faveur de la lutte contre le sida était importante pour elle, parce que son oncle en était atteint. Elle voulait faire une apparition, mais son fiancé était malade. Elle était enceinte, et ils auraient vraiment aimé faire l'annonce de sa grossesse ensemble. Mais Alicia lui avait expliqué que cela commençait à se voir et qu'ils ne pouvaient pas remettre l'annonce à plus tard, alors elle voulait le faire ce soir-là, et, comme Mick était du coin, Liz l'avait proposé.

Qu'est-ce qu'il était censé lui dire ? Non ? Il supposait qu'il aurait pu dire non, mais c'était à la toute dernière minute, et c'était une chose assez facile à faire pour lui, il avait donc dit oui.

Alicia était un amour, elle était très amoureuse de son fiancé. Ils prévoyaient de se marier d'ici à un mois environ, avec un peu de chance dans un endroit proche, privé et loin des yeux du public, mais elle voulait clarifier les rumeurs qui persistaient au sujet de son couple. Cette fille avait l'air fatiguée. Elle rit et lui dit que le premier trimestre avait été un enfer, que Phil avait été son point de repère, mais cette grippe l'avait abattu, et il refusait de s'approcher d'elle pendant sa maladie pour ne pas les contaminer, elle et le bébé. Mick rigola, prit sa main et lui dit qu'il repousserait tous les paparazzis envahissants, ce qui signifiait qu'il avait l'intention de rester collé à elle toute la soirée.

Il n'avait pas fait le rapprochement avec le gala de charité que Tara organisait. Cela ne lui avait même pas traversé l'esprit. Il savait que Tara avait préparé un événement caritatif, mais bon sang, dans cette ville il y avait sans cesse des événements de ce genre. Et il n'avait même pas eu le temps d'appeler Tara pour lui dire ce qu'il ferait de sa soirée. Il avait sauté dans son smoking après avoir pris une douche en vitesse, et la limousine était arrivée. En plus, il savait que Tara serait occupée, et il n'imaginait pas que cela puisse lui poser le moindre problème. Il pensait le lui dire quand il la verrait, le lendemain.

Puis il était tombé sur elle à la soirée et avait compris qu'il accompagnait Alicia à l'événement de Tara. Mais, au lieu de lui laisser le temps de s'expliquer, elle semblait déjà convaincue et s'était érigée en juge, jury et bourreau. Cela l'avait gonflé qu'elle ne croie pas en lui. *Bon sang !*

Mick se remplit un verre avec de la glace, de l'eau et une tranche de citron, puis se rendit dans le salon et alluma la télévision, posa ses pieds sur la table basse et zappa pendant un moment, sans vraiment s'intéresser aux programmes.

Il entendit un coup à la porte et saisit son téléphone portable pour regarder l'heure. Il était 1 heure du matin. Qui pouvait bien être à la porte si tard ? Il leva les yeux au ciel et pria pour que ce ne soit pas un des gars de l'équipe qui se soit fait mettre à la porte par sa femme.

Il regarda à travers le judas, surpris de trouver Tara dehors. Il ouvrit la porte et l'attira à l'intérieur.

— Mais qu'est-ce que tu fais dehors aussi tard ?

Tara écarquilla les yeux.

— Je suis venue te voir.

Mick ferma la porte et la verrouilla.

— Tu aurais dû m'appeler.

— Je suis désolée. C'était un coup de tête. Je dérange ?

— Non, ce n'est pas ça. Mais je ne veux pas que tu te promènes seule dans les rues ou sur ce parking à une heure si tardive.

Elle se rapprocha et glissa ses doigts dans les poches de son jean. Elle avait l'air aussi mal à l'aise que lui.

— Oh, merci de t'inquiéter pour moi. — Tu veux boire quelque chose ? — Oui, ce que tu as. — De l'eau et une rondelle de citron. — Ça me va très bien.

Il lui servit un verre et le lui apporta. Elle était toujours plantée au même endroit qu'à son arrivée. — Tu peux t'asseoir, Tara.

— Je ne sais pas si tu veux que je reste.

Il lui tendit la boisson.

— Assieds-toi.

Ce qu'elle fit, prenant place dans sa chaise d'une taille démesurée et non dans le canapé avec lui. D'accord, donc cela allait se passer comme ça.

Elle resta les yeux rivés sur la télévision pendant un moment, et il la laissa faire, imaginant qu'elle était venue jusque-là pour lui dire quelque chose. Il but à petites gorgées son eau, la regardant, sachant ce à quoi elle pensait. Elle était en train de faire le tri dans ses pensées. Elle était toujours silencieuse quand elle réfléchissait à ce qu'elle voulait dire ou quand elle mettait au point des plans d'action.

Finalement, il abandonna et leur trouva un film à regarder.

— Mick, je suis désolée.

Il coupa le son de la télévision et lui accorda son attention.

— Je suis désolé aussi. Cette histoire entre Alicia et moi ce soir était un truc de dernière minute. Liz a appelé...

Elle leva la main.

— Ça n'a pas d'importance. Tu ne me dois aucune explication.

Il quitta le canapé et vint près d'elle, s'agenouillant devant sa chaise.

— Liz a appelé en racontant que le fiancé d'Alicia était tombé malade et qu'elle ne voulait pas annoncer ses fiançailles et sa grossesse au monde sans soutien. Je n'étais qu'un garde du corps censé empêcher la presse de la bousculer.

Tara tira ses genoux vers sa poitrine.

— Tu as été très gentil avec elle. J'ai vu comme tu es resté près d'elle. Je suis sûre qu'elle a apprécié. — C'est une gentille gamine. Mais c'est une gamine, Tara. Elle a vingt-deux ans.

Tara fit la moue.

— Certaines des femmes avec qui tu es sorti n'étaient pas beaucoup plus vieilles.

Elle avait raison sur ce point.

— J'ai changé. J'aime les femmes plus mûres maintenant.

Elle s'exclama :

— Waouh, merci !

— Tu sais ce que je veux dire. (Il fit glisser ses mains sur ses genoux.) J'aurais dû t'appeler et t'avertir. Je ne pensais même pas que nous assisterions au même événement que toi. J'y allais en aveugle, en supposant que je ferais cette bonne action et que je te le dirais le lendemain. Je ne voulais pas appeler et t'enquiquiner avec quelque chose d'aussi insignifiant, comme je savais que tu étais occupée au boulot.

Tara se pencha en avant et entortilla ses doigts dans ses cheveux.

— Je sais. Puis tu es tombé sur moi, et je me suis comportée comme une vraie garce.

Il lui fit un sourire taquin.

— Je vais partir du principe que ça signifie simplement que tu tiens à moi. — Si ce n'était pas le cas, tu ne m'aurais pas vue agir comme une vraie garce.

— Alors, tout va bien ?

— Tout va bien. Et je suis vraiment désolée. J'ai été mesquine et jalouse, et je ne sais pas pourquoi. C'est une facette de moi qui est très moche, je ne l'aime pas. Est-ce que je t'ai dit que j'étais désolée ?

— Tu n'as pas à l'être. La prochaine fois que Liz m'enverra un petit canon sexy, je t'avertirai.

Tara mima un couteau la poignardant au cœur.

— Tu me tues, Mick.

Il rit et se leva, puis la prit dans ses bras. — Je plaisante !

Elle s'appuya à lui.

— Non, tu ne plaisantes pas. Il est probable que ça arrive à nouveau. Assurer ces opérations promotionnelles fait partie de ton travail. Il faut que j'apprenne à vivre avec ça. — Non, ça n'arrivera plus. Personne d'autre que toi ne peut sortir à mon bras.

Tara avala sa salive. Elle essayait de dire quelque chose, mais que pouvait-elle répliquer à cette déclaration ? En guise de réponse, elle tendit le bras vers le haut et prit sa nuque entre ses deux mains, attirant les lèvres de Mick sur les siennes. Ils avaient assez parlé et glissaient peu à peu sur un terrain dangereux. S'embrasser était une bien meilleure idée...

Quand leurs bouches se rencontrèrent, l'angoisse de la nuit se dissipa, et elle se sentit à nouveau bien dans sa peau. Chaque fois qu'elle était dans les bras de Mick elle se sentait... Elle n'aurait pas pu le décrire. Elle voulait rester calme, mais c'était impossible, car dès qu'il la touchait elle partait au quart de tour.

« Parfait. » C'était le premier mot qui lui venait à l'esprit quand elle était près de lui, et, quand il enroula ses bras autour d'elle afin d'approfondir le baiser, elle soupira de plaisir et fut soulagée de voir que tout rentrait dans l'ordre.

Il détacha ses lèvres et se pencha en arrière.

— Est-ce que tu peux trouver quelqu'un chez qui Nathan puisse loger pendant un week-end ?

Sa question lui fit marquer une pause.

— Quoi ? Pourquoi ?

— J'ai fait une enchère et ai gagné cette île privée dans les Caraïbes. Je veux t'y emmener.

Elle leva la main et la posa contre son cœur.

— Tu veux m'y emmener ?

— Oui. Tu crois que j'enchérais dessus pour quoi ? Pour y emmener ma mère ?

Elle était complètement émerveillée par cet homme.

— Waouh ! Eh bien, je pense que je pourrais demander à son entraîneur.

— Très bien. Il faut qu'on le fasse vite parce qu'une fois qu'on sera rentrés dans les matchs de pré-

saison, mes week-ends seront foutus.

— Je poserai la question à l'entraîneur demain.

Il fit glisser ses mains le long du dos de Tara, puis les posa sur ses fesses.

— J'aimerais t'avoir pour moi tout seul pendant quelques jours.

Elle frissonna de plaisir à cette déclaration, s'imaginant déjà à quoi cela ressemblerait.

— Je fais mes valises immédiatement !

— Tu ferais bien de passer ce coup de fil demain, alors. On peut partir le week-end prochain si tu es libre.

— Pour tout te dire, oui.

Mick plissa les yeux tandis qu'elle lui adressait un sourire diabolique.

— Alors, si c'est bon pour l'entraîneur de Nathan, on peut y aller. Tu peux commencer à faire tes valises.

Chapitre 16

OK, donc une île privée sur laquelle elle se baladerait peu vêtue en permanence, avec un domestique aux petits soins. C'était à l'opposé de ce qu'elle vivait au quotidien.

Elle pourrait vite y prendre goût. Quand la vente aux enchères disait « île privée », elle avait pensé qu'ils voulaient parler d'une petite partie d'une île avec une clôture brise-vue.

Pas du tout. Ils s'étaient envolés jusqu'aux îles Vierges, puis avaient emprunté un autre avion. Tara était perdue et n'avait aucune idée d'où ils pouvaient bien se trouver. Peut-être que tout l'intérêt était là ! Ils avaient pris un bateau pour une minuscule île inhabitée, où ils étaient seuls avec leur domestique, qui servait les repas, s'occupait de toutes leurs requêtes et se rendait complètement invisible. S'ils avaient besoin de quoi que ce soit, ils décrochaient un téléphone et l'appelaient. Il leur dit que ses quartiers se trouvaient à l'écart de l'île. Ils pouvaient donc être assurés de leur intimité. Ce qui signifiait qu'ils pouvaient parcourir l'île nus s'ils le désiraient.

Tara ne se voyait néanmoins pas le faire. Mais Mick était beaucoup moins pudique et se débarrassa dès qu'il put de ses habits pour prendre un bain de soleil nu sur le sable. Comment pouvait-elle penser que cet état de nudité primitive n'était pas acceptable ? Quelques instants plus tard, elle était allongée sur un confortable transat, sans le moindre vêtement. De toute sa vie, elle ne s'était jamais sentie plus sauvage.

L'île : que pouvait-elle bien en dire ? Un bandeau de sable, bordé d'eaux turquoise sans aucune autre terre en vue, ce qui l'isolait totalement. De paresseux palmiers se courbaient et se balançaient dans une douce brise, apportant de l'ombre sur le sable. La maison à deux étages était nichée dans la forêt qui donnait sur la baie. C'était le paradis.

Les vents doux soufflaient sur sa peau. Elle inhala l'air marin, soulevant ses bras pour s'étirer et se balancer. Après environ une heure au soleil, elle avait poussé sa chaise sous un cocotier pour s'imprégner d'un peu d'ombre, en veillant à ne pas prendre de coup de soleil. Cela aurait été bête de devoir s'en coltiner un dans cet environnement paradisiaque.

C'était tellement parfait. De la chaleur, un petit vent doux pour une totale relaxation. Ses yeux se fermaient tout seuls. Elle sentit alors un souffle chaud et délicat lui caresser le dos et elle sourit tandis qu'une main venait s'ajouter, se déplaçant jusque dans le bas de sa colonne vertébrale pour s'arrêter

en haut de ses fesses.

— Mmmmmmm ! fut tout ce qu'elle arriva à prononcer.

— Je t'aime quand tu es comme ça, dit Mick, continuant de la titiller. Ton corps réchauffé par le soleil me plaît.

— Je suis surtout à ta merci, là. Tu peux faire tout ce que tu veux de moi.

— Ah oui ? Tout ce que je veux ?

Tara sentait sa tête et ses membres lourds. Elle ne trouverait pas la force d'acquiescer, mais d'autres parties d'elle s'enflammaient.

— Tout.

Il continua à masser son dos, et c'était si bon, surtout quand il malaxait ses reins. De la pression sur les muscles de son dos aux caresses agréables qu'il dessinait sur ses fesses, tout la rendait folle. Elle était à la fois crispée et relaxée. Ses tétons pointaient contre la chaise longue, et elle ressentait le besoin de les frotter tout contre lui. Son clitoris était lui aussi en contact avec d'autres éléments, et elle s'apprêtait à passer la main entre ses jambes pour masser l'excitante douleur que Mick avait éveillée.

Mais il lui écarta alors les jambes. Elle sentit le frôlement de ses cheveux contre ses cuisses et le passage de sa langue entre les replis de son sexe. Elle se cambra, soulevant ses fesses, et Mick fit glisser sa langue sur son clitoris.

Oui, c'était ça qu'elle voulait. Elle se mit à genoux, et il glissa sa tête entre ses jambes, léchant son sexe avec délices.

Elle n'arrivait pas à croire qu'ils étaient dehors, nus, sur la plage, la tête de Mick entre ses jambes, si près de l'orgasme qu'elle était prête à crier. Personne n'était là pour l'entendre si elle le faisait. Elle se sentait si libre de faire cela avec lui, si sauvage et désinhibée. Jamais auparavant elle n'avait donné autant à un homme.

La langue de Mick était pareille à une lame chaude sur sa chair torturée. Elle frissonna tandis qu'il continuait à lui procurer du plaisir, en donnant de petits coups de langue rapides. Il introduisit alors son doigt en elle et commença à faire des va-et-vient de manière si lente et si frustrante qu'elle aurait voulu qu'il reprenne son geste depuis le début.

Elle posa sa tête dans ses mains et ferma les yeux. Lorsque sa langue se promena vers son anus, elle fit un mouvement brusque en réponse, souleva sa tête et se tourna vers lui, pleine de doutes.

— Décontracte-toi, bébé. Laisse-moi tout goûter de toi.

Elle se détendit à nouveau tandis qu'il continuait à lui prodiguer les mêmes caresses. Il l'emmena directement au septième ciel en léchant chaque partie d'elle, pour la rendre folle. Elle imagina la tête de Mick entre ses jambes. La chaude brise de l'océan ne rafraîchissait pas du tout sa peau humide alors qu'il la menait encore et encore au bord du précipice. Puis il glissa finalement sa langue à l'arrière de son cul, tout en continuant à caresser son sexe de ses doigts agiles.

— Mick ! Oh, mon Dieu, Mick ! Oui, comme ça. Elle n'aurait jamais cru que ce genre de sensations couplées aurait pu la rendre folle, mais elle était sur le point de jouir.

Il se retira.

— Pas encore. Je ne veux pas que tu jouisses. Pas avant que je te prenne.

Sa respiration devint irrégulière, elle était si proche de l'orgasme que les pulsations battaient en elle. Mick la fit s'agenouiller, les mains sur les hanches de Tara tandis qu'il s'appuyait contre elle, son pénis glissant entre les plis de son cul.

— Tu es si chaude ici, dit-il, les doigts dansant autour de ses lèvres vaginales. Je vais te prendre, Tara. D'un côté, puis de l'autre. Et tu vas jouir comme jamais.

— Oui, dit-elle, la voix enrouée. Prends-moi. Elle trembla tandis qu'il passait samain le long de son dos. Il tendit le bras vers le sac de plage qui était sur la table. Elle l'entendit ouvrir l'étui du préservatif avant qu'il l'enfile sur son sexe, s'appuyant contre elle en se tenant fermement à ses hanches. Elle s'agrippa à lui pour l'accueillir, au bord de l'orgasme.

— Pas encore, Tara. Tiens bon, pour moi.

Elle serra les dents et sentit chaque centimètre de son membre s'immiscer en elle. — Putain, Mick. C'est si bon.

Il se pencha en avant et embrassa son cou en sueur.

— Je sais que c'est bon. Et ça va être encore meilleur.

Il se retira et bascula en elle, toujours en érection. Elle poussa un cri, rejetant ses cheveux en arrière et se balançant à nouveau pour s'accorder à son rythme.

Mick enfonçait ses ongles dans ses hanches tout en continuant à s'agiter en elle, s'arrêtant brusquement chaque fois qu'elle frôlait l'orgasme. Il se retira et appliqua du lubrifiant sur son anus, usant de ses doigts pour l'en enduire, l'excitant vivement, y plongeant les doigts pour la préparer. La sensation était démente. La pression était intense, elle était prête à jouir. Elle avait dépassé le seuil de l'entendement, plus rien n'avait d'importance à part l'orgasme qu'elle désirait ardemment.

Elle sentit sa verge entre ses fesses.

— Je vais entrer en toi, maintenant, Tara. Tu es prête ?

— Oui. Sodomise-moi. Maintenant. Il s'introduisit en elle en deux temps. Elle souffla, respirant malgré la douleur ardente.

— Détends-toi. Je promets de te faire jouir. C'est ce qu'elle fit, et il se glissa doucement en elle. Il resta immobile alors qu'elle attendait, impatiente de le sentir à cet endroit. L'espace était si étroit et lui si dur que cela lui faisait mal. Mais, à travers la douleur, il y avait une vague de plaisir qui battait. Mick se pencha et commença à masser son clitoris en faisant de petits cercles, et bientôt la douleur fut remplacée par cette pulsion du besoin de jouir encore. Elle repoussa sa main.

— Sodomise-moi. Je m'occupe de cette partie-là.

Il s'accrocha à ses hanches, se retirant juste assez pour se pousser à nouveau en elle.

— Oh, mon Dieu ! Oh, Mick ! Oui. Prends-moi comme ça.

Elle massait son point sensible avec plus de vigueur, tandis qu'il plongeait et s'enfonçait plus profondément en elle, et elle s'envola, hors de contrôle. Elle se leva, glissant deux doigts en elle, et continua à se masser avec l'autre main. Les sensations se faisaient écho dans tout son corps tandis qu'elle perdait la maîtrise d'elle-même. — Je la sens. Oui, encule-moi. Plus vite.

— Tu vas jouir pour moi, Tara ? lui demanda-t-il, la voix sévère et grave.

— Oui, Mick. Dépêche-toi. Je vais jouir.

Elle n'avait plus de limites maintenant qu'elle sentait l'explosion de plaisir la submerger. Elle se balançait en arrière contre lui, se délectant de le recevoir ainsi, tandis que son orgasme la faisait se briser en mille morceaux. Elle hurla, et son cri fit écho dans la cime des arbres. Mick enfonça ses ongles dans ses hanches et la pénétra avec vigueur tandis qu'il jouissait. Elle cria, sans plus pouvoir respirer.

C'était l'orgasme le plus intense qu'on lui ait jamais procuré. Elle le sentait dans chacune de ses terminaisons nerveuses. Les larmes lui montaient aux yeux alors que les vagues de plaisir la frappaient encore.

Elle s'écroula sur la chaise. Mick tira à lui un drap de bain et en recouvrit Tara. Ils étaient tous les deux essoufflés comme s'ils venaient de courir un

marathon.

— Tu veux aller te baigner ? demanda Mick, en faisant glisser sa langue le long du cou de Tara.

— Super idée.

Ils s’amusèrent dans l’eau pendant une grande partie de la journée, puis rentrèrent et prirent une douche. Mick appela Simon, leur domestique, qui leur prépara un incroyable plateau de fruits de mer. Ils avaient donc dû s’habiller. Tara avait apporté quelques robes d’été et elle n’avait pas beaucoup eu l’occasion de les mettre. Mick avait enfilé un short et une chemise tropicale à manches courtes pour le dîner.

Après que Simon eut préparé leur nourriture, il disparut pour la nuit, les informant qu’il serait de retour dans la matinée pour leur servir le petit déjeuner quand ils seraient prêts et qu’ils pouvaient l’appeler s’ils avaient besoin de quoi que ce soit avant.

Une personne comme Simon lui serait bien utile au quotidien...

Ils mangèrent sur la terrasse qui donnait sur la mer. Le soleil s’était couché, la lune se levait et projetait une lueur argentée sur l’eau. Il faisait encore chaud dehors. Tara but une gorgée de vin.

— Est-ce que ça t’ennuie que je boive ? Mick leva son verre d’eau.

— Non. Pourquoi ça devrait m’ennuyer ?

— Je me demandais juste si ça te manquait. — L’alcool ? Pas vraiment. Ce n’est pas bon pour moi, et je ne sais pas le gérer. Mais ça ne m’embête pas de voir les autres boire.

— Je peux prendre de l’eau ou du thé.

Il rit, puis saisit sa main pour l’embrasser.

— Merci, bébé. Mais il n’y a pas de raison que tu ne profites pas d’un verre de vin. Pour être honnête, je ne pense même pas à ce que tu bois. Je suis trop occupé à regarder tes cheveux, ta bouche et ta poitrine, ou à repenser à nos prouesses d’aujourd’hui. Elle secoua la tête.

— Quel homme !

Il haussa les sourcils.

— Tu voudrais que je sois différent ?

— Non.

— OK alors. Arrête de te poser des questions. Ce qu’elle fit. Ils terminèrent leur repas. Tara n’eut pas à s’inquiéter de faire la vaisselle. Pourtant, elle insista pour débarrasser la table et ranger un peu. Même si Mick se moqua d’elle lorsqu’elle s’affaira.

— Et si on allait se balader sur la plage ? suggéra-t-il.

— Super idée ! Ce repas était grandiose. J’ai besoin d’éliminer un peu.

Mick la conduisit sur la plage. Tara profitait de l’air marin et se demandait comment elle allait bien pouvoir revenir à la réalité après avoir passé un week-end dans ce paradis idyllique, avec un homme comme Mick.

— J’ai pensé que demain on pourrait jouer au foot sur la plage. Elle pouffa de rire et s’appuya contre lui.

— Tu essaies de me mettre KO pour que je ne puisse pas travailler ?

— J’y ai pensé. Je devrais te garder ici, sur l’île, jusqu’à ce que tu te sentes prête à voyager.

— Je serais à ta merci, jour et nuit.

— Ça m’arrange. Alors combien de temps pourrions-nous tenir ici ? Quelques mois ?

Elle hocha la tête.

— Au moins.

— Ce serait dur.

— Tu louperais le début de la saison.

— Quelqu'un devrait faire ton boulot à ta place et supporter tous ces maux de tête.

Elle rit.

— Oui, ce serait une épreuve.

Il passa son bras autour d'elle et l'attira tout contre lui.

— C'est beau de rêver, hein ?

— C'est le paradis, Mick. Je ne sais pas comment il est possible de quitter cet endroit.

— La télévision, les téléphones et Internet devraient manquer à certains.

— Je ne regarde pas beaucoup la télévision de toute façon. Je suis tout le temps pendu au téléphone au travail, et ça me rend folle. Et les seules fois où je vais sur Internet, c'est pour le boulot. Me couper de tout ça ici a été merveilleux. (Elle s'interrompit et fit un pas vers lui, les vagues de l'océan roulant sur ses pieds et ses chevilles.) Merci pour tout ça. Ça a été le plus incroyable de mes voyages.

Il prit le menton de Tara entre ses doigts et lui fit tourner la tête vers lui.

— J'ai pensé que ça pourrait te plaire. Et c'est une pause agréable pour moi aussi, avant que la folie de la saison démarre. Je n'étais jamais parti sur une île tropicale, alors quand j'ai vu ça sur la liste d'enchères j'ai pensé à nous, et je savais qu'il fallait que je le gagne.

— Vraiment ?

Elle ne put réprimer un sourire.

— Oui.

Il l'embrassa, d'un baiser doux et sensuel. Ses orteils s'enfoncèrent dans le sable. Elle s'appuya sur lui pour éviter de vaciller. Avec Mick, elle perdait la raison.

Elle s'approcha à nouveau de lui, et ils reprirent leur marche, sans dire un mot. Elle se sentait bien à ses côtés, dans le silence, même si ce genre de moment la faisait réfléchir sur la tournure que prendrait leur relation.

Elle avait la sensation que tout cela n'était que du pur fantasme. Il n'y avait rien de réel là-dedans. Depuis le début, avec Mick, tout avait été construit sur du fantasme. Des rendez-vous de rêve aux désirs les plus fous : tout s'était concrétisé. Il était tout ce dont elle avait toujours rêvé chez un homme. Elle avait très peur de la chute, peur de n'avoir aucun élément concret auquel se raccrocher une fois que le fantasme serait terminé.

Bientôt, la saison de football commencerait, et il serait si occupé qu'il n'aurait plus de temps pour elle. Et l'activité de son entreprise commençait à décoller. Elle était de plus en plus investie, son carnet de commandes se remplissait, et elle avait à peine le temps de veiller aux besoins de Nathan. À l'automne, il serait sélectionné pour des matchs auxquels elle devrait assister, en plus de suivre ses résultats scolaires.

Où donc y aurait-il du temps pour une relation romantique dans leurs deux emplois du temps ?

Peut-être qu'il était temps de voir la réalité en face en ce qui les concernait. C'était une belle petite aventure d'été, et ça ne serait jamais rien de plus. Plus tôt elle se ressaisirait, mieux ce serait. Avant qu'elle tombe follement amoureuse de lui et commence à imaginer un avenir ensemble.

On lui avait déjà brisé le cœur une fois, et elle n'allait pas laisser cela se reproduire.

Elle avait l'impression que Mick appréciait de passer du temps seul avec elle. Mais cela ne voulait rien dire. Les façons de penser des hommes différaient complètement de celles des femmes. Et les hommes voyaient souvent la facilité. Passer l'été avec elle lui avait simplement paru bien agréable.

Comment est-il possible de se dénigrer à ce point ?

Ce n'était pas ce qu'elle avait eu l'intention de faire, et elle savait que ses pensées semblaient

mauvaises. Mick et elle s'entendaient très bien, ils s'amusaient beaucoup tous les deux, il y avait entre eux une véritable alchimie, alors pourquoi ne pourraient-ils pas se mettre ensemble ? Elle n'était ni actrice ni mannequin, et n'avait pas l'intention de se faire voir à tout prix aux événements mondains. Cela lui convenait très bien qu'il vive ainsi sa vie de son côté. Nathan l'admirait, et il le lui rendait bien.

Excepté cette fameuse soirée où Nathan avait fini dans un état lamentable. Mais, encore une fois, Mick s'en était tiré admirablement. Comment un mec qui n'attendrait d'elle rien de plus que du sexe aurait pu s'impliquer autant avec son fils ?

Peut-être que c'était juste un mec bien. Il ne fallait pas chercher plus loin.

Elle était sûrement la plus belle histoire estivale qu'il ait jamais vécue. Et elle lui avait dit clairement qu'elle n'avait aucunement l'intention de lui mettre le grappin dessus, ce qui rendrait la séparation plus facile.

Rien ne retenait Mick. Et rien ne la retenait auprès de lui.

La situation était limpide.

Alors pourquoi, à cet instant, rien ne lui semblait parfait ?

— Tu es silencieuse.

Elle le regarda et lui adressa un sourire.

— Je profite juste de cet incroyable paysage.

— C'est toi, l'incroyable. Au diable l'océan, les palmiers et le sable !

Il l'éloigna de l'eau et se laissa tomber dans le sable, l'attirant dans sa chute. Elle rit.

— Tu fais du bien à mon ego. — Oui, ils me paient pour t'encourager. Elle haussa les sourcils.

— Ils ? Qui sont-ils ?

Il mit son doigt sur sa bouche.

— Je ne peux pas te le dire. C'est un secret. Mais crois-moi, ils agissent dans ton intérêt en m'engageant pour te donner ce petit coup de fouet. Elle rit et s'appuya contre son torse, se relevant légèrement pour se mettre en position assise. Elle glissa ses doigts sous sa chemise, goûtant la chaleur qu'il dégageait au contact de sa main.

— Comment vais-je bien pouvoir te torturer pour que tu avoues ?

Il croisa les mains derrière la tête. — Surprends-moi.

Elle déboutonna la chemise de Mick, l'ouvrit et passa la main sur son torse.

— Tu me plaques au sol pour obtenir la vérité ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas et, au lieu de cela, laissa ses doigts flâner sur ses côtes, sur son ventre et même plus bas, plongeant dans son short. Il se souleva lorsqu'elle tira sur son vêtement pour le lui enlever.

— Maintenant, je suis à ta merci.

— Oh oui ! dit-elle, saisissant son membre.

Elle fit glisser lentement ses mains sur toute la longueur de son sexe, appréciant de sentir sa verge se durcir à son contact. — C'est de la torture. Elle lui sourit.

— Tu es prêt à me révéler tes secrets ?

— Pas encore.

Elle fit tourner son pouce au sommet de son gland, se servant du fluide pour lubrifier ses mouvements. Mick gardait les yeux rivés sur ses gestes, tandis qu'elle observait son visage, écoutait sa respiration saccadée quand elle le serrait fort et suivait le mouvement de ses narines qui s'évasaient à chaque va-et-vient autour de son membre. Elle lécha ensuite ses testicules, gémit et se redressa, puis

écarta les jambes de Mick. — Nom de Dieu, c'est bon, Tara !

Elle continua ses mouvements de langue, désireuse de le goûter avant d'entreprendre une fellation. Elle continua le mouvement, lui laissant le loisir de regarder. Elle sentit qu'il faiblissait, elle aimait le voir ainsi, dans le même état qu'elle quand il lui faisait l'amour. Elle voulait l'amener au bord de la folie, voire au-delà. Elle tint fermement la base de son pénis et le suçà plus fort en l'amenant tout au bout de sa gorge, puis relâcha la pression de sa main, imposant une cadence plus régulière. Mick agrippa les cheveux de Tara pour l'inviter à reprendre un rythme plus soutenu.

Elle posa sa main sur sa cuisse et sentit sa chaleur moite. Elle savait qu'il se retenait, alors elle empoigna à nouveau son sexe et fit des va-et-vient en agitant sa langue.

— Oui. Oh oui ! Putain, je vais jouir !

Elle poussa un gémissement de satisfaction, témoignant qu'elle était prête et impatiente.

Il se cambra et gémit, puis resserra sa prise sur sa chevelure tandis qu'il se laissait aller et se vidait en elle. Elle avala ce qu'il lui offrait. Tout le corps de Mick était secoué par la force de son orgasme. Finalement, elle le libéra de son emprise, alors qu'il tombait, dos contre le sable. — La vache ! fut tout ce qu'il put dire.

Tara posa sa tête sur le ventre de Mick, attentive au battement rapide de son cœur, aux montées et aux descentes de ses respirations, tandis qu'il passait sa main dans sa chevelure.

Elle leva la tête et le regarda dans les yeux.

— Tu es prêt à abandonner tes secrets ?

Il rit et redressa la tête.

— Des secrets ? Quels secrets ?

— Sacré toi !

Elle ramassa du sable et en mit dans son nombril. Il se jeta sur elle, mais elle hurla, se leva d'un bond et courut, Mick sur ses talons. Elle savait qu'elle n'avait aucune chance de le semer. Il la rattrapa en quelques secondes, la poussant à terre. Elle émit un rire grinçant lorsqu'il la plaqua au sol.

— C'est pas juste ! cria-t-elle alors qu'il la tirait sous lui.

La partie supérieure de sa robe se trouvait maintenant au niveau de sa taille, mais cela lui importait bien peu. — Ta profession t'avantage. — Cesse de pleurnicher.

Il prit du sable et le frotta entre ses seins. Elle en saisit une pleine poignée pour la lui verser dans les cheveux. Lorsqu'ils eurent fini de se rouler dans le sable humide, Tara était convaincue qu'il y en avait plus sur eux que sur toute la plage.

Tara gloussa. Mick la souleva et la cala sur son épaule avant de se diriger vers leur bungalow.

Il ouvrit le robinet de la douche tandis que Tara enlevait sa robe. Ils entrèrent ensemble dans l'immense cabine. Mick lui tournait autour, ce qui la faisait rire. Il avait du sable sur le visage, dans les cheveux et un peu partout sur le corps. — Est-ce que j'ai l'air aussi sale que toi ?

Il balaya les quelques grains qu'il lui restait sur les épaules.

— Probablement.

Ils se savonnèrent et se lavèrent longuement, afin d'atteindre les moindres recoins de leurs corps, où s'était logé le sable. Heureusement, la douche luxueuse était équipée de deux jets et d'un pommeau de douche amovible, qui permettaient un nettoyage précis.

— Eh bien, ça ressemblait à une cure de thalassothérapie, dit-elle une fois le rinçage terminé. Ma peau est parfaitement douce, maintenant. Mick passa de l'eau sur son visage et se tourna vers elle.

— C'est vrai ? Je pense que je devrais revérifier pour m'assurer que tu n'aies plus un grain de sable sur toi.

Tara haussa les sourcils, puis écarta les bras. — Viens m'inspecter.

Il la retourna et caressa ses épaules et ses bras, puis son dos.

— Ça a l'air bon ici. Tourne-toi.

Elle s'exécuta, et il planta son regard dans celui de Tara, tandis qu'il promenait ses mains dans ses cheveux humides, traçant du bout des doigts une piste sur son nez et ses lèvres. Il se pencha et l'embrassa.

— Tes lèvres n'ont pas le goût de sable.

Elle poussa un soupir lorsqu'il fit courir sa langue sur ses lèvres, la glissa entre ses dents pour la goûter, avant de se détacher.

— Pas de sable sur ta langue non plus.

Elle rit.

Au moment où il fit rouler ses pouces sur sa poitrine, elle suffoqua. Puis il la saisit par les hanches. — Oui, c'est très doux ici, mais il faut que je regarde cela de plus près.

Il se mit à genoux.

— Écarte les jambes, chérie.

Elle l'écouta, se cambrant contre la paroi de la douche lorsqu'il se pencha en avant. Il vint poser sa langue sur son sexe, serpentant entre les replis de son vagin. Elle pencha la tête en arrière et laissa l'eau couler sur son visage et ses cheveux. La chaleur et la vapeur ne faisaient qu'ajouter à la tension qui croissait en elle, tandis que Mick s'aventurait sur son point sensible.

Elle gémit lorsqu'il introduisit sa langue en elle. Il souleva la jambe de Tara pour venir la placer sur son épaule, lui permettant d'intensifier le plaisir de sa partenaire.

— Lisse, sucré, tellement doux.

Il glissa un doigt en elle, la pénétrant avec de doux à-coups tout en dessinant de sa langue des cercles autour de son clitoris.

La douceur de Mick la conduisit directement au septième ciel. Elle était bouleversée que cela arrive aussi rapidement. Elle jouit en haletant, en se balançant contre Mick. Il la tenait fermement, afin de s'assurer qu'elle ne tombe pas pendant qu'elle savourait cet orgasme délicieux.

Mick se leva et saisit, à l'extérieur de la cabine de douche, un préservatif. Une fois prêt, il enroula les jambes de Tara autour de ses hanches tandis qu'il plongeait en elle, la plaquant contre le mur de la douche. Il leva les mains de la jeune femme au-dessus de sa tête et se courba pour lécher ses mamelons.

Une passion dévorante l'animait, et Tara ne put que s'en réjouir.

— Embrasse-moi, exigea-t-elle.

Il leva la tête, l'embarqua dans un baiser torride, faisant monter son désir à des niveaux insupportables, tandis qu'il la pénétrait avec force.

Il appuya ses hanches contre elle, continuant ses va-et-vient jusqu'à ce qu'elle jouisse à nouveau, criant son explosion de sensations. Il relâcha ses bras et la souleva, l'embrassant intensément, tout en lui accordant un regard plein de tendresse, qui la fit fondre. Elle ne se lassait pas d'écouter ses gémissements et continuait à se tenir fermement à lui tandis qu'il vibrait contre elle, les doigts si puissamment plantés dans ses fesses qu'elle en garderait sûrement des traces. Mais elle s'en foutait.

L'eau avait commencé à se rafraîchir lorsqu'il la relâcha. Elle était encore sous l'effet d'un séisme intérieur, causé par leurs orgasmes simultanés.

Mick tendit le bras pour fermer le robinet et saisir des serviettes. Ils se séchèrent et s'installèrent dans le lit. Mick la tira contre lui et souleva sa chevelure humide pour l'embrasser dans la nuque.

Tara ferma les yeux et essaya de se débarrasser du trop-plein d'émotions que Mick faisait naître en

elle.

Ce n'était que du sexe. Du sexe et rien d'autre.

Chapitre 17

— J'ai besoin que tu t'affiches à une avant-première de film.

Mick venait juste de terminer un des entraînements les plus exténuants de sa vie. Il n'avait pas la moindre envie de voir Liz, avec son teint parfait et son chignon tiré à quatre épingles, semblable à un tigre prêt à bondir.

Il prit une grande bouffée d'air et souffla, puis s'assit sur le banc et attrapa une des bouteilles d'un assistant qui passait à proximité de lui.

— Pourquoi ?

Elle pencha la tête de côté et lui lança un regard.

— Tu sais pourquoi. La saison va bientôt commencer. Il faut qu'on te voie en couverture des magazines.

Il ingurgita la moitié de la bouteille, puis leva les yeux sur elle.

— Quel est le film ? Elle sourit.

— C'est un film d'action. Le dernier avec Matt Larson.

— Quand ?

— Mercredi soir.

Mick acquiesça et saisit sa serviette.

— Je verrai avec Tara si son agenda le lui permet. — Comment ? Je ne crois pas.

Il l'observa.

— Quoi ?

— Tu vas assister à la première avec Valisha Staniskowa, la top-modèle en vogue qui a reçu les honneurs de la couverture du hors-série « Maillots de bain » d'un magazine.

Il se leva et planta son regard dans le sien, d'un air sévère.

— Non.

Elle haussa les sourcils.

— Pardon ?

— J'ai dit non. J'essaierai d'assister à

l'avant-première si tu penses que c'est bon pour les relations publiques. Mais j'irai avec Tara. Et pour tous les événements à venir que tu voudras organiser Tara sera ma partenaire.

Liz laissa échapper un petit rire.

— Non, mais tu te moques de moi ? Elle n'est personne. — Pour moi, elle n'est pas personne, Elizabeth. C'est quelqu'un à qui je tiens.

— Quel est le rapport ? Je ne te parle que d'apparitions publiques qui sont bénéfiques pour ta carrière. Faire une apparition avec Tara à ces événements n'est pas bon pour toi.

Il n'était pas d'humeur pour ce type de discussion, et soit Liz ne comprenait pas, soit elle était trop obstinée pour voir les choses comme lui. Dans tous les cas, il n'allait pas céder.

— Je ne vais pas me répéter cinquante fois, alors ouvre bien tes oreilles. Je ne participerai plus à ces événements sans Tara. Elle compte pour moi, et je ne veux pas être vu en public avec une autre femme.

Compris ?

Elle leva les mains.

— Compris. Tu vas pas me gonfler avec ça... On

va procéder autrement alors. Tu as un match ce week-end, et un barbecue avec l'équipe est organisé après le jeu. Invite Tara. Elle peut rejoindre les femmes et les copines. Ça nous fera une belle photo. On va s'assurer que des photographes soient là pour prendre une photo et la mettre en avant.

Quand il la regarda, elle ajouta :

— Avec Tara.

— Bien. Comme tu voudras.

Il saisit son casque et se dirigea vers les douches, se demandant à quel moment sa vie était devenue si compliquée. Il s'inquiétait déjà assez pour le premier match de pré-saison, qui arrivait le week-end suivant. Naguère, il préparait ses matchs avec l'insouciance d'un gamin – sans stress. Mais depuis qu'il était trentenaire et que des loups assoiffés de sang, aussi jeunes que vigoureux, avaient commencé à le surveiller de près, chacun de ses pas devait être soigneusement calculé, et cette fois il fallait qu'il donne tout sur le terrain. La direction lui avait assuré qu'il était sur des bases solides et qu'il était encore leur joueur emblématique, mais il savait que cela ne voudrait rien dire s'il se blessait ou si sa performance pendant la saison n'engendrait pas de résultats.

Et puis il y avait Tara. Comment est-ce qu'une relation qui avait commencé de manière si simple et si légère avait-elle pu devenir si sérieuse ?

Il se tenait devant son casier pour s'habiller et se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire à ce sujet. Les relations sérieuses, ce n'était pas vraiment son genre. En fait, les relations avec les femmes n'étaient pas son truc. Il avait des rencards, baisait, s'amusait. Puis chacun suivait sa route. Sa carrière – l'amour de sa vie –, c'était le football. Cela l'avait toujours été, et il supposait que cela le serait toujours. Il imaginait qu'il pourrait s'installer en couple un de ces jours, après que sa carrière dans le football fut terminée. Quand il aurait du temps et de l'attention à accorder à une femme.

Il n'avait pas prévu que Tara entre dans sa vie, le rejette dans un premier temps et vienne ainsi semer le trouble en lui.

Il n'était pas encore prêt à s'engager. Il devait se concentrer sur ses prochains matchs, et cela signifiait qu'il devait mettre tout le reste de côté une fois la saison commencée.

Il enleva son maillot, s'assit sur le banc et balançait ses affaires dans son sac de sport. Puis il passa les doigts dans ses cheveux, pensif.

Qu'est-ce qu'il était donc censé faire avec Tara ? La larguer ? S'éloigner et lui dire qu'il avait passé un agréable été en sa compagnie, mais qu'il devait maintenant se consacrer entièrement aux matchs ? Toutes les femmes qui étaient passées en coup de vent dans sa vie savaient comment les choses allaient se passer. Des voyages sympas, des séances photo amusantes, du sexe sans prise de tête, et quand la saison commençait, c'était fini. Elles en étaient conscientes et lui aussi, et tout le monde s'en accommodait. Tout était limpide dès le départ : ni l'un ni l'autre ne souhaitait de relation permanente.

Elles connaissaient les règles du jeu, elles avaient joué, et les deux camps étaient sortis vainqueurs.

Pourtant, ce jour-là, sur le terrain, il avait mis les choses au clair avec Elizabeth qui avait suggéré qu'il aille à une avant-première de cinéma avec une autre femme. Il lui avait affirmé qu'il ne voyait personne d'autre, que Tara était la seule femme dans sa vie. *Merde !*

Est-ce qu'au moins il savait ce qu'il voulait ?

Il ferait mieux d'y réfléchir plutôt que de mener Tara en bateau.

Ou peut-être qu'il ferait mieux de se préoccuper de ses désirs à elle. Si ça se trouvait, elle ne voulait rien de plus qu'un été sympa. Construire sa carrière l'occupait beaucoup. Elle devait penser à son fils.

Et ce n'était pas le genre de femme qui sortait pour essayer de se trouver un mari à tout prix. Elle était farouchement indépendante, protégeait Nathan et n'avait pas voulu s'impliquer. Elle n'avait jamais exprimé le souhait de faire partie de sa vie.

Et lui, est-ce qu'il l'imaginait à ses côtés en permanence ?

Il s'assit et enfouit sa tête dans ses mains. Bon sang, il n'en savait rien ! Est-ce qu'il pourrait maîtriser la situation ? Il lui avait couru après depuis la nuit où il l'avait rencontrée, ne réfléchissant même pas aux directions que cela pourrait prendre. Il avait fonctionné à l'instinct. Conquérir Tara n'avait pas été chose aisée, et c'est aussi cet enjeu qui avait rendu leur relation inédite. Jamais il n'avait eu à courir après les femmes auparavant.

Désormais, avec la saison qui débutait, il était temps de prendre certaines décisions. Sa relation avec Tara prenait un tournant assez intéressant. Ses sentiments pour elle s'orientaient dans une direction encourageante.

Et il était incapable de savoir ce qu'elle pensait de tout cela. En tout cas, l'idée de s'éloigner d'elle était impensable. Il voulait qu'elle fasse partie de sa vie. Mais qu'est-ce que cela impliquait, d'un côté et de l'autre ?

Nom de Dieu ! Il n'avait jamais eu autant besoin de boire que maintenant. L'alcool l'avait toujours aidé à oublier les choses auxquelles il ne voulait pas penser.

Il attrapa son sac et y chercha ses clés, puis poussa la porte du vestiaire. Il avait besoin de prendre l'air pour se vider la tête. Il arriva sur le parking et, sentant son pouls s'accélérer de façon anormale, prit une grande inspiration. Il déverrouilla sa voiture, jeta son sac à l'arrière et grimpa, tentant de calmer sa respiration avant de démarrer.

Respire. Calme-toi. Bon sang, qu'est-ce qui clochait chez lui ? Il avait une vie fantastique, une carrière étonnante et couronnée de succès, une femme géniale qui semblait beaucoup tenir à lui, et, pour la première fois depuis des années, il avait une folle envie de boire.

Quel genre d'homme faible cela faisait-il de lui ?

Il avait besoin de réfléchir à beaucoup de choses. Il était temps de rentrer chez lui, de se changer et de faire un jogging, avant qu'il flanche et s'arrête dans le premier bar venu pour commander un verre.

Mick et son frère n'étaient pas très complices, mais Gavin savait ce que Mick avait traversé. Il avait besoin de parler à quelqu'un et, comme Gavin était en ville pour un match, il s'était dit que c'était le bon moment pour l'inviter à dîner.

Ils se retrouvèrent dans un bar qui surplombait la ville. Mick entra et examina la vue panoramique sur le Bay Bridge et le centre-ville de San Francisco avant de diriger son regard sur le bar. Il repéra son frère, entouré de trois femmes. Tout ce qu'il y avait de plus normal.

Dès que Gavin aperçut Mick, il lui fit signe de s'approcher.

— Désolé, mesdemoiselles, dit Gavin. J'ai des affaires à traiter avec mon frère ce soir.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama la grande blonde.

C'est Mick Riley, le joueur de football américain.

La brune qui se tenait près de l'autre jaugea Mick du regard, de la tête aux pieds, puis elle lui décocha un sourire aguicheur. Quelques mois auparavant, il aurait pu être intéressé. Désormais... pas tant que ça.

— À plus tard, dit Gavin, en saisissant sa bière pour se diriger à l'autre bout du bar, au grand dam des trois femmes qui sortirent, déçues.

— Des cœurs sont en train de se briser, dit Mick. — Ouais, ouais. (Gavin s'assit.) Je ne pensais pas que tu étais le genre de type à faire le touriste, mais la vue est sympa, à l'extérieur comme à

l'intérieur.

— Quoi ? Tu ne veux quand même pas que je t'invite dans la rue la plus corrompue du monde ?

Gavin eut un petit sourire satisfait.

— Je passe mon tour.

— Beau match aujourd'hui.

— J'aurais pu t'envoyer des billets. Mick rit.

— Je te vois beaucoup jouer. Mais j'ai vu quelques moments du match à la télévision. Tu as réalisé un joli *home run*.

Gavin sourit et porta la bouteille de bière à ses lèvres.

— Merci. Les supporters de ta ville n'ont pas eu l'air d'y prêter trop attention, comme c'était le point de la victoire.

— San Francisco t'aura dans son équipe la prochaine fois.

— Je n'en mettrais pas ma main à couper.

L'hôtesse les appela à leur table. Ils traversèrent le restaurant. Mick avait demandé un espace privé avec un peu d'intimité. Casey leur avait réservé la petite pièce VIP. Après que leur serveur eut pris leur commande, il ferma la porte.

— On fait une fête ici, ce soir ? Et si c'est le cas, s'il te plaît, dis-moi que ces trois filles canons qu'on a rencontrées au bar tout à l'heure sont invitées.

Mick secoua la tête.

— Non, c'est simplement que je ne voulais pas qu'on surprenne notre conversation. — Ah ouais ?

Gavin posa sa bière sur la table et se pencha vers lui.

— Si c'est illégal et que des femmes nues sont impliquées, j'en suis.

— C'est assez sérieux, Gavin.

Le sourire de son frère disparut.

— Très bien. De quoi tu veux discuter ?

— De quelques trucs. Je ne savais vraiment pas à qui en parler.

— Écoute, je me rends compte que je ne suis pas forcément à la hauteur parfois, Mick, mais tu sais que, si jamais tu as besoin de moi, je suis là pour t'écouter. Sans te juger. C'était ce qu'il avait besoin d'entendre.

— Il y a beaucoup de choses. Tara et moi, Liz, le football.

Gavin se pencha en arrière.

— Commence par le début. Je suis à toi.

Mick poussa un long soupir avant de se lancer :

— J'ai avoué à Tara que j'avais été alcoolique.

Gavin haussa les sourcils.

— Vraiment ? Tu lui fais à ce point confiance ?

— Oui. Quelque chose est arrivé avec Nathan, et je voulais leur montrer, à elle et à lui, ce qui pourrait se passer si un gosse prenait goût à l'alcool trop vite.

Gavin se pencha en arrière.

— Attends. Le gamin est aussi au courant ?

— Oui. Je l'ai amené à une réunion avec moi.

— Mon Dieu, Mick ! Je peux à la limite comprendre que tu le dises à Tara. Mais le gosse ? Tu sais comme les gamins sont changeants. Et s'il le révélait ? Tu as pris grand soin de garder ton secret hors de portée des médias.

— Je sais. Je ne pense pas que Nathan dira quoi que ce soit. Il comprend qu'il est important pour moi que ça reste secret.

Gavin grommela et prit une grande gorgée de sa bière.

— Oui. Les meilleures intentions et tout ça. Et si tu largues sa mère ou la blesses d'une façon ou d'une autre ? Tu sais que la première chose qu'il va faire, c'est répandre la nouvelle sur Internet.

Mick haussa les épaules.

— J'ai pris le risque. Maintenant il faut que je leur fasse confiance, à tous les deux.

— Eh bien, j'imagine que tu as fait le bon choix. Moi, je n'ai confiance en personne. Tous mes cadavres restent dans leur placard.

— Bon Dieu, Gavin, tu rends tes cadavres publics ! Tu as la pire réputation dans le milieu du baseball, et tu aimes ça. C'est grâce à cela que tu as toutes les femmes à tes pieds.

Gavin haussa les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je suis irrésistible. — Ne me fais pas vomir avant le repas, d'accord ?

— Hé ! Tu es prêt à te caser, alors ne me rends pas responsable si tu es jaloux. Mick leva les yeux au ciel. — Je n'arrive pas à croire que je t'ai invité à dîner.

— Tu peux prendre de mes nouvelles dans les magazines, frérot. Mais n'oublie pas les bons moments que l'on a passés.

Gavin attrapa sa bouteille et se balança sur sa chaise.

Mick rit et secoua la tête. Les moqueries espiègles de son frère pour détendre l'atmosphère et détourner le côté trop sérieux de la conversation... : c'était exactement ce dont il avait besoin.

— OK, quoi d'autre, à part que tu es allé déballer tous tes secrets à Tara et à son fils ? Donc les choses sont sérieuses entre vous ?

— Je ne sais pas. Je pense. Il est possible que ce soit ce que je souhaite. Je crois que ça en prend bien la direction.

— Mais elle est partie ?

— Non.

— Tu es parti ?

— Non.

Gavin rit.

— Mais qu'est-ce qui se passe, alors ? On dirait que tout va bien. C'est quoi, le problème ?

— Je ne sais pas. (Il se pencha en avant, croisant ses mains.) J'ai peur, Gavin. Et si j'y arrivais pas ?

— Tu me demandes conseil à moi, à propos de l'amour et des relations de couple ? Tu devrais peut-être en parler plutôt à maman. Je n'ai jamais eu de vraie relation avec une femme. Les petites amies, ce n'est pas mon truc. Tu es largement en avance sur moi en ce qui concerne les histoires d'engagement. Mick s'appuya contre le dossier de sa chaise. — C'est juste que je ne sais pas si je suis fait pour du long terme. Et puis, avec la nouvelle saison qui commence, je m'inquiète pour ma carrière.

Gavin leva sa bière.

— Comme nous tous. Mais je pensais que tu avais des garanties avec ton contrat ?

— Oui. Mais ça ne vaut que sur la saison actuelle et celle d'avant. Ils ont embauché un jeune champion avec un bras en or. Et le gamin qu'ils ont recruté il y a un an a soif de victoire.

— Et alors ? C'est avec ça que tu restes sur le qui-vive. Et une équipe doit toujours avoir un plan de secours. Je suis confronté au même problème au base-ball. Les équipes de réserve ont des putains de

joueurs de première base avec d'excellentes moyennes, qui attendent que je me plante ou que je me blesse. Dans le sport, un jour tu es au sommet et le jour d'après tu es plus bas que terre. Tu sais que rien n'est garanti. Tu ne peux pas surfer sur le succès indéfiniment. Toi au moins, quand tu ne joueras plus, tu pourras compter sur ton intelligence et ton sens du commerce pour te reconverter. Tu es bien en avance sur moi là-dessus.

— Si tu avais été attentif à l'école, tu en aurais les capacités aussi.

Gavin prit une grande gorgée de bière.

— Ouais, ouais. J'ai l'impression d'entendre maman.

— Il n'est pas trop tard pour investir, commencer des affaires en parallèle, préparer ta retraite. Tu ne rajeunis pas, tu sais. — Ah, ah ! On n'est pas ici pour parler de moi et de mes échecs, je crois.

Mick poussa un soupir. — C'est vrai !

Gavin brandit la bouteille vers son frère.

— Écoute, Mick. Profite simplement du jeu tant que tu en as la possibilité. Joue de ton mieux et arrête de t'inquiéter pour des conneries sur lesquelles tu n'as aucun contrôle.

— Tu as raison. Je ne sais pas pourquoi je me pose tant de questions. Ça m'a frappé de façon tellement soudaine. Et puis il y a Liz qui me harcèle en essayant de me caser avec des top-modèles. — À t'entendre, on croirait que c'est une vraie plaie !

Mick rit.

— À l'heure actuelle, c'est une vraie plaie. Liz me cherche des poux à propos de Tara. Elle veut que je sois vu avec les dernières actrices ou mannequins à la mode, et ça ne lui plaît pas que je sorte avec Tara.

— Franchement, qui prend en considération les conseils de Liz ?

Gavin finit sa bière et la mit de côté, puis appela leur serveur, qui lui en apporta une autre. Une fois que celui-ci eut refermé la porte, Gavin se pencha en avant.

— Écoute, Liz a une super influence sur nos carrières et nous induit rarement en erreur, mais c'est une emmerdeuse de première. Une emmerdeuse canon avec les plus belles jambes que j'aie jamais vues. Mais elle nous fait gagner un paquet d'argent. Mais, si c'est Tara que tu veux, alors mets les choses au clair et ne la laisse pas s'immiscer dans ta vie privée. Je ne t'ai jamais vu te laisser faire, qu'est-ce qui te passe par la tête ?

— Je ne sais pas.

Mick prit un morceau de pain dans la corbeille qui trônait au centre de la table et le recouvrit de beurre. — J'ai l'impression que l'histoire que j'ai vécue ces derniers mois a bouleversé ma vie. Je me retrouve face à un dilemme. Avant, ma vie était sur des rails, et maintenant rien ne va plus.

Gavin attrapa la tartine dans la main de Mick et en prit une bouchée. Il la mâcha pendant quelques secondes, puis dit :

— T'es amoureux, frangin. Ça crève les yeux. Je ne t'ai jamais vu comme ça, c'est la seule chose qui puisse te mettre dans cet état.

Mick but une gorgée d'eau pour faire disparaître cette sensation de gorge sèche.

— Tu crois ?

— Eh bien, je ne connais rien à l'amour, mais tu es tellement confus à propos de tes sentiments que ça ne peut être que ça. Oui, je crois que tu es amoureux.

C'est donc à ça que ça ressemble ? J'espère bien ne jamais connaître cette sensation, mec, parce que ça te rend complètement cinglé.

— Qu'est-ce que je dois faire, alors ?

— Sois un homme, prends sur toi et fais avec ! Regarde tout ce que tu as traversé dans la vie, Mick.

Tu as fini tes études en étant alcoolique, mais tu as quand même réussi à vaincre ton addiction et à signer un contrat dans la NFL. Depuis toutes ces années, pas une seule fois tu n'as touché une goutte d'alcool, pas vrai ?

— Oui.

— Très bien, donc si tu aimes Tara cherche une solution. Si tu décides de ne pas t'engager, laisse-la partir. Et commence par expliquer à Liz qu'elle doit gérer ta carrière comme tu l'entends, et surtout demande-lui de ne pas mettre son nez dans tes affaires personnelles. Ce n'est pas parce que tu traverses une période de doute que tu as besoin d'alcool pour t'en sortir. Tu n'y as pas eu recours pendant toutes ces années, ce n'est certainement pas maintenant que tu vas reprendre.

» Bien sûr, tu as trente ans maintenant. Mais tu travailles d'arrache-pied pour rester en forme physique, alors continue à profiter du jeu. Et ne te fais pas de souci pour ton endurance ou ton talent. Quand l'heure sera venue de te retirer, tu le sauras, et tu t'en sortiras admirablement, comme toujours. Un verre d'alcool ne t'aidera pas à échapper aux réalités de la vie, et tu le sais très bien. Tu es déjà passé par là et tu sais très bien où ça t'a mené. Mais il n'y a que toi qui puisses faire ce choix. Je ne peux pas le faire à ta place. La décision t'appartient.

Le serveur leur apporta le repas, et Mick s'y attaqua, méditant sur tout ce que lui avait dit Gavin.

— Tu as vraiment mûri pendant mon absence. Gavin leva les yeux de son assiette.

— Non, je n'ai absolument pas vieilli. Je continue à faire la fête comme un gamin et je vis chaque semaine une nouvelle histoire avec une nouvelle fille. Rien n'a changé depuis mes seize ans.

— Tu t'en sors très bien. Tu as rempli tous les objectifs que tu t'étais fixés, et tes priorités sont clairement définies. Tu n'as pas suivi mon parcours d'ivrogne.

— J'ai eu le privilège d'avoir un grand frère qui en a fait l'expérience en premier, j'ai pu apprendre de ses erreurs.

Gavin lui adressa un clin d'œil, et Mick s'esclaffa. — Je t'aime, enfoiré !

— Moi aussi, petit con ! rétorqua Gavin en riant aussi.

Chapitre 18

Tara s'agita sur son siège puis se leva, bientôt suivie par la foule de supporters enthousiastes. Le stade était plein à craquer, bien qu'il ne s'agisse que d'un match de présélection. Le public était au rendez-vous, car San Francisco avait frôlé la victoire lors du dernier championnat de division, et l'équipe semblait désormais encore plus efficace sur le terrain avec l'arrivée de quelques nouveaux joueurs qui venaient renforcer la défense.

Tara était ravie d'être présente. Mais la joie de Nathan était encore plus immense, grâce à Mick toujours, qui leur avait eu des places sur la ligne de cinquante yards, avec les familles des joueurs. L'adolescent ouvrait des yeux ébahis depuis leur arrivée. Il ne tenait pas en place. Il prenait des photos pour les envoyer à tous ses amis avec le téléphone qu'il avait reçu pour son anniversaire. Mick avait réussi à dégoter un billet supplémentaire, et Nathan avait ainsi pu amener son nouvel ami, Bobby, un autre joueur de foot de première année, très heureux d'assister au match lui aussi. Ils étaient collés l'un à l'autre, faisant des pronostics tout en pointant du doigt les joueurs. Ils avaient totalement fait abstraction de la présence de Tara.

La jeune femme savait qu'elle ne manquerait pas d'attirer les regards en arborant le maillot

numéro quatorze, le numéro de Mick. Elle se sentait fière et privilégiée, elle devait l'admettre, d'autant plus qu'elle était assise parmi les femmes des joueurs. — Alors, c'est vous la copine de Mick ?

Elle se retourna et sourit à une jolie brune.

— Euh oui, nous sortons ensemble.

La femme lui tendit la main.

— Je suis Roseanne Lewis. Mon mari est Tommy Lewis, le numéro soixante-douze. Il est plaqueur offensif droit et il assurera la défense de Mick ce soir.

Tara rit et lui serra la main.

— Dans ce cas, je vous remercie par avance pour le travail de Tommy.

Nathan et à Bobby saluèrent Roseanne, et celle-ci présenta Tara aux autres épouses à proximité.

— Depuis combien de temps Mick et vous êtes-vous ensemble ? interrogea Sue Shore, assise à côté d'elle et dont le mari était Derek, le buteur de l'équipe – la jeune femme enceinte jusqu'au cou avait l'air adorable.

— Nous nous sommes rencontrés cet été.

— Nous adorons Mick. Il est génial avec nos enfants. Je suis étonnée de vous voir ici, car il n'a jamais fait venir aucune compagne dans les gradins, auparavant. Sa mère et son père ont assisté à quelques matchs, son frère aussi, plusieurs fois, mais aucune petite amie. C'est une première. — C'est vrai ?

— Oui. Vous devez être spéciale. C'est ainsi qu'elle se sentait, et il fallait bien reconnaître que cela lui faisait du bien.

— Votre bébé est prévu pour quand ?

— Dans un mois. Mais lui est plutôt pressé de sortir, si j'en crois ses coups de pied incessants. Il sera comme son papa.

Tara laissa échapper un petit rire, se rappelant sa grossesse et les nuits blanches qu'elle avait passées à cause de Nathan.

— Je pense qu'ils sont tous comme ça à la fin !

— Notre fille était plus sereine que ce petit gars. C'est un buteur-né.

— J'espère qu'il marchera sur les pas de son père. Sue rit.

— Ce serait incroyable ! — Coup d'envoi ! cria une des femmes.

Tara avait été si occupée à causer avec ces dames qu'elle avait à peine remarqué le début du match. Elle se concentra sur le déroulement du jeu surtout parce que l'attaquant de San Francisco entra sur le terrain en premier et que cela annonçait l'arrivée de Mick, après le coup d'envoi.

Waouh ! Son uniforme tout entier lui seyait parfaitement ! Et les protections lui donnaient fière allure.

Tara se crispa lorsqu'il attrapa la première passe du centre, la lançant à l'un de ses receveurs, qui courut avec la balle sur quatre yards. Elle sursauta quand le plaqueur passa devant Mick à toute vitesse.

Deuxième tentative. Mick était à nouveau derrière le centre et, cette fois, il récupéra le ballon et recula rapidement de quelques pas. Il resta en position pour observer les receveurs, puis fit une passe rapide au running back à sa gauche, qui courait pour gagner deux yards.

À la troisième tentative, il y aurait quatre yards à parcourir. Les joueurs durent redoubler de stratégie pour s'emparer une première fois du ballon. L'équipe d'Arizona voulait faire passer un message aux joueurs de San Francisco, en s'assurant qu'ils ne marquent pas un premier essai. Tara sentait la pression comme si elle était sur le terrain.

L'équipe d'Arizona s'apprêtait à attaquer d'une façon spectaculaire.

Tara serra les accoudoirs : Mick s'échappait du rassemblement tactique et prenait la position de la formation « shotgun ». Puis il réceptionna la passe et remonta. L'attaque se produisit, et sa ligne offensive resta en place. Mick tira vers le receveur au loin.

Il l'a ! Un gain de vingt-deux yards !

— Respirez, ma douce, dit Roseanne en posant une main sur l'épaule de Tara. Le match va être long ! Tara rit. Puis expira.

Le premier quart-temps était tendu, les Sabres avaient inscrit sept points au tableau durant la première prise du ballon, et l'équipe d'Arizona leur avait répondu juste après avec un essai. Ensuite, les choses s'étaient un peu calmées, et, à la mi-temps, le score affichait match nul, dix à dix. En deuxième mi-temps, Mick enchaîna les passes ; l'attaque en cours semblait solide. La défense résista, et les

Sabres marquèrent des points. L'équipe de San Francisco finit par prendre la main et en sortit victorieuse. Comme il s'agissait de la pré-saison, Mick n'avait pas joué l'intégralité du match. À la fin du troisième quart-temps, Tara respira un peu.

Quand le match fut terminé et que la foule eut vidé le stade, l'équipe se rassembla sur le terrain avec les épouses et les familles, autour d'un barbecue, ce qui ravit Nathan.

Tara était contente de souffler un peu après la pression du match. Désormais, elle pouvait se détendre.

Enfin, du moins, c'est ce qu'elle pensait avant de voir s'approcher Elizabeth sur le terrain. Elle n'arrivait décidément pas à comprendre comment cette femme pouvait marcher sur la pelouse avec ses talons de dix centimètres. Elizabeth ne connaissait à l'évidence pas la signification du mot « décontracté ». Tara, elle, était à l'aise avec son maillot de l'équipe, son jean et ses baskets. Mais Elizabeth n'approuvait visiblement pas cette tenue.

— Vous participez à un pique-nique des supporters aujourd'hui, Tara ?

Nathan et Bobby avaient rencontré quelques adolescents de leur âge, les enfants des autres joueurs, et ils étaient déjà loin à ce moment-là. Tara se félicita que Nathan n'ait pas à supporter le dédain d'Elizabeth.

— Pour tout vous dire, oui. Vous me semblez un peu trop sophistiquée pour l'occasion. Attention de ne pas vous casser une cheville.

— J'arrive très bien à marcher. Je suis surprise de vous voir ici.

— Vraiment ? Et pourquoi donc ? Elizabeth haussa les épaules.

— J'imaginai que vous seriez complètement dépassée maintenant. Ou que Mick s'ennuierait avec vous. Croyez-moi, chérie. Ce n'est qu'une question de temps. Je continuerai à l'appâter avec de belles femmes, et tôt ou tard il flanchera.

Tara croisa les bras sur sa poitrine.

— Si vous pensez qu'il est aussi superficiel, vous vous trompez !

Tara aperçut Mick qui s'approchait, et elle le remercia intérieurement. Elle s'écarta de Liz pour se diriger vers lui, puis passa ses bras autour de la taille du joueur pour l'enlacer. — Super match aujourd'hui.

— Pas mauvais, dit-il avec un grand sourire. On a quelques trucs à travailler, mais c'est prometteur.

— J'ai été vraiment impressionnée par ton jeu.

Quelle force de frappe ! Et tu as enchaîné les passes avec brio !

Il haussa les sourcils, puis embrassa le bout de son nez.

— Tu mémorises toutes mes actions, maintenant ?

— Seulement dans ma tête.

— Où est Nathan ?

— Il traîne avec les fils de D’Juan et d’Anthony. Ils jouent au foot aussi, Nathan et Bobby se sont fait de nouveaux amis.

Mick hocha la tête.

— Bien. Je suis mort de faim. Allons manger quelque chose.

L’ambiance était très sympa, les participants aussi, tout le monde l’accueillit comme si elle et Mick formaient un couple solide. Tara ne pouvait pas se sentir plus heureuse qu’à cet instant. Et elle savait que Nathan l’était aussi.

Si sa liaison avec Mick ne fonctionnait pas, elle ne pourrait pas protéger Nathan des retombées. Deux choix s’offraient à elle : elle pouvait se jeter tête baissée dans cette relation, et espérer que tout se passe pour le mieux, ou elle pouvait larguer les amarres.

La première option l’effrayait, parce qu’il y avait de grands risques pour qu’elle et Nathan en sortent blessés. Mais la seconde option n’était tout simplement pas envisageable pour elle : Mick faisait partie de sa vie désormais, et s’éloigner de lui la dévasterait.

Alors que diable était-elle censée faire ?

Pour ce soir, elle essayait de profiter du repas et de s’amuser, ce qui n’était pas une mince affaire, avec la présence d’Elizabeth. Celle-ci, en grande conversation avec Irvin Stokes, le propriétaire du club, ne la quittait pas des yeux. Au milieu de la discussion, Liz pointa Tara du doigt, puis chuchota à l’oreille de M. Stokes.

Génial ! Tara imaginait quels mensonges Elizabeth pouvait bien inventer à son sujet. Est-ce qu’elle racontait que Tara avait une mauvaise influence sur Mick ? Est-ce qu’elle disait au propriétaire du club qu’éloigner Tara de Mick serait la meilleure chose à faire pour l’avenir de l’équipe ?

La panique la gagna quand Elizabeth prit M. Stokes par le bras et que tous deux se dirigèrent vers elle.

— Zut, chuchota Tara.

— Il y a un problème ?

— Liz amène Irvin Stokes par ici.

— En quoi est-ce un problème ?

Mick engloutit le reste de son cheeseburger, puis s’essuya les mains sur sa serviette et sourit. — Hé ! Irvin !

Irvin Stokes était un milliardaire qui avait fait fortune sur les marchés financiers. C’était un homme d’affaires rusé, à la chevelure poivre et sel, qui, même s’il approchait les quatre-vingts ans, avait l’air en forme. Il portait un costume qui coûtait probablement plus d’argent que Tara n’en gagnait en une année.

— Excellent départ pour la saison, Mick, dit M. Stokes en lui tendant la main.

— Merci. L’équipe a l’air solide. Vous avez réussi à amener des joueurs fiables à la défense.

Stokes acquiesça.

— Nos recrues ont semblé consolider nos seules faiblesses, j’attends donc de grandes choses cette année. (Il se tourna vers Tara.) Et voici votre nouvelle dame ? Elizabeth m’a parlé de vous.

Tara ne voulait même pas savoir ce que Liz lui avait raconté. Elle lui serra la main.

— Tara Lincoln.

— Oh oui ! Vous avez organisé notre fête, il y a quelques mois. Très réussie. J’étais ravi du

déroulement de la soirée.

— Merci, monsieur Stokes.

Elizabeth s'appuya sur M. Stokes.

— Je disais à Irvin que vous étiez organisatrice d'événements. Les épouses et petites amies des joueurs s'occupent généralement de la mise en avant de la collecte de fonds pour un organisme de bienfaisance, avant le coup d'envoi de la saison régulière, et je pensais, comme c'est dans vos cordes, que vous voudriez vous en charger cette année.

— Oh ! (Tara se tourna vers Irvin.) Bien sûr. J'en serais ravie.

M. Stokes prit sa main entre les siennes.

— Excellent. C'est une bonne couverture médiatique pour l'équipe. Et en plus c'est pour la bonne cause. Cette année, c'est pour les camps d'été destinés aux enfants défavorisés de la région. — Je serais ravie d'apporter mon aide.

— Votre travail serait bénévole, bien entendu.

— Je n'ai aucun problème avec ça. Je suis toujours disposée à faire du bénévolat pour des associations caritatives.

— Je suis heureux de l'entendre. Ça vous fera de la publicité pour votre entreprise. Je demanderai à nos équipes de vous contacter. L'événement se déroulera le samedi précédent le dernier match de pré-saison à domicile.

— Merci, monsieur Stokes.

Elle adressa un signe de tête à Elizabeth, qui lui fit un clin d'œil et s'éloigna avec Irvin.

— C'était... intéressant.

— Pourquoi ? demanda Mick.

— Parce qu'Elizabeth ne m'aime pas. Pourquoi a-t-elle fait cela ? Mick passa son bras autour d'elle et embrassa le dessus de sa tête.

— Bébé, ça fait longtemps que j'ai laissé tomber l'idée de comprendre les motivations de Liz. N'essaie même pas.

Elle haussa les épaules et s'appuya contre lui. — Tu as raison. C'est inutile.

Mais pourtant quelque chose la tourmentait. Liz n'avait sûrement pas vanté ses qualités d'organisatrice ou prétendu qu'elle l'appréciait. Peut-être qu'elle avait fait cela pour Mick, qu'elle s'était rendu compte que l'influence de Tara sur la carrière du joueur était positive.

Même si elle en doutait, étant donné que Liz avait été très claire : Tara n'apporterait rien de bon à la réputation de Mick.

Mais c'était décidé. Tara allait s'occuper de l'organisation de cet événement.

Désormais, elle n'avait plus qu'à s'investir à fond dans ce travail pour impressionner à nouveau Irvin Stokes.

Mick devait passer chez Tara après le barbecue. Nathan avait prévu d'aller dormir chez Bobby. Mick était déjà garé dans l'allée quand elle arriva.

— Fatigué ? lui demanda-t-elle quand elle ouvrit la porte.

Il ferma et verrouilla la porte, puis la prit dans ses bras.

— Pas du tout. Un match me procure toujours une poussée d'adrénaline.

Elle se glissa entre ses bras.

— C'est vrai ? Alors comment fais-tu quand tu n'as pas à disposition une femme prête à t'aider à te débarrasser de tout ce trop-plein d'énergie ?

Il la souleva pour la porter à l'étage.

— Je tente de me procurer du plaisir moi-même... Tara eut une vision qui lui donna des frissons.

— J'aimerais voir ça.

— Tu veux ? (Il la posa, debout, à côté du lit.) — Tu es sérieux ?

— Oui. Assieds-toi.

Elle s'installa sur le bord du matelas, puis se recroquevilla sur le dessus-de-lit tandis que Mick enlevait sa chemise. La vue de son corps presque nu ne manquait pas de l'exciter chaque fois, et encore plus après l'avoir vu en action pendant le match. Elle avait toujours été amatrice de football américain, mais depuis qu'elle était intime avec Mick, qu'elle savait à quel point il prenait son travail à cœur, et qu'elle l'avait vu sur le terrain, elle connaissait également les secrets de sa forme physique. Cela faisait aussi partie de son travail de faire le maximum pour rester en bonne santé, et il prenait cela au sérieux. Et ça se voyait. Il était musclé là où il devait l'être, et elle devait résister à l'envie de lui sauter dessus. Elle se contenta dans un premier temps de simplement faire courir ses mains sur les contours si parfaits des muscles de son torse, qu'il avait passé des heures à sculpter à la salle de musculation.

Elle se pencha en arrière, en appui sur ses mains, alors que Mick déboutonnait son pantalon, se débarrassait de ses chaussures, puis se dégageait de son slip et de son pantalon, les balançant de côté. Il était déjà en érection. Il saisit son sexe, en faisant glisser sa main lentement et avec douceur sur toute la longueur.

— Tu penses à quoi quand tu fais ça ? demanda-t-elle.

— À des femmes.

— Des femmes que tu as déjà eues ou des femmes que tu aimerais avoir ?

— Les deux.

Il maintenait son regard sur elle tout en accélérant son geste de la main. Comme la chambre se réchauffait, elle balança ses chaussures et enleva son haut.

— Et qu'imagines-tu avec ces femmes ? Qu'elles restent plantées devant toi ?

— Pas vraiment. — Donc tu imagines que tu fais l'amour avec elles.

Elle fit sauter le bouton de son jean, puis descendit doucement la fermeture Éclair, le regard rivé sur les lents va-et-vient de la main de Mick sur son sexe. La respiration de Tara s'emballa tandis qu'elle ôtait son pantalon. Bientôt, elle se retrouva en sous-vêtements.

— Parfois, je pense à elles et moi faisant l'amour. (Il serra son sexe dans son poing.) Parfois, je les imagine allongées sur le lit, nues et en train de se toucher.

Tara se mit à genou et dirigea ses mains vers l'agrafe de son soutien-gorge, l'ouvrit et enleva la pièce de lingerie, la jetant sur le lit.

— Alors, tu penses à ces femmes en train de se caresser.

— Ouais.

Il serra son sexe plus fort.

Elle effleura sa poitrine de ses mains. — Voir une femme se toucher t'excite.

— Oh oui !

Elle pressa ses seins entre ses pouces et ses index. Ces mouvements firent naître en elle une vague de plaisir qui se propagea jusque dans son bas-ventre. Observer Mick se masturber pendant qu'elle se donnait elle aussi du plaisir était l'expérience la plus émoustillante qu'elle ait jamais vécue. Elle continua à masser sa poitrine d'une main et fit glisser l'autre le long de ses côtes et de son ventre, profitant de cette excitation pour descendre vers sa culotte. Elle glissa ses doigts sous l'élastique de sa lingerie, tandis que Mick accélérât le rythme.

— J'aime te regarder, chuchota-t-elle.

Puis elle introduisit sa main tout entière à l'intérieur de sa culotte. — C'est comment ?

— Chaud. Chaud bouillant. Et torride.

— Laisse-moi voir.

Elle humecta ses lèvres, qui s'étaient desséchées, et enleva sa culotte, adoptant une meilleure position en plaçant ses jambes de chaque côté du lit. Elle saisit un oreiller pour appuyer sa tête afin de pouvoir continuer à observer Mick. Puis elle posa la paume de sa main sur son sexe, caressant de ses doigts l'entrée de son vagin.

— Tu brûles de désir, constata-t-il en se rapprochant du lit.

— Oui.

— Dis-moi à quoi tu penses quand tu te donnes du plaisir ?

— Je pense à un type qui arriverait dans ma chambre sans prévenir et me surprendrait dans cet état.

Il enroula ses doigts autour de son membre, fit remonter sa main vers l'extrémité puis glisser son pouce sur son gland.

— Ah oui ? Et que se passe-t-il quand il te trouve ?

— Il reste debout devant moi pendant un moment et m'observe...

Les doigts de Tara parcoururent son clitoris, procurant à ce point sensible une chaleur ardente. Elle fit ensuite glisser sa main vers le bas et se souleva tandis que la traversait une explosion de sensations.

— Ensuite, il se déshabille et il commence à se caresser lui aussi, exactement comme tu le fais en ce moment.

— Et après ?

— Il s'installe sur le côté du lit.

Tara glissa deux doigts à l'intérieur de son vagin et commença à les bouger en elle.

Mick se pencha sur le matelas, et son pénis vint effleurer la cuisse de Tara.

— Tu entends ça ? demanda-t-elle.

— Ouais.

Il haletait.

— Tu n'aimerais pas t'introduire en moi à ce moment-là ?

— Oui. Est-ce que le gars de ton fantasme le fait ?

Elle leva les yeux sur lui.

— Oui. Il me plaque sur la tête de lit et me pénètre d'un seul coup, puis il me baise sans ménagement jusqu'à ce que je crie. Je hurle, car l'intensité de mon orgasme est telle que je n'ai plus conscience de mes limites. Je continue jusqu'à ce qu'il prenne un tel pied qu'il ne puisse plus se retenir et qu'il crie mon nom.

Mick attrapa les chevilles de Tara et ramena ses fesses en haut du lit. Il ouvrit un préservatif, qu'il trouva dans la poche du pantalon qu'il avait jeté, et l'enfila. Tara cala ses pieds de chaque côté du lit et se souleva, Mick s'enfonça en elle d'un coup vigoureux.

Elle cria sans retenue. Elle avait attendu ce moment, se l'était imaginé, et c'était si bon qu'elle griffa le bras de Mick avec ses ongles. Il se tint fermement à ses hanches et s'introduisit encore plus profondément en elle. Ses couilles claquaient sur les cuisses de Tara, dans un rythme endiablé qui la fit gémir et hurler son nom, en exigeant toujours plus.

Il tendit la main pour masser son clitoris, la menant pratiquement au septième ciel. Cette fois, elle ne résisterait plus très longtemps. Elle fut rapidement submergée, cria et planta ses ongles dans le bras de Mick.

— Mick ! Je jouis. Oh, mon Dieu, Mick, je jouis !

— Oh oui. Je jouis aussi, Tara !

Et il hurla son nom tout en laissant retomber les jambes de Tara et en tirant ses hanches contre les siennes. Il cria pendant son orgasme, accélérant le mouvement en elle pendant qu'il éjaculait. Puis il l'allongea sur le lit, s'enroula autour d'elle et vint nicher sa tête dans son cou.

Tara promena ses doigts dans les cheveux de Mick. Il se souleva pour lui offrir un baiser profond et intense, qui la réchauffa et la réconforta.

— Je t'écrase ? demanda-t-il.

— Non, ça va.

Il inspira et laissa échapper un souffle, puis il la serra très fort.

— J'aime être avec toi, bébé. Beaucoup.

— Moi aussi, j'aime être avec toi.

— Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée depuis bien longtemps, Tara. Merci.

Elle lui caressa le dos et sourit, priant pour que cet instant dure à jamais.

Peut-être était-ce comme cela qu'on se sentait lorsqu'on tombait amoureux. Effrayé et enivré à la fois.

Et peut-être que c'était bien de laisser les choses se faire ainsi.

Chapitre 19

Jamais Tara ne s'était autant investie dans son travail pour une mission bénévole. Les quelques semaines de pré-saison s'étaient écoulées, et elle avait été soulagée que Mick doive s'absenter pour jouer des matchs loin de San Francisco. Quand il était dans le coin, elle avait tout le temps envie d'être avec lui. Et il voulait être avec elle, ce qui, elle devait bien l'admettre, lui plaisait énormément. Elle avait un peu l'impression d'être à nouveau une adolescente, animée d'un besoin si fort qu'il en était douloureux. Mais ce genre de désir ne l'aidait pas à se concentrer sur son travail. L'absence de Mick pendant le week-end était donc opportune. Cela lui avait pris un peu de temps de mettre en place la collaboration avec les épouses, les petites amies et les bénévoles, qui l'aidaient à organiser cet événement caritatif. Ils s'étaient mis d'accord sur un carnaval pour enfants, avec un côté fête foraine. Ils avaient déjà sélectionné le lieu. La météo semblait être de leur côté, et tant les dons que les bénévoles avaient afflué. C'était incroyable de voir comme les gens étaient disposés à donner à la fois pour une noble cause et également pour soutenir une éminente et brillante équipe de football. Et, comme le dernier match de pré-saison aurait lieu le lendemain, une bonne partie des joueurs seraient présents. Ils allaient signer des ballons de foot pour les enfants, ce qui ferait venir des journalistes pour des séances photo et avec un peu de chance attirerait l'attention sur l'œuvre caritative.

Les dernières semaines écoulées avaient permis à Tara de faire connaissance avec les épouses. Elle était vite devenue amie avec la majorité d'entre elles. Toutes lui manqueraient si Mick et elle se séparaient. Toutefois, qui avait dit qu'elle ne pourrait pas rester amie avec elles ?

Sue Shore avait accouché la semaine précédente. Tara et plusieurs autres femmes de l'équipe étaient allées lui rendre visite quelques jours après l'arrivée du petit Timmy, un beau bébé de 4,4 kilos. Avec ses cinquante-neuf centimètres, ce n'était pas étonnant qu'il l'ait gardée éveillée toutes les nuits, en lui donnant des coups de pied. Mais Sue était aux anges, même si elle avait passé plus de dix-huit heures en salle de travail. Le bébé était adorable. Tara l'avait tenu dans ses bras pendant un court instant, et cela avait éveillé en elle des désirs de maternité. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait plus tenu un nourrisson dans ses bras, Nathan était presque adulte.

— Tu prévois d'en avoir d'autres ? lui demanda Sue.

Tara leva la tête. — Je n'y ai jamais songé.

— Tu sais, Mick aime vraiment les enfants, insista Marvella, l'épouse d'un joueur, en lui décochant un sourire complice.

Seigneur ! Avoir un bébé avec Mick ? Cette pensée ne lui avait jamais effleuré l'esprit.

— Mick et moi sortons juste ensemble.

— Ah, ah ! Il semble apprécier ton fils.

— Nathan est un adolescent.

— Et alors ? (Heather Swanson ramassa le petit Timmy et poussa un soupir.) Mick a toujours adoré tous nos enfants, du nourrisson au lycéen. Il est génial avec tous. Il sera un fabuleux père un jour ou l'autre.

— J'en suis sûre.

— Et comme tu es la seule femme qu'il ait jamais présentée...

Tara leva les yeux au ciel.

— Ça ne veut pas dire qu'il ait l'intention de m'épouser ni d'avoir des enfants avec moi.

Cette pensée la travailla tout le week-end. C'était absurde. Un mariage, une famille avec Mick et un enfant à eux.

Complètement idiot. Mick avait sa vie, qui se résumait au foot et aux belles femmes. Sa vie à elle était consacrée à sa carrière et à son fils, qui avait maintenant quinze ans. Elle n'avait absolument pas envie de tout recommencer à zéro. Elle avait trente ans. Dans quelques années seulement, Nathan aurait terminé ses études supérieures, et elle serait libre de se concentrer sur son entreprise, sans autre projet à côté. Elle avait fait tant de sacrifices pour élever Nathan, pour reprendre ses études, pour gravir les échelons et donner de l'ampleur au Bon Contact. Elle n'avait pas besoin d'un mari, et elle n'avait certainement pas envie de tout reprendre dès le départ.

Un enfant qui aurait les yeux bleus de Mick et les cheveux foncés. Une fille peut-être. Ou un autre garçon. Quelqu'un que Mick regarderait grandir et avec qui il pourrait partager sa passion pour le football.

Seigneur ! On lui mettait un bébé dans les bras, et ses hormones s'affolaient. C'était la seule explication.

Elle et Mick sortaient ensemble depuis quelques mois, et tout d'un coup elle se voyait avoir des bébés avec lui ?

Comme si c'était possible ! Sa période bébé était terminée depuis longtemps.

Concentre-toi, Tara ; concentre-toi !

Au prix de grands efforts, elle se contint et reporta toute son attention sur la préparation de l'œuvre de charité. Les manèges avaient tous été installés, les stands étaient en place, les buffets étaient prêts, et tous les joueurs étaient arrivés. Les enfants affluaient, et les journalistes se dispersaient à travers la fête foraine. Avoir un emplacement dans une des villes de la baie Est offrait des facilités de transport et permettait la présence d'un vaste public. De plus, le soleil était au rendez-vous.

Elle avait demandé à toutes les épouses et petites amies qui travaillaient sur le carnaval d'arborer les maillots roses de l'équipe, pour pouvoir facilement les repérer. Nathan porterait un maillot rouge et blanc, il n'avait pas besoin de se démarquer puisqu'il serait aux côtés de Mick. Son fils aiderait l'équipe en s'occupant des boissons, des stylos. Il ouvrirait les boîtes de ballons de football et assisterait le personnel de l'équipe. Il était fou de joie à l'idée de traîner avec les joueurs toute la journée. Tara était certaine qu'il se dévouerait pour le moindre service à rendre et elle était contente que Mick garde un œil sur lui. Ainsi, elle n'aurait pas à s'inquiéter de savoir où il était ou ce qu'il faisait. Une chose en moins sur sa liste.

Désormais, elle pouvait se concentrer sur les enfants invités par l'œuvre caritative, tous plus émerveillés les uns que les autres. C'étaient des jeunes en difficulté de tout âge. Certains étaient à l'école primaire, d'autres au collège, et des plus grands fréquentaient déjà les bancs de la fac. Disposer d'un jour libre pour simplement s'amuser, faire l'attraction du Tourbillon infernal, du Mélangeur ou des montagnes russes, se promener à travers les baraques de foire, participer à des jeux de lancer de balles ou essayer d'atteindre les canards sur le stand de tir seraient une très bonne façon de décompresser pour eux. Et, en prime, ils passeraient un moment privilégié avec les joueurs de l'équipe. Les enfants étaient venus avec leurs parents, ou leurs parents adoptifs, et leurs frères et sœurs. Il fallut donc peu de temps pour que la fête foraine se remplisse, étant donné que les organisateurs et le personnel étaient déjà nombreux. Tara courait d'activité en activité pour s'assurer que tout le monde passait un bon moment.

Elle fit une halte au stand des joueurs, devant lequel attendait une longue file d'enfants qui voulaient être pris en photo et se faire dédicacer leurs ballons. Mick traînait avec d'autres joueurs.

— Hé ! dit-il. Tout va bien ? (Il l’embrassa et passa son bras autour de sa taille.) Ici, c’est super. Et toi ?

Tu as l’air d’avoir chaud.

Elle rit et repoussa ses cheveux de son visage humide.

— Je suis très occupée. Est-ce que vous avez besoin de quelque chose ?

— Arrête de t’inquiéter pour nous. Le personnel de l’équipe est ici pour prendre soin de nous. Et essaie de te détendre. J’ai fait un tour, tout a l’air parfait. Elle prit une profonde inspiration.

— Je me détendrai quand ce sera terminé.

Son téléphone vibra. Elle le sortit de sa poche, écouta et posa sa main sur le buste de Mick.

— Il faut que j’aie m’occuper de quelque chose.

— Essaie de ne pas te tuer à la tâche !

Elle rit et partit précipitamment, rejointe par Roseanne et quelques autres épouses. Elles se chargèrent d’un problème de portions alimentaires. Une fois que celui-ci fut résolu, elle flâna dans la fête foraine pour s’assurer que les enfants se divertissaient. Tout le monde semblait aux anges.

— Mademoiselle Lincoln ?

Elle se retourna brusquement et se trouva face à un micro.

— Alan Terlin, des informations de Canal 8. Nous aimerions vous interviewer pour le programme local. — Oh ! Mieux vaut ne pas m’interviewer. Pourquoi n’allez-vous pas parler à l’équipe ? Il pinça les lèvres.

— C’est déjà fait. Ils m’ont conseillé de voir avec vous et m’ont dit que vous aviez tout organisé.

— Je ne suis que l’organisatrice de l’événement. Vous devriez vraiment aller parler au président de la fondation et aux gens qui y travaillent. Ils se donnent corps et âme pour s’assurer que ces enfants mènent une vie équilibrée, tant dans leur éducation que socialement et au sein de leurs familles.

Elle jeta un coup d’œil à la ronde, espérant de tout cœur trouver quelqu’un de l’association, et elle faillit verser des larmes de soulagement lorsqu’elle repéra Carmen Sanchez.

— Venez, je vais vous présenter Carmen.

Elle se hâta en direction de la jeune femme, entraînant les journalistes avec elle. Carmen n’avait pas un cheveu qui dépassait, même si elle courait en tous sens, plus encore que Tara. Elle accepta gracieusement de dire quelques mots sur la fondation et sur ce qu’elle offrait aux enfants désavantagés qui avaient eu des débuts difficiles. Tara s’écarta et laissa Carmen avoir son temps d’antenne. — Belle évasion en douceur !

Tara se retourna et se retrouva face à Elizabeth, qui arrivait à rester imperturbable et décontractée dans son haut sans manches, son corsaire et de petits talons.

— Quoi ? Pas de tenue de femme d’affaires aujourd’hui ?

— J’ai des vêtements décontractés, Tara.

— Vous m’avez peut-être dupée. Je pensais que vous vous habilliez toujours comme un requin prêt à l’offensive.

Même en vêtements décontractés – qui avaient l’air d’une tenue de créateur onéreuse –, Liz avait toujours une allure impeccable.

— Vous auriez dû répondre à l’interview. Cela aurait été bon pour l’équipe. Pour Mick.

— Faites-la, vous, l’interview. J’ai chaud, je transpire et je ne suis pas très présentable. Et puis la fondation peut donner une bonne image de l’équipe.

— La fondation va donner une bonne image d’elle-même.

Tara secoua la tête.

— Ce n'est pas mon domaine. Je vous laisse le soin de trouver quelqu'un d'autre pour donner une bonne image de l'équipe.

Liz haussa les épaules.

— Si vous insistez. — Je vous en prie.

Ravie d'être débarrassée de Liz, Tara s'éloigna et tomba sur un groupe d'enfants essayant de s'améliorer dans les jeux de fléchettes avec des ballons remplis d'eau, dans les lancers d'anneaux et les bowlings de bouteilles de lait. Elle posa un œil attentif sur les forains, s'arrêtant à chaque stand assez longtemps pour s'assurer qu'un pourcentage correct d'enfants gagnait. M. Stokes rétribuait bien ces forains, et les enfants devaient avoir des chances élevées de remporter des lots.

C'était bien le cas. Satisfaite, elle se remit en route.

Dans la zone de restauration, la nourriture était abondante, et il y avait également une quantité suffisante de boissons dans les buvettes dispersées dans la fête foraine. Tout semblait être sous contrôle, et Tara pensa qu'elle prendrait quelques minutes pour s'arrêter dans la zone des joueurs, toujours pleine à craquer d'enfants, de footballeurs et de journalistes.

Liz était là, elle donnait des interviews aux journalistes de télévision. Elle avait invité un groupe d'enfants à passer du temps avec Mick. Tara était prête à penser que cette femme avait une goutte de bonté dans le sang, puis y réfléchit à deux fois. Elle mettait en avant Mick pour s'assurer de sa bonne image. Tara leva les yeux au ciel et décida de revenir plus tard, puis elle marqua un temps d'arrêt quand elle se rendit compte que derrière Liz il y avait les enfants dont elle parlait en interview et que Nathan se tenait aux côtés de Mick.

Tout au long de l'interview à laquelle Liz répondait, Nathan était photographié avec plusieurs autres enfants.

— Ces enfants viennent d'un milieu très défavorisé, dit Liz en faisant un geste dans son dos et en tournant délibérément sa tête vers Nathan. Certains ont été abusés, d'autres ont des parents qui sont tombés dans la drogue. Certains vivent dans des familles d'accueil, et d'autres sont simplement défavorisés sur le plan économique. La fondation et l'équipe ont monté cet événement pour offrir à ces enfants quelque chose de positif dans leur vie, puisqu'ils n'ont pas eu grand-chose de positif, dont ils pourraient se réjouir.

Liz se tourna vers Nathan et lui fit un geste. Nathan, qui ignorait manifestement ce qui se passait, lui sourit en retour et la rejoignit. Les caméras se centrèrent sur lui.

— Tu passes une bonne journée ? lui demanda

Liz.

Nathan, qui avait l'air très timide et impressionné par les caméras, hocha la tête.

— Oh oui ! Je passe un très bon moment.

Puis Liz fit un geste à Mick, et Mick passa son bras autour des épaules de Nathan. Toute cette mise en scène donnait l'impression que Nathan était un des enfants à problèmes et que Mick se sacrifiait en l'aidant héroïquement.

Le sang de Tara ne fit qu'un tour. *La garce !* Elle resta immobile, les pieds figés dans l'asphalte, ne sachant que faire. Arracher Nathan de l'axe des caméras pourrait faire toute une scène et ne ferait qu'empirer les choses, et embarrasser Nathan et elle-même au passage. Elle refusait d'offrir ce plaisir à Liz. Mick semblait insouciant, il jouait avec Nathan et les caméras comme s'il savait exactement ce qui se passait.

Peut-être savait-il vraiment ce qui se passait. Ou peut-être qu'il s'en foutait.

Cet homme n'était certainement pas inconscient. Est-ce qu'il était au courant depuis le début ? Liz et lui collaboraient étroitement. Il savait quand il y avait une opération promotionnelle. Liz avait

certainement mis tout ça au clair avec lui, alors il devait savoir.

Tara fut prise de nausées et mit sa main sur son ventre. Penser que Mick utiliserait Nathan ainsi la rendait folle. Avec le soleil en plus, elle avait besoin de s'asseoir, mais elle refusait de partir, pas à un moment où Nathan était si vulnérable.

Heureusement, les caméras s'éloignèrent bientôt, et Tara put à nouveau respirer. Elle n'avait qu'une envie : attraper son fils et partir en courant, mais elle avait des responsabilités vis-à-vis de cet événement et elle ne laisserait pas tomber la fondation. Elle ravala alors sa colère et resta concentrée pendant le reste de l'après-midi, s'assurant que la suite de la fête se déroule sans le moindre incident.

Quand les derniers enfants furent retournés en masse dans les bus et que tout fut terminé, elle agrippa Nathan. — On s'en va.

Nathan fronça les sourcils.

— Quoi ? Pourquoi ? Mick a dit qu'on sortirait manger.

— Ne pose pas de questions. On doit y aller.

Maintenant.

Mick la rejoignit dans la seconde.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle ne pouvait même pas le regarder. — Je dois y aller. Nous devons y aller.

Il empoigna son bras.

— Tara ! Quel est le problème ?

— Il faut que je sorte Nathan d'ici. — Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle redressa la tête et put à peine le regarder dans les yeux.

— Tu sais très bien ce qui ne va pas, murmura-t-elle. Comment as-tu pu faire cela ? Les yeux de Mick s'écarquillèrent.

— Mais de quoi tu parles ?

Elle secoua la tête.

— Je ne veux pas en parler.

Elle s'éloigna de la foule des joueurs, des épouses et des petites amies, emmenant Nathan avec elle.

— Maman, c'est quoi ton problème ? Pourquoi on s'en va ?

— On en a fini avec tout ça.

Elle en avait fini avec tout ça. Elle en avait fini avec Mick.

Elle passa devant Elizabeth, qui affichait son air triomphant.

Oui. Liz avait gagné. Définitivement. Tara en avait fini avec Mick. Avec tout ça.

Mick jeta ses clés sur la table jouxtant la porte d'entrée, s'affala dans une chaise et saisit la télécommande. Il alluma la télévision, ayant besoin d'un bruit de fond pour couvrir ses propres pensées, parce que, depuis les dernières heures, il ne pouvait penser qu'à Tara.

Elle avait été contrariée. Encore plus que contrariée. Elle était folle de rage. Contre lui. Et il ignorait totalement pourquoi. Il avait essayé d'appeler sur son portable. Elle n'avait pas répondu, en dépit de ses tentatives répétées.

Il s'était rendu en voiture chez elle et avait sonné, mais elle n'avait pas répondu, même s'il savait très bien qu'elle était à l'intérieur. À part enfoncer sa porte, ce qu'il ne pensait pas être une très bonne idée, il n'y avait pas grand-chose à faire.

Désormais, il était assis là, comme un con, zappant et essayant de comprendre ce qu'il avait bien pu faire pour la rendre aussi furieuse.

Ils avaient à peine eu le temps de se voir. Elle avait été occupée toute la journée avec l'événement et

elle avait fait un boulot incroyable. Il avait été si fier d'elle, Irvin Stokes l'avait été aussi : il était venu la chercher. Mick avait inventé une excuse pour Tara, en lui disant qu'elle était sûrement en train de s'occuper du départ des invités. Plus tôt dans la journée, elle avait été un peu troublée mais souriante et heureuse. Et d'un coup boum ! – la catastrophe. Mais il n'avait pas dit ou fait quoi que ce soit pour la mettre en colère contre lui. Pas au point de la rendre assez furieuse pour qu'elle parte avec colère et sans explication, ou qu'elle refuse de répondre à ses appels ou de lui ouvrir la porte.

Il ne comprenait pas.

Les informations passaient à la télévision, un reportage sur l'événement était diffusé. Mick monta le volume pour entendre Liz faire la promotion de la fondation. Mick se vit, vit Nathan et une poignée d'autres gamins derrière Elizabeth tandis qu'elle parlait des enfants défavorisés. Il se pencha en avant lorsque Liz fit un geste en direction de Nathan, le regarda, puis décrivit les difficultés que les enfants de la fondation rencontraient, des maltraitances à la drogue, en passant par tout un éventail de problèmes. Ensuite, Liz fit s'avancer Nathan, puis Mick.

C'est quoi, ce bordel ? Liz aurait tout aussi bien pu accrocher un panneau sur Nathan et l'utiliser comme symbole des enfants martyrs. Et Mick était là, souriant et passant son bras autour de Nathan, totalement inconscient de ce qu'Elizabeth venait de faire.

La garce ! Elle avait utilisé Nathan. Bordel, elle l'avait utilisé lui aussi ! Et Mick parierait une année de salaire que Tara y avait assisté et avait pensé que Liz et lui avaient préparé tout cela pour un coup de pub et qu'ils avaient même planifié de se servir de Nathan.

Merde ! Il jeta la télécommande à travers la pièce et resta immobile, se passant la main dans les cheveux. Il savait que Liz était une manipulatrice experte, mais il n'aurait jamais cru qu'elle puisse aller aussi loin. Cela ne l'avait jamais dérangé qu'elle l'utilise ou qu'elle utilise une actrice ou une mannequin pour avoir une bonne photo de promo. Mais un enfant ! *Oh putain, non !*

Il attrapa son téléphone portable et composa le numéro de Liz. Même s'il était tard, il savait qu'elle répondrait.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ramène-toi. Maintenant.

Elle rit.

— Je suis un peu occupée là, Mick.

— J'en ai rien à foutre que tu sois occupée ou pas.

Ramène ton cul ici.

Il y eut un blanc. — « Ici », c'est chez toi ?

— Ouais.

— Il y a un problème ?

— Tu as moins d'une heure. — J'arrive.

Il continua à arpenter le salon, puis décida qu'il devrait se servir quelque chose à boire. Il prit conscience qu'il avait très envie d'une dose de whisky. Ses boyaux se tordirent, et son besoin d'alcool rendit ses mains tremblantes.

Il serra les poings et respira profondément, puis alla se servir un verre de thé glacé.

Il en était à son deuxième verre lorsque Elizabeth frappa à la porte. Le verre à la main, il alla ouvrir. Elle entra tranquillement, ses cheveux étaient tirés en arrière, et ses boucles d'oreilles scintillaient dans la lumière du plafonnier de son salon. Elle portait une robe fantaisie et des talons.

— Tu m'as arrachée à un rendez-vous d'affaires très important, chéri. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

— Qu'est-ce que t'as foutu au carnaval aujourd'hui ?

Elle haussa les sourcils.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler. Tu voudrais bien être plus précis ?

Il lança l'annonce télévisuelle, qu'il avait enregistrée. Liz regarda, puis se tourna vers lui.

— OK. Et alors ?

— Et alors ? Tu te fous de ma gueule ? Tu as utilisé Nathan.

Elle haussa les épaules.

— Il était là. Avec toi. C'était pratique. Un gamin en vaut bien un autre.

Mick aspira une grande bouffée d'air, il n'avait jamais eu autant envie de donner un coup de poing à une femme qu'à ce moment.

— Elizabeth, écoute-moi bien. Tu as blessé Tara. Et, de ce fait, tu as blessé Nathan. Tu as exposé son visage sous une fausse image sur la télévision nationale, sans la permission de sa mère, et tu as utilisé Nathan pour faire ma promotion et celle de l'équipe. Tara est furieuse. Contre moi.

— Et alors ? Ça fait des mois que je te dis – et que je dis à Tara – que ça ne marchera jamais entre vous. Elle n'arrive pas à le comprendre. (Elle pointa du doigt la télévision.) C'était de la super promo ! Toi avec des enfants défavorisés. Un super angle émotionnel. Enfin, Mick. C'est des points de bonus !

Il finit par saisir son bras, il avait tellement envie de la secouer qu'il devait serrer les dents pour s'en empêcher.

— Non, tu ne comprends pas. Elle est importante pour moi. Je me fous de ce que tu penses ou de ce que tu veux. Je l'aime. Et si je la perds à cause de ça tu vas le regretter. Tu comprends ça, Elizabeth ? Est-ce que tu as idée de la haine que j'éprouve pour toi à cause de ce que tu as fait ? Tu es à deux doigts de te faire virer.

Il avait dit les deux derniers mots suffisamment fort pour retenir son attention. Les yeux d'Elizabeth s'écarquillèrent.

— Quoi ?

— Arrange-moi ce bordel, Elizabeth, ou tu appartiens au passé. J'en ai ras-le-bol que tu décides ce qui est le mieux pour moi et pour ma carrière. Ça fait un moment maintenant que tu ne sais plus ce qui est bon pour moi. Si tu l'avais vraiment su, tu aurais eu les yeux ouverts ces derniers mois et tu aurais vu de quoi j'avais besoin. (Il écarta sa main d'elle.) Tu veux savoir ce qui est le mieux pour moi ? Tara est ce

qu'il y a de meilleur pour moi. Nathan est ce qu'il y a de meilleur pour moi. Ils me rendent heureux, quelque chose que tu ne comprends de toute évidence pas, puisque tu n'as pas de cœur.

Elle était devenue blanche, son allure snob habituelle semblait rétrécir à vue d'œil.

Bien. Il se fichait de savoir comment elle se sentait.

— Sors ton cul de chez moi tout de suite. Tu as jusqu'à demain pour trouver un moyen d'arranger cet énorme bordel, ou je te vire. Est-ce que tu comprends ?

Elle hocha la tête, clignant rapidement des yeux pour retenir ses larmes tandis qu'elle attrapait son sac et se dirigeait vers la porte.

— J'ai compris. Je vais arranger ça, Mick. Ne t'inquiète pas.

Il lui tint la porte ouverte, et elle se dépêcha de sortir. Il la claqua derrière elle avec tant de force que les tableaux au mur en tremblèrent.

Mon Dieu, il n'avait jamais voulu blesser quelqu'un autant qu'il avait voulu blesser Elizabeth ! Et pas une fois dans sa vie il n'avait levé la main sur une femme. Mais elle l'avait mis en fureur et avait

foutu le bordel dans sa vie. Et personne ne faisait ça en s'en sortant indemne.

Désormais, il devait faire quelque chose pour réparer les dégâts qu'elle avait provoqués.

Chapitre 20

Tara s'assit dans l'obscurité calme de son salon, les genoux ramenés sur la poitrine, essayant d'empêcher le mal de tête qui avait commencé la nuit précédente et menaçait de se transformer en vraie migraine.

Nathan, heureusement insouciant, n'avait aucune idée de ce qui l'avait fait partir la veille. Et elle n'allait pas faire voler en éclats la bulle dans laquelle son fils avait placé Mick. Pas encore. Plus tard, quand elle serait plus forte, quand elle aurait consolidé ses défenses, elle s'assiérait et lui expliquerait que, parfois, les gens n'étaient pas ceux que vous pensiez qu'ils étaient, que, parfois, ils ne pouvaient pas être à la hauteur de vos attentes.

Elle aurait à briser le cœur de son fils. Mais son travail, en tant que mère, était de lui assener la gifle froide de la réalité et de le forcer à sortir de la bulle idéalisée dans laquelle il – ils – avait vécu durant les derniers mois. Tout était sa faute, à elle : elle avait essayé de mettre la main sur une chimère, elle avait pensé qu'elle pourrait tout avoir – une super carrière, un super gamin, un super mec. Elle aurait dû savoir que c'était impossible.

Nathan était parti voir le dernier match de pré-saison, ce soir-là. Elle n'avait aucune raison de lui refuser ce plaisir, au moins une dernière fois. Elle avait laissé sa place à l'un des amis de Nathan, dont le père les avait conduits au stade. Il passait la nuit chez son copain, elle avait donc un peu de répit. Elle n'avait pas regardé le match, elle ne voulait même pas entendre parler de football à cet instant-là.

Tout ce qu'elle voulait, c'était se terrer dans le noir et ne plus penser. Malheureusement, elle n'avait fait que réfléchir, et son esprit était surchargé. Est-ce que c'était trop demander d'avoir quelques heures de paix ?

Un coup à la porte lui indiqua que c'était apparemment trop demander. Elle repoussa la chaise et avança lentement vers la porte, déterminée à ne pas ouvrir si Mick était là.

Il n'y avait personne. Elle ouvrit la porte et se baissa pour ramasser la boîte qui était posée sur le seuil. La nuit était trop avancée pour qu'il s'agisse d'un service de livraison, quelqu'un devait être venu la déposer. Aucun nom ne se trouvait sur le paquet à l'exception du sien. Elle referma la porte et la verrouilla, emporta la boîte dans le salon et attrapa des ciseaux pour l'ouvrir.

Un DVD se trouvait à l'intérieur, recouvert d'une enveloppe. Dans la partie supérieure de celle-ci était griffonné : « Tara, s'il vous plaît, lisez avant de visionner », dans une jolie calligraphie.

Elle ouvrit l'enveloppe et en sortit une feuille de papier toilé, la déplia et lut la note manuscrite.

« Tara,

“Désolée” semble être un mot tellement insuffisant, mais j'espère que la vidéo sera utile. Je vous présente mes excuses les plus plates pour ce que j'ai fait pour nuire à votre fils et à vous-même. Je n'ai aucune excuse pour mon comportement. J'ai laissé mes objectifs et mes ambitions m'aveugler, et j'espère qu'un jour vous pourrez me pardonner. S'il vous plaît, visionnez la vidéo. Elle sera diffusée sur tous les canaux demain, durant les émissions de 6 heures et de 11 heures, ainsi que dans l'émission d'événements sportifs. La presse écrite recevra également l'histoire, accompagnée de photographies et d'un communiqué.

À nouveau, je suis infiniment désolée.

Elizabeth »

Tara serra les dents, laissa tomber le mot et bouscula la boîte sur le côté. Elle se leva et se rendit à la cuisine pour se servir un verre de vin, le rythme de son cœur battait frénétiquement contre sa poitrine.

Cette femme se mettait le doigt dans l'œil si elle pensait qu'elle pouvait envoyer de maigres excuses et croire que cela conviendrait à Tara. Elle se fichait de ce qu'il y avait sur cette vidéo. Rien ne pourrait effacer ce qu'Elizabeth avait fait à Nathan et à elle. Elle l'avait fait délibérément pour blesser Tara. La jeune femme avait supporté tout ce qu'Elizabeth lui avait balancé. Elle était adulte et pouvait lui donner le change. Mais mettre son enfant au milieu de tout cela était sournois, sale, injustifié, et absolument impardonnable.

On frappa encore un coup à la porte, et Tara fit claquer sa coupe de vin sur le comptoir de la cuisine.

Elle mettrait sa main à couper que c'était Elizabeth. Bon sang, elle espérait que c'était Elizabeth ! Elle aimerait lui dire en face ce qu'elle pensait exactement d'elle.

Elle ouvrit brusquement la porte et resta sans voix lorsqu'elle vit Mick qui se tenait là.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Cinq minutes.

Merde ! Elle resta sur le pas de la porte, l'empêchant d'entrer. — Je n'ai pas envie d'entendre quoi que ce soit que tu aies à me dire.

Il posa sa main contre la brique.

— Cinq minutes, c'est tout ce que je te demande, Tara.

Elle se poussa sur le côté, et il entra pendant qu'elle refermait la porte.

Elle resta à côté de la porte, ses bras enveloppant sa taille.

— Vas-y, parle. Il se tourna.

— Je ne savais pas ce qu'Elizabeth faisait jusqu'à ce que je le voie aux informations, la nuit dernière.

— Comment aurais-tu pu ignorer ce qu'elle faisait ? Elle était juste en face de toi. Tu as tiré Nathan vers toi quand elle t'a pointé du doigt.

— Je sais de quoi ça a l'air, mais c'était si bruyant là-bas. Nathan et moi étions occupés à attraper des tee-shirts et des ballons de foot, à faire les andouilles et à parler aux enfants et aux autres gars, à faire des grimaces pour les photos. On ne faisait pas du tout attention aux caméras ou à ce que disait Liz. Je pensais qu'elle était en train de promouvoir la fondation. Je n'en avais aucune idée jusqu'à ce que je le voie à la télévision. Ça m'a rendu malade de voir cet extrait. J'étais furieux contre Elizabeth. (Il s'approcha d'elle.) Je n'ai jamais eu envie de lever la main sur une femme à cause de la colère jusqu'à ce que je voie cela, Tara. J'ai dû me retenir parce que je voulais lui faire du mal. Je suis tellement désolé. Il souffrait autant qu'elle.

— Elle m'a envoyé une vidéo.

— Quoi ?

— Elle m'a envoyé une vidéo et un mot. Disant qu'elle était désolée. Il est sur la chaise.

Il s'approcha et saisit la note, la lut, puis dirigea son regard vers elle.

— Qu'y a-t-il sur la vidéo ? Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas encore regardée. — Tu veux la regarder ?

— Oui, je pense.

Mick mit la vidéo dans le lecteur DVD. Il s'agissait de scènes filmées au carnaval, avec les commentaires d'un célèbre journaliste sportif qui racontait combien les Sabres – et Mick – donnaient inlassablement à la fondation et combien le carnaval servait les intérêts de l'œuvre de charité.

C'était la même chose, mais l'accent était mis sur Nathan et Mick dans cette vidéo.

Rien n'avait changé. À quoi cela rimait-il ? Sauf qu'il y eut du changement, lorsque le commentateur sportif parla de Mick, de sa petite amie, Tara Lincoln, et du fils de Tara, Nathan, et raconta comment ils avaient généreusement donné de leur temps dans l'organisation de l'événement. Il continua en disant que Tara était une organisatrice d'événements locale et qu'elle s'était beaucoup investie pour préparer le carnaval. Il parla de Nathan, étudiant en première année dans une université locale, décrivit brièvement son école et montra une photo de l'établissement et de l'équipe universitaire. Il expliqua que Nathan était quarterback, et il en arriva à faire des comparaisons entre lui et Mick.

Mon Dieu ! Nathan allait adorer !

Tara se rendit dans le salon et alla s'asseoir sur le canapé, abasourdie par la manière dont Liz avait complètement retourné un reportage négatif en quelque chose de positif et de bénéfique. Nathan sortirait de cette histoire en héros. Des larmes lui remplirent les yeux, et elle rendit son regard à Mick.

— C'est toi qui as fait ça ?

— J'ai dit à Liz qu'elle avait tout bousillé.

Méchamment. Je lui ai dit de réparer ça.

— On dirait que c'est ce qu'elle a fait.

— Je lui ai dit que je la virerais si elle n'arrangeait pas ça.

Tara porta sa main à sa bouche.

— Tu as menacé de la virer ?

— Oui. — Mick, ce qu'elle a fait..., c'est incroyable.

— Elle vous le devait sacrément à toi et à Nathan, de faire quelque chose d'incroyable. Elle n'avait aucun droit de vous manipuler de cette façon. Je ne tolérerai pas qu'une personne travaillant pour moi traite les gens que j'aime de cette manière.

— Les gens que tu... Qu'est-ce que tu as dit ? Il se leva, s'approcha d'elle et s'empara de ses mains, la tirant pour qu'elle se lève.

— Enfin, Tara. Tu avais certainement compris ce que je ressens pour toi, désormais.

— Non. Je n'en avais aucune idée. Nous n'en avons jamais parlé.

— Eh bien, parlons-en.

Ses lèvres se soulevèrent, révélant un sourire rempli d'espoir.

Oh, mon Dieu ! Tara se sentait au plus mal. Elle avait passé une journée affreuse, à souffrir. Elle ne pouvait penser qu'à la douleur et à la peur. Elle le repoussa.

— Non, ne fais pas ça. Je... je ne peux pas, Mick. Le sourire de Mick s'éteignit.

— Quoi ? Pourquoi ? Je viens juste de te dire que je t'aimais.

— Arrête. (Elle secoua la tête.) Je ne peux pas. S'il te plaît. Il faut que tu partes.

Il fronça les sourcils, essaya de la prendre dans ses bras, mais elle fit un pas en arrière : elle avait besoin de distance, elle avait besoin qu'il parte.

— Tara. Je te promets que tout va bien se passer. Je vais m'assurer que cette vidéo soit diffusée partout.

— Ce n'est pas ça, Mick. Tu ne comprends pas. Dis à Liz que j'apprécie qu'elle ait arrangé cette histoire. Mais toi et moi ? Je ne peux plus continuer.

Elle se recula plus encore, mais il ne voulait pas la laisser faire, il continua à la suivre.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne peux pas continuer ? Je te dis que je t'aime et tu me repousses ? Je ne comprends pas.

— On a passé du bon temps cet été, Mick. Mais c'est terminé. Ta vie et la mienne ne concordent pas. J'ai ma carrière et Nathan. Tu as ta carrière. Nos vies ne s'ajustent pas.

Elle était arrivée devant la porte d'entrée, il était maintenant devant elle. Elle ne pouvait plus aller nulle part. Mick ne la toucha pas, mais son corps était à quelques centimètres du sien. — On s'ajuste. Parfaitement. Elle secoua la tête.

— Non. Je ne peux pas vivre dans ton monde, et mon fils non plus. Ta vie n'est que fêtes, voyages, couvertures de magazines et journaux d'information, et ce n'est simplement pas ce que je veux pour Nathan.

— Je n'ai pas besoin de mener ce genre de vie, Tara. Liz était en train de construire mon image, c'est tout.

— Et tu en as besoin pour ta carrière. Mais j'ai besoin de respirer un peu. Je te suis reconnaissante pour tout ce que tu as fait pour moi et pour Nathan. Mais maintenant j'ai seulement besoin d'espace. Nathan va faire sa rentrée bientôt, et il a besoin de se concentrer sur ses études, et pas sur ton mode de vie délirant.

— Je peux être comme ça.

Les larmes lui piquaient les yeux. Elle cilla pour les retenir.

— S'il te plaît, pars.

— Est-ce que tu m'aimes, Tara ?

Son cœur se tordit alors qu'elle lui mentait.

— Non. Je me suis bien amusée avec toi cet été, mais je ne t'aime pas, Mick.

Il lui adressa un brusque signe de tête.

— OK.

Elle lui ouvrit la porte, et il partit sans la regarder. Elle referma, verrouilla, puis posa sa tête contre la porte, écoutant sa voiture démarrer et s'éloigner.

Alors, elle laissa les larmes monter. Elle faisait le bon choix. Pour Nathan et pour elle-même. Mais pourquoi est-ce que ça lui faisait aussi mal ?

Mick s'assit dans les vestiaires de l'équipe des visiteurs après le match d'ouverture. Il s'était préparé mentalement et physiquement, et avait tout donné pour son équipe ce jour-là. Et ils avaient gagné, trente-sept à dix-sept sur Saint-Louis. Il avait répondu aux interviews des journalistes après le match, en endossant son costume de vainqueur fanfaron, il avait rediscuté des super actions du match, avait évoqué avec optimisme la saison à venir ainsi que ses pensées sur l'avenir prometteur qu'il voyait pour son équipe. Il avait fait tout ce qu'on attendait de lui, et, quand les joueurs et les journalistes partirent, il relâcha la pression.

Une semaine après que Tara l'avait jeté de sa vie, il ne pouvait toujours pas se résoudre à la laisser partir.

Il l'aimait. Et, bon sang, elle l'aimait aussi ! Il le savait, et il n'allait pas la laisser tout foutre en l'air simplement parce qu'elle était effrayée.

— Qu'est-ce que tu fous là tout seul ?

Il sourit, se tourna et vit Gavin adossé au mur.

— Tu ne devrais pas être en train de jouer au base-ball ?

— Mon match se déroulait plus tôt dans la journée à Kansas City, alors je suis rentré il y a un petit moment. J'ai entendu pour Tara et toi. Je suis désolée.

— Maman a vendu la mère.

Gavin se décolla du mur et s'assit sur le banc près de lui.

— Elle se sent concernée. Tu sais comment elle est avec nous. Si on est blessés, elle est blessée.

Mick ne répondit rien. — Tu l'aimes ?

— Oui. — Mais elle ne t'aime pas.

Mick pencha sa tête vers Gavin.

— Si, elle m'aime. Elle a peur. Toute cette histoire lui a foutu la trouille.

— Je connais rien à l'amour, mec. Elle t'aime, donc elle s'est débarrassée de toi ?

— Je l'ai blessée.

— Liz l'a blessée.

— Non, c'est ma faute. J'aurais dû poser des limites à Elizabeth. Elle pensait que n'importe quelle opération de relations publiques était bonne pour moi.

J'aurais dû surveiller ce qu'elle faisait. En plus, je savais que Liz n'aimait pas Tara. Je n'étais pas concentré, je ne faisais pas attention. Quand tu aimes quelqu'un, c'est ton boulot de le protéger. Et je n'ai pas fait mon boulot.

— Tout n'est pas ta faute, mec. Tu ne peux pas tout être pour tout le monde.

— C'est là que tu te trompes, Gavin. J'aurais dû le voir venir et je ne l'ai pas fait. Je dois le reconnaître. Il faut juste que je trouve comment arranger ça. Et je ne sais pas si j'en suis capable.

Gavin posa son bras sur les épaules de Mick. — Je ne t'ai jamais vu baisser les bras devant quoi que ce soit. Et pourtant tu as foiré beaucoup de choses dans ta vie.

Mick rit.

— Merci.

Gavin lui adressa un sourire malicieux.

— Tu sais ce que je veux dire. Tu as déjà su te relever alors que tu étais tombé plus bas que terre, Mick. Si tu aimes Tara, alors ne la laisse pas tomber ! Si elle a peur ou si elle est blessée, et bien arrange ça.

— Je vais essayer. Je dois essayer. Elle représente tout pour moi.

— Alors arrête de rester assis là comme une pleurnicheuse et fais quelque chose.

— Merci pour le discours de motivation, rétorqua Mick en riant.

— Je suis là pour ça.

La porte s'ouvrit. Mick et Gavin levèrent tous deux la tête alors qu'Elizabeth approchait.

— Je suppose que vous êtes habillés.

Mick serra les poings lorsqu'il entendit la voix d'Elizabeth. Elle n'avait pas tenté de le contacter depuis la nuit où il avait menacé de la virer. Sage décision de sa part.

Gavin se tourna vers son frère et haussa les sourcils.

— Gavin, je ne savais pas que tu serais là. — Je suis juste passé pour saluer Mick.

Elizabeth déambula, elle avait l'air calme et était belle, comme à son accoutumée, dans un tailleur gris, perchée sur des talons hauts, les cheveux tirés en arrière, et avec deux boucles d'oreilles qui scintillaient dans les lumières du vestiaire.

— Tu as besoin que je te dépose à l'hôtel ? Le bus ne va pas tarder à partir pour l'aéroport. Mick se tourna face à elle.

— Non.

— Il faut que je te parle.

— Ce n'est pas le bon moment.

— C'est un bon moment comme un autre. (Son regard se tourna vers Gavin.) Je peux m'entretenir seule avec ton frère ?

— Quoi que tu aies à me dire, tu peux le dire devant Gavin.

Gavin se leva, prit appui contre les casiers et croisa les bras, l'air amusé.

Le regard d'Elizabeth passa de l'un à l'autre. Son air décontracté se volatilisa.

— Très bien. (Elle dirigea son attention sur Mick.)

Écoute, je sais que j'ai merdé. Je suis désolée. As-tu vu les émissions sportives ? J'ai arrangé les choses.

— Oui. Tara y a été sensible.

Elle inspira et poussa un soupir.

— J'en suis ravie. Je suis désolée, Mick. Cela n'arrivera plus. J'ai toujours voulu faire ce qui était le mieux pour ta carrière et te voir te hisser parmi les meilleurs.

Il ferma la fermeture Éclair de son sac, puis leva les yeux sur elle.

— Tu as toujours voulu t'assurer que tes clients gagnent gros, pour qu'en retour tu puisses toucher gros. Tu veux que tes clients soient la crème de la crème parce que ça te donne une bonne image. Franchement, Liz, je ne suis pas sûr de savoir si ce qui t'intéresse le plus est de donner une bonne image de nous ou de toi-même.

Elle blêmit. — Ce n'est pas vrai. Je ne veux que ce qui est le mieux pour toi.

— Si tu t'étais souciée de savoir ce qui était le mieux pour moi, tu aurais su que Tara était bien pour moi. Tu te serais souciée de mes sentiments pour elle. Tu te serais souciée du bien-être de Nathan. Tout ce qui t'intéressait, c'était de sortir Tara et Nathan de ma vie afin de pouvoir fourrer la prochaine actrice ou mannequin à mon bras pour une séance photo.

Elle baissa la tête sur sa poitrine.

— Non. Je tiens vraiment à toi, Mick. Depuis toujours. Je n'ai peut-être pas fait les bons choix, mais je tiens vraiment à toi. Et à Gavin. Et à tous mes clients.

— Raconte pas de conneries. Tu aimes l'argent, le prestige et le pouvoir. T'en as rien à foutre de tes clients ! Et tu n'en as vraiment rien à foutre de moi, Elizabeth.

Mick ramassa son sac et tourna son regard vers Gavin.

— Tu me déposes chez maman et papa ? Je prendrai un avion pour rentrer plus tard. Je pense que je devrais passer les voir.

Gavin acquiesça.

— Bien sûr.

Il se dirigea vers la porte et s'arrêta devant Elizabeth.

— D'après mon contrat, j'ai trente jours d'avertissement à te donner. Considère qu'ils sont donnés. Tu es virée, Elizabeth.

Liz suffoqua.

Mick sortit, laissant Gavin seul avec la jeune femme.

Elle s'assit sur le banc, le menton rentré dans la poitrine. Gavin ne savait pas quoi dire pour la reconforter. Bon sang, elle ne le méritait probablement pas. Elle avait mis son frère, Tara et Nathan dans la merde. Elle méritait ce qui lui arrivait.

Elle releva la tête, et des larmes chatoyaient dans ses yeux.

Elizabeth était la femme la plus dure qu'il ait jamais connue. Rien ne l'ébranlait. Depuis toutes les années qu'il la connaissait, il ne l'avait jamais vue pleurer.

— Je n'ai jamais voulu que ça arrive, dit-elle, du bout des lèvres.

Gavin n'était même pas sûr qu'elle s'adressait à lui.

— J'imagine que tu ne l'as pas voulu. Ça va te foutre un coup de perdre Mick comme client.

Elle secoua la tête.

— Pas ça. Je n'ai jamais voulu le blesser, Gavin. Il n'est pas qu'un client. Il est mon ami, depuis très longtemps. Ou... il était mon ami. Et maintenant il ne l'est plus. J'ai déjà perdu des clients. Perdre son amitié va me blesser plus que tout. (Elle plongea ses yeux dans les siens, et le scintillement de ses larmes retourna les tripes de Gavin.) Je n'ai pas beaucoup d'amis. (Elle laissa échapper un petit rire.) Je pense que je commence à comprendre pourquoi.

Elle se leva et s'approcha de lui, ses yeux bleu saphir brillaient. Son corps vint si près de Gavin que ses seins se frottèrent à son buste. Elle leva une main tremblante sur le visage du jeune homme et caressa sa joue avec ses doigts, puis elle suivit la trace de sa lèvre inférieure du bout de l'index.

— Au cas où, chuchota-t-elle.

Puis elle se mit sur la pointe des pieds et l'embrassa. La bouche d'Elizabeth était douce, et la pointe de sa langue effleurait celle de Gavin. C'était un baiser léger, plein de promesses.

Il devait résister au désir ardent de la prendre et de l'écraser contre lui, d'intensifier le baiser. Un soudain besoin de l'avoir et de la goûter complètement l'assaillit.

Oh oui ! Il voulait plus. Il tendit le bras vers elle, mais elle fit un pas en arrière, et ses lèvres se décollèrent.

— J'ai toujours voulu faire ça, dit-elle. Puis elle se retourna et partit.

Eh bien ! C'était quoi ça ?

Et pourquoi avait-il envie de la poursuivre ? Pourquoi voulait-il l'attirer dans ses bras et passer à l'étape suivante après ce baiser ?

Pourquoi est-ce que cela lui tenait-il à cœur ?

Il expira et courut rattraper Mick.

Mick s'imaginait que ses parents seraient au lit quand Gavin et lui arriveraient.

La maison était silencieuse et sombre.

— Tu restes ? demanda-t-il à Gavin qui ouvrait la porte d'entrée avec ses propres clés.

Gavin haussa les épaules.

— Peut-être. Pour le soutien moral.

Mick haussa les sourcils.

— Tu ne restes jamais ici. Tu as ton appartement. — Je n'ai pas dit que j'allais passer la nuit dans mon ancienne chambre ou quoi que ce soit. Tu sais ce que c'est. Ça fait trop foyer, et la maison est étouffante. (Gavin le contourna et traversa le couloir.) J'ai besoin d'une bière. (Mick secoua la tête et suivit Gavin dans la cuisine.) Qu'est-ce que tu veux ? Une boisson gazeuse ou de l'eau ? — Une boisson gazeuse.

Gavin lui jeta une canette.

Mick tapota sur le dessus de la boîte tandis que Gavin décapsulait une bouteille de bière et en prenait quelques gorgées.

— Alors, tu as viré Elizabeth. Tu ferais mieux de diffuser le message que tu cherches un nouvel agent fissa.

Mick tira sur la languette de son soda et le but à petites gorgées.

— Je ne suis pas pressé. Ça va pour un moment. Je n'ai pas besoin que des vautours viennent frapper à ma porte pendant que je suis occupé à essayer de jouer au foot. Et puis je dois d'abord m'occuper de ma vie personnelle. Le truc de l'agent peut attendre.

— J'imagine que ça peut attendre. Liz avait l'air dévastée.

Mick haussa les épaules. — Elle s'en remettra.

— Tu veux que je la vire, aussi ?

— Non. Sauf si elle te gonfle.

Gavin but une grande gorgée de sa bière, puis un sourire souleva ses lèvres.

— Me gonfler n'est pas la description que j'emploierais.

— Il me semblait avoir entendu des voix en bas.

Oh, et regardez, ce sont mes deux garçons !

— Salut, maman.

Mick se leva et prit sa mère dans ses bras pour lui faire un gros câlin.

Elle se dirigea vers Gavin, assis à la table, l'étreignit et l'embrassa.

— Que fais-tu ici ? Je pensais que tu devais reprendre l'avion pour San Francisco juste après ton match.

— Une peine de cœur, dit Gavin. Mick lui lança un regard noir. — Eh bien, c'est vrai, non ?

— Oh, chéri. Tu n'as pas encore recollé les morceaux avec Tara ?

— Et il a viré Liz, aussi.

Mick leva les yeux au ciel.

— Tu as quel âge ? Huit ans ?

Gavin lui fit un sourire suffisant. Les yeux de leur mère s'écarquillèrent.

— Tu as licencié Elizabeth ? Pourquoi ?

Gavin ouvrit la bouche, mais Mick leva la main.

— Tais-toi, laisse-moi parler. Gavin serra les lèvres.

— Elle a fait quelque chose que je n'ai pas apprécié. Quelque chose qui a blessé Tara et Nathan.

C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

— Je comprends. (Sa mère croisa les bras.) Tu veux en parler ?

Mick leva les yeux sur Gavin, qui ne bougea pas d'un pouce.

— Gavin, laisse-moi parler en tête à tête avec Michael.

— Oh, bien ! Je vais louper tous les bons trucs. (Il embrassa sa mère sur la joue.) Je rentre chez moi.

Elle lui arracha la bouteille de bière des mains.

— Combien de bières as-tu bues ?

— Bon sang, maman, j'ai vingt-neuf ans, pas seize. Juste quelques gorgées.

— Alors tu peux y aller. Je t'aime.

— Je t'aime aussi. (Gavin cogna le bras de Mick avec son poing au passage.) Appelle-moi si tu as besoin de moi.

— Merci, Gavin.

— Alors, que s'est-il passé avec Tara ?

Mick mit sa mère au courant des événements du carnaval et de ce qui s'était ensuite passé avec Tara.

— Est-ce que tu penses qu'elle t'aime ?

— Oui.

Elle posa sa main sur celle de son fils.

— Elle a peur.

— Je sais.

— Que vas-tu faire pour changer ça ?

— Je ne peux pas la forcer à approuver mon mode de vie, maman. C'est un engagement assez lourd. Et elle a sa propre carrière. Et Nathan.

— C'est une femme forte. Elle peut le supporter. Il faut que tu lui laisses du temps.

— Je ne suis pas fort pour laisser les choses se faire. Je suis un battant. J'aime aller chercher ce que je veux.

Les lèvres de Kathleen se crispèrent.

— Je sais. Tu as toujours été celui qui faisait avancer les choses. Je pense que, cette fois, il faut que tu ne fasses rien et que tu la laisses être en colère pendant un moment. Si elle t'aime comme tu le dis, elle viendra à toi.

— Mais...

Elle lui serra la main.

— Laisse-la venir à toi, Michael. Ne la pousse pas, ou elle va se sentir piégée. Elle sait qu'elle t'aime. Et elle sait que tu l'aimes. Alors laisse-la en prendre conscience.

— Je vais essayer.

Sa mère lui fit un sourire complice.

— Fais comme ça.

Tara apporta les dernières touches à son projet, enregistra le fichier, le chargea dans son courrier électronique et appuya sur « Envoyer », en offrant une prière fervente aux dieux du Commerce pour que sa proposition soit acceptée.

Il s'agissait d'un gros client ; si le projet était approuvé, elle récolterait beaucoup d'argent pour son entreprise. Désormais, elle n'avait plus qu'à garder les doigts croisés.

Elle attrapa le dossier des prospectus ainsi que ceux qui encombraient son bureau, et alla les classer dans le meuble, ce qui était plus que nécessaire. Elle avait travaillé sans interruption depuis les deux dernières semaines, essayant de revenir dans la routine du travail. Rien que le travail. Ça et Nathan qui faisait sa rentrée, ce qui heureusement l'occupait, avec les entraînements de football américain, les réunions de l'équipe et l'obtention de son emploi du temps.

Il était fâché contre elle, il avait pris sa rupture avec Mick comme un coup personnel et était retourné à son ancien état d'esprit renfrogné, même si lui, son entraîneur et les autres joueurs avaient adoré l'extrait remanié et télévisé, ainsi que l'article de presse sur lui et son équipe. Son entraîneur avait personnellement remercié Tara d'avoir apporté de la notoriété à l'équipe, même si elle n'avait rien à y voir. Il lui avait demandé si Mick pourrait assister à l'un des matchs nocturnes du vendredi et avait eu l'air déconfit lorsqu'elle lui avait dit que Mick et elle ne se voyaient plus.

C'était elle qui était sortie avec Mick. Pas Nathan, ni ses amis, ni son entraîneur ou son équipe. Alors il faudrait qu'ils fassent tous avec. Mick n'était plus dans sa vie. Plus dans leurs vies. Ils finiraient par s'en remettre.

Même elle, elle finirait par s'en remettre. À terme.

Après avoir fini son classement, elle retourna à son bureau pour payer quelques-unes des factures qu'elle avait ignorées sans discontinuer ces derniers jours.

Sa porte s'ouvrit, et Karie, Ellen et Maggie entrèrent, l'air déterminé.

— Sors ! dit Maggie.

Tara haussa les sourcils.

— Excuse-moi ?

— Tu m'as très bien entendue. On est vendredi soir, il est 18 heures, et le premier match de Nathan

a lieu dans une heure. Va chez toi, change-toi et va à ce match. Elle leva les yeux sur l'horloge du bureau.

— Je vais assister au match. Il me reste juste quelques trucs à faire ici.

— Quoi que ce soit, ça peut attendre, dit Ellen.

— Les factures ne peuvent jamais attendre et j'avais remis celles-là à plus tard parce que j'étais occupée à d'autres choses.

Maggie se rapprocha et enleva les factures de son bureau.

— Je vais payer ces fichues factures. Maintenant, pars. Tu as travaillé comme une folle sans interruption depuis que tu as largué Mick. Tu ne peux pas te cacher ici éternellement.

— Je ne me cache pas. Je concentre mon attention sur cette entreprise. Qui, devrais-je ajouter, paie vos salaires.

Karie alla derrière elle pour tirer sa chaise. — Et on t'en est profondément reconnaissantes. Rentre chez toi. — C'est moi, le chef. Je pourrais toutes vous virer. Ellen lui tendit son sac à main.

— Tu ne nous virerais pas. On est l'âme de cette entreprise. Sans nous, tu te recroquevillerais en position fœtale et sucerais ton pouce. Tara s'esclaffa.

— Vous avez probablement raison.

Elle sortit de son bureau et fit demi-tour. Ses trois employées – ses amies – gardaient la porte de son bureau.

— Bonne nuit.

— Salut ! répondirent-elles.

Tara leva les yeux au ciel et quitta son entreprise, elle conduisit jusque chez elle et enfila en hâte un jean et un tee-shirt de l'équipe de Nathan. Elle saisit un pull, sachant qu'il ferait froid quand le soleil se coucherait, puis elle se rendit au stade de l'université, se gara et se dirigea vers le terrain réservé aux juniors.

Nathan jouait son premier match ce soir, il était à la fois nerveux et excité. Même s'ils avaient été en désaccord ces dernières semaines, il la cherchait quand même dans les gradins et lui fit un signe du bout des lèvres quand il vit qu'elle s'asseyait à la troisième rangée, sur la ligne de quarante yards. Elle agita la main, et il repartit s'échauffer sur le terrain avec son équipe.

C'était exactement comme le premier match où elle avait vu Mick jouer. Les doigts de Tara s'enroulèrent dans ses paumes, et elle dut s'obliger à se détendre quand, après le coup d'envoi, son fils prit place derrière le centre et annonça les numéros qui jouaient. Le centre passa le ballon dans les mains de Nathan, et, au lieu de transférer la balle à un running back ou de la lancer à un receveur, Nathan, voyant que le trou de la ligne offensive s'était ouvert au milieu, courut à travers.

Oh, mon Dieu ! Cours, Nathan, cours !

Tara retint son souffle pendant neuf yards, jusqu'à ce que Nathan glisse et que trois plaqueurs s'empilent sur lui. Tara retint son souffle jusqu'à ce qu'il se lève d'un bond, qu'il sourie et qu'il se dirige vers le rassemblement tactique. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle souffla au milieu des applaudissements.

Petit malin. Il pensait courir vraiment très vite, hein ? Elle ne l'avait jamais vu faire cela auparavant.

Au milieu du quatrième quart-temps, le score était serré. L'équipe adverse avait joué des matchs décisifs l'année précédente, ils étaient bons. Mais l'équipe de Nathan avait fait de gros progrès, leur jeu était solide. Ils étaient toutefois menés de six points. Tara déplaça son attention du match au tableau d'affichage. Elle mastiquait la peau autour de ses ongles, espérant que le temps ne soit pas écoulé avant que Nathan ait pu faire redescendre son équipe et marquer à nouveau, et que la défense

puisse empêcher l'équipe adverse d'inscrire plus de points.

Il restait deux minutes trente quand la défense résista et que Nathan eut à nouveau le ballon entre les mains. Tara ne pouvait qu'imaginer la pression qu'il devait avoir pour garder son équipe dans le match. C'était ça que Mick traversait à chaque match ? Cela devait rendre sa mère folle.

Arrête de penser à Mick. Et à sa famille.

Kathleen lui manquait, elle aurait aimé pouvoir rester proche d'elle. Elle aurait pu lui demander des conseils sur tout ça, mais ce serait peu approprié d'appeler Kathleen pour lui parler de son fils. Le fils que Tara avait largué.

Elle débarrassa ses pensées de Mick et se concentra sur Nathan. La première tentative fut un *run* avec lequel ils remontèrent cinq yards.

La deuxième tentative fut une passe courte au receveur excentré, qui courut pour un premier essai. Elle fit des bonds et prit dans ses bras une des autres mamans. Ils étaient désormais sur leur ligne de quarante yards, et un troisième essai de vingt-cinq yards, couru par le running back de l'équipe, les plaça sur le territoire de l'adversaire.

Le cœur de Tara cognait à tout rompre. Elle ne pouvait pas imaginer ce que ressentait Nathan. Il avait l'air solide et calme alors qu'il lançait une longue passe à son receveur excentré, qui courut jusqu'à la ligne de quinze yards avant d'être plaqué au sol. Le cœur de Tara battait la chamade lorsque les deux tentatives suivantes ne les menèrent nulle part. Troisième tentative et quarante-cinq secondes sur l'horloge. Nathan se trouvait dans la formation « *shotgun* », il prit le ballon au centre, retourna sur sa gauche : rien. Il était prêt à se battre, tourna vers sa droite, repéra son ailier au milieu du terrain et tira avec la force d'une fusée jusqu'à lui, qui sprinta dans la zone de but pour un *touchdown*.

Oh, mon Dieu ! Ils avaient marqué. Des cris jaillirent. Tara cria, hurla le nom de Nathan et fondit en larmes. C'était le meilleur des matchs. Le point supplémentaire les plaçait en tête, et, même si l'autre équipe récupéra le ballon, le temps était épuisé, et l'équipe de Nathan avait gagné.

Aucune autre victoire n'aurait pu être plus fantastique. Tara se fichait de savoir que c'était seulement le premier match de la saison ; cela avait quand même été le meilleur match qu'elle l'ait jamais vu jouer.

Après le match et toutes les célébrations, Tara descendit sur le terrain. Elle resta en retrait tandis qu'il parlait avec quelques étudiants, dont une jeune fille – pom-pom girl de l'équipe des juniors. Elle était très mignonne, ses cheveux bruns étaient attachés en une queue-de-cheval haute. Quand Nathan vit Tara, il sourit, et le cœur de sa mère se serra parce qu'il ressemblait à nouveau à un petit garçon.

Pourtant, il ne serait plus jamais son petit garçon. Il grandissait, et il était temps de lui donner de l'espace. Elle vint vers lui et le prit dans ses bras.

— Tu as joué un match incroyable.

Il sourit.

— Merci, maman. Voici Carla.

— Bonjour, madame Lincoln.

— Ce n'est pas « madame ». Et tu peux m'appeler « Tara ». Enchantée, Clara.

— Oh, d'accord. Nathan a super bien joué, n'est-ce pas ?

— Oh oui !

— On est plusieurs à aller chez l'entraîneur pour une soirée pizza d'après-match, dit Nathan. C'est d'accord ? Et j'aimerais passer la nuit chez Bobby.

Ses parents ont dit que c'était bon.

Tara dirigea son regard vers les parents de Bobby, qui lui firent un signe de la main et

acquiescèrent. Elle leur adressa un signe en retour.

— Ça me semble bien. Je vais aller parler à ses parents. Amusez-vous bien.

— Merci, maman.

Tara eut une brève conversation avec les parents de Bobby, qui lui assurèrent qu'ils ramèneraient Bobby et Nathan de chez l'entraîneur après la soirée. Tara passerait prendre Nathan le lendemain après-midi, donc tout était fin prêt.

Elle fit demi-tour pour rentrer chez elle, mais s'arrêta au milieu du terrain. Son cœur s'écrasa contre sa poitrine quand elle aperçut Mick. Ou, du moins, elle pensait l'avoir vu. Ce serait difficile de le louper : il était particulièrement grand, et son visage était gravé dans sa mémoire jusqu'à sa mort. Et, même s'il faisait noir, les lumières du stade étaient toujours allumées. Il s'était esquivé du côté gauche des gradins et avait disparu dans la foule pour sortir du stade. Elle le suivit, accélérant son pas tandis qu'elle quittait la pelouse pour marcher sur le trottoir, dépassant les gradins où elle l'avait vu et allant jusqu'au parking, où une vingtaine de personnes rejoignaient leur voiture pour partir.

Elle grimpa sur le mur de brique de la zone de plantations et balaya du regard l'affluence, elle crut apercevoir son 4x4 noir quitter le parking.

Elle était de toute évidence en train d'imaginer des choses. Pourquoi Mick serait-il ici ? Elle lui avait dit qu'elle ne voulait jamais le revoir. Depuis deux semaines il ne l'avait jamais contactée. Il avait un match dimanche. Elle se trouvait à un match universitaire local. Il n'y avait aucune médiatisation. Il n'aurait aucune raison d'être là.

Elle était une idiote. Elle avait travaillé si dur pour se sortir Mick de la tête.

— Maman ?

Elle leva les yeux et vit Nathan, Carla, Bobby et ses parents la regardant bouche bée alors qu'elle était perchée comme une idiote sur le mur de brique.

— Oh, salut !

— Qu'est-ce que tu fais là-dessus, maman ? — Euh, j'ai juste cru avoir vu quelqu'un que je connaissais.

Nathan eut un petit rictus.

— Mick, peut-être ?

Il lui tint la main pendant qu'elle sautait de son mur.

— Non. Pourquoi crois-tu cela ?

— Allez, maman. Parce qu'il était là. — Ah bon ? Et comment le sais-tu ?

— Parce que je l'ai invité au match. (Nathan se tourna vers Carla et Bobby.) Je vous retrouve dans une minute.

Nathan regarda par terre après que ses amis furent partis. Il lui cachait quelque chose.

— Nathan ?

Il plongea finalement son regard dans celui de Tara.

— Écoute, je ne voulais pas que tu sois folle de colère contre moi à cause de ça. Je l'ai appelé et lui ai demandé s'il voulait voir mon premier match. Il a dit qu'il adorerait. Je lui ai laissé un ticket. Il est venu aux vestiaires avant le match, il a parlé aux gars. C'est pas un drame, d'accord ?

— Il t'a manqué.

Nathan haussa les épaules.

— Je pensais juste qu'il pourrait vouloir me voir jouer.

Tara avait les larmes aux yeux. Mon Dieu, ce gamin avait besoin d'un homme dans sa vie !

— Je suis désolée, Nathan. C'est pour ça que je ne fréquente personne.

— C'est des conneries. Arrête de m'utiliser.

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Quoi ?

— Tu as mis ta vie de côté pour moi. Tu ne laisses personne t'approcher à cause de moi. — Ce n'est pas vrai.

— Tu aimes Mick, n'est-ce pas ? Elle ouvrit la bouche pour nier, puis s'interrompit. — Ne dis rien. C'est flagrant, tu t'endors en pleurant presque toutes les nuits. Je ne sais pas pourquoi tu es si puérile avec ça, maman. Tu l'aimes.

Il t'aime. C'est simple, non ?

Elle se massa la tempe. — Non, Nathan. Ce n'est pas aussi simple. — Alors, dis-moi où est le problème.

— Le problème est entre Mick et moi, et ça ne te regarde pas.

— Pourquoi tu n'arrêtes pas de me traiter comme un petit garçon ? Commence à me traiter comme quelqu'un qui est capable de comprendre les problèmes des adultes. Je serai toujours là pour toi quand des m..., quand de mauvaises choses arriveront. Tu n'as pas à me rendre la vie parfaite. Je sais que de mauvaises choses arrivent. Je sais que ta vie était m... OK, je vais le dire – merdique quand tu étais plus jeune. Ça ne veut pas dire qu'il faut chercher le mal partout et en chaque personne. Tout le monde n'est pas comme ça. Mick n'est pas comme ça.

Elle leva la main.

— OK, attends une minute.

— Non. Je ne vais pas attendre. Et je pense que toi non plus, tu ne devrais plus attendre. Tu mets ta vie entre parenthèses pour moi. Et vraiment je le comprends. Je l'apprécie. Mais je ne suis plus un bébé. Vis au présent, maman.

Elle resta plantée, sans voix, regardant son petit garçon qui avait grandi et lui donnait maintenant des conseils.

— Je suppose que tu as grandi. Je suis désolée.

— Ne sois pas désolée. Mais arrête de m'utiliser comme excuse pour ne pas faire ce que tu veux vraiment.

Elle inspira et poussa un soupir.

— Tu crois que c'est ce que j'ai fait ?

— Pas toujours. Mais avec Mick, ouais. Et arrête.

Elle hocha la tête, sidérée par son fils. Il lui semblait que quelque chose avait changé en lui pendant qu'elle détournait le regard. — OK. Je le ferai.

— Et je l'apprécie aussi, maman.

Elle prit une profonde inspiration, se rendant compte qu'elle n'avait pas été la seule à aimer Mick. — Je le sais.

— Ce n'est pas un mauvais garçon.

— Non.

— Même si tu ne te remets pas avec lui, j'aimerais qu'on soit amis. Tu serais d'accord ?

Elle s'assit sur le mur de brique et prit la main de son fils. Étonnamment, il la laissa faire.

— Ça ne me poserait pas de problème. Je ne peux imaginer meilleure personne dans ta vie que Mick.

Nathan la prit dans ses bras et lui fit un énorme câlin qui la submergea d'émotion. — Je t'aime. Je dois y aller. À bientôt.

— À bientôt.

Elle rit à travers ses larmes pendant que Nathan courait rejoindre ses amis.

— Va trouver Mick et dis-lui que tu l'aimes ! hurla Nathan alors qu'il avait déjà traversé la moitié du parking.

Tara avait honte, mais tous les gamins rigolèrent, et les parents de Bobby firent simplement des signes de la main en secouant vigoureusement la tête.

Oh, bien sûr, son fils lui avait balancé sa déclaration épique à propos de la maturité, de l'amour, puis il était parti en courant pour des pizzas.

Il avait tout compris si aisément, alors que ce n'était manifestement pas le cas pour elle.

La jeunesse ! Elle n'avait certainement pas été aussi intelligente à son âge.

Elle entra dans sa voiture et démarra, puis tourna en direction de chez elle, elle descendit un pâté de maisons... et prit soudain l'autoroute.

Nathan avait raison. Il était temps d'arrêter d'avoir peur et de se trouver des excuses.

Chapitre 21

Mick sortait à peine de la douche quand il entendit la sonnette.

Merde ! Il attrapa un pantalon, l'enfila et ferma la fermeture Éclair tout en descendant l'escalier en trombe. Il avait commandé une pizza, et avait supposé que la livraison prendrait bien une heure. Il saisit son portefeuille et ouvrit la porte.

Ce n'était pas le mec de la pizza. C'était Tara.

— Oh ! Je pensais que tu étais le livreur de pizza. Elle avala sa salive à deux reprises.

— Je n'ai pas de pizza. Désolée. Je peux entrer ?

— Bien sûr ? (Il s'écarta du passage et ferma la porte derrière elle.) J'étais sous la douche.

— Je vois ça.

Son regard balayait son buste et ce qui se trouvait plus bas. Maudite soit cette verge d'avoir remarqué que Tara s'attardait à l'endroit où il n'avait pas pris la peine de fermer le bouton de son pantalon. — Tu veux boire quelque chose ?

— De l'eau, ça ira.

Il alla à la cuisine et remplit deux verres d'eau, en passant ses doigts dans ses cheveux encore humides, avant d'emporter les boissons.

— Merci.

— Assieds-toi.

Elle s'assit, but quelques gorgées et posa le verre sur la table basse.

— Tu es allé voir le match de Nathan ce soir.

— Il m'a invité. J'ai essayé de rester hors de ton champ de vision, pensant que tu ne serais pas ravie de savoir que j'étais là.

— À ce propos...

— Écoute, je suis resté caché. Il n'y avait pas de journalistes. J'ai viré Liz pour qu'elle ne se mette plus en travers de notre chemin.

Le regard de Tara se figea brusquement dans le sien.

— Tu as viré Elizabeth ?

— Ouais.

— Pourquoi ?

— Tu sais pourquoi.

— Mick. J'espère que tu n'as pas fait ça à cause de moi.

Il s'installa dans la chaise.

— En partie à cause de toi. En partie à cause de moi et de ce que j'attends de ma carrière. Et de ce que je ne veux plus.

— Qu'est-ce que tu ne veux plus ?

— Je ne veux plus de l'attention des journalistes, je ne veux plus de tous les mannequins et actrices, des avant-premières de films et tout le reste.

— Et que veux-tu ?

— Je veux jouer au football aussi longtemps que mon corps me le permettra et aussi longtemps que

je serai capable de faire du bon boulot. Et je veux une femme. Un fils. Peut-être un autre enfant.

Elle avala sa salive.

— Une famille prête à l'emploi ?

La voix de Tara était devenue rauque. Il y avait des larmes dans ses yeux. Il se déplaça jusqu'au canapé.

— Je sais ce que je veux depuis cette nuit-là, il y a plusieurs mois, où j'ai rencontré cette belle femme dans une salle de bal. Elle était parfaite pour moi.

Les yeux de Tara clignèrent, et son regard se fit doux et opaque.

— C'est vrai ?

— Oui. J'ai su alors qu'elle avait quelque chose de spécial. Je ne savais pas exactement à ce moment-là que je voulais l'épouser, mais je le sais maintenant.

Je t'aime, Tara.

Tara plongea ses yeux dans ceux de Mick.

— Moi aussi, j'ai su ce soir-là que tu avais quelque chose de spécial. Mais j'avais peur. Je n'ai jamais eu de chance en amour.

Il lui souleva le menton du bout des doigts. — Il est temps que la roue tourne.

Il l'embrassa, et elle poussa un soupir. Il l'attira contre lui, tellement heureux qu'elle soit venue le voir qu'il avait l'impression que son cœur gonflait dans sa poitrine.

Il n'était pas un type habitué aux émotions, mais il sentait les larmes lui piquer les yeux. Il les ferma et se concentra sur la façon dont Tara le faisait se sentir. Heureux. Parfait.

Et, quand le corps de Tara toucha le sien, il ne sentit plus que de la chaleur. Sa chevelure dorée effleurait le bras de Mick, il souleva sa main pour glisser sur toute sa longueur, y entortilla ses doigts et tira légèrement sur une de ses mèches. Elle gémit contre lui et détacha ses lèvres des siennes. — Je t'aime. Tu m'as manqué. J'ai été si stupide. Il posa son doigt contre ses lèvres.

— C'est fini, maintenant. Le passé est derrière nous. Tu dois seulement penser au futur. (Il la prit sur ses genoux.) Je vais te faire l'amour, puis nous allons parler de ce futur. Être en toi m'a manqué.

Elle se retint fermement à ses bras.

— Mon Dieu, ça m'a manqué aussi !

Il lui enleva son pull et fit glisser son tee-shirt par-dessus sa tête, l'allongea sur le canapé et donna un coup de langue sur les courbes de ses seins. Leur goût embrasa Mick. Le besoin de sentir ses mamelons durcis sous sa langue lui fit oublier son désir de prendre son temps. Il dégrafa son soutien-gorge et le jeta, puis prit ses mamelons dans sa bouche, roulant sa langue sur les bourgeons durs jusqu'à ce qu'elle se cambre et les lui offre en nourriture. Il la suçait et la léchait, et elle se contorsionna contre lui jusqu'à ce que sa verge soit sur le point de faire exploser la fermeture Éclair de son pantalon.

Il lui enleva son jean, déjà en train de humer le doux parfum de son désir.

— Tu brûles de désir pour moi ?

Elle leva les yeux sur lui.

— Je n'ai pas arrêté de penser à toi, de rêver de toi. Tout ce que je veux, c'est que tu me baisses jusqu'à ce que je jouisse.

Il la quitta juste le temps de prendre un préservatif et de le lancer sur la table. Il avait d'abord besoin de la goûter. Il lui enleva sa culotte, sa chaleur donnait un éclat scintillant aux lumières du plafond. Il se servit de son pouce pour suivre les replis de son vagin. Il aimait qu'elle frémissse à son toucher. Quand il glissa son doigt en elle et se courba vers le bas pour saisir son clitoris entre ses lèvres, elle

poussa un cri, se ruant contre lui.

— Oh, mon Dieu, Mick ! Ça ne va pas durer longtemps.

Il ne voulait pas qu'elle attende. Il voulait qu'elle jouisse, il voulait la goûter tandis qu'elle se lâchait et venait contre sa bouche et sa langue. Il appuya sa langue contre son clitoris, lécha ses lèvres si douces, tout en continuant à la doigter, puis il posa ses lèvres sur son clitoris et la suçà.

— Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu, Mick !

Elle se balançait contre sa bouche tandis qu'il avalait sa jouissance, ôtant ses doigts pour l'aspirer tandis qu'elle vibrerait contre lui. Puis il s'éloigna juste assez pour faire tomber son pantalon et enfiler le préservatif. Il écarta les jambes de Tara et avança tout doucement en elle, il avait tellement besoin de la prendre, mais il avait aussi besoin de savourer ce moment, parce qu'il l'aimait maintenant, et c'était comme la première fois.

Avec Tara, ce serait toujours comme la première fois.

C'était parfait.

Tara regarda les émotions jouer sur le visage de Mick, de la passion à une émotion proche de la douleur alors qu'il la pénétrait. Elle était tellement remplie d'amour pour cet homme qu'elle pouvait à peine contenir son bonheur. Le plaisir qu'il lui procurait ne connaissait pas de frontières. Elle se souleva contre lui, encore envahie par les pulsations de l'orgasme qu'il lui avait donné. Son vagin se resserrait autour de lui, l'étreignant tandis qu'il se gonflait en elle et, avec chaque poussée, entraînait des sensations qui lui étaient insupportables.

Elle se retint à son bras alors qu'il se déplaçait d'abord avec douceur et décontraction, puis il accéléra le rythme, faisant rouler ses hanches sur son clitoris et la prenant jusqu'à ce qu'elle escalade à nouveau ce précipice. Il l'emmena directement au sommet, puis se retira, lançant à Tara ce sourire malicieux qui lui disait qu'il savait exactement où elle était allée, mais qu'il ne voulait pas la laisser partir tout de suite.

— Enfoiré ! — Tu m'aimes ?

— Oui, je t'aime. Maintenant, fais-moi jouir.

Il se laissa tomber au-dessus d'elle et l'embrassa, d'un baiser volcanique, sa langue glissant sur celle de Tara, ses doigts perdus dans sa chevelure, leurs deux corps connectés de la façon la plus intime. Il n'y avait pas une partie de Mick qui ne touche pas Tara, de son sexe à sa bouche, en passant par son cœur.

C'était parfait.

Et, quand elle jouit, elle hurla contre ses lèvres, et il poussa un gémissement contre les siennes, c'était le plus adorable son d'amour, qui arrivait à la faire rire et pleurer, et penser que la vie était si bonne. Et qu'elle avait presque tout envoyé balader.

Après qu'ils eurent mangé la pizza, ils se pelotonnèrent dans le canapé.

— Tu veux un grand mariage ?

Elle se tourna pour le regarder.

— Je n'en ai aucune idée. Je n'y ai jamais pensé.

Il haussa les sourcils.

— Tu es une femme. Toutes les femmes pensent à des trucs comme ça. Et, en plus, tu es organisatrice d'événements.

Elle haussa les épaules.

— C'est juste que je n'ai jamais imaginé que j'allais me marier.

— Tu te maries. Prévois un grand mariage. — Je n'ai pas de famille. À l'exception de Nathan, bien sûr.

— Tu as ma famille. Ils sont maintenant ta famille.

Et on est beaucoup. Et puis il y a l'équipe. Beaucoup de monde aussi. Et beaucoup d'amis.

— Je suppose que je devrais commencer à dresser une liste d'invités.

Il embrassa le bout de son nez.

— Certainement.

Il saisit son verre et but plusieurs gorgées.

— Tu veux vraiment un bébé ?

Il déplaça son regard sur elle.

— Tu veux, toi ?

Elle lui sourit, se rappelant la sensation de l'enfant qu'elle avait pris dans ses bras.

— J'y ai pensé.

— J'aimerais un autre enfant comme Nathan. Ou peut-être une petite fille, comme toi.

Son cœur se réchauffa, et elle se blottit contre lui.

— Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter quelqu'un comme toi.

— Je suppose que tu es simplement chanceuse. Elle lui donna un coup d'épaule, et il rit. — C'est moi, le chanceux, Tara. Je t'ai, j'ai Nathan.

J'ai une vie parfaite. Merci.

Elle se souleva et l'embrassa profondément. — Miam ! Pepperoni. Parfait, en effet !

EN AVANT-PREMIÈRE

Découvrez la suite des Idoles du stade dans :

Le Coup sûr

(version non corrigée)

Bientôt disponible chez Milady Romance

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Louise Malagoli

Chapitre premier

Gavin Riley savait qu'Elizabeth Darnell, depuis quelques mois, s'arrangeait pour l'éviter. Il savait aussi pourquoi. Elle craignait qu'il la renvoie, tout comme l'avait fait son frère, Mick.

Oh, bien sûr, Mick jouait pour la ligue nationale de football et Gavin pour la ligue majeure de baseball, ils avaient donc beaucoup de choses en commun. Et Mick étant le grand frère de Gavin, beaucoup de gens s'imaginaient que Gavin prenait exemple sur lui, surtout d'un point de vue professionnel. Après tout, c'est Mick qui avait engagé Elizabeth le premier, et Gavin l'avait imité.

Mais les gens se trompaient. Gavin était capable de gérer lui-même sa carrière et il ne reproduisait pas jusqu'au moindre geste de son frère. Et ce, même si Liz s'était immiscée dans la vie personnelle de Mick, avait fait souffrir sa petite amie et le fils de cette dernière, et avait mis le frère de Gavin en rogne de toutes les façons possibles et imaginables. Elle s'était excusée platement et avait fait de son mieux pour réparer ses erreurs vis-à-vis de Mick, Tara et son fils Nathan... mais ses efforts étaient arrivés trop tard, et n'avaient pas suffi.

Le travail d'un agent sportif était un élément indispensable de la réussite d'un athlète. Mais se mêler

de la vie sentimentale de son client signifiait presque toujours le renvoi de l'agent.

Liz n'avait jamais tenté de mettre un frein à la vie amoureuse de Gavin. En fait, elle avait même tendance à jouer les macs et à lui présenter sans cesse de nouvelles compagnes. Des actrices, des mannequins... Bref, des femmes dont la présence le mettait en valeur. Gavin ne s'en plaignait pas. D'ailleurs, Liz avait agi de même avec Mick, jusqu'au jour où celui-ci était tombé amoureux de Tara Lincoln et avait refusé de s'afficher au bras d'une énième starlette à la une du magazine le plus lu du moment. Liz avait alors tenté d'évincer Tara et son fils de la vie de Mick, et ce dernier l'avait renvoyée.

C'est pour cela qu'elle évitait Gavin, pensant sans doute qu'il s'était rangé à l'avis de son frère et s'apprêtait à lui faire subir le même sort. Gavin s'amusait beaucoup de cette situation. Elizabeth surveillait ses clients avec une vigilance de faucon, et un tel silence radio équivalait, pour elle, à baisser les bras et laisser les vautours fondre sur son territoire.

Gavin n'était peut-être pas le meilleur joueur du pays, mais elle le couvait depuis le jour où il l'avait engagée, et elle n'avait jamais laissé un autre agent s'approcher de lui... surtout pas un contrat à la main.

Peut-être était-ce également lié à ce qui s'était passé le soir où Mick l'avait virée.

Mick était sorti en trombe du vestiaire, laissant Elizabeth seule avec Gavin.

Liz s'était avancée vers lui, les larmes aux yeux, l'air vulnérable... deux caractéristiques qu'il ne lui connaissait pas.

Elle l'avait embrassé. Et elle était partie.

Il n'avait pas repensé à ce baiser, durant ces quelques mois.

Ou alors, juste un peu.

Mais après cela, elle avait disparu et ne l'avait plus appelé, ni contacté par mail, ni croisé, ni espionné d'aucune manière... ce qui, encore une fois, ne lui ressemblait absolument pas. Alors, était-ce le baiser qui l'avait poussée à se planquer, ou la peur qu'il la vire à la première occasion ?

Pensait-elle vraiment qu'il n'était pas capable de la retrouver, s'il lui prenait l'envie de mettre fin à leur contrat ?

Il était temps pour elle de se montrer et de regarder la situation en face.

Elle ne pouvait pas l'éviter éternellement, surtout pas à cette réception du monde sportif à laquelle assistaient plusieurs de ses clients. Dont Gavin, même si elle avait fait de son mieux pour se maintenir à bonne distance de lui.

Il avait fait profil bas durant la plus grande partie de la soirée, la laissant papillonner et concentrer son énergie sur ses collègues de base-ball. La vue d'Elizabeth faisant son travail dans une pièce pleine de cracks super-costauds lui avait toujours plu.

Elizabeth attirait l'attention par sa seule présence. Qu'elle soit entourée de femmes toutes plus canon les unes que les autres n'avait aucune importance : seul un impuissant ou un cadavre ne l'aurait pas remarquée. Ses cheveux avaient la couleur de la décapotable rouge préférée de Gavin, ses yeux étaient d'un bleu surnaturel, sa peau douce et crémeuse, et ses jambes... N'importe quel homme aurait rêvé de les sentir un jour serrées sur ses hanches. Elle se servait de tout cela avec une précision étudiée. Liz était une bombe sexuelle dotée d'un cerveau hors du commun. Une combinaison d'enfer.

Gavin aurait menti s'il avait prétendu ne jamais avoir été attiré par Liz. Mais il ne mélangeait jamais le plaisir et les affaires, et s'arrangeait pour trouver ailleurs ce dont il avait besoin. Liz était un agent talentueux. Elle l'avait fait entrer dans l'équipe des Saint Louis Rivers dès sa sortie de l'université et n'avait reculé devant aucun effort pour lui faire gagner de l'argent, lui attirer des sponsors, et maintenir sa position en première base. Il ne voulait rien faire qui puisse changer tout cela.

De toute façon, il n'était pas sûr qu'Elizabeth soit son type.

Gavin était sacrément difficile lorsqu'il s'agissait des femmes. Et les castratrices comme elle ?
Vraiment pas son genre.

Mais il fallait qu'ils se parlent pour mettre les choses au clair entre eux, et elle ne pourrait pas l'éviter plus longtemps.

Le banquet touchait à sa fin, et la plupart des invités s'apprêtait à partir. Liz, en compagnie de Radell James et de sa femme, se dirigeait vers les portes de la grande salle. Gavin emprunta une autre sortie, sur le côté, et attendit sans se montrer tandis qu'elle leur faisait ses adieux.

Elle était très belle, ce soir, dans l'un de ses tailleurs habituels. Celui-ci était noir, couleur qu'elle semblait apprécier tout particulièrement, et coupé aussi près du corps que possible. La jupe s'arrêtait juste au-dessus du genou, et les chaussures qu'elle portait mettaient en valeur ses mollets musclés. Elle franchit les portes de l'hôtel et fit quelques pas à l'extérieur avec Radell et sa femme.

Gavin s'avança sans se faire remarquer pendant que Liz discutait avec Radell. Se tenant à l'écart, il les observa jusqu'à l'arrivée du taxi de Radell et Teesha.

Après leur départ, Liz s'adossa au mur de briques et ferma les yeux. Elle paraissait fatiguée, peut-être même éreintée. Elle avait baissé sa garde.

C'était le moment d'agir. Gavin se planta devant elle.

— Tu essayais de m'éviter, Elizabeth.

Celle-ci ouvrit brusquement les paupières et écarquilla les yeux, surprise. Elle fit mine de s'écarter du mur, mais Gavin lui barra la route en posant une main près de son épaule. Bloquée de l'autre côté par une plante verte, elle ne pouvait plus s'enfuir. — Gavin... Qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est une réception destinée aux professionnels du sport. Tu savais que j'étais présent. En fait, je dirais même que tu as fait de ton mieux pour butiner de table en table sans jamais me croiser, ce soir.

Elle battit des paupières et fit bouger sa bouche soigneusement peinte, mais aucun son n'en sortit avant quelques secondes. Il ne pensait pas l'avoir jamais vue à court de mots auparavant. Elle lançait des regards à droite et à gauche comme un animal aux abois.

Enfin, elle se détendit et l'ancienne Elizabeth fut de retour, avec son masque de carnassière. Elle tapota du doigt le revers de la veste de Gavin.

— Je ne t'évitais pas, mon grand. J'ai un tout nouveau client, il a fallu que je joue les baby-sitters et que je le présente aux gens qui comptent dans le monde des médias. Et puis Radell était là, et on devait discuter de certaines choses importantes. Je suis navrée qu'on n'ait pas eu le temps d'échanger des nouvelles. Tu avais besoin de quelque chose en particulier ? — Oui. Il faut qu'on parle.

En une fraction de seconde, sa chaleur s'évanouit.

Elle plissa les yeux.

— De quoi ?

— De toi et moi.

Un éclair passa dans son regard, une lueur excitante qu'il n'avait jamais vue auparavant.

Ou peut-être jamais remarquée. Elle disparut aussi vite qu'elle était arrivée.

Peut-être se faisait-il des idées. Mais ce n'était pas dans ses habitudes, et ce qu'il avait vu avait provoqué une soudaine tension au niveau de ses testicules. Comme après leur baiser d'il y avait quelques mois, il se retrouvait perdu et obligé de remettre en question tout ce qu'il croyait savoir d'elle. Il s'était toujours tenu à distance de Liz, parce qu'ils travaillaient ensemble. D'ailleurs, elle ne lui avait jamais prêté beaucoup d'attention en dehors de cette relation professionnelle. Elle ne le flattait jamais comme il l'avait vue le faire avec bon nombre de ses clients. Il supposait qu'elle ne

s'intéressait pas particulièrement à lui, ce qui ne le dérangeait pas : il n'avait aucun mal à rencontrer des femmes, et celles-ci n'avaient aucun mal à le trouver non plus. Mais ce qu'il venait d'apercevoir dans ses yeux était... intéressant.

— Toi et moi ? C'est-à-dire ? demanda-t-elle.

— Tu as fini ce que tu avais à faire avec tes clients ?

Elle hocha la tête. — Dans ce cas, j'aimerais qu'on aille quelque part tous les deux, pour...

Il laissa descendre son regard le long de son corps, s'attardant à l'endroit où son chemisier en soie épousait la forme de ses seins. Puis il releva les yeux sur son visage, guettant sa réaction.

Elle avala sa salive, et les muscles de sa gorge se tendirent sous l'effort.

Elizabeth était nerveuse. Gavin ne pensait pas l'avoir jamais vue dans cet état.

C'était parfait.

— ... parler, termina-t-il.

— Parler ?

— Oui.

Il s'écarta du mur et fit signe à l'employé du parking. Après avoir donné son ticket, il saisit la main d'Elizabeth et la guida jusqu'au virage pour y attendre sa voiture.

Par chance, la réception avait lieu dans la ville où les Saint Louis Rivers séjournèrent durant l'entraînement de printemps. Plutôt pratique, et ça lui évitait un voyage de plus à caser dans son agenda. Il voyageait déjà trop pendant la saison, et se retrouver obligé de prendre l'avion une fois de plus pour un événement mondain lui aurait été pénible.

Il glissa un pourboire au voiturier, puis lui et Elizabeth s'installèrent à bord de sa voiture. Il fila sur l'autoroute.

— Où est-ce qu'on va ?

— Chez moi.

Elle haussa un sourcil.

— Tu as une maison ici ? Pourquoi ne pas vivre à l'hôtel ?

— Je vois assez d'hôtels pendant la saison. Je préfère avoir un endroit à moi pour l'entraînement de printemps.

Ils voyagèrent en silence. Gavin bifurqua vers le nord, en direction de la plage.

— Une maison... sur la plage ?

— Oui. C'est isolé, et ça me permet de courir le matin.

Elle se retourna à demi sur son siège.

— Bordel, Gavin. Est-ce que tu t'apprêtes à me virer ? Parce que si c'est le cas, je préférerais que tu le fasses tout de suite. Pas que tu m'emmènes jusqu'à chez toi, puis que tu m'obliges à retourner à l'hôtel en taxi.

Gavin retint un rire.

— On parlera une fois qu'on sera à l'intérieur. — Merde, murmura-t-elle.

Elle croisa alors les bras, appuya la tête contre la vitre et ne bougea plus durant le reste du trajet. Gavin quitta l'autoroute pour emprunter sur la route côtière, puis s'engagea dans son garage. Elizabeth sortit de la voiture et le suivit à l'intérieur, l'air d'un condamné se rendant à l'échafaud.

Il alluma la lumière et ouvrit la baie vitrée donnant sur le porche, derrière la maison.

— Sympa, commenta Elizabeth.

Gavin haussa les épaules.

— Pour l'instant, ça me convient. Tu veux une bière, ou du vin ? — Pourquoi ? Tu essaies d'adoucir

le choc ?

Il glissa les mains dans les poches de son pantalon. Comme s'il n'avait pas entendu sa question, il répéta :

— Du vin, une bière, autre chose ?

Elle inspira et soupira ostensiblement.

— Un verre de vin, pourquoi pas.

Il ouvrit une bouteille, lui servit un verre, puis attrapa une bière dans le frigo.

— Allons dehors.

La maison était dotée d'un joli porche à l'arrière. Quoique ici, on devait appeler ça une véranda, ou une galerie, ou un truc du genre. Bref, il ne savait pas comment ça s'appelait, mais ça donnait sur l'océan, et il aimait s'y asseoir la nuit pour écouter les vagues s'écraser sur le sable.

L'endroit était meublé d'une longue balancelle pour deux, et de deux chaises. Liz prit place sur l'une des chaises et Gavin sur l'autre.

Elle s'empara du verre de vin qu'il lui offrait et le porta à ses lèvres pour le siroter lentement.

— Est-ce qu'il y a une raison particulière pour que tu m'aies traînée jusqu'à ton sanctuaire secret sur la côte, au lieu de me dire ce que tu avais à me dire à l'hôtel ?

Ouais. Il voulait la désarçonner. Liz avait l'habitude de tout contrôler. D'autre part, il ne voulait pas qu'elle file en douce ou trouve une bonne excuse pour s'enfuir.

Et... bon sang, il ne savait pas pourquoi il l'avait amenée ici, sinon qu'il voulait savoir pourquoi elle jouait les invisibles depuis des mois. Elle était constamment sur son dos, avant toute cette histoire avec son frère. Depuis, on aurait dit qu'elle avait disparu de la surface de la terre.

— D'habitude, tu m'appelles deux fois par semaine, et on se voit au moins une fois par mois.

Elle haussa les épaules :

— C'était la fin de ta saison, tu étais occupé. Moi aussi. Et puis il y a eu les fêtes.

— Tu trouves toujours un moyen de me rejoindre quand tu veux dîner avec moi. Et depuis quand est-ce que tu ne viens plus réveillonner avec ma famille ?

Elizabeth eut un rire sans joie :

— Ton frère m'a virée. Sa fiancée me déteste. Je ne pouvais décemment pas venir passer les fêtes avec vous.

— Pour ma mère, ça n'aurait rien changé. Elle t'adore ; pour elle, tu fais partie de la famille. Il y a les affaires d'un côté, et les relations personnelles de l'autre.

— Pas pour moi. Et pour Mick et Tara non plus, j'en suis certaine. Je n'aurais pas voulu troubler votre réunion familiale. Je sais que je ne suis plus la bienvenue, là-bas.

Elle détourna les yeux, mais il avait eu le temps d'y surprendre un éclair de souffrance.

Il découvrait une nouvelle facette de sa personnalité. Gavin l'étudia plus attentivement et se demanda si ce n'était pas du cinéma ; après tout, il savait bien qu'elle n'avait pas de sentiments. Elle n'arrivait simplement pas à accepter d'avoir perdu un client.

— Tu aurais pu t'arranger pour me voir à un autre moment.

Elle regarda ses ongles.

— J'ai eu un emploi du temps très chargé. — Conneries. Tu te planques depuis que Mick t'a virée.

Elle releva brusquement la tête :

— Je ne me planque pas. Perdre Mick a été un coup dur, financièrement. J'ai dû me dépêcher de signer avec d'autres clients pour compenser.

Gavin s'esclaffa.

— Tu t'es fait un paquet de fric grâce à Mick, à moi et aux autres. Je ne pense pas que tu te sois retrouvée sur la paille.

— Très bien. (Elle posa son verre et se dirigea vers la balustrade pour contempler l'océan.) Crois ce que tu veux, puisque tu t'es déjà fait une opinion. Et si tu t'apprêtes à me virer, alors fais-le, pour que je puisse partir.

Gavin se leva pour la rejoindre. — Tu penses que je t'ai fait venir ici pour te virer ? Elle lui fit face :

— Ce n'est pas le cas ?

Il fut frappé par l'expression vulnérable de son visage. C'était la première fois qu'il la voyait ainsi. Elizabeth se montrait toujours dure comme l'acier, pleine d'une assurance qui la faisait briller comme une étoile. En cet instant, il n'en demeurait plus la moindre trace. Elle semblait désarmée, blessée, et terrifiée.

Peut-être ne jouait-elle pas la comédie, finalement.

Il avait toujours cru qu'elle était incapable d'éprouver la moindre émotion.

En réalité, elle souffrait véritablement, et Gavin ignorait comment réagir à cela.

Le clair de lune jouait sur ses cheveux, lui donnant l'allure d'une déesse baignée d'un feu argenté. Pour la deuxième fois de la soirée, Gavin s'aperçut qu'Elizabeth était une femme magnifique et désirable. Il l'avait toujours considérée comme un requin froid et cruel, notion qui s'intégrait parfaitement à son schéma mental puisqu'elle représentait la dimension professionnelle de sa vie. Oh, bien sûr, elle avait toujours été agréable à regarder, et il devait admettre avoir admiré son corps plus d'une fois, mais il n'avait jamais pensé à elle comme à un être capable de... sentiments, d'émotions.

Tandis que la lumière se reflétait dans ses yeux, il eut l'impression de les voir se remplir de larmes. Et quelque chose d'autre alluma ce regard posé sur lui, une flamme qu'il avait vue embraser les yeux de nombreuses autres femmes au cours de sa vie. Le désir. La faim. L'envie.

[Logo Milady Central Park]

En librairie ce mois-ci :

Lindsey Kelk – *J'adore New York*

Le 18 avril 2014

Jaci Burton – *Les Idoles du stade – Le Coup sûr*

Jane Graves – *Un cowboy à l'horizon*